

LE
GLAÇON...

POUR LA
SOIF



A boire !
à boire !
dit-elle
CPR



Au lendemain des Fêtes ne sont-elles point aimables ces photos où les artistes se sont efforcés de rapprocher, à l'expression des poupées, celles des heureux enfants pour qui le Nouvel An a été généreux?



Les
Enfants

sont des poupées ooo

**Si vous souffrez
d'Hernie, découpez
ceci**

et envoyez-le par la poste, avec vos nom et adresse, à W. S. Rice, Inc., 1203N Main St., Adams, N.Y. Vous recevrez, absolument gratis et sans obligation, un essai authentique, avec renseignements complets, de sa merveilleuse méthode pour le contrôle de l'hernie réductible; cette méthode ayant procuré bien-être, confort et liberté de mouvement à des milliers qui avaient souffert pendant des années.

Quelque grave que soit l'hernie, quelque en ait été la durée, ou quelque difficile soit-elle à maintenir; quelles que soient les sortes de ceintures que vous ayez portées, que rien ne vous empêche de vous procurer cet ESSAI GRATIS. Que vous soyez grand et mince, court et obèse ou que vous ayez une grande hernie, cet appareil merveilleux contrôlera les parties déchirées de façon à ce que vous puissiez vaquer à tout travail ou occupation comme si vous n'aviez jamais souffert d'hernie.

Faites à nos risques l'essai de cette méthode garantie pour l'hernie réductible. Faites simplement venir l'ESSAI GRATUIT de W. S. Rice, Inc., 1203N Main St., Adams, N.Y.



Jupe satin noir. Jaquette, lamé. Cape d'Hudson
O'Russen

Signes

1938



Pour l'après-midi, cette robe de crêpe drapée sur le buste et ornée de larges fleurs
Chanel



Splendide robe de tissu lamé d'or par Lanvin

Sa vie a coûté une vie...

LA JEUNE FILLE
FEMOL est recommandé au cours de la période difficile où la jeune fille devient femme.

LA MAMAN
FEMOL est d'un grand secours avant la naissance de l'enfant et au cours des relevailles.

LE RETOUR D'ÂGE
Pourquoi redouter la ménopause? FEMOL rend facile cette période de transition.

SON premier sourire, son premier regard sur la vie... et la maman ne sera là pour l'accueillir. Tous les ans, ce drame silencieux se répète mille fois au Canada. Tous les ans, mille bonheurs se changent brusquement en mille deuils... Mais pourquoi? Dans plusieurs cas, une soumission rigoureuse aux conseils du médecin et un traitement suivi aux pilules FEMOL auraient évité ces conséquences douloureuses...

Grâce à FEMOL, des milliers de femmes ont franchi avec sérénité les étapes pénibles de leur vie. Et combien d'entre elles, qui redoutaient tous les mois la période accablante, violent maintenant sans malaises, sans terreurs, l'approche de la journée difficile?...

FEMOL n'est pas un simple calmant: c'est un concentré végétal qui tonifie les organes particuliers au sexe féminin et les rend plus aptes à remplir leurs fonctions naturelles. Pourquoi ne pas adopter FEMOL aujourd'hui même? La santé et la joie de vivre coûtent si cher: une boîte de FEMOL coûte si peu...

FEMOL
CONCENTRÉ PURÉMENT VÉGÉTAL

Joignez-vous à la foule des femmes heureuses



Lourd crêpe satin employé du côté mat. Ton gris clair
Braugère

Buvez JUMBO

D'un Goût Exquis
10 VERRES **10¢**
pour



14^{me} station : Le corps de Jésus est mis dans le sépulchre

Copyright-Editeurs: Kuntsverlag Trowitzsch & Sohn. Dépositaires à Montréal: La Compagnie Wisintainer & Fils Incorporée, 908 rue St-Laurent, qui vend ces images sur papier fort en trois formats.



Pendant que son mari, champion au golf, joue ses parties, Madame Jimmy Thomson lui tricote des bas de laine



L'abbé V. Grenier bénit la station hivernale du Lac Beauport

CNR

LE MONDE EN IMAGES



Dorénavant les ingénieurs de locomotive communiqueront avec le contrôleur du train par téléphone à ondes courtes. On voit ici, un de ces instruments éprouvés à Philadelphie



Voici comment Max Baer témoigne son amour à sa mère



Les nouvelles pelles à neige employées dans l'État de New-York. En 30 secondes, elles déplacent 21 verges cubiques de neige



Examen de la vue - Ajustement de lunettes
JB CHAMPAGNE O.O.D.
 3233 Ste-Catherine Est
 (2 rues à l'est de Gare Moreau) FR. 8444

SKI CONQUÊTE FÉMININE



Nos gars sportives sur le Mont-Royal
G. Laferrière, la "Patrie"



Ohé !
vous venez ?



Aurait-on pensé qu'une femme chercherait autant de solitude ?



Un peu de
cire ne nuira
point à la
descente
prochaine



Que font les truites pendant l'hiver ?
Photos prises dans les Laurentides par le CNR

Philippe Beaubien
& Cie
ACCESSOIRES ELECTRIQUES
en gros
5632, ave du Parc MONTREAL CA. 5731



Oh!
mesdames,

qu'en
pensez-vous?



Mesdames, allez-vous revenir aux modes qu'aimaient nos mères-grand. Voici les robes que Schiaparelli a dessinées pour Mae West, en vue du prochain film de cette vedette. Ces fanfreluches et ces corsages inspireront-ils la mode de demain?



Le révérend Chester-C. Hill de New-Orleans fit monter, dans sa voiture, un vagabond las de marcher. Il découvrit, quelques instants plus tard, que celui envers qui il était charitable était son père qu'il n'avait jamais connu



Voici la première photo de Mlle Brooke Hayward, fille de M. et Mme Leland Hayward (Margaret Sullivan)

Pa et Sa



"Sensation", cheval appartenant à Fred Leclerc de Montréal, monté par Mme S. Philips-Houle. "Sensation" a déjà remporté plusieurs bourses.



Les soldats japonais ne reculent devant rien. Les voici se lançant à l'attaque d'un poste chinois sur le bord de la mer

Parfums
TULIPE NOIRE
CREATION
CHENARD
PARIS

Essence réelles de fleurs, ce parfum est captivant par la distinction de son arôme.
Parfum étui : 25, 50, 1 00 et 2 50. Lotion \$1 25. Rouge 50.

POUDRE
d'une finesse parfaite, donne à la peau ce velouté si recherché.
Prix avec étui de parfum 60 et \$1 00.

GRATIS
échantillons de poudre et cartes parfumées.

CANADA DRUG Co., Montréal

COMÉDONS

Les comédons se dissolvent simplement et disparaissent par cette méthode simple, sûre et inoffensive. Procurez-vous deux onces de poudre peroxine, à n'importe quelle pharmacie, saupoudrez-en un linge humide, chaud, frictionnez-en légèrement la figure — chaque comédon aura disparu. Ayez un teint d'Hollywood.

AVENTURES DU ROMANESQUE

NINO MARTINI



La charmante Elissa Landi est devenue la jeune fille idéale de Nino Martini.

(par PAULINE PLOUFFE, collaboration spéciale à la "Patrie").

IDOLE de l'opéra, de la radio et de l'écran le beau Nino Martini a créé à Hollywood une nouvelle légende autour de la jeune fille idéale susceptible d'être à la hauteur de son rêve.

Nino est né à Vérone, ville qui vit naître le légendaire Roméo, le héros classique des aventures sentimentales. Et ce fait, ajouté à sa figure bien tournée, à sa personnalité et à sa voix de ténor n'a pas contribué pour peu à l'auréole prestigieuse qui entoure cette brillante étoile.

Nino Martini a cru découvrir par deux fois la jeune fille rêvée mais ce ne fut qu'un ombre qui rapidement s'évanouit. La première fut la blonde Anita Hendlin, la splendide "Vénus de l'Easel", qui réussit à attirer les regards de l'artiste; la seconde fut la si belle Anita Louise. La dernière, qui semble avoir pris son cœur, est Elissa Landi, actrice, écrivain et descendante d'une famille royale.

Toutes les jeunes filles qui ont attiré l'attention de l'artiste furent très jolies. Toutes ont du talent. Mais la beauté et le talent ne suffisent pas toujours. Nino croit au hasard; on rencontre une femme, on a



La blonde Anita Hendlin, "Vénus du pinceau" voulut peindre le portrait de Nino Martini.

Nino peut figurer un dramatique "Pagliacci" à l'écran ou sur la scène mais dans la vie privée, c'est un brillant personnage.

le béguin. Mais cette jeune fille doit avoir une nature indépendante, un esprit conciliant et désirer fonder un foyer.

Il y a trois ans des amis crurent qu'Anita Hendlin était celle qui répondait à la conception qu'a Martini de la femme parfaite.

Il l'avait rencontrée pour la première fois à une réception donnée en son honneur après le premier film qui ajoutait d'autres lauriers à ceux qu'il avait déjà gagnés à la scène et devant le micro. Anita se trouvait à New-York pour une courte visite venant de New Haven, Connecticut où elle avait étudié la peinture et le chant. C'était une jeune fille originale possédant cette beauté blonde, éthérée, fragile et qui séduit tant les romantiques latins. Sa beauté l'avait fait choisir reine de sa classe et la pureté de sa voix lui avait obtenu tous les rôles-titres dans les représentations musicales de l'école. Avec de tels dons, plus d'une jeune fille aurait été satisfaite mais l'ambitieuse Anita ne l'était pas. Durant l'été, elle prit des leçons pour voler en avion et ayant obtenu ses diplômes elle n'était pas encore satisfaite. Elle alla à New Haven étudier la peinture et le chant. Là encore elle fit preuve de beaucoup de talent.

Nino sembla attiré par cette beauté et cette jeune fille si versatile. De son côté, Nino l'intriguait beaucoup. Elle voulut peindre son portrait. Ce fut le commencement d'une amitié qui dura, dirent les amis, jusqu'au mois de juillet dernier, alors que Nino s'embarqua pour l'Italie pour un concert. La distance, qui, dit-on, augmente le mirage, n'eut pour résultat que de briser cette amitié. Tout était fini. Et lorsque Nino revint, ni l'un ni l'autre ne se revirent.

Les amis de Nino se demandèrent qui prendrait la place d'Anita dans son cœur. Nino prit le train pour Hollywood une autre fois. Et là, il rencontra la seconde Anita qui prendrait une place sentimentale dans sa vie. C'était Anita Louise, une autre blonde dont la beauté délicate faisait l'admiration de milliers de personnes, qui voyaient son jeu parfait dans la production cinématographique de Mac Reinhardt "Le Songe d'une Nuit d'Été".

Et le cœur de Nino Martini se mit à battre. Anita répondait-elle à ses aspirations? Pour un moment elle sembla y répondre. Anita avait plus que de la beauté. Elle avait beaucoup de talent. Musicienne accomplie, elle possédait une voix magnifique et jouait avec autant de perfection le piano et la harpe. Elle parlait plusieurs langues étrangères et possédait une culture variée et aimait beaucoup les sports.

Nino fut séduit. On les vit longtemps ensemble. Leurs amis répétaient: il chante comme un ange, elle a la figure d'un ange. Que pourraient-ils demander de plus? Mais l'aventure sentimentale n'alla pas plus loin.

Nino ne tint pas rigueur à Hollywood de cette issue malheureuse de son amour, la preuve est que sa troisième idylle se développa dans cette même ville.

Quand Martini et Elissa Landi nièrent qu'ils avaient l'intention de s'épouser, leurs amis hochèrent la tête et doutèrent. Où allait Nino, Elissa y allait.

Elissa est un genre de femme bien différent des deux Anitas. Il n'y a rien d'éthéré en elle. Avec ses cheveux roux aux reflets d'or et ses yeux gris elle a la démarche d'une impératrice. Elle le pourrait, car sa mère, la comtesse Zanardi-Landi est une descendante de l'impératrice Elizabeth d'Autriche.

Elissa n'avait jamais eu l'intention de devenir actrice. Elle aurait voulu devenir écrivain; elle en a d'ailleurs écrit avec succès cinq livres. C'est pendant qu'elle amassait des matériaux pour un roman sur la vie théâtrale que son talent pour la scène fut découvert. Elle a paru récemment sur une scène du Broadway dans "The Lady has a Heart". Elle a été mariée puis séparée. Son ex-mari, John Cecil Lawrence, avocat londonien, s'est opposé, dit-on, à ce qu'il fut appelé M. Elissa Landi. Ce fut la raison qui les sépara.

Mais une chose est certaine c'est que Nino Martini ne pourrait jamais être connu sous le nom de M. Landi. Deux personnes ayant une personnalité aussi forte ne peuvent faire autrement que garder et conserver leur identité propre.

Les FUMISTES de l'ASTROLOGIE

*A moins d'être
vagues, les
prophètes donnent
ordinairement des
prédictions
fausses; mais la
crédulité
populaire y ajoute
quand même foi.*

(par Richard MARTEL, collaboration spéciale à la "Patrie").

VOICI le temps de l'année où les diseuses de bonne aventure font fortune à prédire l'avenir dans des tasses de thé. Elles font des hypothèses innombrables et veulent absolument savoir ce qui se passera en 1938.

Il n'y a pas que les feuilles de thé qui servent à dévoiler l'avenir. Il y a de plus une multitude de graphologues, de chiromanciens, d'astrologues, de phrénologues, et d'autres qui y vont de leurs affirmations après avoir étudié des sphères de cristal, les cartes ou les chiffres.

— Nous pouvons maintenant prédire ce que sera demain en lisant dans la mousse de la bière et dans le sable, prétend mademoiselle Helen "Gypsy Lee" Perota, une jeune fille de Brooklyn qui dirige l'Association Nationale des Diseuses de Bonne Aventure.

Il est cependant une méthode beaucoup plus remarquable que toutes les autres pour apprendre ce que nous réserve l'avenir! Vous allez à la grande pyramide de Gizeh vous mesurez les passages, vous ajoutez les corridors et vous avez votre prédiction.

— Le seul ennui, ajoute un expert maussade, est qu'il vous faut pour cela avoir une pyramide.

Malheureusement, elles se vendent très cher de sorte que les voyants et autres préfèrent s'en tenir à la sphère de cristal et aux feuilles de thé, beaucoup moins coûteuses.

Mais pendant que jeunes et vieux s'amuseront à vouloir savoir ce qui arrivera au cours de 1938, pourquoi ne pas faire une revue de tout ce qui a été annoncé pour 1937 qui vient de se terminer? ou pour ce qu'on a prédit pour 1936 et même 1935...

Habituellement, personne ne se donne la peine de vérifier ces choses; on considère peut-être qu'il n'est pas gentil d'aller démentir ces prophètes, mais il s'en trouve toujours qui au moment le plus inattendu vous annoncent triomphalement:

— J'avais prédit que l'enfant de Lindbergh serait enlevé.

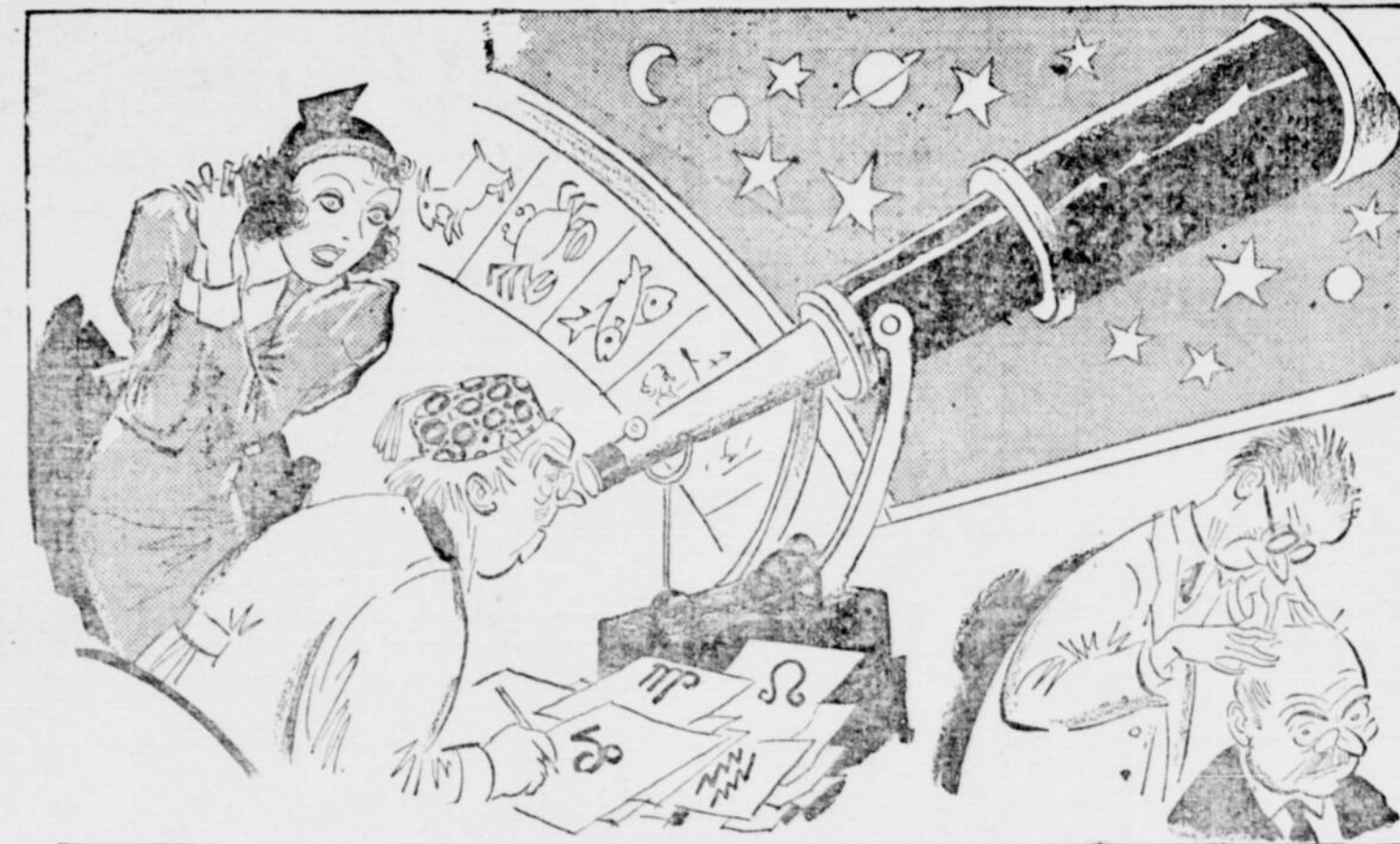
Vous faites des recherches, et en effet vous en trouvez une ou une qui a dit: — Durant l'année courante, une tragédie frappera la famille d'un aviateur.

C'EST là une prédiction très prudente. Chaque année, il y a quelque aviateur qui disparaît à tout jamais de la circulation, soit qu'il se perde en mer ou qu'il aille s'écraser sur quelque montagne, loin de la civilisation. Il faut tout de même leur donner crédit pour leur habileté. Ce qui importe est de savoir si voyants ou voyantes, diseurs ou diseuses de bonne aventure se sont trompés. Nous commençons.

En septembre 1936, le congrès général des astrologues américains eut lieu à Chicago. On fit la prédiction que les affaires s'amélioreraient énormément en 1937.

L. J. Jenses, astrologue-économiste de Kansas City, ajouta même: — La demande du consommateur et l'expansion du crédit relèveront l'industrie et le commerce dans tout le pays en 1937.

Les cinq cents prophètes oublièrent un plongeon monumental, et que le peuple eut de plus l'occasion de voir que l'industrie n'était pas merveilleuse à ce point.



Ceux qui prédirent que le problème du logement serait enfin réglé firent un peu mieux; mais là encore, il y eut de leur part une faiblesse; ils oublièrent de lire les journaux de Chicago démontrant que cette question était encore très épineuse.

M. W. M. Davidson, président de l'association, y alla également de ses prophéties en affirmant: — Il n'y aura aucune guerre européenne d'ici au moins un an et le Japon ne tentera pas d'augmenter ses conquêtes en Chine d'ici 1940.

M. Davidson eut raison sur le premier point, mais nous laissons aux 400,000,000 de Chinois assaillis par les Nippons le soin de dire si M. Davidson fut bon prophète. Cependant, il obtint une moyenne de 500 au bâton. Telle moyenne lui vaudrait un fort salaire s'il était joueur de baseball, mais il ne trouverait même pas d'emploi comme messenger dans une boutique de Changhaï où un commerçant voudrait établir ses gains en perspective, sur l'astrologie.

L'une des prophéties qui fit le plus de tapage en 1937 fut cet oeuf

pondu par une poule Leghorn et appartenant à Mme John Levy, de Berryville, Virginie. Au début de l'année, la poule pondit en caquetant bruyamment, un oeuf sur lequel on pouvait lire: — guerre: juin: 1937

D'après les observateurs qui firent des constatations, il ne put y avoir truc, les lettres étant marquées à l'intérieur de la coquille. Cependant, juin passa sans autre guerre que celles déjà commencées. — Peut-être, suggéra un citoyen de l'endroit, la poule voulut-elle dire que la guerre continuerait, sans pour cela en annoncer une nouvelle?

Peut-être en effet, mais personne n'a pu le prouver. La pauvre poule avait probablement épuisé ses connaissances linguistiques en ce qui concernait son anglais, car elle ne put jamais fournir d'autres détails.

Le premier septembre 1937, l'Association nationale des diseuses de bonne aventure affirma que les Yankees gagneraient la Série mondiale de baseball en battant les Cubs de Chicago par qua-

tre parties à deux. On oubliera cependant de mentionner le score des rencontres.

Peut-être fut-ce aussi bien ainsi. Tout d'abord, les Cubs de Chicago ne gagnèrent pas le championnat de leur ligue; ce furent les Giants. Les Yankees gagnèrent en effet le championnat mondial mais contre les Giants; de plus, ce ne fut pas en six parties mais en cinq. Le jour où cette prédiction fut faite les Yankees avaient une avance de 11 parties, de sorte qu'il n'était pas malin de leur assurer le championnat de la ligue américaine.

L'association prédit également un troisième terme à la présidence du pays pour le président Roosevelt, ou l'élection du secrétaire Hull.

Ce fut la prédiction la plus précise qu'on fit au sujet des élections. En septembre 1936, on prédisait: — Le président Roosevelt gagnera son élection, mais M. Landon gagnera s'il reçoit l'appui nécessaire de ses partisans.

Cette façon de tirer pile ou face comme avec une pièce de monnaie est très à la mode chez les voyants.

— Nous entrevoyons des inondations et des guerres civiles, continuent ces prophètes. Les affaires seront deux fois meilleures en 1937 qu'en 1936. En 1937, les Etats-Unis seront un très heureux pays. Par contre, 1937 sera une année terrible pour les amoureux.

Les guerres civiles et les inondations ont été bien prédites. Quant aux affaires, souvenons-nous de ce qui s'est passé en octobre dernier! Lorsque les Etats-Unis seront un pays très heureux, les journaux n'auront plus beaucoup de matière à copier. L'an dernier, les manchettes étaient aussi noires et aussi grosses.

Quant à 1937, année désastreuse pour les amoureux, nous n'en savons rien. Qu'en pensez-vous?

Nous devons maintenant donner crédit aux voyants pour une juste prédiction après avoir affirmé que le maire La Guardia serait réélu à la mairie de New-York en août avec guère plus de 1,300,000 voix.

FLORENCE CAESAR, astrologue de New-York, alla au bâton en mars 1936. Voici ce qu'elle affirma pour 1936 et 1937.

1 — Le président Roosevelt sera défait. 2 — Il y aura deux assassins politiques à Washington. 3 — Le roi Victor Emmanuel d'Italie mourra. 4 — Le pape Pie XI mourra. 5 — Gandhi mourra. 6 — Le roi Carol de Roumanie perdra son trône. 7 — Des incendies et des ras de marée dévasteront le Japon. 8 — Il y aura une terrible famine aux Indes.

Un amateur de baseball lui donnerait le résultat suivant: — au bâton, 8 fois; retiré sur balles les 7 premières fois; un but sur balles à la 8e fois. (La famine existe continuellement aux Indes).

Mais peut-être ces astrologues américains ne peuvent-ils rivaliser avec leurs rivaux européens? Voyons alors ce que ces derniers ont prédit.

— Les entreprises politiques du Japon seront paisibles en 1937, affirma Domsjo Kodama, le meilleur astrologue japonais.

Cette prédiction était faite le 13 mai 1937. Si vraiment Kodama trouve paisible la conduite des Chinois en Chine, il est de ceux qui se plaisent à faire une agréable excursion en canot au beau milieu d'un typhon.

En décembre 1935, Mme Fraya de France se pencha sur son cristal et lut: — Mussolini perdra le pouvoir en 1936, ayant perdu son prestige et sa puissance. Le président Roosevelt sera très difficilement réélu en 1936. Moyenne au bâton pour Mme Fraya: 0 0 0.

(Suite à la page 16)



Quand une femme a de l'intuition...

(Par Lyse GAGNE, collaboration spéciale à la "Patrie").

DEBOUT sur le trottoir à l'intersection de deux des plus importantes artères de la métropole, Roger Boisjoly écoutait involontairement la conversation de deux autres jeunes hommes, hommes du monde, sans doute, à en juger par leur tenue. Ceux-ci s'entretenaient de la grande soirée donnée par les Rameau, à l'occasion des débuts de leur fille, Gisèle.

Les propos échangés par les deux dandys rappelaient à Roger un tas de souvenirs. Souvenirs amers, souvenirs qui lui faisaient mal. Roger se reportait à l'époque précédant la fameuse dégringolade des valeurs mobilières de 1929 avant cette panique tumultueuse à la Bourse.

A cette époque, Roger Boisjoly était un jeune homme adulé, favorisé par la fortune. Les invitations pleuvaient chez lui, lettres, télégrammes, appels téléphoniques. Son père, Louis-Alphonse Boisjoly, financier de grande envergure n'était-il pas le propriétaire de l'imposant édifice qui portait son nom? Son père était disparu toutefois, n'ayant pu survivre à l'écroulement de sa fortune.

Aujourd'hui, Roger n'était plus qu'un petit employé, gagnant misérablement sa vie, ayant peine à joindre les deux bouts. Il avait toujours gardé cependant, de sa naissance dans le monde, des allures et des manières de vivre aristocratiques.

Après tout, se dit soudain Roger, pourquoi pas? Je me meurs d'envie de pénétrer encore une fois dans ces résidences princières, d'entendre la musique d'un orchestre de choix, d'enlacer dans une valse langoureuse d'exquises jeunes personnes à la peau satinée, au parfum troublant. Pouvoir apercevoir encore une fois, bien enfoncé dans un fauteuil moelleux, les valets, vêtus pour l'occasion de leur livrée la plus cérémonieuse.

Roger possédait encore un smoking, aussi était-ce l'occasion ou jamais de s'en servir. En fin de compte, il ne serait pas le premier Montréalais qui se serait introduit en resquilleur dans une soirée mondaine.

LES choses se passèrent plus facilement que ne l'avait escompté le jeune homme. Après avoir déposé son pardessus au vestiaire, Roger pénétra dans la grande salle de bal du Grand Hôtel sans aucune difficulté. Un valet en grande tenue annonça son nom d'une voix de stentor (il ne pouvait pas crier moins fort, cet animal-là?) et on le présenta à la jeune débutante, puis à ses parents qui lui adressèrent le plus charmant sourire, bien qu'ils ne l'eussent jamais vu auparavant.

Après s'être aventuré dans une rumba avec une joyeuse petite blonde, Roger s'approcha du buffet. Comme il prenait son verre de "punch" pour le porter à sa bouche, il sentit tout à coup son sang se glacer dans ses veines. Son bras s'immobilisa cependant que ses yeux cherchaient désespérément une issue. Devant lui, à quelques pas, se tenait Augustin Peyrat. Peyrat était le confrère de classe de Roger, son camarade de collège. Camarade était un mot plutôt inconvenant puisqu'ils avaient toujours été tous deux comme chiens et chat.

Si Peyrat le découvrait, c'en était fait du resquilleur. Il n'aurait pas de plus grand plaisir que de parler haut et de dire: "Mais, voyons, si ce n'est pas le petit Boisjoly! Alors tu n'es plus ruiné? Tu viens dans la haute maintenant?"

Pour rien au monde, Roger ne voulait



"C'est de la folie, Christine", fit Roger, qui se sentait misérable, "nous ne pouvons y songer. Vous êtes riche et je suis..."

être aperçu de Peyrat. Faisant volte-face, il se perdit rapidement dans la foule des invités, priant le ciel que Peyrat ne l'eût pas vu. Pris de panique, à la pensée de coudoyer d'autres personnes qui auraient pu connaître en même temps que son passé sa situation actuelle, il se dirigea vers un fumoir où après avoir refermé la porte, il poussa un soupir de soulagement. La pièce était dans une obscurité complète. Il avait à peine tiré

quelques bouffées, lorsqu'une voix féminine se fit entendre.

"Vous n'êtes pas seul, monsieur. Il me semble qu'il était de mon devoir de vous avertir."

Roger essaya de percer l'obscurité. Il ne voyait que des ombres, les reflets métalliques d'une robe confectionnée en cellophane et de cheveux d'or.

Roger, qui n'était déjà pas de si bonne humeur, ne se laissa pas désespérer. "Quand on se cache, c'est parce qu'on est laid. Je vous défie de vous montrer."

Le jeune homme regretta aussitôt ces paroles. La lumière se fit tout à coup et Roger fut à même d'admirer la plus gracieuse silhouette et le plus délicieux minois qu'il eût jamais contemplé. Dix-huit ans à peine, un profil impeccable, des cheveux blonds luisants comme de l'or poli, et des lèvres carminées.

Roger ne perdit pas de temps à bredouiller:

"Mademoiselle, je suis navré. Vous êtes magnifiquement belle et je renverse mon premier jugement. Mais vous n'avez probablement pas besoin que je vous le dise. Je me présente: Roger Boisjoly."

"Et moi, Christine Rameau" fit-elle avec le plus exquis sourire.

ROGER tressaillit. Rameau! La fortune, réceptions grandioses, résidences d'été, yachts, automobiles et tout le reste, voilà ce que ce nom évoquait dans son esprit. Toutes choses qui avaient été siennes et qu'il ne connaîtrait peut-être plus jamais maintenant.

La belle jeune fille poursuivit: "Boisjoly! Mais oui, bien sûr. Il y a une rue ici qui porte ce nom et même un immeuble imposant, n'est-ce pas?"

"Oui, c'est mon père qui construisit l'immeuble". Roger attendit que la jeune fille lui demandât si l'édifice appartenait toujours à sa famille et il se surprit à songer, à sa grande honte, que si elle le faisait, il lui répondrait "oui" en mentant effrontément.

Faisant un effort pour détourner la conversation, Roger dit:

"Votre soeur, Gisèle, est vraiment exquise".

"Oui, Gisèle a pour elle la beauté. Elle m'éclipse littéralement et je crois bien que c'est pour cette raison que vous me trouvez ici, tapie dans un coin. Je n'ai pas encore fait officiellement mon entrée dans le monde. A vingt ans, m'a-t-on dit, il me sera permis de débiter. Et vous, qu'est-ce que vous faites? Courtier, je suppose?"

"Je crains bien de vous décevoir", répondit Roger. "Moi, je ne fais rien, je vis dans l'oisiveté." Ce qu'il mentait bien devant ces yeux candides, ce visage à l'ovale si pur qu'il éprouvait un désir quasi irrésistible de le toucher, de le cajoler passionnément. "Je voyage pour m'occuper. L'automne, je reste ici, l'hiver je séjourne en Floride et le printemps occasionnellement je fais un voyage en Europe: Paris, la Côte d'Azur et tout le reste."

Roger pouvait constater dans le regard de Christine qu'elle le croyait sans l'ombre d'un doute. Et elle croirait tout ce qu'il lui dirait encore à moins qu'Augustin ne commette la sottise de se montrer et de tout gâcher.

Christine n'était jamais allée en Europe et elle se mit à questionner le jeune homme. Durant deux heures, ils causèrent de Paris, du Quartier Latin, du Parc de Boulogne.

A chaque endroit qu'il décrivait le jeune homme, Christine s'écriait: "Comme c'est merveilleux! J'aimerais tant voyager!"

POURTANT, une fois, elle n'osa pas parler. Parce que Roger la regardait dans les yeux, intensément. Bien des femmes avaient passé dans la vie de Roger, toutes sortes de femmes, des débutantes aussi gracieuses qu'ingénues, des demi-mondaines, et pourtant jamais Roger n'avait éprouvé un désir aussi effréné, une envie aussi irrésistible de saisir dans

(Suite à la page 18)



Le Dr Julian H. Steward, archéologue de l'Institut Smithsonian, examine l'ossement de bébé qu'il trouva dans une caverne de l'Utah. Il est convaincu qu'il est âgé de 10,000 ans et qu'il est le "missing link" si longtemps recherché en Amérique.

LES frères ossements d'un bébé inhumés dans une ancienne caverne de l'Utah ont créé un grand émoi à Washington dans les cercles scientifiques.

L'homme qui a trouvé le squelette du bébé, le Dr Julian H. Steward, éminent archéologue de l'Institut Smithsonian, non seulement croit que le squelette est vieux de 10,000 ans, mais croit aussi que c'est le "missing link" d'Amérique.

Savant toujours conservateur, le Dr Steward a la preuve que c'est là certains des plus vieux, sinon les plus vieux restes de l'ancienne Amérique du Nord.

Est-ce là la solution de ce qui est généralement regardé comme un remarquable mystère de la pré-histoire nord-américaine? La découverte dont l'Utah réclame le crédit a été recherchée dans presque tous les Etats des Etats-Unis. Dans la plupart des sections de l'Amérique les explorateurs ont retrouvé les pointes de pierre acérées, fixées au bout de lances en bois, fabriquées suivant la marque préhistorique et que la science moderne appelle des Folsom en l'honneur de l'endroit au Texas où elles ont été trouvées il y a plusieurs années. Les pointes de

Pierre ressemblent à des pointes de flèches, mais elles sont des milliers d'années plus vieilles que l'invention de l'arc et des flèches dans ce pays. Les pointes ont été trouvées ainsi que des ossements de mammouth, des espèces de bisons et d'autre faune appartenant aux derniers jours de l'âge de glace.

Mais où sont les chasseurs? Comme les chasseurs eux-mêmes n'ont pas été localisés, certains anthropologistes ont été enclins à réserver leur jugement quant à savoir si véritablement il y eut des êtres humains en Amérique, aussi loin en arrière que l'époque quaternaire.

Aujourd'hui, suivant le Dr Steward, le squelette démontre l'important indice d'une race d'hommes qui erraient dans le continent ouest, lorsque la grande couche de glace se retirait vers l'arctique.

Le Dr Steward a trouvé le squelette environ 361 pieds au-dessus du niveau actuel du Grand Lac Salé et estime son âge à quelque chose entre 10,000 et 12,000 ans.

Le Grand Lac Salé était à environ 1,000 pieds au-dessus de son niveau actuel vers la fin de l'âge de glace, il y a 20,000 ans



Un employé de l'Institut Smithsonian retrouve un trou de bison dans les champs de l'Ouest.

environ. A la suite de la retraite de la glace, une période de sécheresse prolongée s'établit apparemment. Les ruisseaux coulant dans le lac étaient secs et le niveau du lac lui-même commença à baisser. Durant ces milliers d'années de l'abaissement, qui apparemment fut prolongé par des périodes humides de temps en temps, diverses lignes de rives furent laissées qui peuvent être trouvées par les géologues.

LES époques où ces cavernes furent premièrement au-dessus de l'eau et permettaient d'y habiter peuvent être calculées par le taux d'abaissement de l'eau. Durant plusieurs milliers d'années, il est probable que le lac est demeuré à son état actuel.

Ainsi arrive-t-il que cette longue période d'abaissement corresponde à un vide complet dans l'histoire de l'homme sur le continent ouest.

Vers la fin du dernier grand gel, on sait qu'une tribu de chasseurs nomades, les premiers habitants connus de l'Amérique du Nord, vivaient dans les Rocheuses. Ils sont reconnus par leurs dards habilement façonnés et se rattachant à des animaux depuis longtemps disparus. De semblables armes ont été trouvées éparpillées, dans beaucoup de régions des Etats-Unis, menant à la conclusion que les nomades de Folsom, probablement à une période plus tardive, erraient sur le continent.

Trouver des pointes Folsom à l'ouest des Rocheuses est très rare. Les montagnes ont peut-être été une barrière pour l'ancien peuple — malheureusement pour la signification archéologique des cavernes du Grand Lac Salé.

Après la trouvaille de l'homme de Folsom, il y a une longue accalmie jusqu'à la trouvaille des "Fabricants de paniers". Les premiers habitants du sud-ouest. Ils avaient la tête longue, la taille petite, les cheveux courts et bouclés. Les scientifiques peuvent retracer l'âge de ces gens assez facilement au moyen des ronds dans les arbres anciens. Au plus, ils ne remontent pas à plus de 2000 ans au dire du Dr Steward.

L'intervalle de plusieurs milliers d'années est rempli avec rareté et de façon incertaine. Si il y avait eu des peuples primitifs vivant à l'ouest des Rocheuses durant cette longue période, les cavernes du Grand Lac Salé auraient été des abris naturels.

QUELS FURENT LES PREMIERS AMÉRICAINS?

Des savants des États-Unis étudient constamment les découvertes que l'on fait dans le domaine de l'archéologie

(Par Jacques MEILLEUR, collaboration spéciale à la "Patrie").

Dans le but d'étudier cette période, le Dr Steward a exploré les cavernes à des centaines de pieds au-dessus du niveau actuel du lac, espérant trouver la preuve de l'homme préhistorique. Ce fut dans l'une de ces cavernes, d'abord habitable entre 30,000 et 15,000 ans passés, qu'il trouva les ossements du bébé.

Le Dr Steward croit que la caverne fut occupée de bonne heure après qu'elle fut laissée à sec par le lac qui se retira. Il n'y a pas d'intervalle entre le fond de gravier laissé derrière par le lac et les ustensiles humains. En fait, des fragments de charbon de bois indiquent que les anciens peuples se faisaient des feux sur le gravier lui-même. Il ne peut être question, dit le Dr Steward de douter que ces hommes préhistoriques ont précédé de plusieurs milliers d'années les Fabricants de Paniers. La période peut être vieille de 10,000 ans.

A six pouces de profondeur dans le gravier du lac fut trouvé le squelette enfoui. Les ossements étaient très effrités. A côté fut trouvée une "dague" en os. A ce niveau furent trouvées aussi de très petites

pointes à projectile probablement des têtes de dards, des couteaux, etc.

Ils sont entièrement différents de forme, cependant, avec les ustensiles associés à la culture de Folsom. Là intervient une petite couche de débris, au-dessus de laquelle sont trouvés des ustensiles de culture différente et plus tardive.

LE plus étrange fait de ceci est une pointe à projectile curieusement fabriquée avec du quartz rouge ou gris. Elle n'est pas comme la pointe Folsom, cependant, et mêlée dans ce stratum, se trouvent les petites pointes de flèches de la culture la plus ancienne. Au-dessus de cela on trouve des ustensiles d'une autre culture encore, qui, suivant la preuve d'autres cavernes, étaient contemporains ou encore précédèrent les anciens Fabricants de Paniers. La culture, a dit le Dr Steward, est nouvelle en archéologie, ayant un type distinctif de poterie et un style distinctif de mocassin. C'est probablement celle des très anciens Navajos qui sont présumés avoir émigré du Canada vers le sud.

L'abondance des pointes employées par les hommes de Folsom peut soulever la question sur le type d'armes qui étaient employées. Frank H. Roberts, archéologue de Smithsonian dit: "La croyance générale est que l'arc et les flèches ont été d'un développement tardif dans le Nouveau-Monde et que les anciens employaient des lances.

Plusieurs des plus petites pointes auraient pu facilement servir de têtes de flèches et on suggère que les anciens chasseurs de bisons ont dû à l'occasion, se servir de l'arc. Des conclusions définitives ne doivent pas être tentées simplement avec la preuve de pointes de pierre, mais on doit porter attention au fait que toutes ne sont pas nécessairement d'une envergure nécessitant un bâton de lance."

Quel air avait l'homme de Folsom? M. Roberts explique qu'aucun reste humain de l'homme de Folsom n'a été retrouvé. Cependant, il est évident que le Folsom était un chasseur typique, dépendant entièrement sur le bison pour sa subsistance. Sans doute, il supplémentait sa diète de viande avec des graines sauvages et des plantes vertes, mais il ne cultivait

(Suite à la page 19)



Voici une vertèbre d'un animal préhistorique qui errait dans les plaines du sud-ouest il y a plus de 10,000 ans.

Des têtes de flèches et de lances du genre Folsom qu'on trouve dans le sud-ouest.

POURQUOI les ENFANTS PLEURENT-ILS ?

(par Charles L'OSEAU, collaboration spéciale à la "Patrie").

CINQ garçonnets et cinq fillettes prennent leurs ébats dans une grande salle aérée qui semble vraiment être le royaume des jouets: mécanos, poupées, blocs, il ne manque rien.

Toute cette activité enfantine est notée attentivement par des étudiants en psychologie, assis sur des tabourets élevés à l'extérieur de cette pouponnière unique en son genre, à l'université Fordham, New-York; les étudiants observent sans être vus à travers un écran spécial. Les dix bambins, âgés de trois à cinq ans, ont récemment été envoyés par leurs parents, à cette université où ils seront sous observation pendant un an. Le cours très complet de psychologie a été lancé cette année par le R. P. Walter G. Summers, S.J., doyen de la faculté de la psychologie de l'université Fordham.

Les bambins, connus au collège sous le nom de "groupe sous observation" s'en donnent à cœur joie; on laisse une grande liberté à leur esprit inventif et beaucoup de faculté d'expansion à leur personnalité. Plus ils sont heureux, est-il admis, plus la course a des chances d'être couronnée de succès. Petits et petites sont psychologiquement parfaits: des êtres-normaux sous tous rapports.

Cette pouponnière pré-scolaire inusitée est dirigée suivant les enseignements du Dr Charles Buhler, de Vienne, professeur en psychologie enfantine de réputation universelle, et est sous la direction immédiate de Mme Emilie D. Schloemer, assistée de Mme Anna Blitz et du Dr Maria Maudry, protégée du Dr Buhler.

C'est ainsi que Fordham a introduit en Amérique les principes du Dr Buhler, qui se résume à celui-ci: "Le développement de l'enfant se produit naturellement. Dirigez-le, guidez-le à mesure qu'il se produit. La nature diffère avec chaque individu."

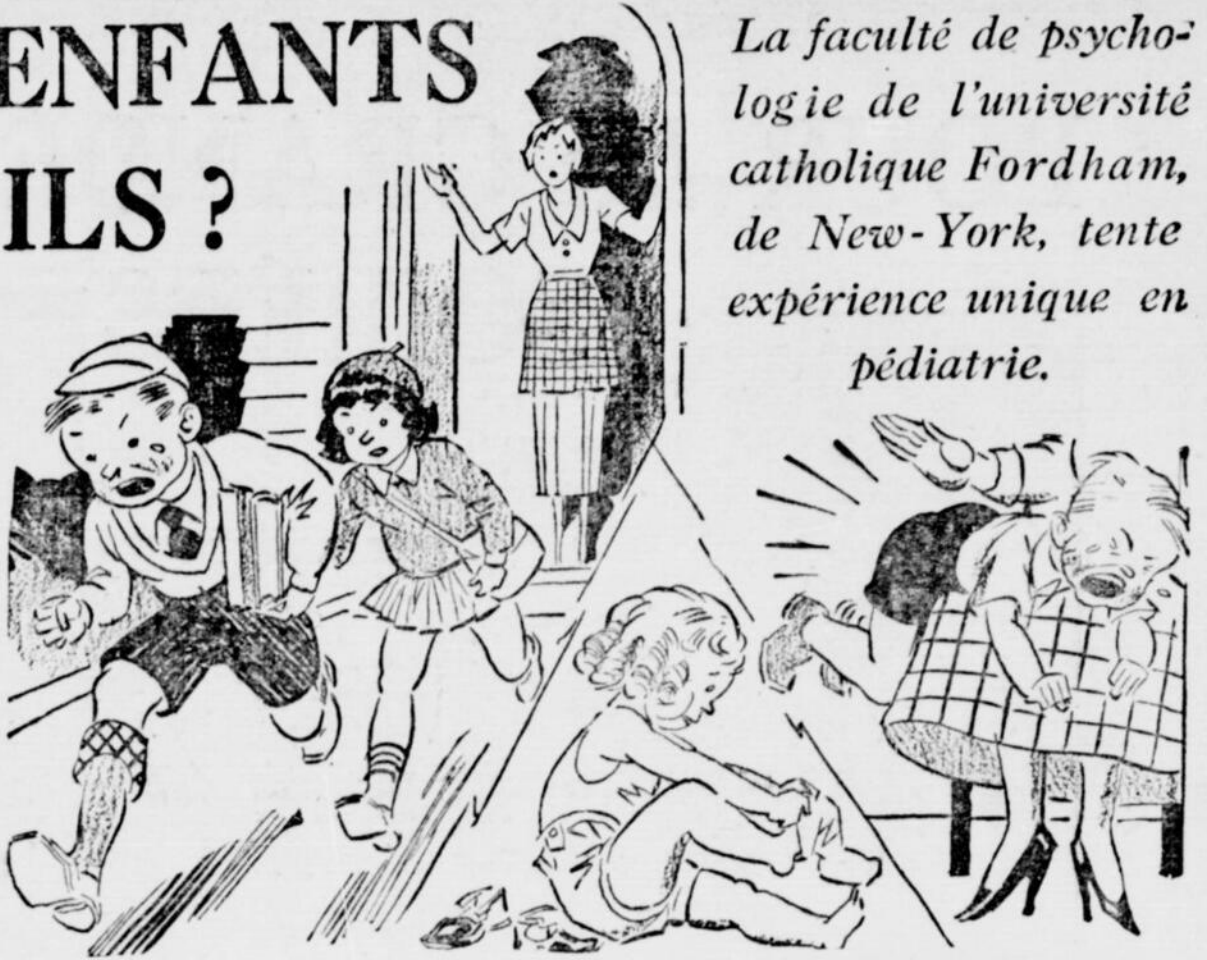
Ce cours est institué de façon à démontrer que le développement d'un enfant a lieu quand il est en pleine activité. L'accroissement de son langage, son développement physique, son développement intellectuel, ses réactions émotives et sa sociabilité, tout cela se produit alors qu'il est joyeusement occupé au jeu.

C'est dans cette salle d'observation que les étudiants découvrent pourquoi les bébés pleurent, et comment les empêcher de pleurer. Ils apprennent pourquoi les parents ne devraient jamais forcer leurs enfants à empiffrer d'une seule lampée leur repas, pourquoi les parents devraient permettre à leurs enfants de se vêtir seuls. Ils apprennent pourquoi on ne devrait jamais forcer un enfant à marcher avant le temps: la nature se charge de lui donner le goût et la force de marcher dès que ses forces le lui permettent. Les étudiants découvrent aussi les meilleurs remèdes à employer pour guérir les accès de rage chez les bébés; le moyen de leur permettre de faire d'eux-mêmes des projets; la raison pour laquelle une maman devrait toujours montrer de l'affection à son rejeton même quand celui-ci a mal agi; de quelle façon, en résumé, les parents doivent devenir de meilleurs papas et de meilleures mères.



fection à son rejeton même quand celui-ci a mal agi; de quelle façon, en résumé, les parents doivent devenir de meilleurs papas et de meilleures mères.

"Vous devez vivre avec vos enfants durant vingt-cinq ans", rappelle souvent Mme Schloemer, qui explique la théorie Buhler,



"et deux ou trois règles de bon sens bien souvent sont la seule ligne de démarcation entre une vie de bonheur et une autre de regrets."

On demande à Mme Schloemer de citer quelques-unes des erreurs des parents dans l'éducation de leurs enfants:

"D'abord trop de mamans forcent leurs rejetons à enfiler trop vite leurs déjeuners, à s'en aller trop vite à l'école, et à les y envoyer avec un tas de "ne fais pas ci, ne fais pas ça", dont même un adulte ne pourrait se souvenir. Permettez à votre enfant d'arriver en retard à l'école de temps à autre. Quelle différence cela peut-il faire? Il découvrira bien de lui-même que le fait d'arriver en temps à l'école lui donne plus de temps pour jouer. Hâter un enfant à manger à toute vitesse l'expose à des indigestions nerveuses, et le forcer à manger entretient ces malaises.

"Ici à la pouponnière, nous disons simplement aux enfants d'arriver entre 9 heures et midi. Ceci leur donne l'opportunité de s'habituer à des manières de propreté, et leur donne le temps de déjeuner à loisir. Les enfants ne doivent pas arriver à l'école en



Les étudiants en psychologie enfantine à l'université Fordham s'installent sur des tabourets élevés derrière un écran spécial qui les dérobe à la vue des petits, et ils étudient les faits et gestes des petits.

pleurant, nerveux et les nerfs tendus parce qu'ils ont été bourrés plus que de raison.

"Les enfants dans notre pouponnière sont encouragés à développer leur indépendance et leur confiance en soi. Ils prennent d'eux-mêmes leurs décisions et on les aide ensuite à les mettre en pratique. Au moyen de ces jeux policés, ils apprennent à respecter les droits des autres et à faire respecter les leurs, même dans un âge très tendre, à jouer gaiement ensemble, chacun à son tour et partageant leurs jeux avec les autres.

"Les enfants aiment les jouets de construction, les blocs, le sable. Nous encourageons les enfants à s'intéresser aux marionnettes, aux représentations de chiens savants, aux historiettes, aux choses artistiques, parce que tout cela concourt à le développer. Nous supplions les parents de ne pas acheter à leurs enfants de fusils, des mitraillettes ou des jeux de racketteurs ou de bandits. Ces choses ne devraient

jamais avoir place dans la vie d'un enfant.

"Ne forcez pas votre enfant à parler trop vite. Ne croyez pas que vous connaissez tout par intuition de ce qui regarde un enfant. Consultez un médecin. Si votre rejeton vous questionne répondez-lui au meilleur de votre connaissance, mais brièvement, autrement il ne pourrait pas tout digérer à la fois.

"Ici nous préférons la méthode positive d'éducation à la négative. Nous ne croyons pas bon de trop aider un enfant, surtout pour endosser ou enlever ses vêtements. Nous les aidons quand c'est nécessaire, mais nous voulons avant tout qu'ils parviennent à le faire d'eux-mêmes. Autrement, quand leurs parents font tout pour eux, ils deviennent paresseux; en cas de nécessité et s'ils sont seuls, il se vêtiront bien d'eux-mêmes, mais ils exigeront les services de leurs mamans aux côtés qu'ils la verront, puisqu'une mauvaise éducation les aura habitués à ces caprices.



Dans cette pouponnière à l'université Fordham, un groupe d'enfants ont été immatriculés pour un an afin d'y être soumis à l'observation des étudiants en psychologie. Leur directrice est Mme Emilie D. Schloemer, que l'on voit au milieu d'eux.

POUR les GRANDES SOIRÉES

LA MODE À HOLLYWOOD et à NEW-YORK

Ce qu'il y a de plus nouveau.



Cape de renard argenté allongée d'un long panneau à l'arrière.

Des appliqués en bandoulière sur un corsage entièrement plissé.



Danse de Vienne, tel est le nom de cette robe à danser.



Soulier de soir, à gauche, en cheveau métallique présentant une langue en éventail. L'autre soulier, en satin, est laqué de teintes multicolores, appliquées à la main.

NOUS sommes au beau milieu de la saison la plus animée qui soit; les jours sont une succession de visites, de réceptions, de fêtes, coupés d'excursions dans les grands magasins pour y faire nos achats. Celui qui a des yeux pour voir se rend compte d'une vogue soudaine pour les robes de soie de teinte brune; on en porte de toutes teintes sous les manteaux d'hiver. Les manteaux de martre et de vison les mettent en valeur, mais elles ne perdent rien à être portées sous des manteaux moins luxueux.

Tout brille, c'est la saison qui le veut. Les gants, que vous voyez ici, sont fleuris au poignet de fleurs d'or en forme d'étoile. Les souliers ne sont pas en reste de beauté. Les deux paires que nous présentons ici ne trouveront pas leurs pareils au point de vue pratique; ils s'accommoderont de toute toilette.

Rêvons pour un instant que nous avons le choix de toutes les fourrures qui nous font envie, quel que soit leur prix... Je ne m'étonnerais pas alors si vous aviez une faiblesse pour cette écharpe de renard traitée de façon nouvelle. Le long panneau qui tombe dans le dos peut être ramené sur vos genoux quand vous voyagez en taxi et que vous n'avez pas chaud, tant s'en faut.

Mme Brock Pemberton a été chargée d'habiller les 40 figurantes dans la pièce de Clara Boothe, intitulée "The Women". Toutes les toilettes que portent ces dames sont des rêves réalisés. On remarque une profusion de bagues et de bruns, des teintes écarlates, et des coiffures dues à Margalo Gilmore et Iika Chase, qui sont étonnantes.

Le modèle le plus intéressant de toute cette collection est une robe de jour de lainage beige, modèle Valentine, à corsage russe et à jupe flottante. Un renard bleu et un chapeau de feutre complètent cet ensemble.

OÙ LE NORD COMMENCE



(par GREGOIRE LECLERC, collaboration spéciale à la "Patrie").

RÉALISES-TU, me dit Jean, beaucoup plus pour tuer le temps que pour émettre une opinion profonde, que, à cette époque glacée de l'année, il y a plus de quarante différentes sortes d'oiseaux qui vivent dans la métropole et dans la région environnante?

"Des oiseaux chanteurs?" demandai-je.

"Oui des oiseaux chanteurs, bien qu'ils ne chantent pas exactement à cette saison."

"Les imbéciles", murmurai-je.

"Et ils dansent parfaitement heureux, continua mon camarade. Ils n'éprouvent point les rigueurs du climat de la même façon que nous, pauvres êtres humains."

"Ce sont des imbéciles tout de même. Pourquoi rester ici quand on a à sa disposition tous les moyens voulus pour se rendre vers le sud? Tout ce qu'ils ont à faire est de prendre leur vol et, dans une semaine tout au plus, et sans trop s'éreinter, ils atteindront facilement la Floride ou le Mexique."

"Vois-tu, expliqua Jean, ce sont des oiseaux du Nord que nous voyons présentement. Ils font leur nid sur le ciel de l'Arctique et ils se croient aujourd'hui dans le Paradis terrestre. Ils s'imaginent être tout à fait dans le sud."

"Hein?" dis-je.

"Vois-tu, expliqua Jean, pour les oiseaux comme pour nous, tout est relatif. Les oiseaux qui ont leurs petits dans cette province s'en vont vers le sud aux approches de l'hiver et les oiseaux de l'Arctique viennent séjourner parmi nous".

"Et ceux qui demeurent dans le sud?" demandai-je.

"Ils volent à tire d'ailes vers les régions tropicales, dit mon ami. D'ailleurs les oiseaux ne sont jamais mécontents de leur sort, mais ils sont très intelligents".

"C'est facile, quand on a des ailes, ricanaï-je. Mais nous, nous n'avons que des jambes et où pouvons-nous aller avec ces misérables jambes?"

"Nous avons tous les moyens voulus à notre disposition pour être à l'abri des rigueurs de ce climat, répliqua Jean. Avec un bon feu, je te parle même que nous serions aussi heureux que des millionnaires si nous allions passer une couple de jours dans ma villa à Saint-Frustin. Quand je contemple une de ces toiles représentant un campement d'hiver, il me prend des envies folles de me rendre là-bas, afin d'apprécier à sa juste valeur le climat de nos régions tempérées".

"Mais rien ne nous empêche de nous y rendre et cela me fournira enfin l'occasion d'étudier les oiseaux qui hivernent dans le Québec," dis-je.

Trois jours plus tard nous montions dans l'auto, de mon ami Jean et filions dans la direction de Saint-Frustin, à une vitesse de quarante mille à l'heure. Les routes étaient parfaitement nettoyées et la campagne, avec son immense manteau d'hermine, nous apparut sous un tout autre aspect, bien que nous l'ayons parcourue des centaines de fois, au cours des étés précédents. Nous fûmes, il est vrai, quelque peu retardés par le moteur qui gela trois ou quatre fois mais nous pûmes arriver quand même à destination vers les huit heures du soir.

En certains endroits le plancher était recouvert d'une couche de deux ou trois pouces de neige. Je glissai et unis à mettre les couvertures et réussis à mettre la main sur mes souliers.

Nous plaçâmes notre auto en lieu sûr et, après avoir chargé nos bras de couvertures et de provisions de bouche que nous avions eu la précaution d'apporter, nous nous frayâmes un chemin à travers les ornières. Il ne nous fallut qu'une autre demi-heure de marche pour atteindre notre villa.

Nous ouvrîmes la porte et je me dirigeai immédiatement vers le commutateur afin de faire un peu de lumière, mais tous mes efforts furent vains.

Mmmm, je me souviens, dis-je. Ils ont coupé le courant à la fin de novembre."

"Heureusement que nous avons une couple de lampes à pétrole", dit Jean.

A la flamme de dix à douze allumettes, je me mis à la recherche d'une lampe; mais les ménagères trop soigneuses avaient eu la précaution de les nettoyer minutieusement après avoir enlevé jusqu'à la dernière goutte le pétrole qu'elles contenaient."

"Fais du feu dans la cheminée, dis-je à mon camarade, pendant que je vais essayer de trouver le bidon de pétrole."

Jean sortit afin de ramasser autour de la maisonnette le bois de chauffage dont nous avons besoin et il dut se servir d'autres allumettes pour trouver dans l'obscurité la provision de combustible nécessaire.

De mon côté, je mis la maisonnette sans dessus dessous. Mais je ne pus mettre la main sur aucun bidon. En désespoir de cause, je fouillai scrupuleusement tous les tiroirs pour y découvrir au moins un bout de chandelle. Il n'y en avait aucun. Et pendant ce temps là, mon camarade, agenouillé devant la cheminée, essayait de toute la force de ses poumons, de donner plus de vie à un commencement de flamme qui agonisait et menaçait de s'éteindre complètement.

"Ce bois est humide; il est gelé, dit-il. On ne devrait jamais entasser le bois près d'une maison, à cause de la gelée."

"Mais il faut de toute nécessité faire du feu, dis-je. Cette maison est plus glacée qu'une tombe. Il fait beaucoup plus froid ici qu'à l'extérieur".

Jean se remit à la tâche. Il alla chercher des morceaux de vieux journaux qu'il plaça dans la cheminée. Puis il posa quelques branches mortes au-dessus du papier. Ce fut inutile.

"Tiens, dis-je, il ne reste qu'une seule chose à faire. En allant chercher les autres boîtes de conserve que nous avons laissées dans l'auto, tu feras un léger détour et frapperas à la porte du colon dont la maison est à une centaine de pieds plus loin. Emprunte-lui une pinte de pétrole et, à ton retour, je te montrerai comment on s'y prend pour faire un bon feu de cheminée."

De sorte que Jean sortit et que je préparai le bucher. Mais, comme je l'ai dit plus haut, le bois était gelé et il me fut impossible de réussir mieux que mon camarade.

Pour réchauffer mes membres, aux trois quarts paralysés par le froid qui régnait dans cette froide maison, j'allai chercher dans une autre pièce deux petits lits de sangle que je plaçai près de la cheminée. Je posai sur ceux-ci les couvertures de lits que nous avions eu la précaution d'emporter; puis j'attendis.

Enfin, mon camarade revint.

"Je me suis rendu chez le colon en question, dit-il, mais il n'y avait personne, sauf un gros chien de garde qui montra immédiatement les dents quand je voulus m'approcher de la grange, dans l'espoir d'y découvrir un peu de pétrole".

Nous sortîmes tous deux, à la recherche de branches mortes et nous fîmes un feu suffisant pour nous éclairer et nous permettre d'étendre convenablement nos couvertures et nous nous hâtâmes de nous glisser chacun dans notre petit lit.

Je commençais véritablement à me réchauffer quand un sifflement désagréable parvint jusqu'à mes oreilles.

(Suite à la page 16)

Les FUMISTES de l'ASTROLOGIE

(Suite de la page 10)

Plus récemment, elle prédit cinq ou dix années de bonheur pour le duc et la duchesse de Windsor, puis une tragédie.

A propos de cette idylle entre Edouard VIII et Mme Simpson, les diseurs de bonne aventure ont manqué une belle occasion. Pas un seul d'entre eux n'a su la prédire.

Depuis ce temps, chacun respire le temps perdu et fait ses

NORVELL fit aussi d'autres prédictions qui furent toutes fausses. Il prédit que la guerre d'Ethiopie entraînerait d'autres nations en guerre, que le Japon et la Russie se déclareraient la guerre en 1936 et que le boni aux soldats ne serait jamais payé.

Wilbur Glenn Voliva, voyant de Zion, Illinois, ne se décourage pas et ne cesse de prédire la fin du monde. C'est sa manie. Il prédit la fin du globe terrestre en 1925,

mais le monde s'obstine à exister. Il en fixa alors l'année en 1934, puis en 1935, sans plus de succès et voici qu'il change encore cette fois, ce sera, dit-il, le 10 septembre 1942.

Pour compliquer ses déclarations, il affirme qu'il vivra jusqu'en 1976 et qu'il laissera une fortune de sept millions! (à qui léguera-t-il donc cette fortune puisqu'après tout, il a affirmé que la fin du monde surviendrait en 1942?...).

La source favorite des prédictions est la pyramide de Gizeh en Egypte. On pourrait peut-être lui demander si le mariage de Jeanette MacDonald et Gene Raymond durera?

Les pyramides ne prédisent que de grands événements, de sorte qu'elles ne répondraient probablement pas à cela.

Tous les pyramidologues furent unanimes à dire que la Grande Pyramide annonçait quelque chose d'effroyable pour le 16 septembre 1936. Or, il n'y eut ce jour-là que les habituels divorces, les chicanes politiques et les insultes internationales.

La pyramide de Gizeh prédisait également une catastrophe épouvantable pour le 20 juin 1926. Le lendemain, tous guettaient anxieusement ce qui pourrait bien arriver. Or, il advint ceci de terrible que ce jour-là, le franc atteignit son point culminant!

Une demi-douzaine de diseurs de bonne aventure ne sont pas plus habiles qu'un seul. En 1934, l'Association des astrologues de la Floride prédisait ce qui suit: — 1 — Un troisième parti politique

précisant pas davantage. Il leur conseille d'éviter les embarras causés par l'argent ou la maladie. S'ils sont malades ou ruinés, il proclame qu'il a prédit la vérité. S'ils jouissent de la santé et s'ils s'enrichissent, les gens acclament la science de Wynn.

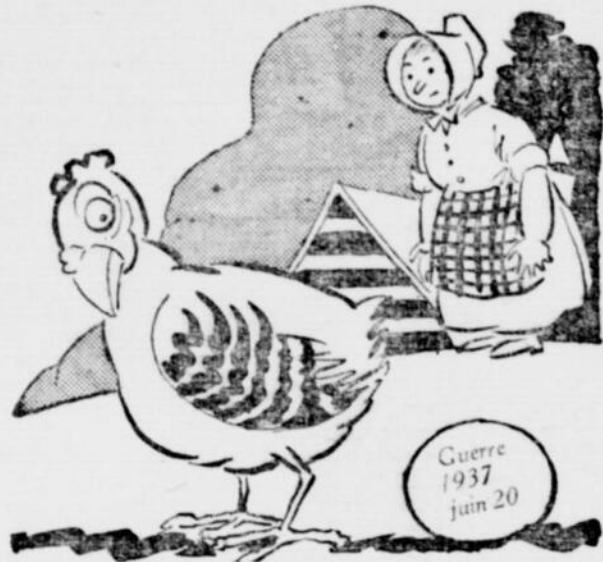
Vous pouvez aussi être nuageux comme Belle Hart qui écrit: — Les contours de l'Europe convergent vers des issues déconcertantes et l'aggrégation amorce de l'inspiration de la guerre est trop gélatineuse et hétérogène pour exciter l'intérêt.

Si vous voulez être plus spécifiques, tenez-vous-en aux moyennes. Prédisez la guerre, le feu ou la famine quelque part. Annoncez la chute du ministère français... ce qui arrive au moins une fois l'an.

Il y a une autre méthode pour

acquérir une réputation comme prophète. Nous hésitions à en parler. Faites une prédiction attestée APRES qu'un événement sera survenu. Charles Hindley, un Anglais, en fit l'expérience en 1873. Il brandissait un ancien manuscrit qu'il disait avoir écrit en 1845. On disait dans ce livre dont une femme nommée Mère Shipton était la supposée auteure: — Des voitures front sans chevaux et des accidents multiples résulteront de ces voitures dans le monde entier; les vols voleront autour du monde avec la rapidité de l'éclair.

Si ce manuscrit avait été écrit en 1845, il aurait été merveilleux, mais lorsque Hindley publia ce document, l'automobile, le téléphone et la radio existaient. Il admit plus tard avoir fabriqué lui-même ce rare document.



Une poule de la Virginie pondit un jour un oeuf; à l'intérieur de la coquille, on pouvait lire: guerre 1937 juin 20. Peut-être voulait-elle dire que la guerre continuerait quelque part, mais les Etats-Unis n'étaient certes pas concernés.

prédictions. A. P. Seward, jeune astrologue américain, prédit que le duc de Windsor remonterait sur le trône en 1939. C'est possible, mais M. Seward s'est rudement trompé quand il a affirmé que l'ex-roi serait affligé d'une maladie grave en 1937. Tout ce qu'il eut fut un léger rhume de cerveau.

Hollywood est un excellent champ de culture pour ceux qui prétendent connaître l'avenir. Mahlon Norvell, l'un des plus populaires astrologues de la Californie, après avoir étudié les étoiles, affirma que: — Ruby Keeler et Al Jolson divorceraient, que Dick Powell se marierait subitement, que Dolores Costello se remarierait en 1936 ou 37, que Ginger Rogers et Lew Ayres se sépareraient, que Fred Astaire et John Barrymore subirait de véritables désastres dans leur santé, que Norma Shearer serait victime d'un accident d'aéroplane, elle ou un membre de sa famille.

Il fut exact en deux points. Dick Powell maria subitement Joan Blondell et le mariage Ayres-Rogers se termina par un fiasco. Les cinq autres prédictions furent fausses. Walter Winchell, un simple journaliste qui ne s'intitule pas prophète, fut plus exact.



Certains affirment que les pyramides égyptiennes peuvent révéler l'avenir, mais leurs prédictions ont été absolument erronées, en dépit de tous les calculs faits par ceux qui étudiaient ces prophètes de pierre.



Une astrologue new-yorkaise fit huit prédictions, dont celle que Roosevelt serait battu en 1936. Sa s'agissait de baseball, elle aurait eu en bâton une moyenne de .000 car ses huit prédictions furent fausses.

élira un candidat présidentiel en 1936. 2 — Il y aura de violentes disputes au sujet du paiement du boni aux soldats. 3 — L'Allemagne accroîtra sa puissance, mais pas de la même façon que Hitler. 4 — Des émeutes et des incendies jetteront la panique dans New-York entre janvier et juin 1935. 5 — L'empereur Hirohito du Japon aura des malchances.

DONNONS-LEUR crédit pour le boni aux soldats qui a toujours suscité des querelles. Les numéros 1, 3 et 4 sont faux. Le numéro 5 peut être vrai et faux. Tout dépend comment le Japon se tirera d'affaires avec sa guerre en Chine. Pourquoi n'ont-ils simplement pas prédit une guerre entre ces pays?

Ce que vous aimeriez savoir est comment s'y prendre pour faire vos propres prédictions à la maison sans perdre de temps ou dépenser votre argent. Vous avez vu qu'il ne paie pas de vouloir préciser vos prophéties de mystère. Essayez, par exemple, la méthode tentée par Wynn, un as de l'horoscope qui dit: — Nous sommes aptes à être aux prises avec de sérieux problèmes via l'influence de puissances étrangères.

Lorsqu'il précise de quels pays il s'agit, il est très prudent en ne

(Suite de la page 15) "C'est une tempête de neige qui se prépare et une fameuse", se lamenta mon camarade.

Je me levai rapidement et me rendis dans la chambre voisine pour y cueillir une couple de matelas que je partageai avec mon ami Jean et que nous nous empressâmes d'employer en guise de couvertures, pour nous protéger contre la rafale qui se faisait de plus en plus forte et se faisait glacial au ciel, s'infiltrant à travers les planches disjointes de la maisonnette, nous transperçait jusqu'à la moelle.

Quand nous nous réveillâmes, vers les sept heures du matin, nous pûmes constater que la neige avait pénétré à profusion à l'intérieur de notre logis. A de certains endroits le plancher en était même recouvert d'une couche de deux ou trois pouces et il y avait de la neige même sur la cheminée. Je glissai un bras hors des couvertures et réussis à mettre la main sur mes souliers.

Jean, de son côté, s'habilla en toute hâte pour faire brûler quelques journaux que nous avions mis de côté.

"Maintenant qu'il fait complètement jour, dit-il, nous pouvons aller à la recherche de bois sec. Nous pourrions manger dans une demi-heure."

"Jean, dis-je, en débarrassant mes chaussures de la neige qu'elles contenaient, que dirais-tu si nous

allions prendre ce déjeuner au petit restaurant chinois que nous avons entrevu à l'entrée du village?"

"Mais, mon pauvre vieux, ce n'est pas à la porte, c'est, si je ne trompe pas, à une quinzaine de milles d'ici."

"Et quand même ce serait à trente milles, n'est-ce pas préférable que de chercher vainement du bois de chauffage suffisamment sec durant une couple d'heures au moins?"

"Allons, dit simplement mon compagnon,

il ne nous fallut guère plus de dix minutes pour nous vêtir complètement. Puis nous vîmes diriger nos voitures en toute hâte vers notre auto. Malheureusement, la tempête avait également fait des siennes aux alentours et la voiture était ensevelie sous la neige.

Il nous fallut donc nous glisser à pied, avec peine et misère jusqu'à la maison du maître de poste des Saint-Frustin, située à sept ou huit milles plus loin.

Il était dix heures quand nous pûmes savourer un excellent déjeuner et avaler coup sur coup une demi-douzaine de tasses de café brûlant.

Puis nous fîmes l'achat de deux pelles et nous nous dirigeâmes vers notre voiture en songeant aux misères que devaient endurer jadis nos ancêtres, les pionniers sur ce coin de terre de l'Amérique du Nord.



Une Bonne Digestion Procure santé et bonheur

L'on dit quelquefois qu'une bonne conscience et une bonne digestion sont les deux fondations primaires d'une vie heureuse. Certes, rien ne contribue plus à la mauvaise humeur et au malaise d'une personne que l'indigestion, et l'indigestion résulte le plus généralement de l'action paresseuse du foie et des reins, et de la constipation qui s'ensuit.

A cause de leur action unique et combinée sur le foie, les reins et les intestins, les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie sont l'un des plus efficaces moyens recommandés pour ramener ces organes à leurs fonctions hygiéniques.

Ce traitement va à la racine du mal et procure conséquemment le réel et permanent soulagement de l'indigestion, de la biliosité, des douleurs au dos et des autres affections du corps.

Avec un record de cinquante années de succès marquants à leur crédit, vous pouvez avoir confiance que les Pilules du Dr Chase pour les Reins et le Foie vous procureront une bonne digestion et toutes les joies de la vie qui dépendent d'elle.

Vous n'expérimentez pas quand vous faites usage de cette ordonnance favorite du Dr A. W. Chase.

Les Pilules du Dr Chase
Pour les Reins et le Foie

Ceylan, grand producteur de thé

(Tous droits réservés)
(Par J.-A. Paulhus, collaboration spéciale à la "Patrie".)

L'île de Ceylan, possession britannique, se distingue également par le double caractère de sa population. Jungle et animaux féroces.

De Bombay à Colombo, Ceylan, la distance est de près de 1,300 milles, ce qui demande trois jours de navigation. Comme nous voguons de plus en plus vers le sud, la température s'élève graduellement. Ceylan a été surnommée la perle de l'océan Indien. Exaltée, chantée par les poètes boudhistes, on l'a nommée à l'origine, le rubis tombé du ciel, la gemme de l'Inde. Ceylan en langue cingalaise est Sinhala; les Arabes en firent Serendit, les Portugais Cellaio, les Hollandais, Zellon, les Français, Ceylan, et les Anglais Ceylon.

Mais les poètes indiens ont surenché et l'ont appelée le pendant d'oreille de l'Inde. En effet, la conformation géographique de l'Inde est celle d'une oreille. Le Pont d'Adam, cette succession de rochers qui, jetés dans le détroit séparent le continent de l'île, serait l'agrafe reliant l'oreille au pendant...

Si non e vero, ebens trovato. Le climat est certainement sain et agréable, surtout dans les hauteurs, variant de 70 à 80 à l'ombre. Il n'y a que deux saisons par année: deux printemps et deux étés. Ces saisons sont déterminées par les vents et les pluies qui tombent pendant deux mois consécutifs au début de chaque printemps. Une saison est conséquemment de six mois: deux mois de printemps et quatre mois d'été.

Le sol est fertile, très productif; mais dans toute l'étendue du pays, seulement le cinquième est en culture. L'autre partie est une succession de jungles impénétrables, de montagnes qui s'entassent les unes à côté des autres, laissant entre elles un petit espace cultivable, de chaque côté d'un cours d'eau qui, au temps des pluies, se gonfle, déborde, et couvre tout son bassin. Cette particularité du pays a cependant son importance, parce qu'elle favorise la culture du riz.

Une petite excursion à l'intérieur nous révèle les capacités de cette culture. Le riz est d'abord semencé sur des carrés appelés paddies; des petites digues sont élevées pour conserver l'eau après l'époque des pluies; puis quand le riz a atteint sa croissance, que sa tige est parfaitement développée, que les épis sont pleins, on assèche les paddies, afin de permettre à la terre de se resserrer, et au soleil de mûrir la récolte. La coupe et le battage du riz se font pratiquement comme le blé de chez nous, sauf qu'on ne se sert pas d'instruments aussi compliqués; au contraire, tout est encore primitif, ici. D'ailleurs, le travail manuel est facile à se procurer, et les salaires sont bien infimes, comparés à ceux de nos ouvriers.

Ceylan a la prétention de produire le meilleur thé de l'univers. C'est à vrai dire la production principale de l'île. Environ 500,000 acres sont en culture. La production annuelle de 250,000,000 de livres; ceci représente un billion de livres de feuilles vertes, puisqu'en le procédé de séchage et de torréfaction, la feuille est réduite aux trois-quarts de son poids original. On attribue la saveur du thé de Ceylan au fait que sa culture est faite sur les versants des hautes collines et que pour cette raison, la plante n'est pas exposée aux rayons verticaux du soleil. Dans les vallées, les rayons solaires qui

tombent à pic, affaiblissent et appauvrissent la qualité de la feuille. Les plantes de thé sont émondées une fois l'an, afin de permettre à la sève de se renforcer et de se distribuer en moins de secteurs de l'arbuste. Celui que l'on plante ne rapporte seulement qu'au bout de cinq ans. La récolte se fait pratiquement durant toute la saison d'été. Les feuilles sont détachées une à une des arbustes, par des ouvriers possédant une longue expérience dans cette besogne. Un ouvrier expert peut cueillir 50 livres par jour. Le mélange des feuilles est la partie essentielle de l'industrie parce que dans la cueillette, toutes les feuilles sont enlevées des

souffrant des fièvres paludéennes.

Le pic d'Adam a 9,000 pieds d'altitude. La ville de Ratnapura est à sa base. C'est dans la région que se recueillent les gemmes précieuses de l'île. Les perles que l'on retire des huîtres du golfe de Mannor sont les plus belles du monde.

Les Cingalais sont les latins du pays. Un bon nombre sont des intellectuels, mais tous rêveurs, indolents, se laissant vivre dans les délices d'un doux farniente. Au physique, ils ont

Cingalais embrassèrent cette religion, tandis que les Tamouls restèrent attachés au brahmanisme. Le Tamoul respecte la caste et il en résulte des frictions sociales et politiques. Ceux qui se convertissent au christianisme sont un sujet perpétuel de luttes, de dissension.

Au commencement du 16^e siècle, les Portugais s'établirent sur la côte de l'île, puis fondèrent une colonie qui prospéra pendant deux siècles. On trouve encore aujourd'hui des monuments qui ont survécu à cette époque, surtout les ruines d'une église catholique, ainsi que le fort Galle où était établie la ville principale du temps, à 10 milles de Colombo. Les Hollandais prirent pos-

Des fidèles viennent prier. Ils s'agenouillent sur le parquet, puis jettent au bout du bras, dans un tronc, des sous qui tombent en faisant du bruit.

Des groupes de manoeuvres travaillent à la voirie, le corps nu, la sueur ruisselant sur leur peau d'ébène. Plus loin un gros éléphant transporte une énorme pierre, d'un pas solennel et mesuré.

Kandy, du temps où les Tamouls étaient les maîtres de cette partie du pays, était la capitale. C'est un petit centre d'une certaine importance et un point de raccordement entre les villages éloignés de Colombo. Il y a là un temple bouddhiste d'une grande renommée qu'on appelle le Temple de la Dent, parce qu'il est censé garder en relique une dent du grand Bouddha.

Nous sommes ici dans la région où l'on retire des alluvions et des lits desséchés des rivières nombreuses qui descendent des hauteurs vers la mer, des pierres précieuses, ou semi-précieuses, notamment des diamants, topazes, et tant de chat, opales, rubis, et œils d'autes. Kandy est le centre de ces productions. De sorte qu'il regorge de mineurs, brocanteurs, d'acheteurs, de vendeurs. Vous ne pouvez faire un pas dans la rue sans être accosté par l'un d'eux.

Nous reprenons la route pour revenir à notre point de départ, mais par un autre chemin. Nous longeons des précipices, descendons dans des gorges profondes, suivons les bords de lacs, où nous pouvons voir, se baignant, des éléphants énormes. Couchés sur le côté dans l'eau assez profonde pour les couvrir presque entièrement, ces animaux, de leur trompe, soulèvent des masses d'eau qu'ils lancent en l'air. Il y a aussi dans ces lacs d'immenses tortues et des crocodiles tellement immobiles qu'on les prendrait plutôt pour des troncs d'arbres jetés dans l'eau.

L'île de Ceylan est encore le paradis des éléphants sauvages. Dans les parties les plus reculées de l'île, et les jungles moins fréquentées, il y a des troupeaux qui de temps à autres sont dérangés par les chasseurs.

La chasse à l'éléphant n'est pas un sport ordinaire. Il est vrai qu'on peut l'abattre à la carabine, mais l'éléphant vivant, seul a une grande valeur. C'est un animal sauvage vénéré de toute la population, surtout par les bouddhistes. On enseigne même que Bouddha fut éléphant avant de devenir homme. Aussi les bazars de Colombo sont remplis d'éléphants miniatures de toutes dimensions, en ébène ou en acajou.

Les forêts cachent aussi des ours noirs carnassiers et dangereux, et des panthères qui sont censées être encore plus féroces que les tigres. Les reptiles venimeux, comme le cobra, le fer de lance et le prolonga, peuplent les jungles des montagnes, au sud de l'île.

Ceylan a une population totale de cinq millions d'âmes. Les Tamouls et les Cingalais forment plus des deux-tiers de cette population. Le reste se compose de Chinois, de Malais et d'à peu près 10,000 Européens. La principale religion est le bouddhisme.

Les catholiques forment actuellement un dixième de la population. Les bouddhistes comptent 60% de la population, les brahmanistes, 23% et les mahométans, 7%.

Colombo possède un archevêché.

Les pères Oblats sont les missionnaires du pays, depuis 1859. Ils ont plus de 800 églises, et desservent près de 500,000 catholiques. Les franciscaines de Marie y dirigent plusieurs établissements de charité.



Des indigènes photographiés sur la route de Colombo.

tiges; jaunes, vieilles, petites, grosses, et pour arriver à une production où la saveur et l'arôme sont normaux, il faut connaître parfaitement les diverses opérations à faire subir à la feuille à l'usine.

Il se consomme 250,000,000-000 de tasses de thé, par année, dans l'univers. L'Angleterre est le pays qui en consomme le plus comme c'est aussi ce même pays qui contrôle presque toute la production de Ceylan.

Ceylan fut habité dans les temps reculés par des peuples venues du sud de l'Inde. Les descendants de ces peuples sont encore l'élément le plus considérable de la population d'aujourd'hui: les Tamouls et les Cingalais.

L'île a une superficie totale de 40,000 milles. Sa jungle est l'une des plus denses et des plus redoutables de l'univers. C'est un enchevêtrement inextricable de lianes, de fougères, de cactus, de plantes grimpances de toutes sortes, qui enlacent de leurs tentacules géantes les belles essences forestières du bois de rose, du teck, de l'ébène et de l'acajou. Elle est le repaire d'animaux carnassiers et de reptiles venimeux qui sont la terreur de ceux qui ont la témérité de vouloir y pénétrer.

Dominant les forêts et les chaînes de montagnes qui s'y étagent, deux pics lancent dans les airs leurs pointes altières. Le mont Pedro a une hauteur de 10,000 pieds; sur son sommet est située la ville prospère de Nuwara-Elyia. Endroit de repos pour ceux que la température énervante des vallées déprime et affaiblit, un sanatorium y est installé à l'usage des sujets

les traits des types aryens: la peau plutôt noire que bronzée, les membres délicats, les yeux très noirs, expressifs, les cheveux soyeux qu'ils relèvent sur la tête avec un peigne d'écaille de tortue. N'était la petite moustache qui couvre leur lèvre supérieure, on les prendrait souvent pour des femmes.

Le costume est le même pour les deux sexes. Les femmes sont petites, minces, et portent aux bras et aux jambes, des bijoux à profusion.

Le Tamoul est trapu. Il a le torse plein, les membres souples, solides, l'oeil sombre, la peau d'ébène. Tout chez lui respire la force, l'endurance. Il est l'opposé du Cingalais. Pratique, énergique, aimant le travail, il se soumet à toutes les besognes, au travail les plus durs. C'est lui qui roule les richkshaws, sur les pavés de Colombo, qui travaille à la réfection des grandes routes, ou dans les champs, nu-tête, au soleil ardent. Il enseme et laboure les paddies de riz, et fait la cueillette des cocos dans les hauts palmiers et des feuilles de thé dans les plantations.

La femme est aussi très active, plus forte de taille et d'apparence plus robuste que sa soeur la cingalaise. Comme elle, elle est couverte de faux bijoux, des pieds à la tête. On la rencontre dans les chemins une corbeille sur la tête, un bébé enfourché sur la hanche, vaquant aux occupations de son ménage ou à l'entretien de son jardin.

Ces deux races qui étaient si unies autrefois, sont maintenant divisées sur la question de religion. Lorsque le bouddhisme fut introduit à Ceylan, aux premiers siècles de notre ère, les

session de Ceylan en 1657, puis les Anglais les délogèrent en 1795. A cette époque, les populations de l'intérieur, particulièrement du pays de Kandy, fatigués de l'oppression de leurs seigneurs, demandèrent aux Anglais de les délivrer de leurs maîtres. En 1805, l'Angleterre prenait possession de l'île.

Colombo, la capitale, est une ville de 300,000 habitants. Son port est bien aménagé, étant protégé par une digue formant un bassin où peuvent mouiller à l'aise des centaines d'océaniques.

Une assez forte population chinoise réside dans l'île. La ville contient plusieurs édifices remarquables, spécialement la résidence du gouverneur, l'hôtel des postes, deux ou trois hôtels, des banques, des temples bouddhistes d'une grande richesse. Une excursion que nous faisons en auto à Kandy nous révèle que la population est assez dense et que les espaces cultivables ne sont pas négligés. Des immenses plantations de cocotiers couvrent une grande partie du terrain. Le copra est d'ailleurs un des produits les plus abondants de l'île. Près de village, surtout au sortir de Colombo, l'industrie maraîchère se pratique sur une grande échelle.

Dans la rue, nous rencontrons des bonzes en grande tenue, par groupes de deux ou trois, la tête rasée, la taille squelettique, drapés de longues tuniques jaunes. Ils portent l'éventail à la main, à la hauteur du visage, pour se soustraire aux regards indiscrets des femmes. Dans les temples, les prêtres nous promènent parmi des Bouddhas de toutes dimensions et couleurs.

Quand une femme a de l'intuition...

(Suite de la page 11)

ses bras cette silhouette mince et frêle, jamais il n'avait voulu avec autant de force connaître la saveur de ses lèvres, le parfum de ses cheveux.

"Je ne suis qu'un idiot si je permets à mon cœur de s'éprendre de cette poupée d'or", se dit Roger. "Je ferais mieux de me retirer maintenant avant qu'il ne soit trop tard."

Christine fit soudain: "Si je suis bonne psychologue, je lis dans vos yeux un désir ardent de m'embrasser". Impassible, elle le regardait fixement. Il ne bougea pas, ne tressaillit même pas. Droit et raide, Roger faisait tous les efforts pour se maîtriser.

Christine poursuivit: "Et, chose étrange, j'éprouve le même désir. Je ne vous connais pas et cependant, par delà ma volonté, j'aimerais me sentir dans vos bras."

Roger n'hésita plus. D'un mouvement rapide, il l'enlaça et couvrit sur ses lèvres virginales le philtre sublime qui devait répandre en son cœur, en plein épanouissement, un bonheur jamais connu.

Un soir donc qu'ils dînaient dans un café du centre de la ville, Roger, faisant appel à tout son courage, fit part à Christine de son soi-disant départ prochain pour l'Europe.

Durant quelques instants, Roger sentit son cœur lui faire mal, si mal, à la vue de l'angoisse qui se lisait dans les yeux de Christine. Ah! si seulement, il avait le courage de lui avouer la vérité, de lui dire: "Christine, si vous saviez comme je vous aime. Voulez-vous vivre avec moi, même si mon salaire est modeste, si modeste...".

Et puis, ce furent les adieux sur le porche de la résidence des Rameau. Christine prit dans les siennes la main de Roger et s'efforça d'avoir un sourire ironique. "J'espère que vous vous amusez bien à Paris. Quand vous dinerez dans ce petit bistrot du Bois de Boulogne, vous penserez à moi, n'est-ce pas?"

"Je vous le promets", répondit le jeune homme en portant sa main à ses lèvres pour en respirer une dernière fois le parfum qu'il sacrifiait à son orgueil, aux conventions, au monde. Le cœur meurtri et sentant les larmes assaillir ses paupières, il s'enfuit.

Longtemps, ce soir-là, il marcha par les rues, l'esprit vide et le cœur lourd. Pour la première fois de sa vie, il songeait à aller trouver les amis de son père, à leur demander de l'aider, à tendre la main quoi! Et pourtant, son or-

guell lui interdisait d'aller mendier ainsi des faveurs.

Et puis, ensuite, peut-être verra-t-il réaliser l'espoir entretenu au sujet d'une situation dans un ministère. Son salaire hebdomadaire serait, de par ce fait, doublé. Peut-être pourrait-il alors aspirer encore une fois à la main de Christine.

Le lendemain était un jour de fête légale. Le restaurant français, où Roger Boisjoly occupait l'emploi de garçon de table, était bondé de monde. C'était un beau jour pour Roger, car il avait reçu le matin même une lettre d'Ottawa, confirmant sa nomination à un poste gouvernemental.

Roger pénétra dans la cabine No 1 et débarrassa son plateau de la dinde, de la sauce hollandaise, des pommes de terre et du café fumant. Il pensait: \$4,000 par année! Voilà le traitement de début de sa nouvelle situation! Je me demande si je pourrais convaincre Christine que cette somme est suffisante pour vivre à deux. Car, n'est-ce pas, celle-ci, habituée au luxe, devrait à l'avance accepter le sacrifice d'un peu du superflu de la vie.

Il reprit son plateau et pénétra dans la cabine au-dessus de laquelle figurait le chiffre 2.

"Bonjour, Roger", fit Christine avec le plus grand calme, tout comme s'il eut été naturel qu'elle fût là pour l'accueillir et lui demander "comment ça va?"

Roger ne sourcilla pas. Il était sidéré. Son cœur battait plus vite. Instinctivement, il répondit sur un ton impersonnel:

"Comment allez-vous, Christine?"

"Très bien, je vous remercie", fit la jeune fille en prenant le menu que Roger tenait dans ses mains. "Je crois que je vais prendre de la dinde, de la sauce hollandaise, une salade à la laitue. Comment sont vos brioches?"

"Excellentes", fit Roger mécaniquement.

Le jeune homme se précipita dans la cuisine, conscient du rouge qui lui était monté à la figure. Il en revint peu après et servit à Christine les plats commandés.

Lorsque la jeune fille eut fini de manger, elle se leva et sans un mot de plus paya la note et sortit. Roger la suivit des yeux, lorsqu'elle se mit à marcher lentement dans la direction de la rue voisine.

A minuit, Roger, ayant fini son travail, sortit par la porte réservée aux employés et se mit à songer à tout ce que cette journée lui avait apporté de nouveau.

"Roger" fit une voix qui fit tressaillir violemment le jeune homme.

CELUI-CI se retourna vivement pour apercevoir Christine, plus délicate que jamais, drapée dans une cape de vision qui contrastait agréablement avec les mèches de cheveux dorés qui s'échappaient de son petit chapeau.

"Christine!" s'écria Roger, le cœur battant.

"Je pensais bien vous trouver ici. Votre patron m'a dit que vous finissiez votre travail à minuit. Je vous attends depuis une demi-heure."

"Pourquoi, Christine?"

"Parce que je vous aime, Roger. Parce que je n'ai pas cessé de vous aimer depuis le soir où je vous ai vu dans le salon du Grand Hôtel."

"C'est de la folie", protesta le jeune homme, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre. Vous êtes riche et je suis..."

"Riche?" sourit Christine, "qui vous a dit que j'étais riche?"

"Comment? Mais j'ai cru..."

"Que le nom de Rameau signifiait la fortune. C'est vrai, mais pas pour moi. Je ne suis pas la soeur de Gisèle, je ne suis même pas apparentée à la famille Rameau. Je ne suis qu'une employée. C'est à cause de mon nom et de mon impressionnante généalogie qu'ils m'ont engagés pour jouer le rôle de membre de la famille. Je reçois un salaire régulier tout comme vous."

Roger était tout ébahi. Il ne put que dire: "Et vous saviez depuis longtemps, je parierais, que je n'étais qu'un menteur, que je n'étais pas l'homme riche et oisif si vanté dans mes discours?"

"C'est vrai. Je m'en suis aperçu par le fait que vous ne veniez me voir que le 1er et le 15 de chaque mois. Parce que moi aussi je reçois mon salaire ces jours-là."

"Un soir, après votre départ, je vous ai suivi. J'ai découvert ainsi où vous habitiez. Et le lendemain matin, je vous ai suivi encore une fois pour savoir où vous travailliez. Je fus si heureuse, Roger, de connaître vos véritables occupations. Parce que je vous avais moi-même déçu en vous laissant croire que j'étais une des riches héritières Rameau et la soeur de Gisèle."

"Dans la suite, j'ai toujours attendu, pour tout vous avouer, que vous-même ayez rétabli les faits qui vous concernent. Combien de fois ne vous ai-je pas vu sur le point de faire des aveux. Et toujours, votre orgueil vous en empêchait. Et c'est que moi aussi j'ai mon amour-propre!"

Elle lui sourit de toute sa bouche et de tous ses yeux. Puis, elle s'approcha de lui, parce que Roger, tremblant d'émotion, ne pouvait plus faire un geste. Elle s'approcha à le toucher et lui murmura, la

bouche près de son oreille, son souffle caressant la joue du jeune homme:

"Et vous, est-ce que vous m'aimez, Roger?"

"Si je vous aime!" s'écria-t-il et sa voix contenait tout ce qu'un enthousiasme amoureux et jeune peut renfermer d'ambitions et d'espoirs. Nerveusement, il la saisit dans ses bras.

Leurs lèvres se mêlèrent, leurs âmes communiquèrent dans la même extase qui est l'apanage de deux êtres qui s'adorent et qui se retrouvent après avoir failli se perdre pour la vie.

Ne laissez pas commencer un rhume!



Bien trop souvent un simple rhume peut être causé par une élimination déficiente. Il est alors de toute importance de prendre du Novoro du Dr Pierre, le tonique pour l'estomac qui a fait ses preuves et qui est employé par des milliers de personnes depuis cinq générations.

"Efficace pour les simples rhumes"

"J'ai constaté que le Novoro du Dr Pierre était très efficace pour combattre les rhumes dus à une élimination déficiente. Lorsque je prenais le Novoro du Dr Pierre, il y a deux ans, je me portais mieux et je ne contractais pas de rhumes aussi facilement."

Mme Sèvere Bernatchez,
New Westminster, B. C.

NOVORO
du DR PIERRE

Tous les jours de nouvelles personnes apprennent les bienfaits qu'on peut obtenir en faisant usage régulièrement du Novoro du Dr Pierre, tonique pour l'estomac, qui a fait ses preuves. Depuis cinq générations il est venu en aide à des millions de personnes qui souffraient de simples rhumes, de nervosité, indigestion, constipation et dérangements d'estomac dus à une digestion et une élimination déficientes. Il tonifie l'estomac — règle les intestins — aide et active la digestion et stimule aussi l'appétit car il élimine les déchets toxiques du système digestif.

Si vous souffrez d'une mauvaise digestion ou de constipation, remplissez le coupon ci-dessous et procurez-vous aujourd'hui même une bouteille de Novoro du Dr Pierre!

• Le Liniment Oléolo du Dr Pierre

a procuré le soulagement décisif à des milliers de personnes qui souffraient de douleurs rhumatismales et névralgiques, de maux de dos, simples maux de tête, endurcissement et rigidité des muscles, coups, meurtrissures, entorses. C'est le remède du foyer depuis plus de 50 ans. Il calme, réchauffe et est économique en même temps.

Dr. Peter Fahrney & Sons Co.,
Livrés au Canada Sans Frais de Douane
Offre Spéciale — Commandes aujourd'hui
Dr. Peter Fahrney & Sons Co.,
2501 Washington Blvd.,
Dept. DC 451-41, Chicago, Ill.

Veuillez m'envoyer, en port payé, la médecine d'essai, telle qu'indiquée ci-dessous, pour laquelle je remets:

[] \$1.00 pour une généreuse bouteille d'essai de Novoro du Dr Pierre, contenant 14 onces de médecine, valeur \$1.20.

[] \$1.00 pour deux bouteilles régulières de Liniment Oléolo du Dr Pierre, contenant 3 onces 1/4 chaque, valeur 60c la bouteille.

[] \$2.00 pour une bouteille d'essai de Novoro et deux bouteilles de Liniment Oléolo du Dr Pierre.

[] Veuillez envoyer les remèdes C.O.D.

Nom

Adresse

Bureau Postal

LE MALCHANCEUX

Un conte d'A. VERDIÈRE LE PELETIER

Il y a des gens qui ne sont pas veinards! Pour une fois, qu'au cours de sa calme existence, M. Octave Calisson prit une initiative, il le regretta amèrement.

Il était venu au monde, sort commun à tous les mortels, sans que sa volonté eût à intervenir; gamin il s'était laissé emmener en classe sans enthousiasme et sans révolte, il avait suivi les cours en élève médiocre, ne disputant pas les premières places aux bons écoliers, ne partageant pas les malices des mauvais.

Plus tard, lorsqu'il fut en âge de choisir un état, son père l'interrogea.

— Que veux-tu faire?

— Je ne sais pas, moi! Ce que tu voudras.

Désespéré d'avoir un tel fils, M. Calisson père avait décidé:

— Tu seras fonctionnaire. Le concours n'est pas difficile et ensuite tu seras casé pour toute ta vie.

Octave devint donc un médiocre rond-de-cuir comme il avait été un médiocre écolier. Il n'ambitionna pas la place de ses supérieurs et n'imita pas ses collègues qui oubliaient au café, dans l'interminables parties de cartes, les heures de bureau. Il ne se livra pas non plus à l'innocente manie de collectionneurs de certains. Il avait une grande qualité: il était ponctuel. Jamais il ne sollicitait de congé de maladie, jamais il n'arrivait en retard.

Quand son avenir fut ainsi assuré, sachant déjà à vingt-cinq ans ce qu'il gagnerait à quarante et quel serait le chiffre de sa retraite, M. Calisson père intervint de nouveau:

— Mon fils, il faudrait maintenant songer à te marier. As-tu quelqu'un en vue?

— Oh! non, papa...

Alors M. Calisson père choisit l'épouse comme il avait choisi la profession, et avec la même indifférence soumise, Octave accepta la femme qu'on lui présenta. Elle n'était ni belle ni laide, ni intelligente ni bête; elle avait une gentille dot, et c'est tout ce que le père du fonctionnaire avait apprécié.

Bien vite, elle se révéla autoritaire et revêche. Ce fut l'union d'une tigresse et d'un agneau. Tout autre que l'impassible Octave se serait réveillé de son apathie pour mater la tracassière Xanthippe, mais lui, courba un peu plus l'échine et se soumit avec l'apparente indifférence du boeuf aux mauvais traitements.

Ainsi arrivé à cinquante ans, sa vie s'écoulait entre le bureau où il rentrait à l'heure et la maison où le moindre écart n'eût pas été toléré. Tout laissait supposer qu'aucun incident ne viendrait troubler cette paisible existence, mais un événement survint traitreusement et bouleversa ce bonheur fait de soumission.

Un soir, en rentrant chez lui, à l'heure habituelle, Octave ne trouva pas sa femme à la maison.

Sur la table de la salle à manger, une voiture d'enfant aux roues encore garnies de papier d'emballage avait pris la place de la soupière.

Stupéfait, Octave qui n'avait jamais eu la joie de la paternité tressaillit, et, d'une voix émue, il appela sa femme en la cherchant dans toutes les pièces.

— Héloïse!... Héloïse!...

Héloïse ne répondit pas et fut introuvable.

Alors, n'y comprenant plus rien, sachant que son épouse n'était pas d'humeur à plaisanter, il revint dans la salle à manger et examina la voiture. Sur la poigne, le carton attaché par l'expéditeur était encore fixé. Sous le nom imprimé du fabricant, Octave lut son propre nom s'étalant en belle calligraphie. Il le lut tout haut pour bien se convaincre: "Monsieur Octave Calisson, cité des fleurs, pavillon B, porte à gauche." L'adresse était exacte. C'était bien la sienne.

Il retournait l'étiquette, cherchant à pénétrer cette énigme lorsqu'il s'aperçut qu'il y avait quelques lignes écrites au verso. Elles avaient été tracées par la main fébrile de sa tracassière épouse: Misérable! Tu t'es trompé d'adresse en donnant la nôtre au fabricant, je connais ta perfidie. Je pars, tu ne me reverras plus. Je t'abandonne à ton enfant. Je comprends tout!"

— Elle comprend tout et moi je ne comprends rien!... murmura Octave en se laissant tomber dans un fauteuil.

Il lui fallut plus d'une heure pour se ressaisir, il se pressait la tête entre ses mains, se frappait le front, s'agitait, parlait tout haut, s'arrêtait devant un miroir pour se poser des questions comme si son image eût pu lui répondre.

— Est-ce que je suis fou? Je crois pourtant n'avoir jamais eu une aventure dans ma vie? Ai-je commandé une voiture d'enfant?"

Vingt fois il regarda l'étiquette. Enfin, vers neuf heures, une lueur d'intelligence jaillit en son esprit.

— Le fabricant s'est trompé, je vais aller le trouver, lui reporter sa bagnole.

Il sortit sans chapeau, sans pardessus, poussant devant lui la voiture aux roues emmaillottées. Tout le monde le regardant en hochant la tête, des gamins se frappaient le front en riant.

Il arriva vers dix heures rue de Rivoli devant un magasin qui portait bien le nom du fabricant, mais naturellement à cette heure tardive la boutique était fermée. Octave n'y avait pas pensé, et, n'ayant pas le courage de retourner chez lui, il attendit jusqu'au matin en rôdant du côté des Halles, poussant toujours la fatale voiture. Il passa une nuit terrible, il faisait un temps affreux, il pleuvait.

Enfin vers neuf heures, lorsqu'il vit les employés ouvrir les portes du magasin, il s'y engouffra en traînant le véhicule détérioré par la pluie. Était-ce le chagrin? Était-ce les quelques verres d'alcool absorbés pour lutter contre le froid qui avaient transformé cet homme paisible? On ne sait, mais pour la première fois de sa vie, il se mit en colère:

— Messieurs, quand vous ferez des expéditions de ce genre, vous aurez soin de contrôler vos livres? On ne vient pas ainsi troubler l'existence d'un ménage paisible. Je vous rendrai responsable de mon malheur.

— Mais, monsieur, nous ne comprenons pas de quoi il s'agit. Veuillez vous expliquer?

— Je suis Octave Calisson. Regardez sur vos livres. Vous ai-je commandé une voiture d'enfant?

Les employés consultèrent le livre de commande.

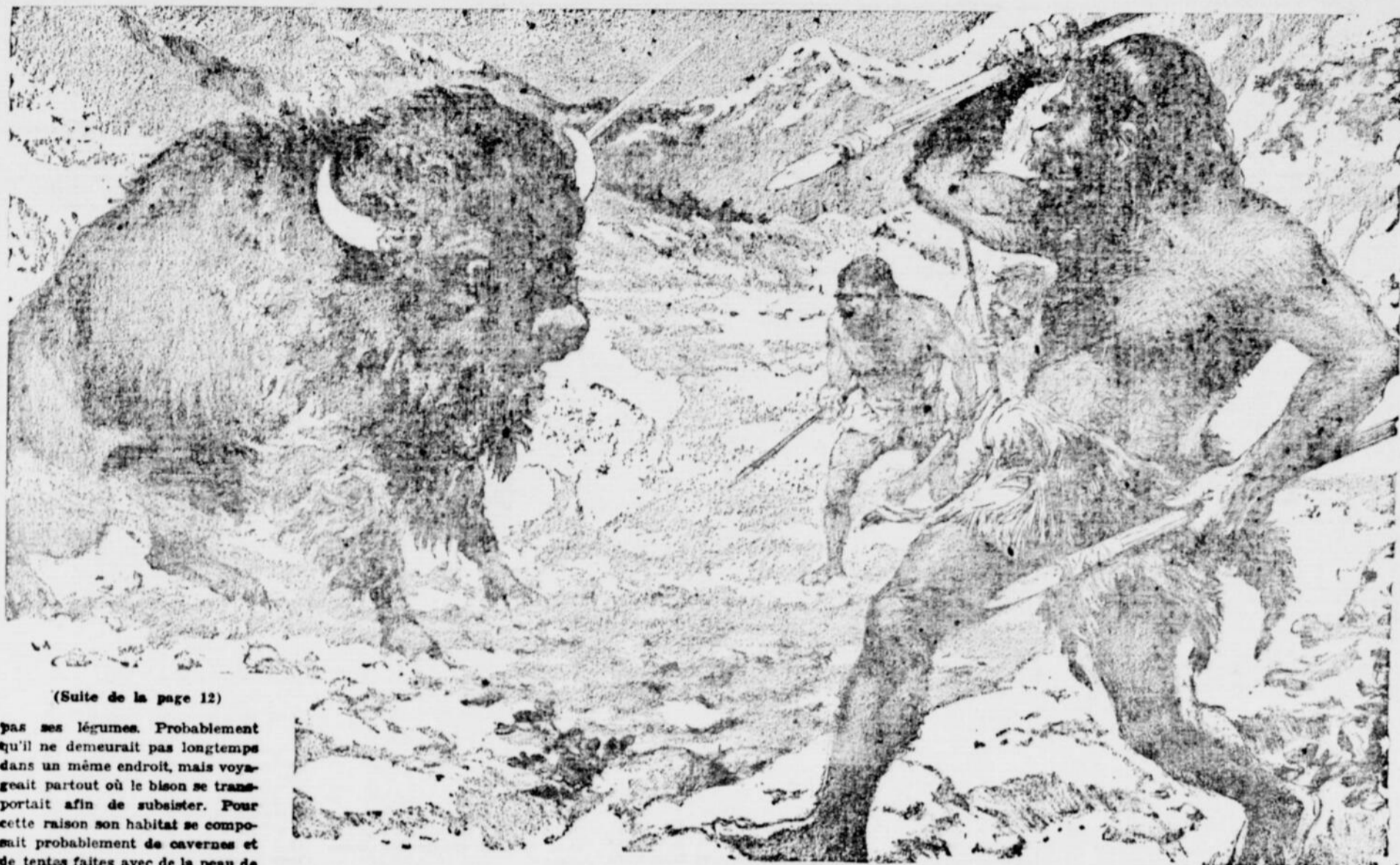
— Voilà bien votre nom. Nous vous avons expédié la voiture sur l'ordre du journal *Le Parisot*.

Le nom du journal fut une révélation pour Octave. Sa femme lui avait si fréquemment reproché leur vie médiocre que, tenté par l'appât d'un prix en espèces de 50,000 francs, il avait consacré toutes ses matinées pendant plus d'un mois à faire un concours. Il n'en avait rien dit à personne, c'est une surprise qu'il voulait faire. Et voilà qu'il avait gagné, non pas le premier lot, mais un des derniers: la voiture d'enfant.

Le pauvre homme s'arracha les cheveux de désespoir. Pour la première fois dans sa vie qu'il prenait une initiative, la destruction de son foyer en était le résultat. Vraiment, il n'était pas veinard!

A. Verdière Le PELETIER.

Quels furent les premiers Américains?



(Suite de la page 12)

pas ses légumes. Probablement qu'il ne demeurait pas longtemps dans un même endroit, mais voyageait partout où le bison se transportait afin de subsister. Pour cette raison son habitat se composait probablement de cavernes et de tentes faites avec de la peau de bison.

SUIVANT Ernst Antevs, l'une des principales autorités mondiales sur l'homme préhistorique en Amérique, "la question de la première peuplade d'Amérique du Nord peut se résumer à ceci: le premier homme à arriver sur ce continent était du type moderne et probablement au stade néolithique de culture. Il vint du nord-est de l'Asie, (son pays original) en

Alaska et probablement se répandit le long des Rocheuses, où un corridor libre de glace s'était formé il y a environ vingt mille ou quinze mille ans. Il semble avoir atteint le sud-ouest à un stade de transition qui eut lieu il y a environ 12,000 ans. Il faut vérifier des trouvailles plus anciennes."

"Tous les restes squelettiques trouvés dans les Amériques, sont, suivant Ales Hrdlicka, fameux anthropologiste de l'institut Smith-

sonian, sur les types modernes. Ni l'homme de Neanderthal ou toute autre espèce primitive, semble avoir atteint ce continent." Tous les restes de culture humaine trouvés à date dans les Amériques sont référés à l'âge néolithique par les scientifiques conservateurs. Cependant, plusieurs ustensiles seraient suivant certains archéologues de l'âge paléolithique.

Les records de l'homme ancien sous forme de restes squelettiques,

pointes de dard, couteaux, etc., ont été trouvés dans plusieurs parties de ce pays, ainsi que des restes de plusieurs grands mammifères maintenant disparus, tels que le mammoth, le mastodonte, ainsi que des races éteintes de bisons, de chameaux, de chevaux, de boeufs musqués et d'antilopes. Cependant, même si les associations sont réelles et les premiers Américains arrivèrent assez tôt pour chasser ces animaux, ils ne vin-

rent nécessairement pas il y a très longtemps, car les squelettes de ces mammifères ont été trouvés dans des conditions suggérant qu'ils survécurent à la première époque glaciaire.

Le Dr Edgar B. Howard, un autre éminent géologue, termine, tout en corroborant substantiellement les conclusions du Dr Steward: "Au moins 10,000 ans ont passé, dit-il, depuis que l'homme de Folsom parut d'abord sur la scène."

Sous les bandeaux de neige qui encadraient son visage étroit, sillonné de rides, les pommettes légèrement rosées, les yeux encore vifs et les lèvres toujours prêtes à s'entr'ouvrir dans un aimable sourire, Madame Vergier était une de ces petites vieilles qui, ayant abdiqué extérieurement toute apparence de coquetterie, gardent cependant intact, au fond d'elles, le désir de plaire. Elle y réussissait à merveille. Un mot lui suffisait pour mettre tout le monde en gaieté.

—Moi, disait-elle, je suis toujours de bonne humeur.

Et se tournant vers son mari qui la regardait, souriant lui aussi:

—N'est-ce pas la vérité?

Adolphe — son Adolphe — feignait de secouer la tête, comme s'il avait envie de la contredire; mais aucune objection ne sortait de ses lèvres, toujours rasées avec soin, sans doute parce qu'il n'en avait aucune à émettre. Les épaules un peu courbées, car le fait de quelques années de plus pesait sur elles, il s'obstinait par taciturnité à garder le silence, ce qui avait le don d'exciter l'esprit caustique de Madame Vergier.

—Et dire que j'ai enlevé cet homme! Parfaitement, transgressant, comme une folle, toutes les traditions, c'est moi qui l'ai enlevé... et vous voyez comme il m'en est reconnaissant!

On se mettait à rire en songeant à l'attachement profond, à la tendresse qui unissait ces deux êtres qui, depuis tant d'années qu'ils vivaient côte à côte, ayant les mêmes goûts et les mêmes idées, s'empruntant leurs gestes, leurs tournures de phrases, avaient fini en quelque sorte par

se ressembler. On retrouvait, en effet, sur leurs traits et dans leurs regards, la même expression, quelque chose d'indéfinissable qui semblait accentuer cette similitude.

Quand la maman Vergier faisait allusion à cet enlèvement qui avait apporté, au début de sa paisible existence, un élément romanesque dont elle n'était pas peu fière, en dépit de ses cheveux blancs, c'est qu'elle avait envie de conter l'événement.

On l'avait entendue bien des fois, cette histoire, on en connaissait tous les détails, on n'en prenait pas moins, pour ne pas la désobliger, une attitude attentive.

Elle se recueillait quelques instants; puis, se soulevant avec les coudes dans son fauteuil, elle entamait son récit.

—A dix-huit ans, j'étais bien ce que l'on appelle un joli brin de fille. Ne vous étonnez pas si j'avais tourné la tête à ce monsieur qui ose la secouer encore, sur ce moment, comme pour me donner un démenti, et qui était lui-même — il faut lui rendre cette justice — bien lui rendre cette justice — il faut lui rendre cette justice — jamais pratiqué l'équitation, un finant cavalier. Très fier de sa taille svelte, de sa belle allure, il avait une façon de friser la petite moustache brune qui ornait alors sa lèvre, que mon cœur se mettait à battre aussitôt. Nous avions donc l'un et l'autre tout

ce qu'il fallait pour faire un beau couple.

Telle était ma conviction... et la sienne aussi. Malheureusement ce n'était pas l'avis de mes parents, et quand, après quelques hésitations et sur mes quelques éplorées — car nous avions réussi, à l'insu de tous, à échanger de temps à autre, de solennelles promesses — le bel Adolphe se décida enfin à faire sa demande, le refus fut aussi net que catégorique. Les raisons invoquées pour le justifier me parurent tout simplement odieuses. Je trépanais de fureur et, comme dans les romans, je fis le serment de n'avoir jamais d'autre époux que celui que mon cœur avait élu.

—Eh bien, lui dis-je, dès que nous eûmes la possibilité d'avoir une nouvelle entrevue, enlevez-moi, on sera bien forcé ensuite de nous marier.

Il eut un geste d'effroi.

—Vous enlever!... Vous n'y pensez pas. Vous êtes mineure, votre père portera plainte et je serai arrêté.

Quoi! il n'avait donc pas le courage de tout braver pour me conquérir! Pour un garçon d'aspect si résolu, il se révélait par trop pusillanime, et il fallait vraiment que je fusse aussi éprise que je l'étais pour lui pardonner de n'avoir pas adopté avec enthousiasme ma proposition.

—Alors, repris-je, trouvez-vous

dimanche, à dix heures précises, sur la place de la Gare.

—Pourquoi?

—Vous le verrez.

Vous devinez avec quelle impatience j'attendis cette journée qui, dans ma pensée, devait être décisive. A l'heure fixée, je sortis discrètement de la maison et très calme en apparence, mais en proie à une fébrile émotion, je me dirigeai vers la gare. Adolphe était là, sur la place, n'osant faire un pas vers moi. Je m'avançai donc délibérément vers lui.

J'avais remarqué, en arrivant, plusieurs personnes de ma connaissance causant devant l'entrée. Je ne pouvais mieux désirer. Je mis la main sur l'épaule de celui qui est ici présent, comme pour en prendre possession, et d'une voix aussi forte que le permettait mon émoi, je m'écriai:

—Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur de vous prendre à témoin que j'enlève M. Vergier.

Les assistants se regardèrent stupéfaits. Quant à Adolphe, il restait comme pétrifié. Je ne pus m'empêcher de rire de sa mine effarée, et je repris:

—J'espère, monsieur Vergier, que vous allez me suivre de bonne volonté.

Et, ce disant, je l'entraînai tout ahuri vers le guichet où je pris moi-même nos deux billets, afin qu'il fût bien démontré que le

rôle actif me revenait tout entier. La précaution n'eut peut-être pas empêché les poursuites, mais l'éclat avait été suffisant pour que l'on se gardât de l'aggraver. Adolphe me conduisit bien sagement chez une de ses tantes, à V... où j'attendis sans trop d'inquiétude le résultat de mon équipée. Le surlendemain, une dépêche arrivait: "Reviens, consentement accordé."

Pendant une semaine, on ne parla, bien entendu, que de cet enlèvement. J'étais devenue à mon tour une héroïne de roman. Aussi, deux mois plus tard quand notre mariage fut célébré, jamais dans notre petite ville, cortège nuptial n'affirma sur les passagers partielle attention. Les yeux baissés sous les voiles de gaze qui m'enveloppaient toute, je me sentais frémir d'une joie ineffable à la pensée que j'avais conquis mon bonheur par le seul effet de ma volonté.

Et la maman Vergier, le regard animé par le rappel de ces souvenirs, se redressait dans son fauteuil.

—Avouez que pour une petite provinciale à peine échappée du couvent, je ne manquais pas d'aplomb. A me voir aujourd'hui toute ratatinée, on ne s'en douterait pas... Voyez ce nigaud qui pleure.

Une larme luisait dans les prunelles ternies de son mari; mais l'attention reportée sur lui, elle-même en profita pour essuyer prestement celle qui pointait au coin de sa paupière.

Et chacun, remontant au-delà de l'époque évoquée par son aventure, songeait aux beaux enlèvements d'autrefois.

Eugène DREVETON.

UN ENLÈVEMENT

Derrière le comptoir

LA VIE COURANTE

Certains clients sont curieux. Ainsi on aurait cru que ce monsieur se serait choisi des sous-vêtements.



FLEURISTE



Quand un homme achète des fleurs, il y a toujours la question du sentiment.



Le mari et la femme qui ne peuvent s'entendre



Celui qui sait ce qu'il veut avant d'entrer.

A la recherche d'un livre intitulé: "Forteresse" par Grignen, ou plutôt "Forteron" par Grignesse.

Il faudrait parfois avoir des ingénieurs experts en construction



C'est pour mon gendre. Tout est trop bon pour lui.



Il y a des femmes qui achètent les vêtements de leur mari.



VOUS TROUVEREZ DANS LA "PATRIE" QUOTIDIENNE UNE MULTITUDE DE CHOSES INTERESSANTES QUE VOUS CHERCHERIEZ VAINEMENT AILLEURS

JACQUES MATAMORE



Jacques et ses amis, le professeur Sudois et sa fille Avril sont arrivés à l'an 6937 de notre ère, au cours de leur voyage à travers le temps.



Qui est cet homme?

Je viens vous souhaiter la bienvenue dans notre ville.

GAT L-735

Mais, où se trouve votre ville?

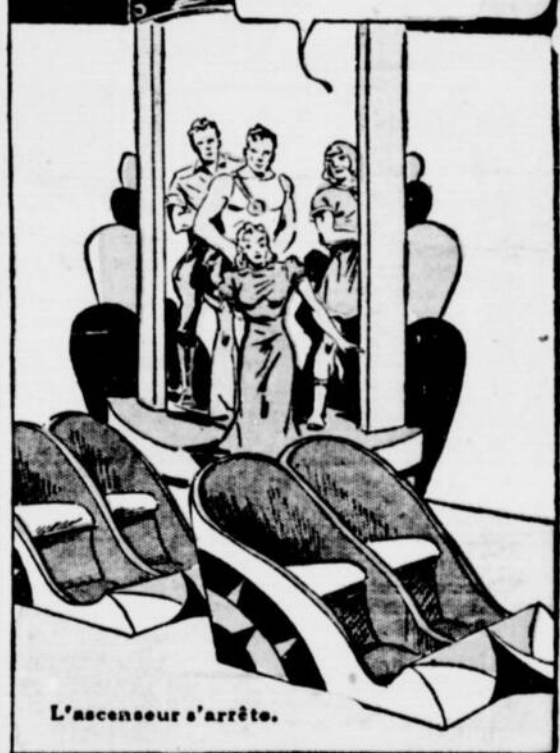
Venez et suivez-moi.



Après avoir suivi Jean, le messager, dans le cylindre.



Ne vous effrayez pas.



L'ascenseur s'arrête.

Jacques, nous avançons!

Ca doit être un trottoir automatique!

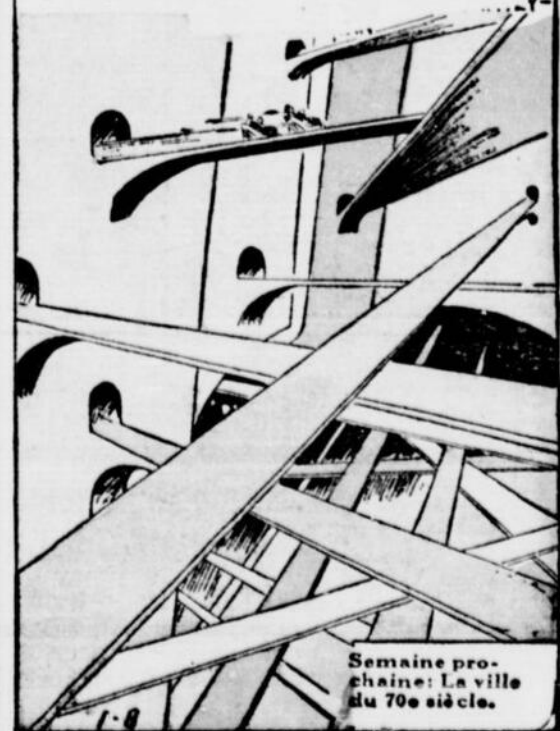


Dès que le groupe se fût assis.

Ils descendent bientôt dans un tunnel.



A la sortie du tunnel nos amis se virent lancés à toute allure sur des trottoirs automatiques "juxtaposés".



Semaine prochaine: La ville du 70e siècle.



LE ZOO COMIQUE



Par son format commode, par ses formules vivantes, la PATRIE
quotidienne gagne de plus en plus la faveur du public.
LA LISEZ-VOUS CHAQUE JOUR?



J. M. GWINN JR.

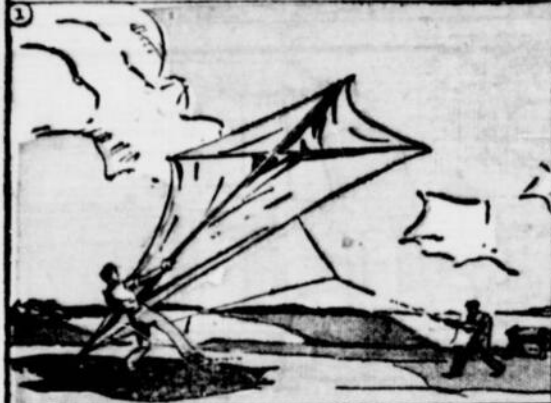
Il fut pilote de la grande guerre; il se servit de son expérience pour dessiner et construire des avions et perfectionner les appareils privés. A sa sortie de l'université de Tulane, où il décrocha tous les premiers prix, comme mécanicien et ingénieur-électricien, il alla en France, dans le corps aérien, où ses calculs et ses problèmes lui donnèrent le nom de "Gwin" l'échelle des proportions."

L'avion "GWINN" muni d'un moteur anglais "Pepjoy" d'une puissance de 127 c.v.



Les manettes de contrôle de cet avion sont aussi simples que celle des autos.

Alors qu'il était à l'école supérieure, il construisit un cerf-volant haut de 21 pieds qui s'éleva à une altitude de 4,200 pieds.



Il s'engagea dans la 27e escadrille aérienne et s'envola du même camp que le capitaine Rickenbacker et le colonel Hartney.



Il dessina l'avion "flotte", grâce auquel des milliers de pilotes ont appris à voler. 63 jours après avoir tracé les premières esquisses, son avion était prêt.



Cet avion fut introduit pour la première fois en 1937, aux courses aériennes nationales. Il n'avait que deux contrôles, et pas de gouvernail



L'AS DES AS

Nos amis ont trouvé leur camp désert; les deux blancs sont dispersés et on craint qu'il leur soit arrivé malheur. L'as et Richard laissent Denis et Guillaume à bord de l'avion et se dirigent vers la jungle, où ils sont faits prisonniers par des indigènes. Et malgré les recherches désespérées de Denis et de Guillaume, ils manquent encore à l'appel.

Ecoute! Le gardien s'en vient nous porter notre repas. S'il vous alerte! Je me ferai passer comme malade.

Silence, l'âche! De l'eau... de l'eau... je me meurs...

Très bien, l'as! Cet osseau ne nous nuira plus! Sortons d'ici immédiatement.

Ah! J'espérais me retrouver à l'arrière! On dirait que nous sommes encore en prison!

Ce sont nos amis espérans qu'ils sont vivants! Nous allons le voir..

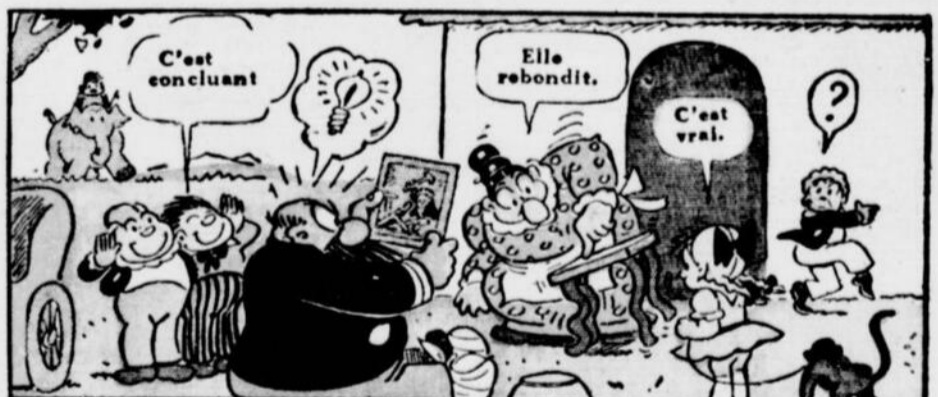
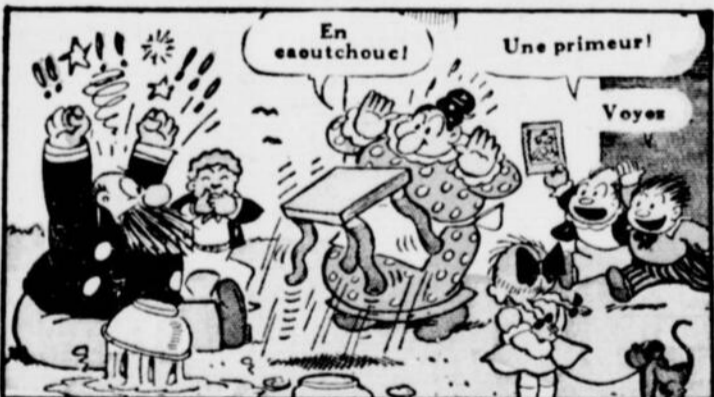
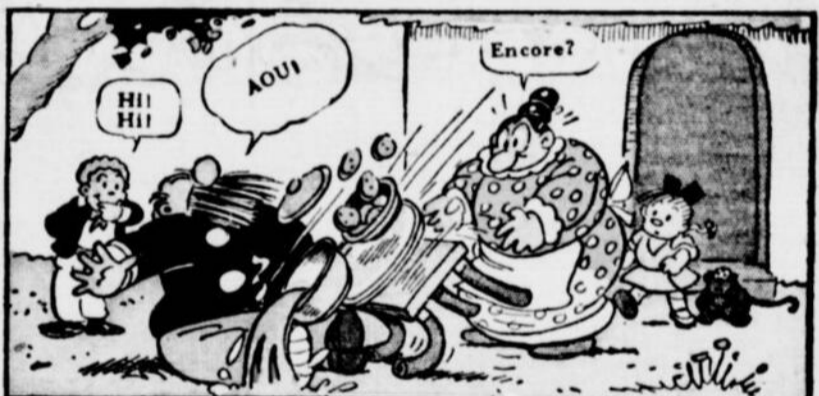
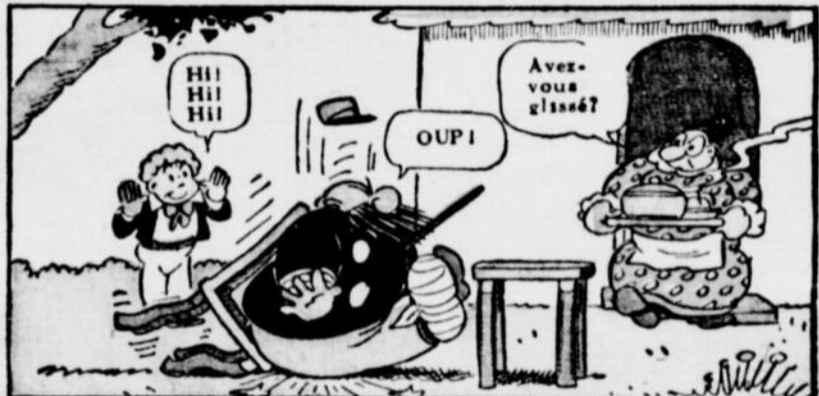
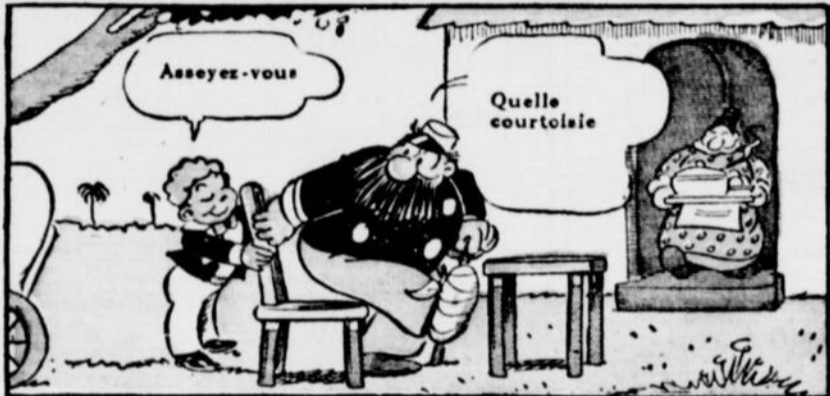
Pendant ce temps. Nous plongerons à l'épave de ce volcan éteint et nous lancerons de la dynamite. Bien, Denis! Nous ferons croire aux sauvages que leurs prisonniers ont des amis!

Les prisonniers doivent mourir. Le gros oiseau des infidèles approche!



C'est la dynamite lancée par l'avion! C'est notre chance de nous sauver. C'est un tremblement de terre!

TOTO ET TITI



LEÇONS DE BOXE DE JOS BRAS-DE-FER

Nous allons aujourd'hui causer avec Bob Pastor. Ce dernier est le meilleur aspirant connu qu'ici au championnat des poids lourds.



Quel est ton coup favori?

Je n'ai pas de coup favori mais je crois qu'il est bon de frapper au corps.

Frapper dans cette région est ordinairement efficace. Il est aussi plus facile de toucher l'adversaire dans cette région qu'au menton



JOS BRAS-DE-FER



Ils sont partis.

Quelles étaient ces personnes?

Suite de la semaine dernière.



Ne les laissez pas s'emparer de moi, je veux passer la journée avec vous.

Ne crains rien, j'y verrai! Que quelqu'un ose s'emparer de toi, il verra de quel bois je me chauffe!



EXTRA! EXTRA! JEUNE ETOILE DE CINEMA ENLEVEE!

Oh! C'est terrible! Je voudrais faire quelque chose.

Allons au théâtre.



Quelle est donc la cause de tout ce bruit? Pourquoi tant de détectives?

Le petit Thomas, le célèbre artiste du cinéma est disparu. On croit à un enlèvement!



C'EST LUI... C'EST LUI...

Appelez les détectives!

Oui, immédiatement!



OH! M. Bras-de-Fer. Ils s'en viennent. Partons!

Mais, non, je reste ici, je leur dirai qui je suis!



Ils ne sont pas pour continuer à faire de toi une machine à argent

Mais, vous ne me comprenez pas. De grâce, venez



Ah! Approchez!

EN VITESSE!



FLOCI

VLANI

OH! OH!



Vous ne le reconduirez pas à l'orphelinat!

JOS. BRAS-DE-FER!

Je n'y comprends plus rien!



Vous avez failli nous tuer!

Nous avons fait un million.

Mais, oui.

Nous avons cru le perdre.

Raconte-nous ça!

Allons-nous le revoir?



Dis donc, as-tu entendu parler de l'enlèvement?

Z-Z-Z-Z-Z
HAAAAARRR
Z-Z-Z-Z-Z
HAAAAARRR

AUCUN JOURNAL QUOTIDIEN DE MONTREAL NE PUBLIE AUTANT DE DESSINS COMIQUES QUE LA "PATRIE": VOYEZ-LES CHAQUE JOUR, ILS VOUS AMUSERONT

ANNE l'orpheline

Une autre semaine... Grâce à l'abri, aux bons repas, au bon feu et surtout aux bons soins, Rose est une toute autre personne maintenant. Mais, que dire du pauvre budget de Mlle Généreuse? Il est presque épuisé. La pension qui lui suffisait par mois, était presque toute dépensée.

Encore quelques jours... peut-être une semaine... et, alors, quoi! Ma pauvre ferme, je suppose. Seule, j'aurais pu résister, probablement pendant des années. Mais, avec Anne, Rose et son bébé, c'est différent. Mes voisins me croient folle!

Mais, si je fus folle! Je les ai sauvés. Ils prendront, bientôt leur envolée! Tout leur sourit: l'espérance et le monde.

Quant, à moi, quelle différence! Au lieu de passer ma vie, à ménager et à me priver, ici, j'ai brisé ma vie. Tiens, on dirait que je fais du lyrisme!

Brisé ma vie? Oh! Je vivrai en core, certes oui, sur ma pauvre ferme. Mais... des beignets? C'était le reste de la farine! On n'a pu le remarquer...

Oh! Madame Coûtez à ces beignets.

Ils sont bons.

Pas tant que cela. J'en ai déjà faits de meilleurs.

Regardez! Que se passe-t-il de l'autre côté de la rue

C'est terrible. Une compagnie de transport a acheté ce terrain. On ne cessera de circuler jour et nuit. Le bruit des moteurs et l'odeur qui s'en dégage...

M. Gougeard a raison de dire qu'ils enlèvent tout le cachet de notre quartier.

Les chauffeurs de camions ne sont pas dangereux.

Une demi-heure plus tard, Anne traversa la rue, sans se faire remarquer.

Bien, c'est ça qui est ça. Le camion roulera 50 milles avant d'avoir d'autre panne.

Tonnerre! Que donnerais-je pour un bon repas.

Des beignets. En voulez-vous?

Dis donc, vole: un beignet.

Moi qui me mourrais de faim

Ouais! Cette petite fille est vraiment une fée!

Mais, vieux, peux-tu en avoir d'autres

Viens, ici, petite. Ce n'est qu'un dollar.

Ecoute. Je ne sais pas qui a fait ces beignets, mais jamais je n'en ai mangé d'aussi bons.

Oh! Non

Ces chauffeurs de camions, ils... ils... ils ont dit que mes beignets Oh! Anne... si... si...

"Sous-vois des 'ai". Nous n'avons pas le temps de nous attarder aux 'ai". Mes dix billets de banque me disent de battre le fer quand il est chaud.

JOIES ET DÉPITS



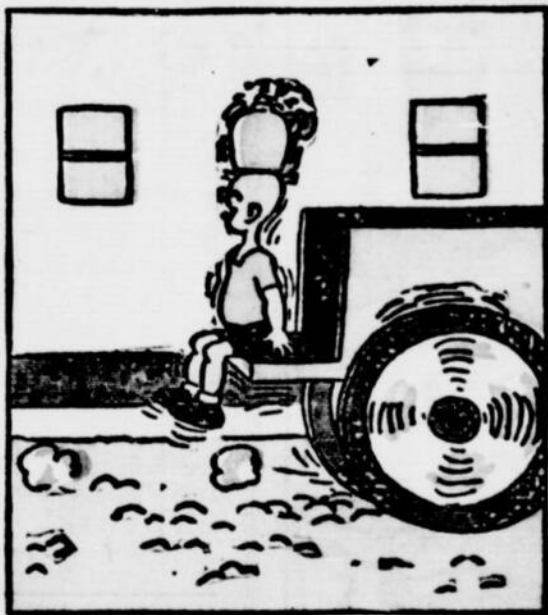
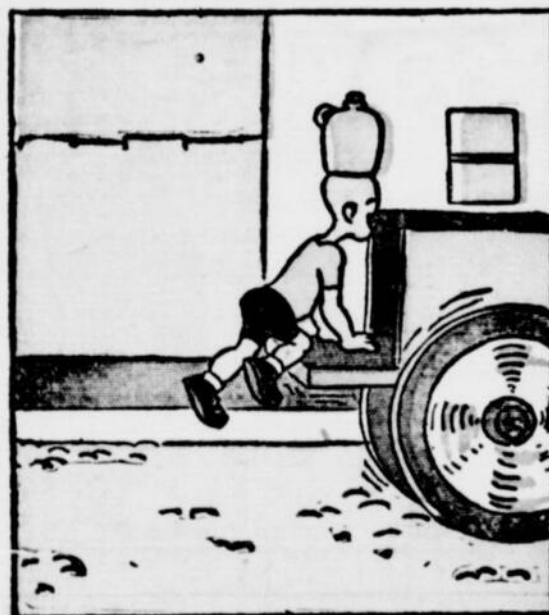
VOTRE ARGENT EST REMBOURSE... SI LE POSTUM NE VOUS FAIT PAS DE BIEN!

BEAUCOUP DE GENS peuvent boire du thé et du café sans danger. Beaucoup d'autres — et tous les enfants — ne devraient jamais en boire. Si vous êtes au nombre de ceux-là, faites un essai de Postum pendant 30 jours. Achetez du Postum et buvez-en pendant un mois à la place de thé et de café. Alors,

si vous ne vous sentez pas mieux, retournez le dessus de la boîte de Postum à General Foods, Ltd., 525 Immeuble Canada Cement, Montréal, et nous vous rembourserons le prix d'achat ainsi que les frais de poste. Le Postum est délicieux, économique, facile à préparer, et ne contient aucune caféine.

NE SOYEZ PAS UN "DEPIT" ... BUVEZ DU POSTUM!

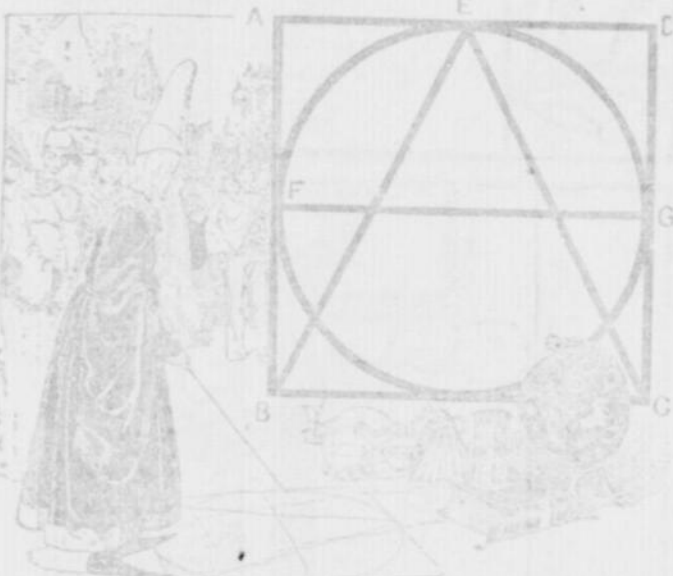




AU PARADIS DE L'ENCHANTE

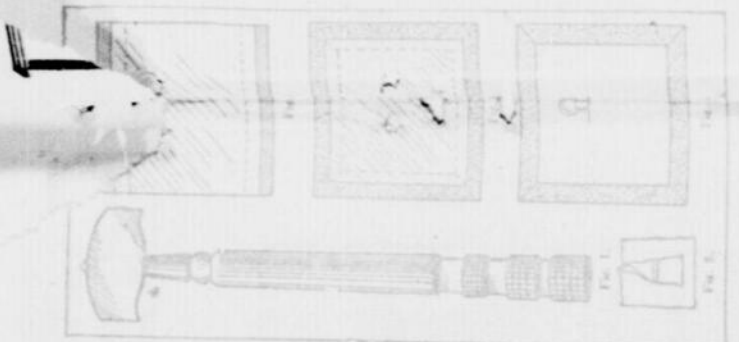


Figure magique



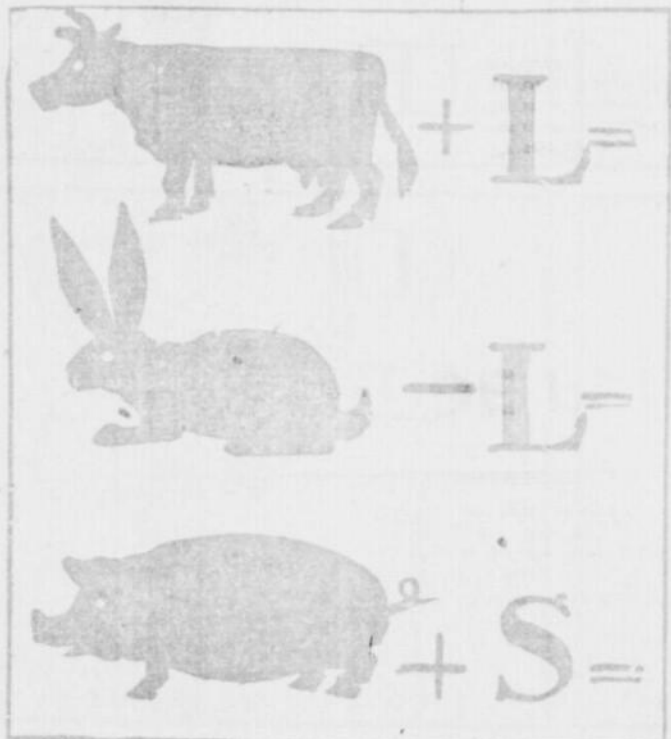
Cette Figure Magique contient les quatre figures fondamentales de la géométrie, qui sont: 1o Le carré; 2o Le rectangle; 3o Le triangle; 4o Le cercle. Elle donne ensuite les 3 lignes les plus importantes pour l'étude de la circonférence, qui sont: 1o Le rayon (moitié de FG, qui est égale à AE); 2o Le diamètre FG; 3o La tangente, AD par exemple ou tout autre côté du carré. Vous trouverez ensuite facilement les 5 voyelles A, E, I, O, U, et les consonnes: C, D, F, H, K, L, M, T, V.

Comment encadrer vos gravures



Vous avez souvent dans la "Patrie" des illustrations que vous aimez à garder, ou encore des photographies que vous voulez encadrer. Faites tailler une vitre de la grandeur de votre gravure. Poser l'endroit de l'image sur le verre, sur le dos de l'image, mettre le carton également bien droit. Celui-ci, avant d'être définitivement placé, aura dû être muni d'un anneau de suspension. Celui-ci est enfilé dans deux bouts de ruban que vous collez solidement à l'intérieur. Puis vous posez votre ruban passe-partout (papier gommé tout prêt) soit rouge, brun, etc. Il s'agit de le placer bien droit et de faire les coins parfaits.

Anagrammes



Vous connaissez le nom de ces animaux, alors de leur nom, en suivant les indications mathématiques indiquées, vous trouverez aisément un autre nom, en arrangeant les lettres d'une autre façon. (Solution prochaine).

Mot trait d'union



Entre la première et la dernière lettre, intercalez un mot de 3 lettres—le même servira pour chacun. (Solution prochaine). Ce casse-tête compte pour le tirage des prix ainsi que tous ceux comportant une solution.

CHARADE FANTAISISTE

Mon premier mange du PAIN non du GATEAU
 Mon deuxième habite une CABANE, non une HUTTE
 Mon troisième court les PRES, non les RUES
 Mon quatrième joue dans le FOIN, non dans l'ARBRE
 Mon cinquième est souvent BLANC, souvent NOIR
 Mon tout gambade autour des fermes au grand plaisir des enfants dont il est un favori...

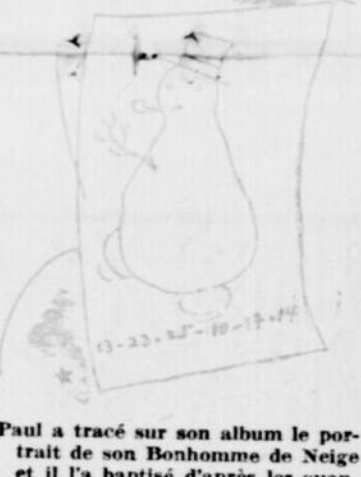
A chaque définition il y a une lettre à trouver; celle-ci est contenue dans le premier des deux mots soulignés, généralement. Quelque fois elle est dans les deux mots également, comme dans "mon cinquième" qui se trouve à la fois dans blanc et dans noir; c'est la lettre N. Cherchez le reste. (solution prochaine).

Proverbe à trouver

*ter vaut de nête mieux
 res vre s'en ment mal
 il pau que bon cher ri*

Voici une sentence qui a été coupée par syllabes; pouvez-vous la reconstruire? (solution prochaine).

Son nom?..



Paul, le matin, a compté à rebours sur le calendrier, de sorte que A ne répond pas à 1, mais à 31, et B à 30 et ainsi de suite, en remontant l'alphabet. Comment a-t-il appelé son bonhomme? (Solution prochaine).

Devinette



Le gros coureur ne voit pas celui qui l'a dépassé. Le voyez-vous? (Solution prochaine).

Solutions de dimanche le 26 décembre 1937

- VOEUX: Succès et santé à mes enfants!
 - JONGLERIE: Délicieux.
 - SI VOUS AJOUTEZ: Canada.
 - LETTRE DE JEAN: Cette année, je promets d'être un meilleur garçon. Je serai sage et doux comme un petit mouton.
 - FABLE: Le lièvre et la tortue, de LaFontaine.
- chez avec elle où est le conducteur de ce zébu sacré. (Solution prochaine).

Voici comment les femmes Papous de la Nouvelle-Guinée suspendent leurs enfants pour qu'ils reposent

Elles mettent le bébé dans une sorte de filet et l'accrochent dans le premier endroit venu pendant qu'elles vaquent à leurs occupations.

Une petite fille qui s'appelle Graziella et qui demeure à Notre-Dame-des-Anges, (Montauban), a manifesté le désir de ce genre de devinettes qu'elle aime particulièrement me dit-elle. Je publie celle-ci en son honneur. Cher-

DESSINS AMUSANTS



Cette balle m'inspire une bonne idée. Je vais aller trouver mon chien Et la première chose que je lui apprendrai Sera de le faire tenir debout.



Découpez et pliez à la ligne pointillée. Ensuite pliez ce dessin jusqu'à ce que les flèches touchent celles du dessin supérieur.



PARLONS CHARADES

Pourquoi perds-tu ton temps à danser? Tu devrais apprendre la musique et tu pourrais ensuite avoir des engagements à la radio.

Cela résonne mieux. Je ne croyais pas qu'il aurait subi mon conseil aussi rapidement.

Je vais aller voir

Comment aimez-vous cela?

MALCHANCEUX!

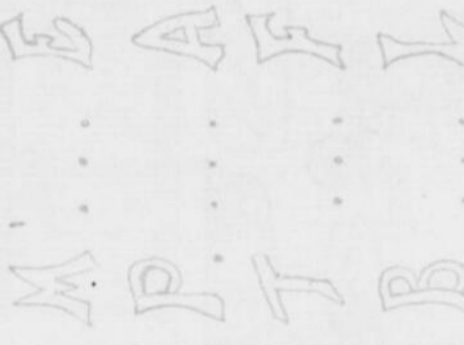
COMME C'EST BEAU ET QUE DIRE DE LA NEIGE ET DE L'ENTOURAGE!

CE NE SONT QUE SOUVENIRS DU PASSE!

Anagrammes



Mot trait d'union



CHARADE FANTAISISTE

Mon premier mange du PAIN non du GATEAU
 Mon deuxième habite une CABANE, non une HUTTE
 Mon troisième court les PRES, non les RUES
 Mon quatrième joue dans le FOIN, non dans l'ARBRE
 Mon cinquième est souvent BLANC, souvent NOIR
 Mon tout gambade autour des fermes au grand plaisir des enfants dont il est un favori...

A chaque définition il y a une lettre à trouver; celle-ci est contenue dans le premier des deux mots soulignés, généralement. Quelque fois elle est dans les deux mots également, comme dans "mon cinquième" qui se trouve à la fois dans blanc et dans noir; c'est la lettre N. Cherchez le reste. (solution prochaine).

Proverbe à trouver

1. Cette manière appelée la "Christiana".

2. "Désire que je ne la ne chose"

3. Cette manière, appelée le "saut en tournant".

4. La glissade ordinaire, ou appelons-la "la glissade lasse des autres!"

PASSÉ

VER SONT BONS POUR LE /ISAGE!

VOUS TROUVEREZ DANS LA "PATRIE" QUOTIDIENNE UNE MULTITUDE DE CHOSES INTERESSANTES QUE VOUS CHERCHERIEZ VAINEMENT AILLEURS

JEANNE HARPIN

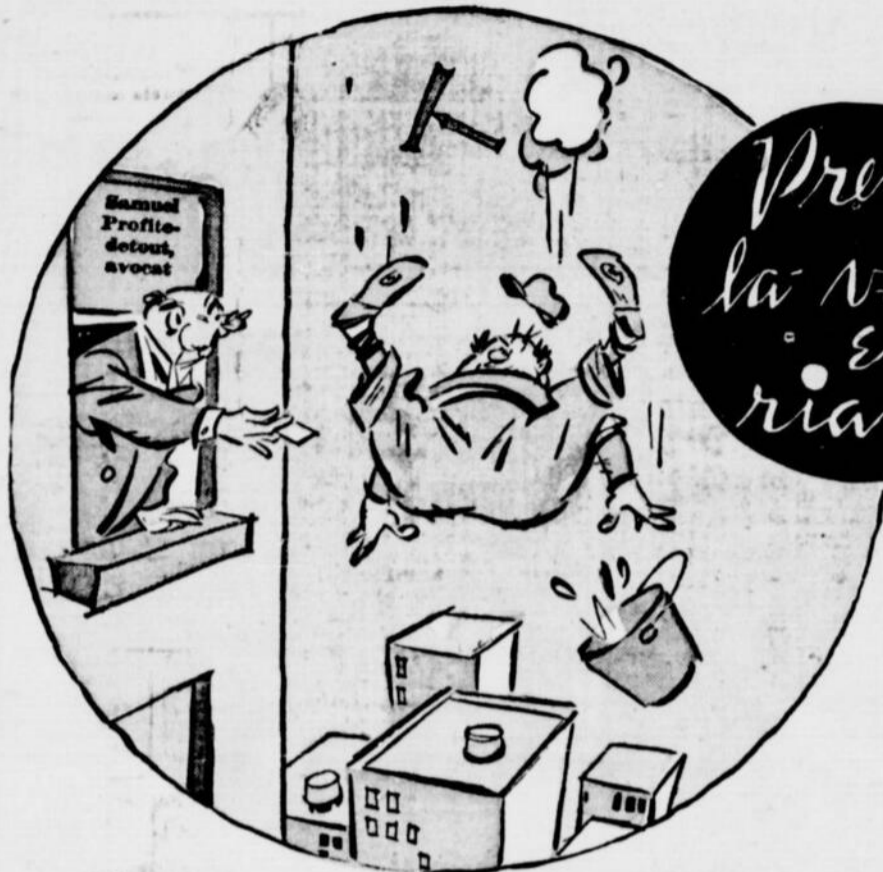




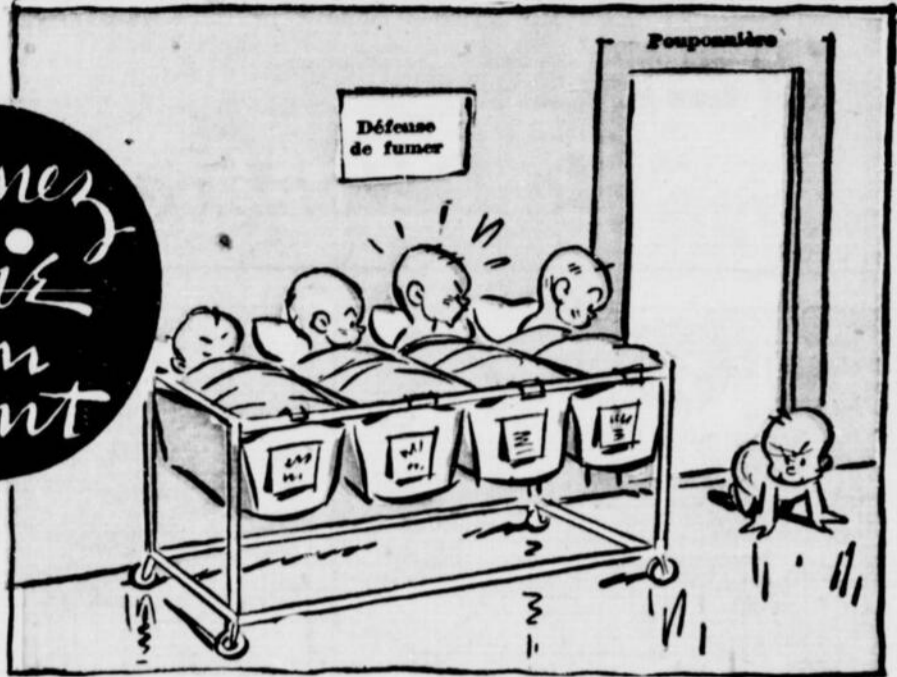
JIGGS ET MAGGIE



Savez-vous qu'en annonçant vos produits par le poste CHLP vous vous assurez un rendement maximum ? Pour informations concernant vos annonces commerciales par la radio, appelez le gérant de publicité: PLateau 5225.



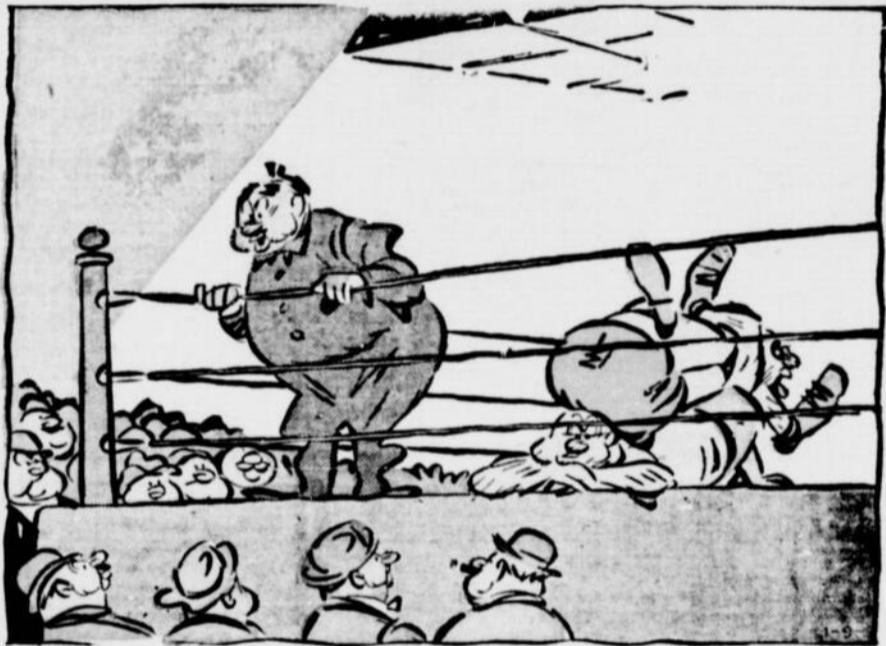
"Si vous tombez sur la tête vous pourrez les poursuivre pour \$20.000. Voici ma carte..."



"Ne l'occupe pas de lui... Il est de l'assistance publique..."



"Ils auditionnent pour une position à New-York... ils ne purent se procurer des billets pour faire le voyage..."



"Voudriez-vous prendre ma place, tandis que j'irai manger..."



"C'est un très bel endroit situé à deux pas de la gare..."



"Messieurs, après une expédition de plus de trois années dans l'Afrique, le musée attendait autre chose que votre linge sale..."

Vous qui lisez avec intérêt la "Patrie" du dimanche, lisez aussi la "Patrie" quotidienne: vous y trouverez une foule de choses attrayantes que vous chercheriez vainement ailleurs.

JEAN

le Détective

La mort du meurtrier met un terme à l'affaire POMMEAU. JEAN et MARIE se sont rendus en Floride pour y passer quelques jours.

C'est trop beau! Je ne puis croire que nous sommes tous les!

Ah! J'aimerais mieux faire quelque chose.



Attrappe, fiston!



Oh! Reste ici.

Je veux te dire quelque chose



Regarde l'homme!



Je crois que c'est Henri Dubreuil.

Il lui ressemble



Ne comprends-tu pas?

Vraiment



Regarde



Idiot! Regarde donc!



Bien, ça y est! Une nouvelle loi vient d'être mise en vigueur.

Alors, il faudra rechercher Henri!

Plus tard—



Comment l'as-tu su?

Marie et moi l'avons vue.

Oh Jean, tu sais que fiston a bien agi!



J'ai reçu un télégramme, cet après-midi.



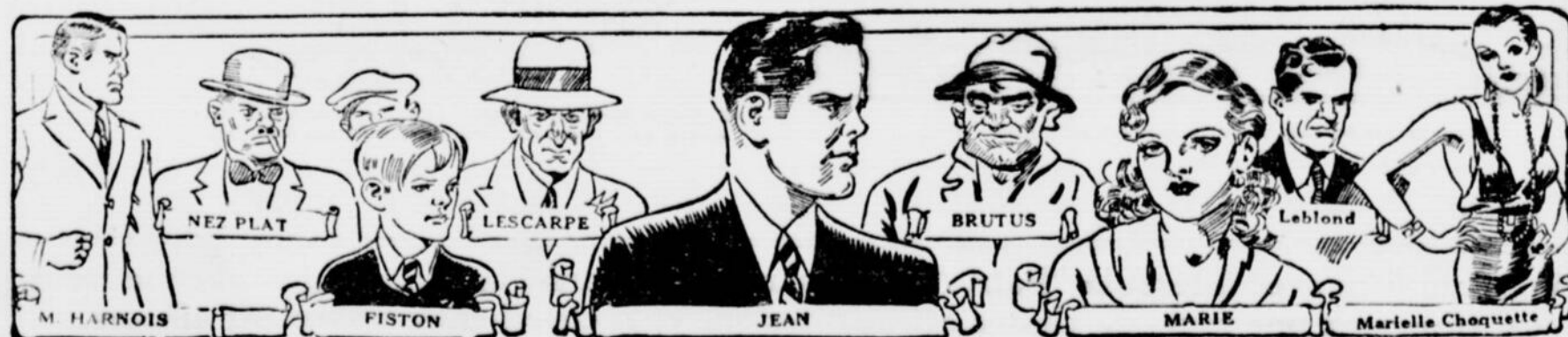
Je ne retourne pas. Si quelqu'un tente de s'emparer de moi

Cache ce revolver!



Quelque chose de drôle est arrivée cet après-midi.

Ne sois pas fou!



M. HARNOIS

FISTON

LESCARPE

JEAN

BRUTUS

MARIE

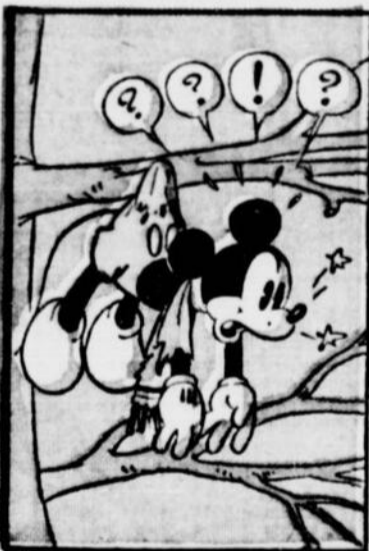
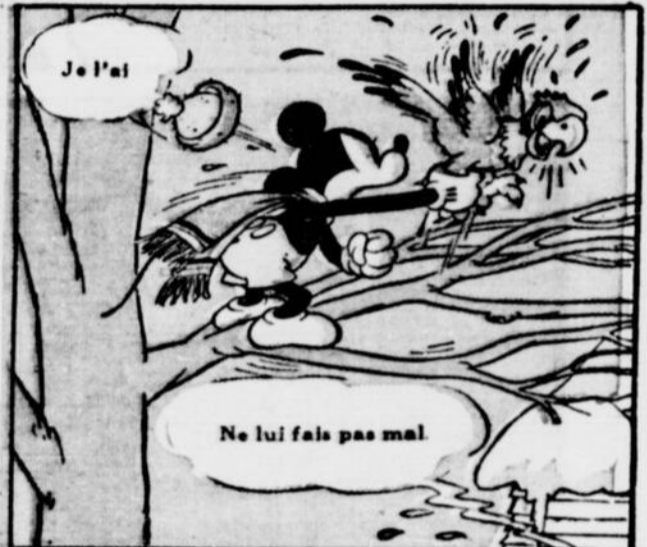
Leblond

Marielle Choquette

La Souris MICKEY

par

WALT DISNEY



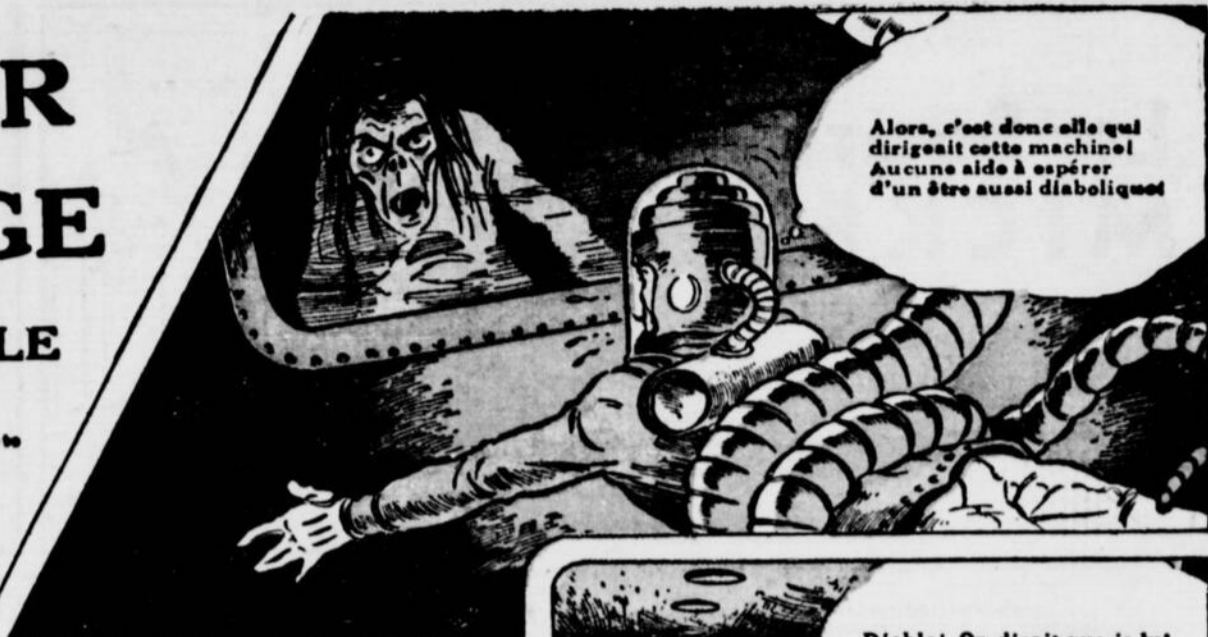
Le journal tabloïd est de plus en plus populaire: sa manière de renseigner et d'instruire intéresse tout le monde.

Ne manquez donc pas de lire la PATRIE quotidienne.

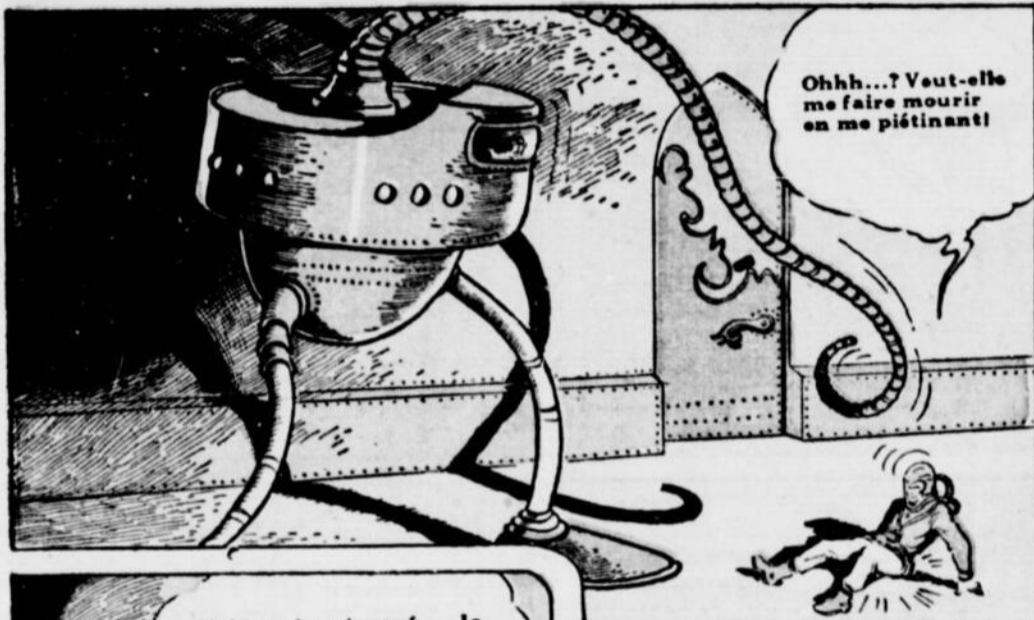
ROGER COURAGE

AU 25e SIÈCLE

Dercu, découvrit que Nova, la nouvelle planète qui avait si mystérieusement glissé dans le système solaire, était stérile et dénuée d'air. Dercu fut saisi par une machine stupéfiante où...



Alors, c'est donc elle qui dirigeait cette machine! Aucune aide à espérer d'un être aussi diabolique!



Ohhh...? Vaut-elle me faire mourir en me piétinant!



Diab! On dirait que je lui ai fait peur! Comment est-ce possible?



Eh bien, je suis sauf... Je me demande s'il y a de l'air.



Il y a de l'air! Tant mieux! Qu'y a-t-il derrière cette porte? Il me faut trouver un lieu sûr avant qu'elle ne revienne!



Il faut garder le silence.



Hum... rien ici. Personne ne m'a vu!



Houppp... Par les ombres de Mercure... Des humains avec des genoux et des coudes doubles!

TO BE CONTINUED

LES SALARIÉS UN PEU PARTOUT LES GAGNE-PETIT ET CEUX QUI SONT PAYÉS FABULEUSEMENT CHER

(LIRE EN PAGE 41)

Il n'y a pas de danger!



Il semble bien ici que cette homme avec son poing fermé est sur le point de frapper Hitler. Il n'est autre que Fritz Todt, inspecteur-général nazi des routes d'automobiles. Il présente le chancelier à un vétéran de la route. Cette photo a été prise à Berlin.

Tracas conjugaux



Max Helmuth OHM, vendeur de vin allemand, dont l'arrestation a mis en lumière son mariage avec une ancienne baronne. Ohm a été arrêté par les autorités de l'immigration, à Baltimore, et l'on a découvert l'existence de son mariage, en octobre, à l'ex-baronne Lillian Manteuffel, qui se nommait Lillian Hopkes, à Détroit l'intéressée a déclaré que cette union serait annulée.

Tout est bien qui finit bien



A la sortie d'un temple de New-York on voit Uldine Utley, qui s'était acquise une certaine renommée, alors qu'elle n'avait que 14 ans, en parcourant les Etats-Unis en jeune évangéliste, et son nouvel époux, Wilbur E. Langkop, un vendeur de Osage City, Missouri.



SERAFINA SQUACCIARI, de New-York écrit à Mme Franklin D. Roosevelt, quelques jours avant la Noël pour lui dire que la vie n'était pas très rose au foyer. Le message arriva malheureusement trop tard pour donner à la famille Squacciari un plantureux dîner de Noël; mais, le jour suivant, la maison fut pleine de provisions, de chauds vêtements et de poupées.



Les ouvriers dans les entrepôts de comestibles de Paris, là où a commencé la grève sur le tas, sont photographiés comme ils chantent et se réjouissent tout en défiant les efforts pour les rappeler à l'ordre. Puis la grève s'étendit aux chauffeurs de taxi, aux ouvriers de transport et aux employés réunis des usines de gaz et d'électricité. Ils demandaient des augmentations de salaire, le droit de se syndiquer, et des meilleurs conditions de vie. Le Conseil dut mander les militaires pour opérer les services publics. Cette crise fut caractéristique des difficultés de travail en France.



Joseph MIRMAK, de Wilkes-Barre, tient en main la lettre que deux fillettes de 4 et 11 ans avaient adressée à Santa Claus et attachée à un arbre de Noël. L'arbre a été acheté par Mirmak d'un marchand qui aurait fait venir ses provisions du Nouveau-Brunswick. En tout cas, c'est là que demeurent les fillettes qui suppliaient Santa Claus...

Un cinéophile
un mélomane
un architecte

LA VIE DE HITLER

CHEF DE LA NATION
ALLEMANDE

un solitaire
un végétarien
un politique

BERLIN, 8. (De notre correspondant). — Chaque matin, vers sept heures, le valet qui pénètre dans la chambre du "Reichskanzler" Adolf Hitler voit sans surprise son maître éveillé. Le Führer lit. — Ataturk aime les nuits fiévreuses du Bosphore, Mussolini prolonge souvent tardivement les veillées jusqu'à l'aube. La vie d'Adolf Hitler, commandant supérieur de l'armée et de la marine allemandes, chancelier du Reich, Führer de toute l'Allemagne, est réglée comme celle d'un bourgeois. Couché à minuit, il se lève à sept heures et il faut que bien graves événements l'y obligent pour qu'il déroge à cette règle absolue.

Reporter chanceux

Il n'est pas toujours, évidemment, très facile de pénétrer dans la vie d'un dictateur, et plus particulièrement dans la vie du dictateur Hitler, bien que tous ses mouvements soient ordonnés avec une minutie et une logique implacables. Un journaliste a connu la rare fortune d'en pouvoir suivre le déroulement précis. Peut-être les amateurs de ces légendes charmantes, mais fausses, qui entourent tous les maîtres du monde seront-ils déçus, mais n'est-ce pas la seule vérité qui importe.

Son valet de chambre

Hitler vit, à Berlin, au palais du Reichskanzler, dans les chambres dont il a lui-même dessiné les plans et où les meubles sont de verre et d'acier, modernes comme le style d'une époque qui aime les lignes simples, les divans bas, les bureaux volumineux. Il a rarement recours à son domestique pour se vêtir. Il est d'avis qu'il est déjà assez compliqué de s'habiller tout seul. Il se contente de se faire aider pour enfiler ses bottes.

Petite enquête

Cette aide rapide est le prétexte d'une longue conversation au cours de laquelle le Führer-chancelier écoute ce qu'un homme simple, peut connaître de l'Allemagne et du monde. Tandis que le valet s'affaire, Adolf Hitler l'interroge. Il lui demande des nouvelles de sa femme et de ses gosses. Quel temps fait-il ? Que raconte-t-on dans Berlin, aujourd'hui.

Ainsi, Hitler préluade à une journée généralement très chargée par l'audition des événements, voire des patins que les petites gens de la capitale ont à l'esprit. Vers sept heures et demie, on frappe à sa porte.

Jasette de barbier

Son barbier entre. C'est le coiffeur de l'hôtel Kaiserhoff, où, quand il était seulement chef des nazis, il tenait son quartier général. Le coiffeur d'hôtel, le fidèle Otto est devenu barbier du dictateur.

La conversation continue tandis que Hitler fait couper sa barbe et tailler sa fine et caractéristique moustache. Le barbier essaie de le faire rire en lui racontant les anecdotes qu'il a glanées, la veille, chez d'autres clients, les chefs des S.A. notamment, qui tiennent à honneur, ce qui se conçoit, d'avoir le même coiffeur que le Führer.

Petit déjeuner

A huit heures exactement, Adolf Hitler passe dans sa salle à manger. Il déjeune généralement seul. Cependant, de temps à autre, un de ses fidèles intendants, les officiers des S.A. qui sont attachés à sa personne, qui veillent sur sa sécurité et organisent l'emploi de son temps, les lieutenants Bruckner, Schaub et Schreck viennent déjeuner avec lui.

Ses intimes

Bruckner remplit la délicate mission de filtrer les gens qui doivent approcher le Führer. Schreck l'assiste, tandis que Schaub prend plus particulièrement soin de



Le chancelier HITLER

Hitler, s'occupe de ses départs et a pour mission de commander l'auto ou l'avion du Führer, le joli Horst Wessel qui a la grâce d'une libellule. Il convient à ce propos, de remarquer qu'Adolf Hitler ne se déplace que très rarement par le train, mais presque toujours en avion.

Pacte secret

On affirme que les trois adjutants de Hitler sont liés ensemble par un pacte secret et qu'ils se sont juré de se donner la mort si, en dépit des précautions dont ils entourent leur maître, un attentat compromettrait la vie du Führer. Quelle que soit la réalité de ce pacte, il faut bien reconnaître que Bruckner, Schaub et Schreck sont des hommes de joyeuse compagnie. Lorsqu'ils ont l'honneur de s'asseoir à la table du Führer, Hitler leur fait servir du thé, du café, des toasts beurrés, du saucisson, de la charcuterie, voire de la bière. Alors, on a le spectacle de trois hommes qui déjeunent copieusement tandis que le Führer paraît jeûner.

Un frugal

La première collation du dictateur allemand, se compose en effet d'un simple verre de lait. Il guignote ensuite quelques gâteaux secs, des Zwiesbake, et se fait servir quelques fruits. Jamais Hitler ne se permet une exception à un régime que, d'ailleurs, il n'impose à personne, mais qu'il affirme nécessaire à sa santé.

On raconte qu'il vit de la même

manière depuis de très longues années, depuis, peut-être, qu'il fut gazé, pendant la guerre, ce qui lui a laissé des troubles laryngologiques et pulmonaires dont il se ressent encore

Son déjeuner étant terminé, il se rend dans son bureau privé. C'est une grande salle, remplie, comme sa chambre à coucher, de meubles d'acier et de verre. Des scènes de la vie de Wotan, le héros des *Nibelungen* décorent les murs. Ce bureau donne sur la place de la Chancellerie. On y a ajouté un balcon pour que, de là, les jours de grande cérémonie, le Führer, sans se déranger de ses occupations, puisse plus facilement voir défilé ses S.A.

Sa marotte

Persque tous les matins, dans ce bureau privé, Hitler entame un long entretien avec son architecte, M. le Professeur Spler, Hitler, qui fut peintre, mais qui, lorsqu'il exposait dans les salons de Munich, paraissait toujours faire des croquis d'architecture, a toujours rêvé d'être architecte. Même, maintenant qu'il préside aux destinées de l'Allemagne, l'architecture est toujours une de ses préoccupations dominantes. Il n'est pas rare que l'entretien commencé le matin et interrompu par les nécessités de l'Etat, ne reprenne la nuit jusqu'à ce qu'arrive pour le Führer l'heure de dormir.

Il fait des plans

Ainsi a-t-il lui-même composé les plans d'un certain nombre d'avenues et de monuments public, tant de Berlin que de Munich. Actuelle-

ment où il est question d'urbaniser plus encore et de faire de nouvelles transformations dans la capitale, il est possible à de rares favorisés de voir Hitler s'installer à la table à dessin de son cabinet de travail privé et, tireligne, compas et équerre en main, dessiner des esquisses sur lesquelles travailleront les grands architectes de Berlin.

Il est à noter que seuls les valets de chambre, les adjutants de Hitler et quelques familiers comme le docteur Schacht et von Ribbentrop entrent dans ce cabinet privé sans se faire annoncer. Cependant Hitler y reçoit aussi, mais seulement sur invitation, MM. Goebbels et Goering et le maréchal von Blomberg.

Entretiens politiques

Plus généralement lorsque Hitler en a terminé avec son architecte il s'entretient avec ses adjutants et le secrétaire d'Etat à la chancellerie des rapports importants, des projets et de l'actualité politique et sociale. Il se fait apporter le "Bulletin du jour." C'est une sorte de programme arrêté par le secrétaire d'Etat à la chancellerie et le lieutenant Buckner où figurent notamment, toutes les visites que le Führer doit recevoir le jour même, y compris celles de ses ministres.

Culture physique

Hitler en a terminé avec ce prologue de sa journée d'homme d'Etat chaque matin vers 10 heures. Il se fait aussitôt servir une nouvelle collation de café et de fruits, ce qui ne lui prend pas plus de dix minutes. Il descend ensuite dans le jardin de la chancellerie et s'astreint, en compagnie d'un de ses adjutants à une promenade d'une demi-heure, faite sur un rythme accéléré. Il lui arrive de se livrer à quelques mouvements de gymnastique pour l'assouplissement de ses membres. S'il pleut, c'est dans une sorte de hall, qui fait le tour de son jardin, que le Führer exécute son exercice matinal. Il est à peine dix heures et demie lorsque le chancelier du IIIe Reich gagne son cabinet de travail officiel. C'est une grande pièce tendue d'un drap rouge-brun, couleur du drapeau. Ses fenêtres donnent sur le parc. Des œuvres d'art la tapissent, des paysages et des portraits parmi lesquels on remarque une allégorie sur les rois mages et un grand portrait de Guillaume II. Elle communique avec le bureau où se tiennent en permanence Bruckner, Schaub et Schreck. Au centre de la pièce se trouve une immense table en acajou. C'est le pupitre de Hitler. C'est, assis à cette table, qu'il reçoit ses visiteurs. Les ministres viennent voir leur chef et aussi des chefs de S.A. et des délégués des provinces allemandes.

Il en est ainsi jusqu'à une heure de l'après-midi, heure à laquelle Hitler passe dans sa petite salle à manger, pièce de dimensions réduites où s'assoient habituellement chaque jour, à côté de leur grand chef, le chef de presse du Führer, ses adjutants et ses principaux collaborateurs. Il faut que Hitler ait des invités importants pour qu'il utilise la grande salle à manger de la chancellerie, une vaste pièce qui s'ouvre sur les frondaisons du parc, au rez-de-chaussée.

Le menu, copieux pour les collaborateurs et les hôtes, est toujours des plus simples pour Hitler: légumes, laitages, et fruits. Personne ne fume. On ne sert pas d'alcool à table. Hitler n'a laissé contrevenir à cette habitude que dans de très rares circonstances. Pendant le déjeuner il parle peu. Ce n'est qu'au dessert que les langues se délient.

Le repas dure une heure et demie environ. Après quoi le chancelier s'entretient longuement soit avec ses collaborateurs directs, soit avec ses ministres. Ce temps passé, il quitte la table et s'il fait beau temps il quitte le palais à pied et s'en va rendre visite à Goering à Karinhall, ou à M. Goebbels, à Schwarmveder.

Il reparait vers cinq heures, heure à laquelle on lui sert du thé dans la petite salle à manger. Le maréchal von Blomberg assiste toujours à ce thé, sans qu'il soit nécessaire qu'une quelconque question l'appelle à la chancellerie. Cette présence révèle les liens profonds d'amitié qui unissent les deux hommes.

Bien entendu, à l'occasion des grandes réceptions que le chancelier donne en l'honneur des délégations nazies, du Secours d'hiver et des organisations du travail du IIIe Reich, la cérémonie du thé officiel se déroule dans la salle dite de la Terrasse, qui peut contenir 400 personnes.

A la tombée de la nuit, Hitler rejoint ses appartements privés. Sa journée officielle est finie. Va-t-il enfin s'appartenir ?

Il faut que la situation extérieure et intérieure soit bien calme pour que Hitler puisse être seul avec lui-même. Souvent des discussions animées emplissent ses tranquilles salons jusqu'à 9 ou 10 heures du soir et plus d'un ministre s'y montre, soit dans un vêtement très simple, soit dans son grand uniforme. Mais, si rien d'extraordinaire ne requiert l'attention du Führer, il s'abandonne enfin à ses préférences.

Il aime le cinéma

Outre son goût pour l'architecture, le Führer a une véritable passion pour le cinéma. On peut dire qu'il est au courant de toutes les productions cinématographiques tant allemandes qu'étrangères. Il les "visionne" comme disent les techniciens, dans le Petit Théâtre de la chancellerie. Ses opérateurs particuliers font se dérouler devant lui les films anglais, américains, français qui doivent s'ajouter, pour le plaisir des habitants du Reich à la production nationale. Les appareils du Petit Théâtre sont très perfectionnés. Le sort de plus d'une bande se joue devant le Führer, qui est ainsi le véritable censeur cinématographique du Reich. Il s'est ainsi fait présenter quatre fois *Tovaritch*, de Jacques Deval, film qui lui plut, après s'être fait assurer que son auteur n'était pas juif. Le côté technique du cinéma l'intéresse: il est épris de nouveauté. Il rappelle volontiers que lorsqu'il n'était pas encore Führer, mais seulement le bourgeois Hitler, fondateur d'un parti, il lui arrivait d'assister dans les cinémas populaires à trois représentations chaque jour.

(Suite à la page 56)

Sept tramways pris dans la neige, pendant 3 jours, angle des rues N.-Dame et de Lorimier

Expériences d'un homme qui porte 9 galons à sa manche

Il vous est sans doute arrivé de maugréer contre un tramway en retard de deux, trois, cinq, 10 minutes... Mais il ne vous est jamais arrivé d'attendre beaucoup plus, trois jours par exemple. Et pourtant, c'est déjà arrivé.

Vous savez que les modernes tramways n'ont pas toujours existé, que les chasse-neige sont d'invention récente, mais qu'enfin, la neige, elle, a toujours tombé.

Bloqués pendant trois jours

C'étaient des tramways électriques, les premiers. Ils étaient chauffés, l'hiver, par un petit poêle à charbon placé au centre. Les voyageurs s'éclairèrent, l'un après l'autre; mais les 14 employés eux, se réunirent dans le même tram, y apportèrent le charbon qui se trouvait dans leurs voitures respectives, et, en fumant une bonne pipe, attendirent le secours.

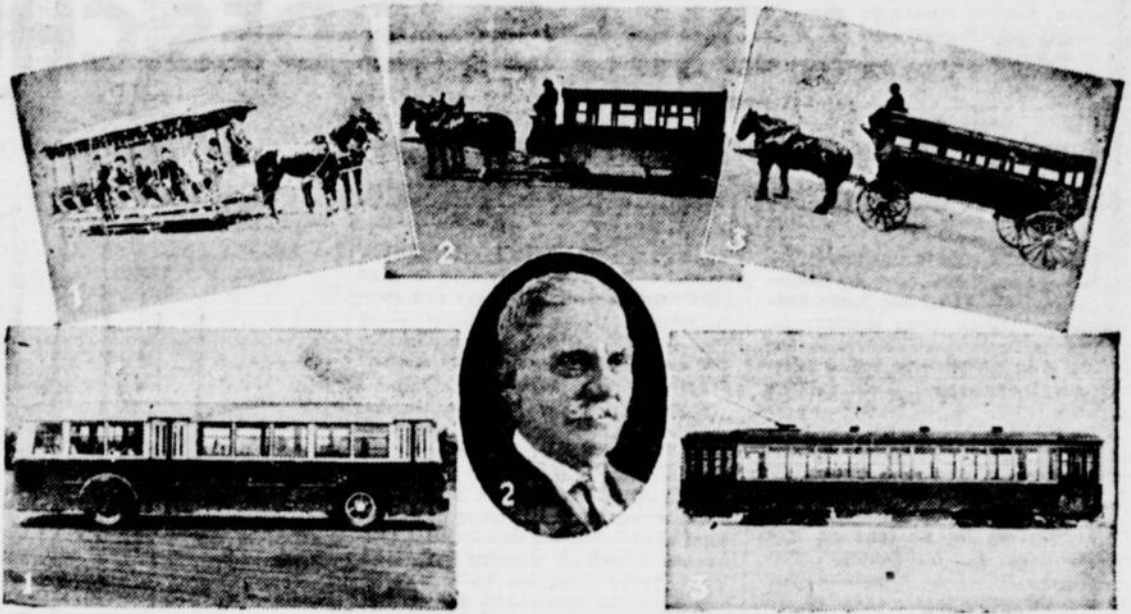
Mais le secours se faisait désirer. Et l'estomac tirillait. Pendant ces trois jours, (deux jours et trois nuits, plus exactement,) les 14 employés du tramway n'eurent qu'un bol de soupe en pitance. C'est l'expérience que nous a ra-

te ligne; aujourd'hui, elle n'en dépêche que sept ou huit.

Le premier

M. Joyal se rappelle encore la joie et l'admiration de la population montréalaise, lors de l'apparition du premier tramway électrique, rue Amherst. Que de progrès depuis.

Nous ignorons si M. Joyal reflète l'opinion de tous les "anciens"; mais il déteste les monotrams et les autobus. Les premiers, parce qu'ils énervent le garde-moteur, et lui imposent un travail plus ardu. Quant aux autobus, il ne les aime pas, parce que, d'après lui, ils sont plus susceptibles d'accidents, et ne



Métamorphoses subies par le système de tramways de Montréal: Vignettes du haut, de gauche à droite, (1) le vieux "char à chevaux" d'été, d'avant 1892; (2) l'omnibus-sleigh d'avant 1892; (3) le tram du printemps, avant l'avènement des véhicules électriques. Vignettes du bas, de gauche à droite, (1) le plus récent modèle d'autobus; (2) M. Honoré Guay, qui conduisit un vieux "char à chevaux"; (3) l'un des modèles de trams actuellement en service.



M. Donléo-Georges Joyal qui est depuis 46 ans au service de la Compagnie des tramways de Montréal. Remarquez le numéro 34, qu'il porte à son képi.

contée M. Donléo-Georges Joyal, âgé de 75 ans, qui habite à 585, rue Aylwin, et qui, paraît-il, est le plus vieil employé de la compagnie des tramways de Montréal, au service de laquelle il entra le 9 mai 1892, soit depuis 46 ans.

Depuis une dizaine d'années, M. Joyal est le conducteur d'un des tramways qui font la navette, rue Davidson, tramways qui servent surtout à desservir les usines Angus, du Pacifique Canadien. Cette ligne est l'une des moins achalandées qui soit à Montréal, et M. Joyal mène de cette façon une vie assez tranquille. Aux heures d'affluence, il y a bien un peu plus de travail; mais le dimanche, par exemple, il transporte à peine une cinquantaine de voyageurs. Quand les usines Angus fonctionnaient à plein rendement, la compagnie envoyait jusqu'à 40 voitures, sur cet-

donnent pas un service aussi précis que les tramways.

Et il ajoute bien candidement qu'il n'a monté qu'une fois dans un autobus de la compagnie. Serait-il réfractaire au progrès, ce brave M. Joyal?

Altercation

M. Joyal se souvient qu'au début du siècle, il était alors attaché au service de la rue Notre-Dame, il eut une assez vive altercation avec M. Lomer Gouin, futur premier ministre, qui était pressé, et qui arriva en retard à son bureau. M. Joyal avait arrêté le tramway une couple de fois, pour aller prendre un verre d'eau, et M. Gouin s'était plaint du retard que cela apportait au service.

Une autre fois, ce fut au tour de l'ancien échevin O'Connell, qu'il

Le taureau n'avait pas lu l'article

MANITOWOC, Wis., 8. — Joe Brennan, jeune fermier de Cato, avait lu un article dans une revue. On y disait que personne ne devait avoir peur des animaux, qu'il s'agissait simplement de regarder les animaux directement dans les yeux et de ne pas manifester d'effroi. L'article disait cependant que cette méthode ne serait peut-être pas efficace avec des ours mais ne parlait pas de taureaux. Joe pensa qu'il en ferait l'expérience avec un taureau Guernsey âgé de 4 ans, mais le taureau n'avait probablement pas lu l'article en question. Le résultat fut que Brennan eut une jambe lacérée profondément.

avait descendu du tramway. Mais M. Joyal fut toujours exonéré, parce qu'il avait les règlements pour lui, et qu'il les a toujours suivis à la lettre.

Pas d'accident

M. Joyal n'a jamais conduit de tramway qui fut la cause d'un accident. Il y a une couple d'années, une automobile vint frapper son tram, et alla ensuite tuer un piéton; mais le tram n'était pas en cause.

Il n'a jamais pris de vacances, au vrai sens du mot. Il a bien pris trois ou quatre jours de congé, par-ci par-là, mais jamais plus.

Cinquantenaire

Son ambition, c'est d'atteindre ses 50 années de service. Et il n'y a pas de doute qu'il y réussira; car ses 75 ans, il les porte allègrement, je vous assure. D'ailleurs, sa photo que nous publions dans une autre colonne parle par elle-même.

Il nous informe toutefois que sa vie de conducteur, rue Davidson, n'est pas toujours une sinécure. Et même il dut faire venir la police un soir, pour empêcher les chemineaux de fumer dans le tramway. Mais en somme, tout se passe en famille, et il connaît ces bons ouvriers comme ils le connaissent eux-mêmes.

M. Joyal porte avec fierté ses neuf galons, sur son bras gauche. Et, sauf erreur, c'est actuellement le seul de la compagnie à coûter si cher de ruban doré.

Femme charitable

SYDNEY 8. — (P.C.)—Mme Eadith Walker, décédée en octobre 1937, a laissé \$94.500 aux oeuvres de charité, et le reste de sa fortune aux vétérans australiens.

LE SECRET DE L'HIPPOPOTAME

PARIS, 8. — L'hippopotame est un animal qui a longtemps tenu en échec la curiosité des naturalistes. La baleine et lui gardaient leurs secrets. C'est ce que le savant M. Bouvier a expliqué à ses collègues de l'Académie des sciences. On savait ce qui se passe dans la tête d'une puce, mais on ignorait ce qu'il y a derrière le front d'un hippopotame. Or, par une bonne fortune rare, un zoologiste, M. Friant, a pu étudier le cerveau d'un embryon de cet animal et le résultat de ses travaux bouleverse toutes les notions acquises. C'est ainsi que, contrairement à ce qu'on avait cru, le cerveau de l'hippopotame ne l'apparente pas au porc. Les lobes de ses hémisphères cérébraux sont ceux d'un ruminant, ce qui lui permet d'espérer un avancement dans l'ordre de la spiritualité animale.

Solution américaine au problème du stationnement

LOS ANGELES, 8. — La question du stationnement des voitures vient d'être résolue d'une façon élégante et pratique à Los Angeles. La Security-First National Bank, qui se trouve dans une des artères les plus encombrées de cette ville, voyait beaucoup de ses clients la quitter faute de pouvoir ranger facilement leur auto quand ils venaient faire leurs opérations bancaires. La Security-First a donc aménagé tout le rez-de-chaussée de son immeuble en passages à voitures munis de guichets sur les côtés. Désormais, ses clients peuvent venir déposer des fonds ou encaisser des chèques sans avoir à quitter leur volant.

ÉVADÉS DE CAYENNE EN QUÊTE D'UN GÎTE

PORT D'ESPAGNE, île de la Trinité, 8. (P.C.) — Il est très difficile de s'échapper du pénitencier français de Cayenne, et presque aussi malaisé de se trouver un refuge ensuite. Du moins c'est l'opinion d'un groupe de fugitifs qui arrivèrent à la Trinité, il y a quelques jours, dans deux barques bien misérables.

Comme le gouvernement de cette colonie anglaise vient de passer une loi défendant l'hospitalisation de réfugiés de prisons, nos aventuriers ont dû repartir presque aussitôt. Mais l'Etat, bon prince, leur fournit deux nouvelles chaloupes.

Ils espèrent atteindre Porto-Rico, et ensuite Haïti. Si Haïti refuse de les recevoir, ils frapperont à la porte de Saint-Domingue, ou, enfin, Cuba.

Mais on doute qu'ils puissent faire tout ce long trajet sans accident.

Contre les taudis

PORT ELIZABETH, Afrique du Sud, 8. (P.C.) — Le gouvernement vient de lancer un gigantesque programme de disparition de taudis et de construction de 5000 logements salubres, au cours de sept millions de dollars.

Manne

LEETOM, Nouvelles-Galles du Sud, 8. (P.C.) — Plusieurs morues sont montées à la surface de la rivière Murrumbidgee, récemment, se nourrissant de sauterelles, qui passaient en nuage, dans la région.

Féministe décédée

LONDRES, 8. — (P.C.) — Mlle Jessie C. Macmillan, avocate, la première femme à parler à la Chambre des lords, ancienne suffragette et championne des droits de la femme, qui est décédée au mois de septembre dernier, a laissé une fortune de \$67.225.

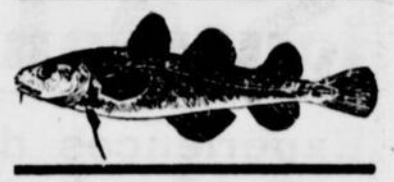
Exportation de cheptel

FREDERICTON, N. B. (P.C.) — L'exportation du bétail canadien aux Etats-Unis a repris. Cette année, le Nouveau-Brunswick a exporté à lui seul 419 vaches en Nouvelle-Angleterre.

J'PARL' POUR PARLER

SAVEZ-VOUS PÊCHER LES PETITS POISSONS DES CHENAUX?

Jasette humoristique de
JEAN NARRACHE,
collaboration spéciale à
la "Patrie" du dimanche.



Nouvelle méthode merveilleuse. — L'équipement nécessaire. — A défaut de mouches, la musique révoltante.

UN ami des environs de Champlain... ou de Batis-can m'avait écrit ces jours derniers : "Si tu veux profiter de tes vacances des fêtes pour venir à la pêche aux petits poissons, je t'attends". Puis, un peu plus loin, il m'énumérait le fourniment nécessaire à ce genre de pêche : "...Voici ce que tu feras bien d'emporter : 10, du Scotch; 20, des raquettes de tennis; 30, du Scotch; 40, une hache; 50, du Scotch; 60, des mouches; 70, du Scotch". Enfin, sa lettre se terminait par les salutations d'usage... et un post-scriptum : "Surtout, n'oublie pas d'apporter du Scotch".

Je vous avouerai, mes amis, que l'énumération des articles nécessaires à cette pêche me plongea dans l'ébahissement le plus complet et que je me posai une suite interminable de questions. Pourquoi des raquettes de tennis? Pourquoi une hache? Pourquoi des mouches? Est-ce que j'avais bien lu? Eh oui! pas de doute possible, il avait bien écrit : des raquettes, des mouches. Mais ce qui m'étonnait le plus c'était cette espèce d'insistance au sujet du Scotch. D'ailleurs, voici



Jean Narrache

des années, voici ce que j'ai produit annoncé sans qu'il ne soit jamais fait mention, dans les réclames, de l'usage que l'on peut faire de ce liquide. Je dis liquide; je suppose que c'en est un, puisqu'on l'annonce comme se vendant en bouteilles. Après la lecture de la lettre de mon ami, je crus deviner que le scotch jouait un rôle important dans la pêche aux petits poissons. Est-ce pour enduire les nerfs des raquettes de tennis et leur donner plus de souplesse ou les rendre davantage? Ne serait-ce pas plutôt pour y plonger les mouches? Peut-être le scotch a-t-il la propriété de donner plus de tranchant aux haches? Ou bien encore, était-ce pour laver les petits poissons? Enfin, je ne savais pas au juste. Et je me mis de nouveau à trouver étrange que les annonceurs, si bavards d'ordinaire quand il s'agit de chanter les louanges des produits qu'ils veulent nous faire acheter, commettent toujours un impardonnable oubli en ne mentionnant pas les usages auxquels le scotch est destiné. Jusqu'ici, je l'ai toujours considéré comme un excellent anti-gel pour mon radiateur d'auto.

MAIS, revenons à la pêche aux petits poissons. L'autre soir, accompagné de tout le fourniment voulu, je débarquai donc à la petite gare où mon ami m'attendait. Un charretier nous prit dans sa carriole attelée d'un vieux cheval qui partit en petite vitesse et fila à une allure qui ne devait pas dépasser deux milles au gallon... d'avoine. Arrivés près de la grève, mon ami tira mes bagages et deux paires de raquettes du fond de la carriole. Et tandis que le charretier s'en retournait au village, nous gagnâmes, chaussés de nos raquettes, du côté d'une minuscule cabane montée sur tréneau, que nous voyions, tout là-bas, dresser sa silhouette noire sur la glace dans l'obscurité grise de la nuit de janvier.

TROIS amis nous attendaient là autour d'un petit poêle qui chauffait comme un enfer. Après

les salutations d'usage, on décida de faire l'essai du "Scotch". Ces pêcheurs, qui étaient tous des connaisseurs, parurent satisfaits, et je fus heureux de constater que cette première partie de mon fourniment répondait à l'attente.

Puis, chacun armé d'une hache, il nous fallut percer la glace de trous d'environ deux pieds carrés. A tout moment, un de mes amis allait faire un tour à la cabane, puis revenait et recommençait de plus belle à bûcher dru dans la glace qui s'écaillait comme du verre. J'en conclus que les amis allaient redonner du tranchant à leur hache à l'aide de mon scotch. C'était bien, en somme, comme je l'avais deviné, n'est-ce pas?

UNE fois les trous percés, mes amis s'assurèrent de la direction du vent à l'aide d'un mouchoir, puis roulèrent d'anciens barils de pommes à quelques verges de chaque trou. Il fallait placer ces barils sur le flanc, l'ouverture face au vent et vis-à-vis chacun des trous. Ensuite, chacun de nous se munit d'une raquette de tennis. Tout marchait bien jusqu'au moment où mon ami me demanda :

"Et les mouches? tu as apporté les mouches?"

"Hein? les mouches?" fis-je d'abord de l'air surpris d'un homme qui n'a pas bien saisi.

"Bien oui! les mouches! reprit-il. On ne peut pêcher sans mouches!"

"Ah! oui, oui! dis-je enfin, les mouches! Elles sont dans une petite boîte plate en ferblanc dans la cabane!"

MON ami prit un "colemán" et se dirigea vers la cabane. Je le suivis des yeux, puis, tandis que le "colemán" projetait l'ombre immense des jambes et des bras de mon ami sur la glace aux reflets bleus de zinc, je me sentis un peu pris d'inquiétude. Je vous ai dit tantôt que l'idée de trouver des mouches en plein hiver ne m'avait pas paru des plus faciles. Enfin, mon ami revint à nous avec la petite boîte que je lui avais désignée. Il l'ouvrit.

L'air retentit d'un juron formidable : "X-y-z-h! des mouches! Il a apporté des mouches de moutarde!"

UN éclat de rire aussi formidable que le juron accueillit cette découverte. Mais, je ne riais pas, j'étais grave comme un directeur de funérailles.

"— Non voici bien plantés, reprit mon ami! Pas de mouches, pas de pêche!"

"— Mais là, dis-je, explique-moi comment tu t'y prends pour pêcher; tu n'as ni ligne, ni hameçon. Nous n'avons que des raquettes de tennis et des barils à pommes. Explique-toi un peu au moins. Qui sait si, même sans les mouches, nous ne pourrions pas pêcher?"

"— Impossible! fit mon ami, et tu vas voir pourquoi. Suis-moi bien : Pour pêcher, vois-tu, il faut, d'une main, tenir une mouche au-dessus du trou fait dans la glace, et de l'autre, tenir la raquette. Dès qu'un petit poisson aperçoit la mouche, il saute hors de l'eau pour s'en saisir. A ce moment-là, tu lui assènes un violent coup de raquette de tennis, qui le lance dans la direction des barils. Dans le trajet de sa raquette au baril, le poisson qui est tout trempé, gèle instantanément, et quand il arrive au but, il tombe tête première dans le baril!"



En examinant bien la vignette ci-dessus on verra comment se fait réellement la pêche aux petits poissons des chenaux. On pourra ensuite juger si la méthode de Jean Narrache et de ses amis est plus efficace. L'expérience de Jean Narrache vaut tout de même la peine d'être tentée par les pêcheurs qui ne peuvent attendre l'ouverture de la saison de pêche à la truite.

J'AVAIS compris. Entre nous, mes amis, n'est-ce pas des plus ingénieux et des plus faciles, cette pêche aux petits poissons?

Hélas! dire que j'avais oublié les mouches, les mouches si essentielles! Pour nous tirer de ce mauvais pas, je fis donc appel à mes souvenirs. Vous savez, il n'y a rien comme les résultats d'une éducation classique pour vous tirer d'embarras. Je songai tout à coup à Orphée qui attirait les oiseaux, les bêtes et les poissons en jouant de la musique. Je me souvins en même temps avoir vu dans notre cabane un vieux phonographe portatif et quelques disques. Je fis part de tout cela à mes amis, et comme c'était une excellente occasion d'aller essayer en même temps le scotch, deux d'entre eux allèrent chercher l'appareil et les disques.

JE vous avoue qu'au début, l'expérience fut désolante. Le phonographe eut beau jouer : "l'Arioso de Benvenuto Cellini", "le Cor", "la petite Colombine", "l'Élégie de Massenet", rien n'y fit. Nous étions là, la raquette toute prête, penchés au-dessus des trous. Nous voyions les poissons s'approcher et écouter, mais pas un ne bondissait hors de l'eau.

"— ÉCOUTEZ, mes amis, leur dis-je, ce qu'il nous faudrait, ce serait une chanson qui donnerait tout de suite des idées de révolte aux poissons; une chanson qui leur porterait sur les nerfs au point de les pousser à bondir hors de l'eau, à préférer mourir plutôt que d'écouter plus longtemps".

"— J'AI ton affaire, répondit mon ami. Tandis que nous attendions, chacun la raquette tendue, mon ami remonta le phonographe, plaça un disque sur le plateau et le mit en marche. Ah! mes amis, ce fut magique! les poissons se bousculaient pour bondir hors de l'eau et s'offrir aux coups de nos raquettes!"

ET pendant trois heures, nous quatre, inondés de sueurs, essouffés, les bras crispés, nous frappions à grands coups de raquettes sur les petits poissons qui allaient retomber roidis de froid autour des barils débordants, tandis que mon ami faisait toujours recommencer le disque de Tino Rossi, qui clapissait sans relâche :

"J'aime les femmes, c'est ma folie!"

JEAN NARRACHE

NOTE. — La vignette du petit poisson des chenaux qu'on voit dans le titre de cette chronique a été tirée du livre de M. Claude Mélançon : "Les poissons des nos eaux".

L'aviateur Redfern disparu depuis 10 ans est bien mort

DETROIT, — Paul Redfern, disparu depuis 1927 alors qu'il était parti seul en avion de la Georgie pour se rendre à Rio-de-Janeiro, a été déclaré mort aux yeux de la loi.

Le juge Robert Toms de la Cour de Circuit fit droit à la requête de la femme de l'aviateur qui demandait que pour toutes fins que de droit on déclarât mort son mari.

Depuis la disparition de l'aviateur une foule d'incidents sont survenus. On rapporta plusieurs fois que Redfern avait été vu dans la jungle à la tête d'une tribu de naturels du pays. On a entrepris expéditions sur expéditions sans jamais repérer aucune trace de lui. La Smithsonian Institution et l'Université Cornell n'ont guère été plus heureuses dans leurs recherches. C'est pourquoi la Cour fit droit à la requête de l'épouse de Paul Redfern.

Redfern s'envola de Brunswick, en Georgie, le 25 avril 1927. Le jour suivant, un navire norvégien l'aperçut à 150 milles au large de l'Amérique du Sud. Puis il disparut sans jamais donner aucun signe de vie.



Mme Gertrude REDFERN

SALAIRES INADÉQUATS

Trop élevés ou trop bas

Un chef d'orchestre gagne plus qu'un grand savant! un "barman" mieux payé qu'un maréchal de France!

LONDRES, 8. (De notre correspondant). — La salle de danse du "Dorchester" est une des plus élégantes de Londres. Mais ce matin-là elle avait un aspect imprévu. C'était onze heures. Les fumées de la nuit avaient disparu, on avait balayé les bouchons de champagne. La salle était nue. Au milieu, un tapis vert, des buvards, des encriers de conseil d'administration. C'étaient les grands chefs d'orchestre de jazz du monde en train de former une société. Cent quatre membres gagnant en moyenne 40,000 dollars.

Union de richards

Ces messieurs étaient en veston. Vous ne les auriez pas reconnus pas plus que vous ne reconnaitriez en civil Boulicot ou Grock. Sur la table de l'eau minérale. — "Cette société", dit le président, "est pour la protection de nos intérêts et pour nous permettre d'avoir tous une vie décente." On approuva. — "Il était temps qu'on se défende!" dit Jack Hilton en se versant une rasade. Or Jack Hilton gagne 200,000 dollars par an. Et aucun de ses "boys" n'est payé moins de 20 mille.

Ainsi va le monde!

Ce qu'ils gagnent? Ah! c'est bien curieux. Il y a beau temps qu'on l'a dit: "Un chasseur de palace gagne plus qu'un professeur de faculté", un barman se fait autant qu'un ministre!"

En fait de barmen...

On en a connu au temps de la prospérité, ils n'auraient pas cédé leur place pour un trône. Il y en avait un à Paris. Il vous achetait un collier de perles à une Américaine "fauchée" pour 25 mille dollars "comptant". Ça ne le gênait pas: il avait 250 mille dollars "dehors"!

Et de deux!

Un autre. Un grand seigneur celui-là. Tout ce que Paris comptait de princier, d'élégant était son obligé.

"Je sais bien, disait-il, il ne me rendra pas, mais c'est si difficile de refuser!"
"Une fois il fit cadeau de sa ROLLS à un client qui partait pour la Suisse."

"Il en avait tellement envie!"

Quelques années plus tard, on le revit. Il déjeunait dans le meilleur restaurant, bien entendu. Que d'égards! Le patron courbait l'échine jusqu'à terre quand il entra. Au moment de prendre une table: "Pas ici, dit-il, le monsieur là-bas, me doit 2,000 dollars, ça le gênerait!"

On lui demanda comment allaient les affaires, il haussa les épaules:

"C'est fini, on ne peut plus prêter d'argent. A moins qu'il ne s'agisse de petites sommes: bien sûr, 500 ou mille dollars je les donne!"

Une belle histoire

Les salaires les plus fantastiques sont, bien entendu, dans le cinéma. Tenez, une belle histoire. L'acteur dramatique anglais Oscar Ashe jouait à Manchester.

Après-midi, il allait partir au golf, il se met à pleuvoir. Ashe remonte en bougonnant dans sa chambre, s'assied à sa table et se met, pour tuer le temps, à griffonner une pantomime. Le lendemain, il pleuvait toujours il continue à écrire. Il écrit jusqu'à 9 heures du soir, puis il part au théâtre jouer OTHELLO.

Cette pantomime: (CHU CHIN CHOW) eut 2,238 représentations à Londres avec un total de recettes de 30 millions de dollars auxquels Ashe toucha, en droits d'auteur, deux millions de dollars.

Un record n'est-ce pas?

Dans le monde du film

Il y a dix ans, Alexandre Korda était inconnu dans le monde du film. L'autre jour, il embarquait sur NORMANDIE à destination de l'Amérique. Très discrètement d'ailleurs, M. Korda partait faire une petite affaire de 10 millions de dollars qui n'était destinée à rien moins qu'à lui faire partager avec un autre la royauté de la PRODUCTION à Hollywood.

Contraste

A côté de ça, les "stuntmen", ceux dont la carrière — assez brève généralement — consiste à sauter à cheval du haut d'un précipice ou à passer d'un avion sur un cheval emballé, sont payés quelques dollars. Voici d'ailleurs des chiffres:

- Plongeon du haut d'un pont, 25 dollars.
- Accident d'auto: 75 dollars à condition qu'il y ait des dégâts matériels suffisants.
- Collision d'avions: 500 dollars.

Danielle Darieux

Il est vrai que pour nous consoler on nous prévient que Danielle Darieux, dont le sourire a conquis l'Amérique, ne sera pas payée moins de 300 mille dollars par film. L'un compense l'autre.

En Angleterre, un modeste employé d'assurances, Robert C. Sherriff qui avait écrit JOURNEY'S END, toucha en droits d'auteur plus de un million de dollars.

Et en France

Descendons un peu, voulez-vous. Passons en France. Dans les ministères, une dame "dactylographe" touche 800 dollars par an. Il est vrai que si elle a une forte santé, des bons yeux et un caractère docile, elle arrivera un jour à mille dollars.

Un professeur à l'école du Louvre est payé 500 dollars par an. C'est exactement ce que touche le meilleur de nuit de l'école, sauf qu'en plus il a une "indemnité de chaussures".

Un maréchal de France touche 500 dollars par mois (à peu près ce que se fait le maître d'hôtel d'un restaurant chic).

Une chose bien payée: ingénieur général des poudres. Il commence à dix mille dollars par an, et va en augmentant.

Dans l'artisanat

Dans l'artisanat, on trouve de curieuses choses. Le plus mal payé est le tisserand, le mieux payé, le tailleur de pierres! La moyenne actuelle des gains est: 36 francs — soit 2 dollars par jour à Paris et 25 soit un dollar en province.

Mais on constate qu'un boulanger qui gagne 20 cents de l'heure à Bordeaux en gagne 40 à Lyon. Est-ce qu'à Lyon on mangerait plus de pain? Non, car c'est vrai pour les maçons, les tourneurs. A côté de ça, un receveur de tramway est payé plus cher à Bordeaux qu'à Marseille.

Les gains inavoués

Ça, ce sont les gains "officiels". Il y a les autres, ceux qu'on n'avoue pas. Ceux-là... Ce sont les salaires à domicile: les giletières à 40 cents par jour, qui sont obligées d'aller chercher le travail, de le rapporter, de fournir les aiguilles (on en casse), le fil (ça coûte cher), le chauffage (pour le coup de fer).

Vous voyez d'ici! Telle robe vendue 5 dollars aux Champs Elysées est donnée "à façonner" à une inconnue pour 50 cents.

Et les "adresses à domicile" pour 40 cents le mille! Et bien d'autres misères...

On a peine à les citer. Ça ne changera rien.

Il y a quelque temps, un gros homme d'affaires — grand propriétaire de chevaux de course, disait: "J'ai fait mon calcul tous les matins en me réveillant, j'ai 3 mille dollars à dépenser!"

Elles n'en dissient pas autant ces dentellières de la Haute-Loire et de l'Ardèche qui se font 10 cents par jour!

Les salaires ne dépendront jamais du mérite!

Entre l'homme qui découvre le radium et celui qui fait les "claquettes", quel abîme!... au profit des claquettes. Pasteur ne vient pas à la cheville de Fred Astaire ou de Harpo Marx. Le professeur Branley ou Mme Curie gagneront mille dollars, tandis que Mae West!...

Qu'est-ce qu'un "prix Nobel" devant une "platinum blonde"?

Tenez, pensez, à Salazar, le dictateur. Salazar est assis à une table en bois blanc, une couverture sur les genoux pour ne pas avoir trop froid.

Il gagne cent dollars par mois. Salaires du monde!

Toute la gamme, depuis Dempsey, qui, dans son combat contre Carpentier, s'est fait 300 dollars par seconde; depuis ce directeur anglais d'une des plus grosses sociétés du monde qui a comme fixe 40,000 livres sterling jusqu'à ces indigènes du Tonkin qui travaillent dans une mine pour 8 cents par jour.

Le plus bas salaire?... On croit l'avoir trouvé. C'était dans le Pacifique. On donnait aux indigènes, après un an de travail aux plantations, un vieux fusil Schneider et 10 cartouches.

Le fusil Schneider provenait des stocks de la guerre du Transvaal; il avait coûté cinq cents!

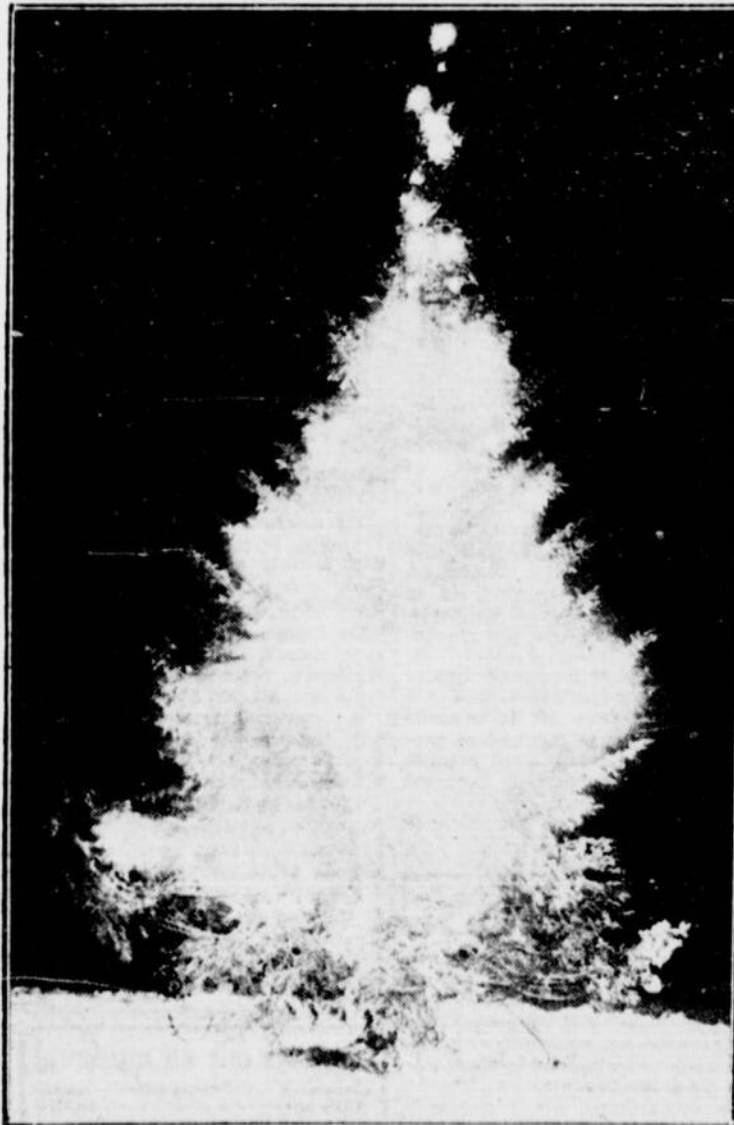
Pour les rhumes de poitrine

Les ennuyeux rhumes de gorge et de poitrine, qu'il ne faut jamais négliger, sont rapidement soulagés par l'application de la calmante et réchauffante Musterole.

Meilleure qu'un emplâtre de moutarde, Musterole exerce une action énergique parce qu'elle n'est PAS un simple onguent. C'est un "contre-irritant" stimulant, pénétrant qui aide à dissiper la douleur ainsi que la congestion locale.

Employée par des millions depuis 30 ans. Recommandée par de nombreux médecins et gardes-malades. Fabriquée au Canada, trois forces: Régulière, (douce) pour enfants et Très Forte. Approuvée par le Good Housekeeping Bureau. Chez tous les pharmaciens, 40c.

Un souvenir des fêtes



Photographie d'un arbre de Noël gracieusement offert à la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, Section St-Henri, par M. René La-Belle, député à l'Assemblée législative.

LA GRANDE MARQUE COGNAC

FONDÉE EN 1863



Si vous aimez le COGNAC
Essayez LA GRANDE MARQUE. C'est un cognac authentique, d'un bouquet exquis, d'un moelleux agréable et d'un goût délicieux. LA GRANDE MARQUE est un des cognacs les plus populaires en Grande-Bretagne et sur le Continent européen.

En vente aux Magasins de la Commission des Liqueurs
CAMUS FRERES, Propriétaires, à Cognac, Charente.

Enquête sur la Société Saint-Jean-Baptiste

But de cette association. — Sa fondation par Joseph-Ludger Duvernay. — Aperçu historique. — Pourquoi Duvernay choisit-il saint Jean-Baptiste comme patron des Canadiens-français? — Conclusion.

(Ecrit spécialement pour la "Patrie" par Dostaler O'Leary)

On prétend, à tort ou à raison, qu'un peuple cultive toujours avec plus de plaisir ses défauts que ses qualités. Le nôtre n'a malheureusement pas trop fait mentir cette opinion, et, plus d'une fois, au cours de notre histoire, notre individualisme effréné, notre amour des honneurs et de la gloire de faubourg, nous ont fait reléguer au second plan, ce qui eût dû être le nerf de notre vie nationale. Et si la Société St-Jean-Baptiste, louée à gauche, critiquée ou blâmée à droite, n'a pas atteint les résultats que l'on attendait, a adopté en telle ou telle circonstance, une attitude plutôt qu'une autre, il ne faut pas en rendre responsables les seuls dirigeants de cette organisation.

L'actuel chef du secrétariat, M. Alphonse de la Rochelle, a mis au service de cette oeuvre, un dévouement qui, depuis qu'il occupe ce poste, ne s'est pas relâché un instant; et seule sa modestie a empêché le public de se rendre compte de la grandeur du travail qu'il accomplit.

— La Société St-Jean-Baptiste, me disait-il, cherche à développer et à rendre plus intimes les relations entre les divers groupes français du Canada et des Etats-Unis. Le but que nous poursuivons est nettement défini dans nos règlements:

1. L'union et la protection, au point de vue national, des Canadiens catholiques de langue française, et des étrangers catholiques de langue française, naturalisés Canadiens ou considérés comme Canadiens;

2. L'union et le secours mutuel de ses membres;

3. La diffusion de l'instruction publique, l'aide aux oeuvres de bienfaisance et de prévoyance sociale (Charte, art. 3).

"Et vous trouverez dans le vol. 18 des "Mélanges Historiques" de Benjamin Sulte, tous les renseignements que vous puissiez désirer, sur le nom des fondateurs et sur le but qu'ils poursuivaient, but, qui, à part quelques légères modifications, dues aux circonstances de milieu, est sensiblement resté le même."

En l'on découvre en effet, dans ce fascicule, d'un peu plus d'une centaine de pages, des renseignements du plus haut intérêt sur les origines de la société.

Fondation de la Société St-Jean-Baptiste

"L'agitation politique de 1834, note Sulte, fit naître bien des projets, parmi lesquels se distingue l'idée d'une organisation de la St-Jean-Baptiste, comme centre de ralliement des patriotes... Aux yeux de Ludger Duvernay (qui fut le fondateur de l'association) il était urgent de grouper les Canadiens



M. Joseph DANSEREAU, président de la Société Saint-Jean-Baptiste.

pour leur donner plus de force, en les inspirant d'une même pensée qui se matérialiserait à la fois en organisation nationale et en instrument politique." Et dans un banquet qui groupait plus de 60 convives, qui eut lieu le 24 juin 1834, Duvernay jeta les bases de la Société St-Jean-Baptiste. Parmi les orateurs qui prirent la parole à ce banquet, citons les noms de Jacques Viger, Louis Hyppolite LaFontaine, Charles Ovide Perrault E. E.

Rodier, le capitaine de Bleury, etc. "On fit un rapprochement entre les circonstances où l'on se trouvait, continue Benjamin Sulte, et le choix de St-Jean-Baptiste comme patron, de ce St-Jean-Baptiste, qui, il y a dix-huit siècles, est venu préparer la voie de la réforme morale." "Le mot réforme tombait bien. Tous les convives étaient des admirateurs de Louis-Joseph Papi-neau qui venait de mettre devant l'Assemblée législative, les Quarante-vingt-douze Résolutions".

La Société St-Jean-Baptiste était née.

Pourquoi saint Jean-Baptiste comme patron des Canadiens français?

Si l'habitude de se réjouir au feu d'une flamme claire et inspiratrice, remonte à la plus haute antiquité,

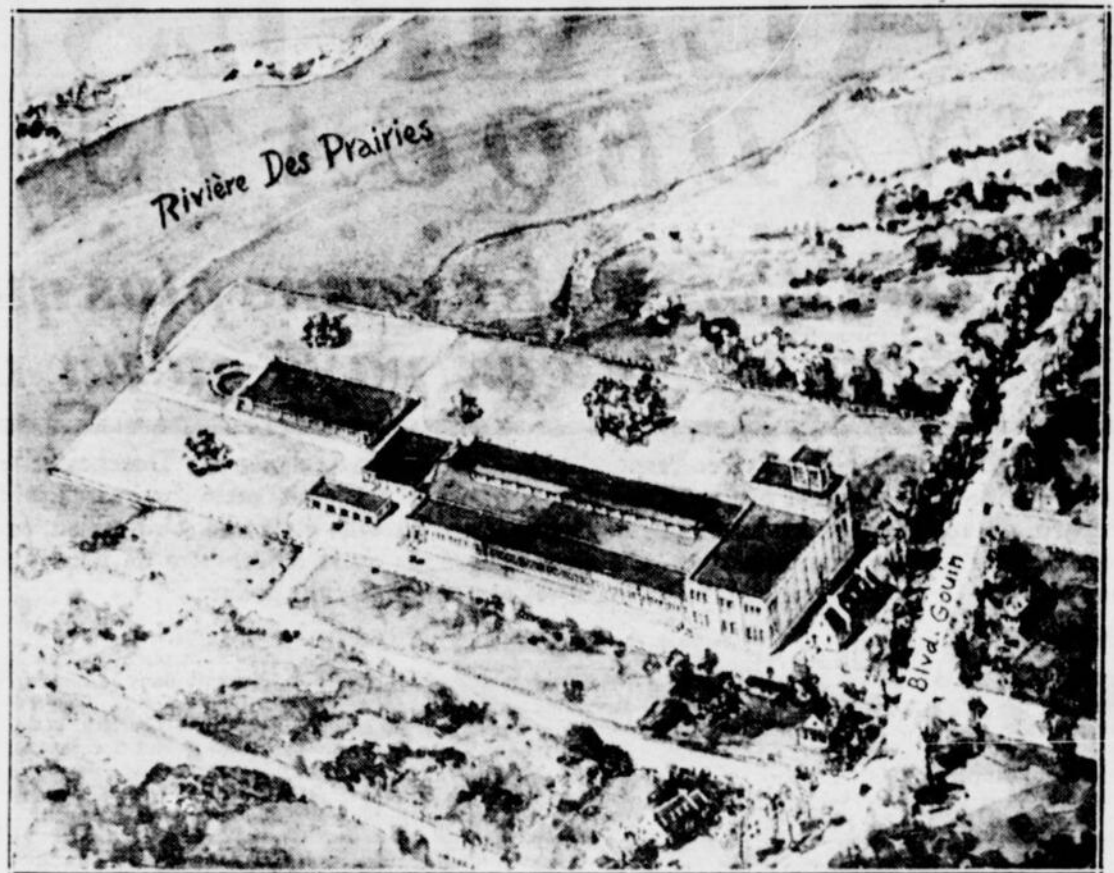


M. Rodolphe DAGENAIS, secrétaire général de la Société Saint-Jean-Baptiste.

le feu de la St-Jean lui-même était déjà en l'honneur au Moyen-Age. Le "feu de la St-Jean", a de profondes racines dans l'âme du peuple français. Et, relate toujours Sulte, cette fête est "en vigueur dans cette partie de la France d'où nous venons" et "subsiste au Canada depuis le commencement de la colonie... Quand aux "feux", on les retrouve au cours des deux siècles qui vont jusqu'à 1834, moment où Joseph-Ludger Duvernay les utilisera à propos, en leur donnant la forme d'une réunion patriotique ayant son organisation propre... Venue de France avec nos ancêtres, la coutume de la St-Jean s'est perpétuée, en possédant le prestige populaire... Les voies étaient préparées. La St-Jean comptait une existence deux fois centenaire sur les bords du St-Laurent. Au lieu de créer, d'innover, d'improviser une célébration nationale, à tout hasard, il suffisait de mettre en pratique, avec plus de vigueur, un usage ancien, lui donnant du relief, du corps, le diriger vers un but.

"Heureux, dit Sainte-Beuve, ceux qui sont d'un pays, d'une province, qui en ont le cachet, qui en ont gardé l'accent, qui font partie de son caractère". Or le caractère des Canadiens-français se prêtait à la chose proposée.

"Les mots "fête de Saint-Jean-Baptiste" réveillaient chez les Canadiens des souvenirs profonds. C'était l'un des beaux jours que nos ancêtres aimaient à célébrer, car,



Maquette d'un projet d'usine d'épuration exhibé dans la salle des caucus des échevins à l'hôtel-de-ville montrant un projet pour la construction d'une usine d'épuration à la Rivière-des-Prairies. Le conseiller L.-O. Jalbert qui agit en ce moment comme président de la commission des égouts en l'absence de M. Thomas O'Connell, fera des instances auprès du comité exécutif pour que l'on entreprenne aussitôt que possible la construction de cette usine dont le coût s'éleverait à au-delà d'un million et demi. Ce projet, favorisé par le conseiller Allan Bray, est le système bio-chimique, d'après lequel on transforme les déchets des égouts en engrais chimiques et l'eau, après avoir été filtrée retourne dans le cours d'eau.

répétons-le, les éléments constitutifs d'une fête nationale existaient parmi nous depuis longtemps. En l'adoptant Duvernay fit preuve d'instinct et d'un tact parfait, ce qui assura l'existence de son oeuvre".

Fondée dans un but national et politique à la fois, la Société Saint-Jean-Baptiste, abandonna peu à peu le terrain politique et limita ses activités au terrain national.

Conclusion

Mon but n'est pas de discuter pour savoir si la société a eu ou non raison de se tenir en dehors des sentiers de la politique, si, oui ou non, elle répond encore à la mentalité actuelle de notre peuple, ou si, au contraire, il serait préférable qu'elle changeât ses moyens d'actions. Un fait demeure: la société St-Jean-Baptiste fait un travail immense pour la diffusion de la pensée et de la langue françaises en Amérique. J'étudierai dans un prochain article ses moyens, ses activités lointaines et récentes, sans négliger de parler également de l'histoire "défilé du 24 juin".

Le président actuel, M. Joseph Dansereau, principal adjoint de l'école du Plateau, est un jeune; cette élection semble bien augurer de l'orientation que se donnera, au cours de cette année, la Société St-Jean-Baptiste. Et même, si l'action de cette association se limitait à la diffusion de "Sa Majesté la langue française" à laquelle notre loyalisme ne sera jamais trop profond, tous les Canadiens français devraient se faire un devoir de l'appuyer et de la seconder dans ses efforts.

La Société Saint-Jean-Baptiste est une oeuvre nationale, dont nous n'avons pas le droit de nous désintéresser, à une époque où, le fait de se déclarer Canadien français d'abord, est regardé comme une manifestation d'un nationalisme outrancier. Et si nous voulons garder notre entité nationale, nos coutumes, notre religion, nos lois, notre langue nous devons nous pénétrer de la pensée que le terme Canadien français n'est pas un vain mot, et, en dépit de tout, continuer à penser avec Benjamin Sulte et la Société St-Jean-Baptiste qu'"il importe de conserver le nom de Canadien français; et tant que les Anglais du Canada ne parleront pas le français, il est ridicule de s'appeler simplement Canadien".

Le St-Laurent devra être creusé avant le Richelieu

OTTAWA, (D.N.C.) — Dans son rapport préliminaire, relativement à la canalisation du Richelieu et du lac Champlain, la Commission internationale des eaux limitrophes déclare que, des cinq projets examinés, la route "All Water" est considérée la plus pratique, au point de vue du génie civil. Elle ajoute que tous ceux qui ont été entendus, pour ou contre l'entreprise, ont admis que le projet ne serait justifiable que comme extension à la canalisation du Saint-Laurent.

\$316,806,000

On estime que le coût d'une voie navigable par le moyen du Richelieu s'éleverait, pour un canal de 27 pieds, à \$316,806,000 et les frais annuels qui en dériveraient, à \$17,646,400. Ce prix serait pour celle des cinq routes qui a été trouvée la plus avantageuse au point de vue topographique et économique. Cette route descendrait le Saint-Laurent jusqu'à Sorel et de là jusqu'au lac Champlain par le Richelieu.

Mais d'après le rapport de la commission, le Canada et les Etats-Unis auraient à payer chaque année pour le privilège d'utiliser cette nouvelle voie navigable quatre fois plus qu'ils épargneraient sur le coût du transport. Et la commission insiste sur le fait que ce projet devrait d'abord être précédé de la canalisation du Saint-Laurent afin que les océaniques soient en mesure d'atteindre les Grands Lacs.

Provisoire

La commission a suggéré que son rapport soit considéré comme in-primaire et qu'on lui donne le droit de reprendre l'enquête dans l'éventualité où les deux pays décideraient de réaliser la canalisation du Saint-Laurent.

La commission était composée de MM. Eugène Lorton, de Tulsa, Oklahoma; John H. Bartlett, ancien gouverneur du New-Hampshire; du sénateur A. O. Stanley, du Kentucky; de l'hon. Charles

Stewart, ancien ministre de l'intérieur du Canada; de sir William Hearst, de Toronto, et de M. George W. Kyte, de St. Peters, Nouvelle-Ecosse.

Voici le détail des cinq routes navigables sur les quelles la commission a fait enquête: Du lac St-François sur le St-Laurent à l'extrémité du canal de Beauharnois; 39 milles jusqu'au lac Champlain via la rivière Chazy; coût prévu, \$334,442,000; frais annuels, \$22,294,000.

Du même endroit sur le lac St-François; 37 milles jusqu'au Richelieu, à trois milles au sud de St-Jean; coût prévu, \$410,243,000; frais d'entretien annuels, \$18,683,000.

De Caughnawaga sur le St-Laurent jusqu'à Fryer's Island, sur le Richelieu; coût prévu, \$318,508,000; frais annuels, \$17,868,400.

A Longueuil, du St-Laurent sur une distance de 19 milles jusqu'à Fryer's Island; coût prévu, \$333,875,000; frais annuels, \$18,497,500.

Sur le St-Laurent, à Sorel, en remontant le Richelieu jusqu'au lac Champlain; coût prévu, \$316,806,000; frais annuels, \$17,646,400.

Ces prix sont pour un canal de 27 pieds et ne comprennent pas le creusement du lac Champlain ni le système de canaux jusqu'à Troy, New-York.

Poèmes mis en musique

Chansons et compositions musicales publiées à taux raisonnables. Envoyez-les-nous.

PETER DEREK LTD.,

(Dépt. M.L.P.)

110 A, Shaftesbury Ave., Londres W.C. 2, Angleterre.



1938

L'année qui arrive verra la célébration de notre 70^e anniversaire. C'est dire que notre maison a pris une part active à la vie de notre population depuis 1868. Avec les citoyens de Montréal nous avons connu les joies et les peines, les succès et les contretemps; mais grâce à l'encouragement soutenu qui nous a été accordé, nous avons eu une très large part de succès. Au seuil de la nouvelle année nous sommes donc heureux d'offrir nos remerciements les plus chaleureux et nos vœux les plus sincères à nos clients et amis, à nos fournisseurs ainsi qu'au personnel courtois et zélé qui se dévoue au service de notre clientèle. C'est du fond du cœur que nous disons à tous: **BONNE ET HEUREUSE ANNEE.**

Dupuis Frères

Albert Dupuis
Président.

NE MANQUEZ PAS DE VENIR PROFITER DE NOS SPECIAUX A .38 LUNDI. SOYEZ AU MAGASIN DES L'OUVERTURE DES PORTES A 9 HEURES DU MATIN

La Patrie

JOURNAL DU DIMANCHE

J.-N.-A. Perrault, Sec.-trésorier
SIEGE SOCIAL: 180 est. rue Sainte-Catherine Montréal — Téléphone: L'Ancester 3121 — Échange courants pendant avec les différents services.
Toronto: Hugh Rose, 201, Eglise, McKinnon 19, rue Melinda, Toronto, Ont. Téléphone: ELgin 1018.
États-Unis: E. Katz, Special Adv. Agency, New York, 509 Fifth Ave.
Angleterre: Clougher Corporation Ltd., 26 Craven Street, Londres, W. C. 2 — Abonnement: \$2.50 par année.

De tous les journaux français dominicaux d'Amérique, la PATRIE DU DIMANCHE est le plus volumineux, le plus répandu et le plus lu.

MONTREAL, 9 JANVIER 1938

Après les Fêtes, le Travail!

* * *

Le temps importe peu, ce sont les œuvres qui comptent.

* * *

En langage populaire, on a raison de dire que ce sont les œuvres qui PARLENT.

* * *

Au fait, les laborieux agissent silencieusement, tandis que maints paresseux parlent stérilement.

* * *

Dans un pays jeune, tel le Canada, que de tâches urgentes et fécondes sollicitent les courageux!

* * *

Un groupe ethnique ne vaut que par les individus qui le composent. Que chacun de nous s'efforce donc de vivre une vie fructueuse.

* * *

Lord Nutfield, l'archimillionnaire anglais, qui vient d'être créé vicomte par le Roi, se dit las de donner, attendu qu'il est assiégé par des quémandeurs de toutes sortes. D'aucuns, qui sont assez riches pour donner, osent vouloir se faire doter par le célèbre manufacturier d'automobiles. Nous comprenons l'ennui que causent à celui-ci tant de solliciteurs, mais c'est la rançon de la publicité faite autour de ses donations.

* * *

Grete Garbo, partie "presque surprise" pour l'Europe à bord du "Gripsholm", est actuellement à Paris. Elle est accompagnée par Léopold Stokhousky, le fameux directeur d'orchestre et se cache le plus possible des journalistes, des photographes et des indiscrets. Toutefois un ami de la "star" a déclaré: "Grete Garbo veut faire un tour d'Europe. Elle veut rester tranquille et passer inaperçue partout, car son plus grand désir, à l'heure actuelle, est celui de se reposer. Ne se soustrait pas qui veut à la publicité. C'est la rançon de la renommée."

* * *

La Société des Gens de Lettres, ayant décidé que son centenaire serait célébré avec éclat entre le 25 mai et le 5 juin 1938, vient de constituer un comité qui s'occupe de sa préparation. Ce comité est composé de: MM. Marcel Prévost, Abel Hermant, Victor Marzucchi, Georges Lecomte, Edmond Haravcourt, Edouard Estaunié, Pierre Benoît, Gaston Rageot, François Mauriac, Georges Duhamel et Jean Vignaud, anciens présidents de la Société des Gens de Lettres; de MM. J.H. Rosny, aîné, Claude Farrère, Pierre Mortier, présidents honoraires; de Mme Camille Marbo, présidente en exercice, de M. Maurice Renard, président du Centre d'Accueil aux Écrivains, et de six membres, désignés par le Comité, formant commission d'exécution. On prévoit une célébration mémorable.

* * *

—Si la LIGUE DE SECURITE, par son effort quotidien et la volonté de ceux qui l'animent, a réussi, cette année, à sauver quelques vies, à prévenir quelques accidents, à éloigner quelques souffrances, — si, grâce à elle, il y a une femme, un homme, un enfant qui marche aujourd'hui sur ses deux jambes, se sert de ses deux bras, voit de ses deux yeux, vit sous le soleil pour aimer, sourire et chanter, elle a bien mérité des citoyens de cette province et ce résultat vaut qu'elle subsiste et continue de répandre son évangile — car cette seule personne vivante est un témoignage de la nécessité indiscutable de l'œuvre que poursuit la Ligue de Sécurité de la Province de Québec. Voilà ce que nous lisons fort à propos dans le SIGNAL de Sécurité, organe de la Ligue de Sécurité de la province de Québec. Prévenir les accidents fâcheux, c'est le mot d'ordre de la Sécurité.

Troisième anniversaire

Ascension phénoménale

Tout est relatif en ce monde. A trois ans, par exemple, l'enfant n'est qu'une force en puissance.

Mais, voici qu'en trois ans, à peine, la *Patrie du dimanche* a pris un essor qui tient du prodige.

De 19,000 qu'était son tirage, au début, il s'est élevé progressivement à une moyenne de 41,935 en 1935, de 76,904 en 1936, de 100,731 en 1937.

Et l'ascension continue, si bien que la moyenne du tirage pour les trois derniers mois de 1937 a atteint 115,122. Cette moyenne pour décembre 1937 s'est même élevée à 125,000.

Va sans dire qu'il s'agit ici du tirage vendu et payé. Entre gens de bonne foi il ne peut être question d'autre chose.

C'est dire que la *Patrie du dimanche* a brûlé les étapes et a établi un record merveilleux dans le journalisme de chez nous.

A quoi cela tient-il, si ce n'est au fait que nous avons correspondu à un besoin des lecteurs du Canada français?

Une enquête nous démontre que cinq personnes, en moyenne, lisent chaque copie de notre journal dominical. C'est donc environ 625,000 personnes qui lisent actuellement, chaque semaine, la *Patrie du dimanche*.

La même enquête établit clairement que chacune des quatre sections de notre journal est appréciée et fort goûtée.

C'est que les goûts sont variés, selon l'âge et les conditions des lecteurs. Si donc une partie du journal vous plaît moins, à vous personnellement, songez à votre voisin qui, souvent, réclame cette partie, étant celle qu'il aime le mieux.

Tant d'encouragements, venus de partout et secondés d'ailleurs par ceux des annonceurs — cordial merci à tous — nous induisent à redoubler d'efforts pour développer et améliorer sans cesse la *Patrie du dimanche*, que la voix populaire proclame avec une légitime fierté organe national des Canadiens français.

Au vieux Québec

LE CONGRÈS DE JUIN

Nous rentrons de Québec. On y parle beaucoup du congrès eucharistique, fixé à juin, c'est-à-dire pour après les solennités internationales de Budapest. Les organisateurs viennent d'accorder un contrat important, qui précise à sa façon l'étendue des fêtes à venir et qui nous reporte aussi aux splendeurs du 3e centenaire (1908): M. Delphée Maranda, un entrepreneur du lieu, a conclu le forfait d'ériger sur les Plaines d'Abraham, une tribune de 100,000 places. S. Em. le cardinal Villeneuve, O.M.I., veut donner à ses assises nationales, en l'honneur de Jésus-Hostie un éclat qui s'apparente aux plus grands.

Il se chuchote, dans les cénacles renseignés, que S. S. le pape Pie XI parlerait, de la station radiophonique du Vatican, à l'auditoire de la cérémonie finale et que son Secrétaire d'Etat, S. Em. le cardinal Pacelli, en serait le Légat à Québec. Ces faveurs, exceptionnelles pour un congrès national, s'expliqueraient par le caractère particulier de l'Eglise québécoise: berceau de la foi en Amérique, vicariat apostolique en 1637, puis évêché le 1er octobre 1674. Au début, le diocèse unique embrassait tout le pays et s'étendait, par delà les frontières, jusqu'en Louisiane.

On se rappelle les fêtes grandioses de Montréal, en 1910, où se donnèrent rendez-vous des foules pieuses et cosmopolites. C'est en notre métropole que battit alors, durant une semaine environ, le cœur eucharistique du monde. Le pays étant initié ou principalement anglo-français, un cardinal de nationalité italienne vint représenter officiellement chez nous le chef de la Catholicité. Tel est le précédent le-ci, de vingt millions de core-

que l'Eglise de Québec invoquerait. D'ailleurs, la magnificence de ces journées montréalaises peut servir d'exemple, de but à atteindre. NN. SS. Paul Bruchési et Georges Gauthier réussirent cette entreprise fort hardie. Des discours fameux — on se rappelle singulièrement ceux de Notre-Dame — et des études doctrinales d'une haute venue furent comme une gerbe d'or levée en ces parterres eucharistiques.

Le congrès national aura-t-il l'ampleur d'un congrès international? Nous voyons à la tâche, en tout cas, l'un des ouvriers qui firent des solennités mariales un événement imprévisible en de pareilles proportions et quasiment idéal: M. l'abbé Ferdinand Vandry, professeur à Laval et organisateur de grande, de très grande classe. Les cérémonies de juin semblent promises à un éclat mirifique, même si la taille de ces démonstrations n'est pas la préoccupation principale de l'Eglise québécoise. Mais la vieille capitale nous a habitués à de si belles choses — telle son dernier congrès de la langue française — qu'il faut escompter déjà une réussite étincelante.

L'épiscopat des Etats-Unis a décidé la tenue quadriennale de congrès eucharistiques, chez lui. Sa première réalisation, à Cleveland, déjoua pour le mieux les plus hauts optimismes: le cardinal Hayes, le délégué apostolique (Mgr Cicognani), Mgr Schrembs ainsi que deux prélats de la maison pontificale à Rome (NN. SS. Grano et Venini) en furent les témoins émerveillés. La lettre de M. Roosevelt et le discours de M. Alfred Smith (un catholique notoire et notable) comptèrent parmi les plus beaux encouragements. Verrons-nous un échange de sympathies agissantes entre la catholicité canadienne et la catholicité d'outre-frontière, forte, celle-ci, de vingt millions de core-

ligionnaires? Aurons-nous bientôt des congrès périodiques, nationaux et eucharistiques au Canada? Peut-être.

Le congrès eucharistique de Québec sera le premier de la nation et il durera du 22 au 26 juin. Il viendra après les fêtes internationales de Budapest — les 34es de la même série — fixées du 22 mai au 1er juin. La procession sur le Danube, fleuve qui sépare Pest, ville commerciale, de Buda, aux pittoresques escarpements, devrait avoir quelque succès. L'humble Française, Mlle Tamisier, qui trouva la formule de ces congrès, et l'industriel parfait de Lille, M. Philibert Vrau, qui en inaugura l'application, ne purent vraisemblablement soupçonner la fortune brillante de leur oeuvre. Même chose pour les pêcheurs de Gaillée: l'histoire se réédite.

Léon GRAY

Billet dominical

IL A TUÉ!

Il a tué!

Eugène Weidmann n'appartient plus à d'autres qu'à la justice française. Ses meurtres avoués tissent autour de lui un réseau infranchissable comme les murs de la prison de Versailles.

Il le sait bien.

Et quand la police a parlé d'entrevue avec sa mère, il s'opposait à la revoir. Non, dit-il au gardien, je ne veux pas, cette rencontre sera trop pénible pour nous deux.

Madame Weidmann est venue du fond de l'Allemagne pourtant. Elle a fait ce pèlerinage, tristement vêtue de noir, comme une mère en deuil, comme une veuve.

Son deuil...

Elle le porte déjà dans son cœur, autant que dans ses vêtements. Elle va perdre son fils... Rien ne pourra le sauver.

Il a tué!

Toutes ses espérances sont mortes. Avec le deuil de son fils, c'est le veuvage complet, qu'elle trainera, comme un boulet de prisonnier, tant que la vie continuera à la soutenir, malgré son chagrin.

Si elle pouvait les donner ces chapellets de jours qu'il lui reste à égrener, si elle pouvait les échanger avec celui-là dont la dernière heure sonnera bientôt comme l'ave final d'un rosaire! C'est son fils. Elle a désiré qu'il vive. A la source de sa propre vie, elle alimenta sa naissance. Et maintenant, elle ne peut pas, malgré ses désirs les plus ardents, échanger sa vie honnête de citoyenne pour celle du criminel qui doit mourir parce qu'il a tué.

"Pourquoi as-tu fait cela à ta mère?"

Plainte touchante, la seule qui monte de son cœur tordu par l'angoisse de cette entrevue tragique. Pour quoi?...

"Je sais qu'il est dément", dit-elle aux juges, autrement, non, il n'aurait pu commettre ces choses horribles.

Et prenant son petit entre ses bras, elle le berce. Des larmes tombent sur les épaules de l'homme qui sanglote. Il révérait doux comme un enfant, le dément qui a tué. Son chagrin ressemble à celui qui jette les tout-petits au creux de l'épaulé maternelle. Mais, aujourd'hui, il n'a pas d'une pécadille. Il a tué deux, quatre, six de ses semblables!

Est-il encore dément?

Si voix déchirante répète: "Ne m'abandonnez pas, maman, et pardonnez-moi mes crimes."

Jeanne Grisé.

Si les Japonais sont si polis, pourquoi montrent-ils les dents à tout ce qui est chinois?

Un beau livre

La Nouvelle-Ecosse

L'unité canadienne, dont on parle tant depuis quelques mois, ne se réalisera que si les différentes populations du Canada apprennent à se bien connaître, à s'apprécier. Cette connaissance mutuelle, les Canadiens peuvent l'acquérir par le voyage et la lecture.

Mais il existe des livres qui semblent combiner les deux, et de ce nombre, on peut compter "More About Nova Scotia", que vient de publier, à Halifax, Mlle Clara Dennis, cousine du sénateur-journaliste W.-H. Dennis, grand ami des Canadiens français.

C'est le second volume que Mlle Dennis écrit sur sa pittoresque et historique province, et c'est aussi le plus complet. Au dire même d'un grand journal, c'est le livre le mieux écrit et le plus intéressant qu'on ait publié sur une province en particulier.

La Nouvelle-Ecosse, berceau de l'Acadie, nous est particulièrement sympathique. Non seulement elle compte une forte proportion de citoyens à nous français, mais plusieurs de ses villes, de ses rivières et de ses lacs portent des noms français: tels Annapolis, Hébert, Chéticamp Cap d'Or, Péreau, Centreville, Belliveau, Saulnierville, Petit Passage, etc.

"More About Nova Scotia" est abondamment illustré de photos qu'a prises l'auteur elle-même, avec goût et discernement.

Ce fort volume de plus de 400 pages constitue la meilleure annonce que la Nouvelle-Ecosse puisse trouver par le temps qui court.

Les Arabes et les Juifs mécontents

LONDRES. — (Par câble de la Presse Canadienne) — La nouvelle Commission technique chargée d'enquêter en Palestine rencontre peu de faveur auprès des Juifs et auprès des Arabes. La première réaction à Jérusalem, ce fut que d'inevitables délais signifiaient la continuation de la période de terrorisme qui depuis des mois ensanglantait la Terre Sainte.

Elias Moghannan, le chef des Arabes à Jérusalem, a dit que c'était une manoeuvre pour "bluffer" à la fois et les Arabes et les Juifs. "Toute commission", ajouta-t-il, "est sujette à être boycottée par les Arabes".

Lloyd George visite le duc

CANNES, France. (PA) — David Lloyd George, homme d'état libéral vétéran, a rendu visite au duc et à la duchesse de Windsor, à la villa "Lou Veie", où ils sont les hôtes de M. et Mme Norman L. Rogers. L'écuyer du duc, Dudley Forwood, a annoncé la visite de Lloyd George, mais n'a pas donné d'autres détails.

Durant l'après-midi, le duc a bravé un vent froid et une petite neige pour jouer au golf.

ACCLAMEZ LE NOUVEL AN avec les BREUVAGES

Gurd's

"LES MEILLEURS" depuis 70 ans.

L'UNIVERSITÉ A BESOIN DE PHOSGÈNE, GAZ DE GUERRE TOXIQUE ET MEURTRIER

LES LABORATOIRES DE CHIMIE EN MANQUENT

(Par Jean SAINT-GEORGES)

Saviez-vous qu'à l'Université de Montréal, dans les laboratoires de chimie de la faculté des sciences, on utilise couramment le phosgène, un gaz de guerre très toxique et redouté, mais qui est une matière première industrielle indispensable ?

C'est pourtant vrai. Mais au contraire des belligérants, les chimistes de l'université l'emploient pour aider l'humanité, pousser plus avant leurs recherches et mener à bien leurs analyses. Cependant, les mauvais locaux de l'université les exposent dans ces manipulations à des intoxications que même le port du masque ne suffit pas à éliminer complètement.

Le phosgène coûte assez cher. L'Université en faisait jadis venir d'Allemagne. Un peu plus tard, elle s'est adressée aux Etats-Unis qui le lui vendit à meilleur compte. Cependant, vu que le gouvernement américain vient de prohiber l'exportation d'armes et de munitions, les chimistes se sont de nouveau tournés vers Berlin pour l'approvisionnement de phosgène. Ils n'ont pas encore reçu de réponse à leur demande; mais elle ne devrait pas tarder.

269 élèves

Les laboratoires de chimie de l'Université de Montréal, dirigés par M. le Dr Georges Baril, donnent l'enseignement de la chimie à 269



M. le Dr GEORGES BARIL, directeur des laboratoires de recherches de l'Université de Montréal.

élèves. En plus des cours qu'ils donnent, les quelque 12 assistants du Dr Baril s'adonnent à des recherches qui ont porté sur des sujets divers. Ce sont, par exemple, des travaux sur l'analyse de la cire d'abeille qui, étant un mélange de composés, peut être falsifiée très facilement. Dans un avenir prochain, l'université publiera une analyse complète de ces travaux qui ont duré pas moins de quatre ans.

Aide médicale

Dans la lutte contre la diarrhée infantile, l'hôpital Sainte-Justine eut besoin de poudre de pomme deséchée et avant qu'un arrangement avec le Conseil national des recherches eût permis à cet hôpital de s'approvisionner à Ottawa, le laboratoire de chimie de l'université a fourni cette poudre.

Comme c'est à ce laboratoire que se fait l'analyse officielle des vins de messe, pour toute la province, il s'est spécialisé dans l'analyse des vins et a entrepris des essais de vinification des raisins canadiens dans le but d'étudier leurs possibilités et surtout leur teneur en sucres naturels. Il faudra cependant encore de nombreuses années avant d'être complètement fixé à ce sujet.

Antiseptiques nouveaux

Avec la collaboration des laboratoires de bactériologie et de physiologie de l'université, le labora-

toire de chimie poursuit des recherches sur certains antiseptiques de mercure et certains anesthésiques de la série du véronal. Quelques composés ont été fabriqués qui se sont montrés de puissants antiseptiques et ont fait l'objet d'une communication à la Société de biologie et à l'Acfas.

Parfums

La recherche des acides naphthéniques du pétrole a été faite sur certains résidus de distillation des sables du Vénézuéla qui servent aux raffineries locales pour l'obtention des gazolines consommées au Canada. Ces produits peu abondants dans le pétrole américain, le sont beaucoup plus dans les pétroles sud-américains. Ces composés peuvent fournir quantité de produits organiques intéressants, entre autres des insecticides, des produits pharmaceutiques et même des parfums.

Découverte

Dans les travaux qui ont conduit à une méthode sûre d'analyse de cire d'abeille, une réaction inattendue a permis d'identifier le colorant principal de la cire d'abeille qui lui donne sa teinte jaune à l'état naturel. Cette coloration provient de certaines plantes et en examinant les cires, celles de l'Alberta et en général de l'Ouest canadien se sont montrées riches alors que celles de l'Est en contenaient beaucoup moins. Les cires tropicales en contenaient presque pas.

Dans le domaine de la chimie analytique, l'an dernier, le laboratoire a mis au point des méthodes qui permettent d'identifier des quantités très faibles, comme un trente-millième d'once de chaux dissoute dans l'eau.

Nouveaux procédés

Comme les procédés analytiques ont constamment besoin d'être renouvelés, de nouvelles méthodes de recherche pour l'acide acétique, l'acide citrique, l'acide oxalique, l'acide tartrique ont été essayées et contrôlées. On poursuit actuellement l'étude des solutions de carbonates alcalins par une méthode électrique. Pour être à l'abri de toutes contaminations par le gaz carbonique de l'air et pour travailler à une température constante, l'opérateur doit s'enfermer dans une chambre noire. Ses appareils sont tous munis de tubes contenant de la chaux qui empêche le gaz carbonique de pénétrer dans ces solutions. Celui qu'il fabrique en respirant est absorbé, comme dans la nacelle de Piccard, par de la soude contenue dans des plats.

Histoire

L'histoire des sciences au Canada est l'objet d'une étude particulière, et les membres de ce laboratoire ont trouvé des aperçus intéressants sur l'oeuvre du Dr Meilleur en fouillant les vieilles bibliothèques, tant particulières que publiques.

Voilà en somme un résumé des travaux qui se sont faits ou sont en cours, à l'heure actuelle, dans les laboratoires de chimie de l'Université de Montréal. Considérant les conditions difficiles dans lesquelles ils ont été poursuivis, on peut s'imaginer quel sera l'essor que pourra prendre la recherche scientifique, le jour où l'immeuble de la montagne pourra recevoir l'université à ses laboratoires, l'installation dont ils ont besoin.

Farouk Ier sera-t-il déposé ?

LE CAIRE, (P.C.) — On se demande dans les cercles politiques ce qui va résulter de la lutte que se livre entre le roi Farouk et l'ancien premier ministre Nahas pacha. La police surveille étroitement les quartiers généraux du parti nationaliste de Nahas où l'on s'attend à ce qu'une "purge" sensationnelle y opère un nettoyage en règle. Déjà quatre membres du parti nationaliste en ont été expulsés dont Ahmed Maher, président de la Chambre qui provoqua de violentes scènes de désordre au parlement avant hier en tentant de lire un décret du Roi prorogeant les Chambres pour un mois.

Bien que les députés aient empêché par leurs cris la lecture de ce décret, le roi et son nouveau premier ministre Mohamed Mahmoud le tiendront sans doute pour lui et gouverneront le pays pendant trente jours.

S'il y a des élections générales ensuite, on croit que les nationalistes en sortiront plus forts que jamais bien qu'ils aient cette fois contre eux la popularité dont jouit le jeune roi et le prestige de la monarchie.

Un danger pour demain

L'embarquement pour Valence

C'est la sagesse même de proscrire l'enrôlement de sujets canadiens dans les armées rouges d'Espagne.

D'abord, nous n'avons rien à voir, strictement parlant, dans la guerre civile qui met à feu et à sang la Péninsule. Ensuite, il existe une loi fédérale qui interdit les enrôlements du genre de celui qui se pratique à Toronto. Enfin, et c'est là le plus important, il n'y a rien d'urgent à ce que nos communistes aillent se faire la main là-bas avant de déclencher ici la guerre civile.

Car les enrôlés, formés aux méthodes de la guerre moderne et dûment endoctrinés par les maîtres russes de l'armée de Barcelone, seront inmanquablement plus dangereux à leur retour qu'ils ne le sont aujourd'hui. On les qualifie de Canadiens. La plupart ne le sont pas de naissance. Ce qu'ils veulent, c'est le triomphe du bolchévisme. La concorde nationale, les traditions, les institutions du pays ne leur pèsent pas lourd, puisqu'ils sont essentiellement des internationalistes et qu'ils n'admettent qu'une seule souveraineté, celle de Moscou. Leur permettre d'aller figoler en Espagne rouge leur éducation révolutionnaire serait, manifestement, leur mettre les armes à la main contre la patrie canadienne.

Il est à espérer que les pouvoirs publics ne se contenteront pas de protestations académiques, mais qu'ils appliqueront aux enrôlés des sanctions telles que ceux-là qui voudraient partir à leur tour n'osent plus le faire.

Le plus simple ne serait-il pas de cadenasser les officines communistes ? La police les connaît toutes. Et si elle veut agir, elle a la tâche facile.

Louis FRANCOEUR.

J. FARROW et MAUREEN O'Sullivan s'aimaient depuis des années...sans s'en douter ?

HOLLYWOOD, 8. (De notre correspondant). — L'héroïne est la compagne habituelle de Tarzan, une Irlandaise aux yeux bleus; Maureen O'Sullivan. Le héros se nomme John Farrow et s'occupe de mise en scène. Leur idylle débuta un triste jour de novembre 1929. L'héroïne, alors âgée de dix-huit ans, venait d'accompagner à la gare sa mère qui rejoignait la lointaine Irlande et déjeunait, seule pour la première fois, au restaurant du studio. Comme elle jetait un coup d'oeil machinal autour d'elle, son regard croisa celui d'un grand garçon qui prenait son repas à l'autre extrémité de la salle, solitaire lui aussi. Il détourna vivement le yeux, vexé d'être surpris à la contempler. Une écillère!... Mais si jolie.

L'idylle se dessine

Des semaines passèrent, au cours desquelles ils se reluaient l'un l'autre au restaurant du studio sans oser se parler. Mais Maureen s'était renseignée. Elle savait que ce sympathique voisin avait une réputation de Don Juan solidement établie. On la déconseilla de s'intéresser à lui. Quelques jours après cet avis, comme elle entra dans un bureau à la recherche d'un certain M. Butler, elle tomba sur John Farrow.

— "Excusez-moi", dit-elle, "en rougissant, je cherche M. Butler".
— "Son bureau est plus loin, mademoiselle, permettez-moi de vous y conduire."

La distance était courte entre les deux bureaux, pas assez cependant pour empêcher Mr Farrow d'inviter Miss O'Sullivan à dîner. Elle accepta mais, afin de l'éprouver et aussi pour lui trouver une excuse au cas où il ne tiendrait pas cet engagement, elle fixa la date à quinze jours de là.

L'idylle se noue

Il vint la chercher à l'heure convenue. Cette soirée fut pour elle une soirée terrifiante. Que dire d'intéressant, que faire d'original, comment plaire à cet homme plus âgé qu'elle ? Comment, surtout, ne pas lui montrer qu'il plaît ? Ils dînèrent au Biltmore, allèrent ensuite danser au Cocoanut Grove et, vers minuit — horriblement tôt pour Hollywood — il la raccompagna. "Comme il a dû s'endormir. Le lendemain, il lui téléphona et lui envoya des fleurs. Et c'est ainsi



Maureen O'Sullivan

que se noua une idylle qui dura six ans.

Obstacles

Le premier obstacle surgit au mois de mai suivant. Maureen O'Sullivan fut convoquée devant le directeur de la firme qui l'employait et celui-ci lui tint à peu près ce langage :

"Mr Farrow est charmant. Nous n'en doutons pas, mais on vous voit trop souvent ensemble. Vous savez sans doute qu'il est marié et vit séparé de sa femme. On jase déjà. Sortez avec des jeunes gens. Au besoin, nous vous en présenterons". Et comme elle semblait s'insurger :

"N'oubliez pas que votre mère nous a priés de veiller sur vous", poursuivit cet homme de devoir. "Nous agissons pour votre bien. A

cet effet, nous vous avons choisi un chaperon avec lequel vous habiterez désormais". Le chaperon entra. Contrairement à toute attente, c'était une jeune femme sympathique. Maureen O'Sullivan comprit qu'elle s'en ferait une amie. En effet, elle lui présenta John qui fit sa conquête et à qui elle permit de continuer à faire discrètement sa cour à la petite Irlandaise.

Dénouement

Deux années s'écoulèrent. Maureen dansait un soir chez des amis lorsqu'un monsieur s'approcha de son cavalier et lui demanda, selon une coutume américaine, de lui céder sa place. Elle se trouva dans les bras de John Farrow, revenu à l'improviste. Pour abréger une longue histoire, sachez que John et Maureen surent qu'ils s'aimaient et se le dirent, que Maureen dut présenter John à sa famille et le faire agréer par celle-ci, tandis que John faisait annuler son précédent mariage. Cela demanda fort longtemps car il fallut aller jusqu'en Australie, où il avait vécu, pour retrouver dans une petite église les pièces indispensables à cette annulation.

Nous rétrogradons

LONDRES, 8. (Presse canadienne). — D'après un vieil automobiliste, la circulation se faisait plus rapidement à Londres, au temps des chevaux qu'aujourd'hui.

Croisière

ADELAIDE, 8. (P. C.) — Le navire "Anchises" partira d'ici en janvier, portant à bord plusieurs fermiers australiens qui vont visiter l'Afrique-du-Sud.



HERNIE

MM. les Médecins recommandent la ceinture BONIN. Revenez absolument normal. Portez la (breveté) ceinture herniaire (breveté) du spécialiste BONIN faite sur mesures. Ne se déplace jamais. Ecrites pour brochure gratuite.

GRATIS EXAMEN CONSULTATION Bureau 9 h. m. à 10 p. m. ANTOINE BONIN Spécialiste

3617, AVE PAPINEAU Angle Gauthier, vis-à-vis Parc LaFontaine Montréal. Tél. 81heret 8610

Un peu de ce qui se passe dans le monde

par Louis Francoeur,
collaboration spéciale à la "Patrie"

CETTE affaire des "cagou-lards", dont nous avons sou-ri ensemble il y a un mois, s'a-vère la fumisterie qu'on croyait. Le Front populaire avait besoin de se redonner de l'autorité. En montant un complot d'épé-rette, il a fait croire aux naifs que la République était en dan-ger. Et profitant du désaveu public adressé par les princes de la maison d'Orléans au grou-pe d'Action française, il a pres-que pris figure de gouverne-ment fort. Mais les événements de ces jours derniers ont fait voir "le complot" sous un tout autre jour.

UNE grève presque générale a éclaté à Paris au cours de la semaine. Grève non annoncée, non autrement moti-vée que par des raisons poli-tiques secrètes. L'enquête rapide du gouverne-ment, a montré que le groupe communiste, numériquement le plus fort du Front populaire, était l'instiga-teur de la ma-noeuvre. Les ra-dicaux et les so-cialistes igno-raient tout. Pris à l'improviste, le gouvernement a rapidement mâté la grève. Ainsi, le désaccord foncier des éléments de Front populaire est apparu manifeste au monde entier.



BLUM

CE que le régime reprochait aux "cagou-lards" c'était surtout d'avoir complété contre la sûreté de l'Etat. Mais, par une coïncidence heureuse il s'a-donna mercredi, quand éclata la grève parisienne, que deux des chefs du prétendu complot de droite passaient devant le juge d'instruction. Ces inculpés, l'industriel Deloncle et le gé-néral Duseigneur, en répondant à l'interrogatoire, mirent sous les yeux du magistrat un projet de coup de force monté par les communistes, projet dont ils avaient eu connaissance.

LES cartes et plans trouvés chez Duseigneur et Deloncle ne sont pas autre chose, d'après ces mes-sieurs, que les doubles des car-tes et plans dont les commu-nistes devaient se servir pour prendre possession des points stratégiques de la capitale. Il est intéressant de noter que le projet communiste est directement inspiré du plan de Lénine et de Trozky, en 1917, quand ils s'em-parèrent de Petrograd. A la lumi-ère de l'instruction Deloncle-Duseigneur et de la grève parisienne de mercredi, on se rend compte du danger que courait, non seulement la république, mais la France.

S'IL est vrai que le coup de force des moscovitaires dut impliquer l'arrestation, et peut-être l'assassinat de radicaux et de socialistes aussi puissants que Blum, Chautemps, Dormoy et Daladier, on ne s' imagine pas très bien que le Front popula-ire, tel que présentement consti-tué, puisse durer bien long-temps. Du reste, les communi-tes qui n'ont pas voulu faire

partie du gouvernement, sont depuis longtemps en fermenta-tion. Ils auraient voulu que la France intervint officiellement en Espagne comme alliée du "gouvernement" de Valence. De plus, ce qui se passe à l'Est leur déplaît et les irrite.

CAR l'arrogance de Moscou et de ses suppôts français a fini par porter sur les nerfs des gauchistes non - bolchévis-tes. Et l'alliance anti-communiste Rome-Berlin-To-kiô n'a pas été sans inquiéter tardivement les dirigeants de la nation. C'est pourquoi M. Yvon Delbos a commencé une tournée diploma-tique dont les conséquences pourront peut-être détourner le cours des événe-ments les plus me-naçants. En d'autres termes, la France est lasse de l'alliance russe qui ne lui a valu jusqu'ici que dé-boires à l'intérieur et inimitiés à l'extérieur.

M. DELBOS se promène en Europe centrale et orien-tale. Il fait des visites officiel-les, il cherche à retrouver d'an-ciennes sympathies, il prépare certainement de futurs traités. D'ici à quelques semaines, il aura fait son tour d'Europe, et causé avec les Polonais, les Yougoslaves, les Roumains, les Allemands et, sans doute, les Italiens. Les partis de gauche avaient réussi à placer la Fran-ce en très difficile posture et à lui faire perdre tous ses amis. Mais, l'exagération même des prétentions communistes a en-fin ouvert les yeux de ses gouvernants.

COMME nous le disions il y a quelque temps, la Russie, de-puis 1918, n'est plus voisine de l'Al-lemagne, ce qu'on semble oublier parfois. Entre les deux pays, il y a la Pologne et la Tchécoslo-vaquie, et l'on n'a qu'à regard-er une carte géographique pour constater qu'une invasion russe de l'Alle-magne ne serait possible que du côté de la Prusse orientale, et encore il fau-drait que les ar-mées de Moscou réussissent à traverser les états baltes. De sorte que l'amiti-été polonaise et tchécoslovaque est d'un intérêt beaucoup plus direct que l'alliance russe. C'est ce que les Français, restés Français, clament depuis longtemps; c'est ce que le régime a fini par comprendre.

LA situation de la France est d'autant plus inquiétante que si son armée est nettement supérieure à l'armée allemande, son aviation, par contre, est en état d'infériorité indiscutable. La nationalisation des usines de construction d'appareils et les grèves incessantes dans la métallurgie — œuvres conjointes du gouvernement Blum — font que la France ne fabrique que 60 avions par mois quand l'Italie en produit 200 et l'Alle-magne 300. Or, il est indéniable

Maurice Guibord raconte l'assassinat de J. S. Benoit

GEORGES DAGENAIS, 22 ans et MAURICE GUIBORD, 18 ans, ont été tenus criminellement responsables, mercredi, de la mort de J.-Sylvio Benoit, assassiné dans son magasin, 420 place Jacques Cartier, le matin du 22 décembre dernier, comme il venait d'ouvrir l'établissement pour la journée.

Les deux jeunes bandits, dont l'un, Dagenais, res-semble étrangement à John Dillinger, et l'autre, Guibord, à Baby Face Nelson, ont entendu sans broncher le verdict qui les enverra en Cour Criminelle.

Le point culminant de l'enquête, et celui qui n'a pas laissé de choix au jury, a sans doute été le témoi-gnage rendu posément et sans broncher par le jeune Guibord que Me Yvan Sabourin, procureur de la Couronne, conduisait personnel-lement à travers le récit du crime. Durant tout son stage dans la boîte aux témoins, Guibord suait à grosses gouttes, mais il est resté droit debout, la main droite dans sa poche, et se servant de sa main gauche pour faire des gestes de temps à autre.

Il est probable que la chaleur ac-cablante de la petite salle remplie à pleine capacité a seule causé ce semblant d'émotion de l'accusé.

"J'AI 18 ANS"

"J'ai 18 ans et je demeure à 3461 Iberville. J'y suis né et j'ai toujours demeuré au même endroit.

"Je suis allé, le 22 décembre dernier, au magasin de M. Benoit 420 place Jacques Cartier. J'étais en compagnie de Georges Dagenais, que j'étais allé prendre à 7 heures du matin au numéro 1212 de la rue Berri.

"Je suis allé chercher Dage-nais dans une automobile Chev-rolet 1937 que nous avions volé la veille au soir, à l'angle des rues Parthenais et Sainte-Catherine, auprès de l'édifice de la Dominion Oilcloth. (C'est dans cette usine que fut tué le gardien de nuit Raoul Verdon).

FAUSSES PLAQUES

"Nous avons eu soin, immédia-tement après le vol de l'auto, de voler deux plaques de permis qui étaient sur une automobile station-nant sur un terrain vacant à l'an-gle des rues Larivière et Delor-mier. Nous avions volé les plaques dans le but de dépiétrer la surveil-lance de la radio-police.

"En partant de chez Dagenais, ce dernier m'a remis un makina jaune, qui devait servir à me déguis-er, avec une paire de lunettes que j'eus soin de mettre pour entrer dans le magasin.

"Dagenais me remit ensuite un revolver chargé de quatre balles.

A une question du coroner Prin-ce, qui lui demanda d'où provenaient les deux revolvers, Guibord, avec un sang-froid et un aplomb qui ont fait frissonner les specta-teurs répliqua:

"C'est moi qui les avais remis à Dagenais après les avoir volés dans une banque, dans laquelle je m'étais introduit pour pénétrer dans un magasin où j'avais l'in-tention de commettre un vol. J'a-vais aperçu les deux revolvers dans des tiroirs de la banque et, me rap-pelant que Dagenais m'avait de-mandé de lui procurer une arme pour sa protection personnelle, j'en profitai pour mettre les deux re-volvers dans ma poche".

POUR LA PARURE...

Le coroner insista: "Mais

qu'aussi longtemps que la Fran-ce sera l'alliée de Moscou, Alle-mands et Italiens la traiteront en ennemie potentielle.

COMME on le voit, il suffit de rattacher les uns aux autres des faits apparemment isolés pour avoir une vue assez claire de la situation d'ensemble. C'est ce que ne font pas nos agences de presse et c'est pourquoi tel événement, qui est la conclusion logique d'une série d'événements antérieurs, nous tombe souvent sur la tête comme un bolide, parce que nous avons né-gligé de le regarder venir.

vous ne dérobiez pas les revol-vers simplement pour rendre service à Dagenais?"

"Non, mais je désirais en gar-der un avec moi pour la parure..."

Continuant son témoignage, Guibord dit:

"Nous nous rendimes directe-ment chez Benoit suivant la di-rection que me donnait Dage-nais après m'avoir dit qu'il connaissait l'endroit et qu'il y avait là beaucoup d'argent. Lorsque nous arrivâmes place Jacques-Cartier, le magasin Benoit n'était pas ouvert".

DAGENAIS TIRE

"Je conduisais moi-même et je plaçai l'auto de biais, le nez vers le fleuve. Dès que la porte fut ouverte pour les affaires de la jour-née, Dagenais, qui portait une cas-quette de cuir, entra dans le maga-sin. Je le suivis quelques instants plus tard, en tenant mon revolver à la main, mais à l'intérieur de ma poche.

"Une fois là Dagenais a tiré deux coups. J'ai vu lever le revolver et j'ai vu le feu qui sortait du canon. "Le premier coup, apparemment, n'eut aucun effet, mais le second dut porter, puisque Benoit chancela et s'écrasa sur le plancher.

"Pendant ce temps j'avais placé une main sur la poitrine du petit gars, (Pierre-Paul Benoit), et, le tenant en joue avec mon revolver je lui intimais l'ordre de ne pas grouillier."

LA FUITE

"Mais le petit ne s'occupait pas de moi et se sauva par une porte restée entr'ouverte.

Le coroner interroge: "Mais alors vous saviez que Benoit était blessé mortellement, puisqu'il tombait?"

Non, je n'en étais pas certain, car je croyais qu'il était tombé sans connaissance sous le coup de l'émotion.

Le coroner: "Mais vous ne croyiez pas qu'il avait pu être atteint par la balle puisque vous aviez vu le feu au canon du revolver de Dagenais?"

Je n'en étais pas certain. Dans une affaire comme ça, les victi-mes se jettent parfois par terre pour éviter d'être tuées."

"Et, comme question de fait, je revins chez Dagenais durant la soir-ée."

ASSEZ

Me Sabourin excusa alors le té-moin et le coroner le remercia. Le jeune homme sourit faiblement et retourna d'un pas ferme s'asseoir entre les détectives Boileau et Car-penter, auxquels son compagnon Dagenais était attaché.

Me Sabourin fit signe que la preuve était suffisante, mais il se retourna soudainement, s'approcha de Dagenais, et lui parla à voix basse.

On crut alors que le complice, enragé par le témoignage de Gui-bord, offrit de rendre témoignage à son tour et de donner sa version de l'affaire. Il se leva, entra dans la boîte aux témoins et, aussi froi-dement que son copin, donna son nom et son adresse:

"Georges Dagenais, 22 ans, Saint-Félix-de-Valois. Je demeure avec ma grand-mère."

Me Sabourin: "Vous étiez avec... ah, laissez faire... merci."

Et Dagenais retourna à son banc sans un mot.

"POUSSES-TOI..."

Guibord continua: "Dagenais me dit alors: "Pous-

ses-toi". Mais il n'avait pas besoin d'insister je me préparais déjà à fuir. Nous sautâmes dans l'auto, descendîmes vers la rue des Com-missaires, et par quelques rues dont je ne me souviens plus, nous atteignîmes l'endroit où l'auto fut abandonnée immédiatement. (C'était en face du numéro 300 de la rue du Séminaire). De là nous nous rendîmes jusqu'au tramway et nous retournâmes au logis de Dagenais, à 1212 Berri.

"En entrant dans sa chambre, je remis mon arme à Dagenais. Celui-ci en retira les quatre balles qui restaient, s'en servit pour remplir les douilles vides de son propre revolver et me remit l'arme afin que je m'en débarrassasse.

JE REFUSAI

"Je refusai de le prendre car je commençais à en avoir assez.

"Là-dessus je reprochai à Dage-nais d'avoir fait ça. Tu nous a mis dans un beau pétrin, pourquoi qu'tas tiré dessus? Dagenais répon-dit: "Ah, j'sais pas... mais j'aime autant ça de même, parce qu'il aurait pu me reconnaître étant donné que j'ai déjà travaillé pour lui il y a une dizaine d'années!"

"Nous sommes sortis et nous nous sommes séparés. Dagenais m'avait donné deux "tickets" de char pour que je revienne le voir durant la soirée afin de voir comment seraient les nouvelles sur les journaux."

FELICITATIONS

Les policiers ayant enquêté ren-dirent témoignage. Le coroner fit sa charge et félicita vivement les détectives de l'excellent travail qu'ils firent dans cette cause, men-tionnant particulièrement l'inspecteur Brodeur, le lieutenant Therrien et les membres de l'escouade, ainsi que M. Eugène Laflamme.

Le jury rendit son verdict sans se retirer.

300,000 visiteurs à ce barrage

GRANDE COULEE, Washing-ton, 8. — Plus de 300,000 personnes, venant de tous les Etats améri-cains et de 17 pays étrangers, ont visité, l'an dernier, la plus gigantesque des oeuvres du New Deal, la Grande Coulee Dam.

On sait qu'elle a coûté \$120,000,000 au gouvernement.

Agée de 111 ans elle tombe malade

CAP BRETON, Nouvelle-Ecosse, 8. — Mme Mary MacAuley, qui n'est jamais allée au cinéma et qui ne parle que le gaélique, est malade. Elle est âgée de 111 ans; la plus vieille citoyenne de la Nouvelle-Ecosse, et peut-être du Canada tout entier.

Elle a fêté son 111e anniversaire à la Noël.

On amènera la loi des dettes

MONCTON, Nouveau-Brunswick, 8. — Il est tout à fait probable que le gouvernement provincial, à la prochaine session de la législature, amènera la loi de façon à ne plus imposer l'emprisonnement aux dé-biteurs et du même fait, fermera la prison de Dorchester, qui était exclusivement consacrée à cet effet.

Plante insectivore

CAPE TOWN, 8. — (P.C.) — Des botanistes qui passent leurs vacances ici ont découvert une plante insectivore: l'urticaria.

NE TOUSSEZ PLUS-PRENEZ

Sapinol
grande 35¢
bouteille

Les polices internationales: celle qui pourchasse le faux monétaire et bancaire ou les faux objets d'art: celles des stupéfiants ou du terrorisme

IL Y A ENCORE DES MÉTHODES À COORDONNER

COMPLICITÉS ROYALES!

VIENNE, 8. (De notre correspondant). — De toutes les revues confidentielles — et il y en a de toute espèce — la plus confidentielle est certainement la publication mensuelle du bureau de police internationale, "Contrefaçons et Falsifications" qui est le bulletin officiel du faux monétaire et bancaire, à la fois cours théorique et leçon de choses. Il faut pour le recevoir, si l'on n'est pas chef d'une sûreté nationale, ou directeur d'un institut d'émission, justifier de raisons sérieuses pour y être abonné et subir une enquête de police extrêmement serrée. On raconte cependant que lorsque furent arrêtés il y a deux ans, les imprimeurs clandestins d'une des plus importantes sociétés mondiales, la première documentation que l'on trouva chez eux était la revue spécialisée de la police internationale.

Fausse bank-notes

Ce qui est certain, c'est que ce journal du laboratoire contre les faux internationaux a publié en sept ans 3.614 "décorticages" de fausses bank-notes" autres de change ou faux chèques-types tant que le bureau de police avait effectué 10.740 expertises et pouvait se flatter d'avoir contribué sous toutes les latitudes à 774 arrestations. Ces chiffres ne prennent toute leur signification que lorsqu'on réfléchit qu'il s'agit là d'affaires dont on ne parle guère. Le silence est de règle chez les victimes. Publier la manière dont elles ont été dépouillées lèverait aussitôt une armée de capitaines d'industrie à la recherche d'un procédé fructueux.

Le faux chèque aussi fait des ravages considérables. La faute en est, affirme M. Hans Adler, directeur du laboratoire international, au patriotisme local des banques qui ne veulent pas se soumettre à une formule unique, ni adopter le même papier de sûreté, deux choses qui multiplient les chances des malfaiteurs. Il en est de même pour les titres mobiliers que chaque société nouvelle constituée en Amérique centrale, en Afrique du Sud ou en Lichtenstein imprime comme elle veut, sur le papier qui lui plaît.

Le "racket" invisible sur les marchés aux valeurs

Sur une table du vaste laboratoire, aux allures de clinique, encombré d'appareils de rayons X, de spectroscopes, de machines de microphotographie, glissent des liasses de titres au porteur, de coupons faux.

— C'est un trafic dont nous n'avons pas exactement idée que celui des fausses valeurs — poursuit M. Hans Adler. — C'est une spéculation en marge de la spéculation, une inflation secrète du papier offert aux transactions de Wall Street, du Stock Exchange, des bourses d'Amsterdam ou de Chicago. Ses méfaits se chiffrent mal, car ils ne se constatent qu'au siège local des sociétés quand faux titres et faux coupons y sont présentés à l'encaissement.

Les puits de pétrole et le diamant, les mines d'or et le caoutchouc tout ou presque, leur a payé tribut. C'est le racket invisible greffé sur la spéculation et sur l'épargne.

Nous avons engagé, reprend M. Adler, une lutte sans merci avec ces faussaires qui s'ils n'étaient pas énergiquement combattus, inonderaient les marchés financiers de valeurs multipliées.

La police internationale a d'au-

tres laboratoires, dispersés ceux-là dans toute l'Europe, ceux des polices nationales dont elle confronte les examens divers pour orienter les recherches engagées contre les gangs cosmopolites.

Les profiteurs de la guerre d'Espagne

La Sûreté française lui a apporté notamment une importante contribution dans la lutte toute d'actualité livrée aux profiteurs de la guerre d'Espagne, aux marchands de trésors andalous ou catalans.

L'Europe, et même les autres continents, sans parler des Îles Britanniques, sont inondés à l'heure actuelle de triptyques anciens de reliquaires, de crucifix douloureux de l'Inquisition, tous objets fabriqués un peu partout, mais surtout à Paris.

Les coupables, ce sont ceux qui les baptisent chefs-d'œuvre historiques. En ce moment, toute la faveur de certains marchands en gros va à l'art espagnol. La guerre dans la péninsule a renouvelé l'escroquerie au trésor espagnol. C'est maintenant l'escroquerie aux chefs-d'œuvre espagnols. Des bandes spécialisées se sont partagées en zones d'influence les différents pays. Elles y opèrent selon les méthodes qui comportent des variations, mais qui, dans leur principe, sont à peu près identiques.

Un étranger de mauvaise mine se présente chez un antiquaire à Copenhague ou à New-York. C'est un milicien démobilisé des brigades internationales sur le front de Madrid. Du moins, il le prétend. De son sac, il retire un paquet de chiffons enveloppant un reliquaire de la Renaissance ibérique.

— Ce n'est pas un vol, dit-il. C'est un bien nationalisé qui m'a été remis en récompense de mes services. Voulez-vous me l'acheter?

Il en demande cher. Finalement, il laisse l'œuvre d'art en dépôt.

Quand survient l'amateur

Quelques jours après, un amateur pousse la porte. C'est, il a du moins toutes les pièces qu'il faut pour le prouver, un prospecteur pour les collections de Rockefeller ou de quelque autre milliardaire. Il cherche des pièces exceptionnelles, il ne les trouve pas, mais tombe en admiration devant le reliquaire.

— Une merveille! s'exclame-t-il. Cela intéressera sûrement mes clients. Seulement, je n'ai pas d'ordres. Il faut que je les consulte. Mais vous pouvez considérer que je retiens l'objet.

Le chiffre qu'il laisse tomber négligemment est très supérieur aux prétentions du milicien.

A la fin de la semaine, celui-ci

Les "as" de l'agriculture



HUBERT G. PECKHAM, fermier de Wilder, Idaho, est photographié en compagnie de sa femme et de son fils, au moment où ils étaient les hôtes du président Roosevelt à la Maison Blanche. M. Peckham a obtenu la plus grande récolte d'oignons par acre sur sa ferme, l'automne dernier.

repassé. Il a trouvé un acquéreur pour son reliquaire.

"Mais j'ai un client!" proteste l'antiquaire.

Finalement, l'ancien mitrailleur du front de Madrid laissera l'objet pour un prix très sérieux. On l'attend à la gare. C'est, comme par hasard, le prospecteur des collections Rockefeller. Ensemble, un peu plus loin, ils vont recommencer leurs spéculations artistiques en marge de la guerre d'Espagne.

A Genève

Mais la police internationale n'est pas installée tout entière à Vienne. Elle n'y a que son poste de commandement, ses laboratoires et ses "somniers". Mais plusieurs de ses brigades et non des moindres sont disséminées sur son territoire: l'Europe. C'est à Berlin, par exemple, qu'est son antenne. Et c'est à Genève, que siège la section "stupéfiants".

Une usine d'Alsace...

Cet organisme est surtout un "clearing" des renseignements sur la fabrication officielle des drogues. On sait quels sont les besoins pharmaceutiques du monde. Ainsi, quand on apprend à Genève que telle usine alsacienne fabriquait à elle seule plus de 8.000 livres d'héroïne, c'est-à-dire une quantité égale à environ deux fois et demie les besoins légitimes du monde, le docteur Ekstrang, directeur du bureau de l'opium, alerte la Sûreté française et toutes les polices d'Europe.

L'usine et ses expéditions furent surveillées. Ses clients éventuels interrogés; l'un d'eux, un Bulgare, trahit. La drogue n'était pas uniquement destinée à la pharmacie. L'usine fut immédiatement fermée et le directeur apparemment responsable, un chimiste de haute classe, qui avait cherché en des manipulations hors la loi, la fortune que ses multiples parchemins ne lui avaient pas apportée, fut mis sous les verrous. Affolé, il "donna" ses commanditaires: des internationaux de la pègre.

Contre le terrorisme

Europe-police a encore une annexe politique qui combat le terrorisme.

C'est à Bruxelles que siège son bureau politique, celui du terrorisme. Il a fallu trois ans, depuis l'assassinat du roi Alexandre Ier et de Louis Barthou, à Marseille, pour que les nations assemblées se misent d'accord sur une répression du récidive prémédité et de la bombe adoptée comme argument de propagande. Il faut avouer d'ailleurs que les difficultés étaient nombreuses.

D'une part, celui que tel Etat accuse de terrorisme est considéré souvent, de l'autre côté de la frontière, comme un pur héros dévoué à la cause des minorités opprimées. D'autre part, des pays éminemment pacifiques, la France, la Belgique, la Suisse, auxquels nul ne songerait à reprocher de susciter des attentats chez le voisin, considéraient comme impossible de livrer des étrangers venus se réfugier chez eux "pour des motifs de terrorisme" qui pourraient bien à l'usage se révéler prétextes politiques.

Après de très minutieuses délibérations, la commission genevoise aboutit à une double convention. La première organisme la répression et la prévention; vingt Etats y ont adhéré. La seconde constitue un tribunal international du terrorisme où seront jugés les auteurs d'attentats que voudront bien y traduire, en commun accord, le pays où le crime fut commis et celui où fut arrêté le criminel.

Dix nations seulement ont accepté le principe d'une jurisprudence pénale internationale: la France, la Belgique, les Pays-Bas, la Petite Entente et l'Entente Balkanique.

C'est au palais de justice de Bruxelles que siège le seul policier, à compétence internationale pour employer le jargon des conventions, spécialiste dans la répression du terrorisme.

Formules et... pratique

Les archives de l'attentat ne sont point encore à Bruxelles. Il y a trois semaines à peine que les conventions viennent d'être signées. Et avant que la Yougoslavie ait fourni les photographies, empreintes et casiers judiciaires des membres de l'"Orin"; que la Bulgarie et la Grèce aient dénoncé en fiches standard les comitadjis; que la France ait copié les archives documentées

de la sûreté nationale, en ce qui concerne les "oustachis" et les "pistoleros" espagnols il faudra encore du temps. D'ailleurs, les Parlements n'ont pas officiellement ratifié les accords.

Les problèmes juridiques sont résolus, mais la police internationale doit passer maintenant des formules, des conventions à la pratique.

Les arrestations sont maintenant possibles, mais la prévention difficile, car M. Lowage n'a pas encore signé un traité d'alliance avec les victimes désignées des attentats politiques, hommes d'Etat ou souverains, ne facilitent pas la tâche des policiers. Au printemps dernier, un jeune roi, pour éviter la surveillance des détectives indiscrets, décida qu'il voyagerait seul dans sa torpédo, un bolide. Un attentat était possible. La police loua deux voitures de records pour le protéger et y entassa des inspecteurs...

La course s'engagea dès le départ. A la mi-temps: égalité... Le souverain s'arrêta pour déjeuner; les détectives aussi mais le monarque sportif profita de cette pause pour se glisser vers les voitures de ses encombrants protecteurs. Il ouvrit les capots, enleva à la première auto la vis essentielle, à la seconde les trois boulons indispensables, et ce sabotage accompli démarra son engin en trombe. Ses anges gardiens, surpris, tentèrent en vain de mettre en marche leurs véhicules. Trop tard, le roi avait disparu... à la merci d'un quelconque terroriste...

Il va falloir d'abord, mettre fin à cette royale et nouvelle espèce de complicité. La police internationale qui a maintenant réussi à tenir, dans toute l'Europe, la pègre en échec, doit parvenir à prévenir l'attentat politique. Ainsi, collaborera-t-elle à la sauvegarde de la paix plus menacée par un seul oustachi que par tout le gang européen.

368 livres d'opium saisi

ALEXANDRIE, 8. — La police égyptienne a été particulièrement active l'an dernier, et pendant les onze premiers mois, elle a porté un dur coup à la contrebande des narcotiques.

D'après la statistique elle a saisi 260 livres de hashish et 368 livres d'opium.

PÉTITION

DETROIT. — La compagnie Ford a demandé à la Commission nationale des relations du Travail d'annuler sa récente décision accusant la compagnie d'avoir violé la loi Wagner et la Commission a annoncé que le temps nécessaire à l'examen de la pétition, qui demande une nouvelle audience, diffèrera la prise de procédures légales contre la compagnie.

GRATIS Malaises d'Estomac

(Causes par l'excès d'acidité gastrique)

Echouillons d' remarquable traitement, des Malaises d'Estomac. C. P. Sica, Campbell's Biscuits, Inc., écrit: "Je souffrais pendant les 25 dernières années d'indigestion, et douleurs et de gaz après chaque repas, et rien ne pouvait m'aider jusqu'à ce qu'un ami me parla de votre traitement. Dès le premier jour que je pris les pastilles Von, elles me firent du bien. Je ne saurais en faire trop d'éloges". Si vous souffrez d'indigestion, de gastrite, cardiaque, coliquement, irritation, acide, douleurs après les repas, ou tout autre malaise d'estomac causé par l'excès d'acidité gastrique, vous ne pouvez faire autrement que d'obtenir un prompt soulagement. Faites venir immédiatement des échantillons GRATUITS de ce merveilleux traitement. Une brochure sera gratuite l'accompagnera. Ecrire à CANADIAN VON CO., Dept. 299-A, Windsor, Ont.



A TOUS. — Bonjour! La période des fêtes amène un peu plus de précipitation dans le travail. Je ne puis répondre à un aussi grand nombre de lettres que je le voudrais encore aujourd'hui. Mais qu'on ne se lasse pas d'espérer. Je répondrai à tous et chacun, à tour de rôle. Adressez vos messages à: Jeanne, le Courrier du dimanche, la "Patrie", Montréal, P.Q.

D. — Dans quel doit se porter l'alliance? Nous avons une discussion que je voudrais vous voir trancher. Si on vient à la perdre, faut-il la remplacer? — S. B. O.

R. — L'alliance est mise par l'époux au doigt de l'épouse, au cours de la cérémonie du mariage, au quatrième doigt de la main gauche et ne doit plus quitter cette place. Si on vient à la perdre, on la remplace au plus tôt par une autre semblable.

D. — J'ai toujours rêvé d'être écrivain mais je suis ignorante et sans talent. Cet idéal me poursuit toujours, je ne suis réellement heureuse qu'avec une plume et une feuille de papier. Croyez-vous que je parviens à écrire, en étudiant seule avec votre aide bien entendu? J'ai 23 ans. Vous avez dit à quelqu'un, dans votre courrier, d'acheter l'art des vers, par Auguste Dorchain, croyez-vous que ça me serait utile à moi, etc. — REINE.

R. — Il faut, non seulement une instruction solide, mais beaucoup d'imagination pour être écrivain. C'est même cela qui compte, car sans orthographe ni instruction avancée, on peut s'associer avec une personne instruite ou faire corriger son travail. Si vous avez une imagination fertile, écrivez, en vous appliquant toujours. Vous connaissez ce conseil de Bouleau: Vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage, polissez-le sans cesse et le repolissez.

Si vous aimez la poésie, étudiez l'art des Vers, par Auguste Dorchain. Si certains chapitres ne vous paraissent pas clairs à la première lecture, revoyez-les. Lisez les vers classiques, toute la poésie bien faite. Quand l'enfant le loisir, je publie dans les pages féminines de la section magazine du samedi, une chronique poétique. Il me fera plaisir de vous indiquer, dans cette rubrique, les qualités et les défauts de votre versification. Pour enrichir votre vocabulaire, perfectionnez votre orthographe. Lisez beaucoup, épelez et copiez. C'est ainsi qu'on enseigne aux enfants, c'est ainsi qu'on doit faire quand on a de l'ambition, qu'on veut faire des progrès, reprendre ce qui a manqué à notre enfance.

Vous êtes jeune encore, ne vous tourmentez pas pour votre vocation. Et soyez gaie, c'est le meilleur moyen d'attendre. La vie nous trace elle-même le chemin que l'on doit suivre. Prenez Dieu qu'il vous éclaire, et l'étoile brillera comme celle qui conduisit les Mages de l'Orient vers le grand Bonheur. Ne vous laissez pas envahir par la mélancolie, c'est la manière la plus sûre de gâcher sa vie. Il y a tant de belles et bonnes choses, de consolations, profitez-en et laissez faire les méchants qui n'ont aucune sympathie pour ceux qui ont moins d'instruction. La noblesse de l'âme et du cœur est une richesse bien plus grande que l'argent et les lettres.

D. — Je viens vous demander en quelques mots ce que vous pensez d'un garçon que j'ai connu l'été dernier, en me promenant. Il me parla, et revint un jour me demandant ce que je faisais le soir. Je l'invitai à venir dîner, il me téléphona durant deux mois. Quand il partit la dernière fois il me dit: « Ça va bien. Mais voilà qu'à Noël, je reçois une carte de souhaits. Que fais-je? Je sais qu'il pense à moi, et je voudrais le voir pour l'inviter à venir, etc. »

R. — C'était gentil de vous adresser une carte de souhaits, mais il faut vous contenter de ce bon souvenir. Une jeune fille ne répond pas à un jeune homme qui lui adresse une carte, ne pouvant lui rendre visite, si elle désire vous revoir, il reviendra et sollicitera votre faveur. Attendez, etc., gardez bien votre cœur. Il ne faut pas l'offrir trop jeune. La vie est longue.

A. — Soit pleureuse. — Mme L.-J. La-Perle. — Aile brisée. — L'année. — Merci pour vos belles cartes et vos bons souhaits.

A. — Petite fleur d'amour. — Mais non, je ne vous aime pas. Et bien sûr que votre lettre aura sa réponse. Mais ce n'est pas encore passé. Mais, il me semble vous avoir écrit. Revoyez votre petite lettre, peut-être.

que les fêtes écoulées, je pourrais avec mon programme normal, répondre à un plus grand nombre de lettres chaque semaine. Je vous recevrai à bras ouverts, je consolerais vos gros chagrins.

A. — Line. — Bob. — Claudette. — Robert. — Le cher quatuor! Je voudrais l'entendre chanter. Mon imagination tente d'abaïsser les distances. Oui, je pense à vous, souvent.

A. — Mme H.-de S.-L. — L'amitié est une belle chose, c'est un parfum enveloppant comme de la soie, et doux comme le « crêpe de Chine ». Tous mes remerciements pour les souhaits, pour le souvenir. Qu'apportera cette année pour vous, pour moi, pour tous? Les meilleures et les plus belles choses, je l'espère.

A. — Jacqueline. — Arthur. — Hertel. — Une pensée... je suis fidèle. Je ne saurais pas être autrement! La place que vous avez en ma vie est grande. Et la partie de Bridge?... Cœur atout!

A. — Immortelle. — Digne de l'Académie avec un tel nom! Mon amitié vous accorde toutes les « médailles ». JEANNE.

Rachel et la beauté

Rachel, la célèbre actrice qui débuta au théâtre voilà précisément cent années, n'était pas jolie, mais elle accomplit ce tour de force de se rendre belle, à force de patience, de volonté et de goût.

Elle avait coutume de répéter: — Toute femme, par quelque côté, est toujours séduisante. Il suffit de mettre son charme en valeur, de le faire briller... Certains contrastes sont heureux, certains petits détails éclairent toute la physiologie... Par des soins assidus, les horticulteurs n'obtiennent-ils pas ce miracle: n'avoir que de beaux fleurs et en toute saison?

Gardez votre personnalité

C'est un conseil que donne le célèbre metteur en scène Ernst Lubitch, qui s'exprime en ces termes:

Il y a bien peu de femmes ou de jeunes filles qui n'aient tendance à se trouver une ressemblance avec telle ou telle vedette, soit dans les traits, soit dans l'expression ou le modelé du visage. Mais je conseille vivement aux jeunes aspirantes vedettes de ne jamais écouter ceux qui leur disent: « Vous êtes le portrait d'une telle! » Et si elles suivent mon conseil, leurs chances de réussite s'en trouveront augmentées.

Je trouve, pour ma part, que la jeune fille qui a un visage personnel, des traits vraiment particuliers ou une expression originale, a beaucoup plus de chance de réussir à l'écran qu'une simple et banale jolie fille.

Ce détail est même plus important ajouterai-je, que le fait d'être doté d'un véritable tempérament artistique. Non que je veuille, en quoi que ce soit, rabaisser l'importance de l'habileté professionnelle. Mais je veux simplement rectifier l'impression qu'ont beaucoup de gens que, depuis l'avènement du parlant, seules les artistes de théâtre ont leur chance au cinéma.

Ceci est en effet totalement faux. Le cinéma est un art essentiellement visuel. Et tant que cela sera, un visage intéressant ou agréable sera toujours pour un artiste, homme ou femme, de la plus grande importance. Je dirai même qu'une jolie figure — et non la beauté sculpturale, si recherchée du temps du muet — est absolument indispensable pour réussir dans une carrière de vedette cinématographique. Mais, en plus de l'harmonie des traits, le visage doit avoir une expression intéressante, originale, personnelle.

Prenez par exemple, Marlène Dietrich, que j'ai spécialement choisie pour interpréter le principal rôle d'« Ange ». Tandis que l'opinion des hommes varie beaucoup sur le chapitre de la beauté féminine, j'ai la conviction qu'il me serait impossible de poser mes yeux sur un visage plus séduisant, plus intéressant que celui de Marlène. Car elle possède une beauté qui lui est propre. Bien des femmes, dans toutes les parties du monde, ont indiscutablement un air de ressemblance, souvent frappante, avec notre grande vedette. Mais jamais aucune d'entre elles ne possède cette expression de charme et de mystère qui est l'essentiel de sa beauté. Il n'y a qu'un visage au monde comme celui de Marlène Dietrich. Il n'en existe aucune copie. Aucun double. Et c'est là justement que réside le secret de sa fascination.

La même chose est également vraie pour Claudette Colbert, Greta Garbo, Katharine Hepburn, pour ne citer que ces trois grandes artistes. En conclusion, laissez-moi vous dire encore ceci: jeunes aspirantes, apprenez à jouer la comédie. Mais soyez avant tout personnelles. Arrangez-vous avec la nature au mieux de vos intérêts pour développer sur votre visage le trait essentiel, original ou caractéristique qui vous distinguera de toutes les autres jolies femmes qui foisonnent à Hollywood.

Et avec ces conseils amicaux et désintéressés, je vous souhaite un peu de chance!

Soyez sincère avec vous-même...

Pourtant peu de femmes ont le courage de s'examiner froidement — non en ennemie, mais pas en amie trop indulgente. Pour la beauté, comme pour toute chose dans la vie, il est mauvais de marcher un bandeau sur les yeux. A quoi bon vous regarder dans le miroir, dans un clair-obscur seyant, puisque les autres vous voient sous un jour moins flatteur? A quoi bon aussi prendre vos mesures en serrant le mètre?

Vous ne trompez personne!

Toutes ces petites tricheries envers soi-même si inutiles, tous ces regards qu'on prend envers soi, sa vanité. Avec ce jeu de cache-cache, vous n'arriverez jamais à améliorer votre extérieur. Car, pour corriger une imperfection, il faut avant tout la connaître, se l'avouer. On vous a souvent donné le conseil de vous regarder, une fois votre maquillage terminé, dans un miroir agrandissant. Ce miroir ne doit pas vous donner un complexe d'infériorité, mais, au contraire, vous aider à gagner de l'assurance puisqu'il vous oblige à ne pas commettre d'erreur. La célèbre danseuse, Pavlova faisait photographier, paraît-il, plusieurs fois par an, son dos, ses bras, ses mains, ses jambes, ses pieds — en premier plan, sans retouches — pour savoir ce qu'elle devait corriger, perfectionner, pour pouvoir aussi juger des progrès accomplis. Je ne vous dis pas de faire comme elle, mais seulement de prendre en vers soi-même, ce courage de se



voir telle qu'on est et non pas telle qu'on voudrait paraître.

Si vous voulez maigrir, avouez-vous sans tricher votre poids, vos mesures. Ne redressez pas la tête, ne rentrez pas le ventre en passant devant un miroir, mais faites en sorte que cela devienne votre tenue habituelle. Ne cherchez pas à devenir l'image de votre star préférée — on risque parfois d'en devenir seulement la caricature — mais efforcez-vous de tirer le maximum de votre personnalité.

Henriette Vermond.

Légumes râpés



Voici un mets savoureux qui pourra vous servir aussi de hors-d'œuvre, et lorsque vous l'aurez

goûté vous ne pourrez plus vous en passer.

Prenez quelques carottes pelées, la même quantité de radis non pelés et de choux-fleurs. Lavez-les dans de l'eau à laquelle vous ajouterez de l'eau de citron. Râpez tous ces légumes et assaisonnez-les d'une bonne mayonnaise à base d'huile d'olives. Il est très important de n'employer que de l'huile d'olives pure, l'huile d'arachide étant nuisible à l'organisme. Outre ses qualités nutritives, l'huile d'olives est un puissant remède du foie et aide à dissoudre les calculs biliaires. Vous pourrez combiner vous-même différents mélanges de tous les légumes, en leur ajoutant, si vous voulez, des noix ou des amandes pilées très fin par l'égrugeoir, ce qui augmentera la valeur nutritive du plat.

Lorsque vous choisirez les légumes, n'omettez pas de donner la préférence à la tomate, au radis et au radis noir, car il a été scientifiquement prouvé que le premier est particulièrement riche en vitamines, tandis que les derniers sont, comme l'huile d'olives, des remèdes puissants contre les maladies du foie. Ajoutez aussi, partout où vous pourrez, le jus de citron et variez autant que possible le choix des légumes que contiendra votre menu.

Napoléon chiromancien

Le général Hoche professait la plus grande incréduité pour toutes les sciences divinatoires, alors que Napoléon au contraire était fort superstitieux. Or, un jour où le général Hoche dînait chez sa mère en compagnie de Bonaparte, ce dernier proposa à Hoche de lui dire sa bonne aventure d'après les lignes de sa main.

Napoléon avait à peine jeté un regard sur la paume de la main de Hoche qu'il s'écria: « Mouroir! — Est-ce possible! Mouroir si jeune! »

— Hé quoi! répliqua le général en souriant, peut-on mourir trop jeune quand on meurt au champ d'honneur! — Oui... reprit Bonaparte, mais ce n'est pas une telle mort qui vous attend! Vous rendrez le dernier soupir dans votre lit et avant un an nous assisterons à vos funérailles.

Cette prédiction excita l'hilarité des assistants, qui naturellement pensaient cela pour une plaisanterie.

Six mois plus tard, Hoche mourut de maladie.

De ci, de là...

On utilise beaucoup les oppositions de tissus, et de nombreuses robes marient le velours au lainage; la soie au jersey.

Les plûres dessinent sur les robes des motifs et dessins décoratifs.

Les manches de certaines robes de lainage sont brodées de larges pastilles à clair, ou de pétales semés de l'épaule au coude.

Avec un costume vert foncé on porte une écharpe et des gants bordeaux.

Une robe au corsage drapé s'ouvrira sur un gilet de lingerie avec un petit col officier.

Les blouses et pull-overs de laine tricotés se font dans les tons chaud brique, safran, olive.

Contre les encolures montantes, on signale l'offensive du décolleté en pointure si gracieux pour toutes les femmes.

Pensées choisies

Quand une femme fait un serment, c'est que le mensonge en vaut la peine.

Il est naturel à l'homme d'aimer la liberté, mais il faut croire que rien ne lui est plus difficile que la comprendre, car nous le voyons presque toujours la chercher où elle n'est pas.

Les plaisirs sont des virgules qui séparent nos douleurs.

L'amitié repose sur le désintéressement et sur la vérité.

Le but de la musique étant de nous faire rêver, il n'est pas étonnant qu'elle commence d'abord par nous endormir.

La jeunesse, la beauté, la fortune ont un terme: l'amabilité n'en a pas.

Les boléros et les gilets

Les effets de boléros sont utilisés sur les modèles d'hiver. On voit par exemple, un velours incrusté sur du lainage et affectant la forme du court boléro; à moins que sur un velours on n'utilise, tout au contraire, une faille aux rayures multicolores.

Sur une robe de velours noir un boléro de dentelle est élégant; celui de lainage brodé de trente-six tons ne l'est pas moins.

Les gilets sont, pour l'hiver, une ressource des frileuses, car on les peut faire en laine ou en lainage confortable. Sans manches, ils tiennent chaud au buste et n'embarrassent pas.

Les gilets de fourrure se feront encore; nous en avons vu un de loutre, apparaissant sous un manteau très ouvert du haut et s'attachant croisé à partir de la ceinture.

Sur les robes, les gilets de lingerie mettront une note claire; ils seront à plus ou incrustés de dentelle et se fermeront par un petit col au ras du cou.

Prince sportif

LONDRES, 8. — (P. C.) — Le prince Birabongse de Siam, un des plus populaires automobilistes de course d'Angleterre, pourra s'adonner à son sport favori cette année, car son permis lui a été renouvelé, après lui avoir été enlevé à la suite d'un accident d'auto.

Recettes savoureuses et à bon marché



Gâteau surprise aux pommes
dessert "de luxe", très facilement préparé !

2 cuil. à soupe de beurre fondu, 1/2 cuil. à thé de cannelle, 2 tasses de biscuits Graham émiettés, 3 oeufs séparés; 2 tasses de compote de pommes en conserve ou égouttée, tamisée; 1 1-3 tasse (1 boîte) de lait condensé sucré, 2 cuil. à soupe de jus de citron, zeste râpé d'un citron.

Ajoutez le beurre et la cannelle aux miettes de biscuits Graham. Formez d'une couche épaisse de ces miettes un moule à ressort ou un moule à gâteau profond de 10 pouces. Battez bien les jaunes d'oeufs. Ajoutez le lait condensé sucré, le jus et le zeste de citron et la compote de pommes. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans le moule. Couvrez avec le reste des miettes de biscuits. Faites cuire environ 50 minutes, à four modéré (350° F.) Servez chaud ou froid.

REMARQUE: Si vous servez froid, laissez le gâteau se refroidir lentement dans le four.

Gâteau aux bananes et au chocolat

Prenez 1-2 tasse de beurre, 1 tasse de sucre, 2 bananes tranchées, 3 oeufs 2 1-2 tasses de farine à pâtisserie 2 1-2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1-2 cuillerée à thé de sel, 3 cuillerées à thé de cacao, 1-2 tasse de lait évaporé, dilué dans 1-2 tasse d'eau.

Crémez le beurre et ajoutez le sucre. Ajoutez les bananes et mélangez bien. Ajoutez les oeufs non battus et battez bien le tout. Ajoutez les autres ingrédients en ajoutant constamment du lait dilué. Faites cuire en trois épaisseurs et mettez une glace au chocolat sur le tout. Temps de la cuisson: de 15 à 20 minutes; température requise, 375 degrés Fahrenheit. Cette recette est suffisante pour faire un gâteau à trois épaisseurs.

Gâteau aux dattes

Prenez 1-4 de tasse de beurre, 1 1-4 tasse de sucre brun, 2 oeufs, 1 3-4 tasse de farine à pâtisserie, 3 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1-2 cuillerée à thé de sel, 3 cuillères à table de lait évaporé dans une demi-tasse d'eau, 1 tasse de dattes dénoyautées et hachées.

Crémez et ajoutez graduellement le sucre. Battez les oeufs et ajoutez au beurre et au sucre. Ajoutez les autres ingrédients et le lait évaporé. Conservez un peu de farine et saupoudrez-en les dattes et ajoutez au tout. Battez et cuites dans un fourneau modérément chaud. Temps de la cuisson, 20 minutes; température pour la cuisson: 350 degrés Fahrenheit.

Petits gâteaux à l'ananas

1-2 tasse de shortening, 1 tasse de sucre granulé, 2 oeufs, 2 tasses de farine à gâteaux tamisée ou 1 3-4 tasse de farine de blé dur tamisée, 2 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1-2 cuillerée à thé de sel, 1 cuillerée à thé de macis broyé, 1 cuillerée à thé de noix de muscade râpée, 5-4 tasse de lait, 1 cuillerée à thé de vanille, 1-2 tasse de noix de pécan cassées, 3 tranches d'ananas en conserves, en dés.

Crémez légèrement le shortening et mélangez-y petit à petit le sucre; crémez jusqu'à consistance très légère. Ajoutez les oeufs bien battus et mélangez à fond. Ajoutez les ingrédients secs tamisés, alternativement avec le lait, en mélangeant bien. Ajoutez la vanille, les noix de pécan et l'ananas. Faites cuire dans des petits moules à muffins, graissés au shortening et enfarinés, au four modéré, 375°, de 15 à 20 minutes.

Gâteau au fromage trompeur

4 oeufs, 1 1-2 cuil. à thé féculé de maïs (corn starch), 1 1-3 tasse (1 boîte) lait condensé sucré, 3 cuil. à soupe jus de citron, 6 biscottes zwieback.

Battez les jaunes d'oeufs. Ajoutez

la féculé, le lait condensé sucré et le jus de citron, dans l'ordre indiqué, battant vigoureusement le dé-mêlé entre chaque addition. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Râpez les biscottes. Saupoudrez un moule beurré avec la moitié des miettes de biscottes. Versez-y le dé-mêlé et saupoudrez avec le reste des miettes. Cuisson, environ 30 minutes à four modéré (350° F.)

Petits gâteaux au beurre d'arachides (Peanut)

1-2 tasse de shortening, 1-2 tasse de beurre d'arachides, 1 tasse de sucre granulé, 2 oeufs, 2 tasses de farine à gâteau tamisée ou 2 5-8 tasses de farine de blé dur tamisée, 4 cuillerées à thé de poudre à pâte, 1-2 cuillerée à thé de sel, 1 tasse de lait, 1 cuillerée à thé de vanille.

Crémez le shortening avec le beurre d'arachides et mélangez-y petit à petit le sucre; crémez jusqu'à consistance très légère. Ajoutez les oeufs bien battus et mélangez bien. Tamisez la farine avec la poudre à pâte et le sel; ajoutez, alternativement avec le lait, au mélange du shortening, en mélangeant bien. Ajoutez la vanille. Faites cuire dans des moules à muffins, graissés et enfarinés, au four modéré, 375°, de 20 à 25 minutes.

Gâteau économique

2 tasses farine, 2 cuil. à thé poudre à pâte, 1-2 cuil. à thé soude à pâte, 1-4 cuil. à thé sel, 1-2 tasse cacao, 1 1-3 tasse, (1 boîte) lait condensé sucré, 1-2 tasse graisse, 2-3 tasse eau, 1 cuil. à thé vanille.

Tamisez et mesurez la farine, ajoutez la poudre à pâte, la soude, le sel et le cacao et tamisez de nouveau. Ajoutez le lait condensé sucré, la graisse fondue, l'eau et la vanille. Battez en mélange homogène. Versez dans un moule carré, beurre (9 pouces) ou dans deux moules à gâteau étroit (8 pouces). Faites cuire à four modéré (370° F.), 35 minutes.

Petits fours affriolants

2 oeufs séparés, 2-3 tasse lait condensé, 3-4 tasse farine, 3 cuil. à thé poudre à pâte, 1-2 cuil. à thé essence de citron.

Battez les jaunes d'oeufs au fouet à oeufs rotatif, ajoutez le lait condensé sucré et continuez de battre pour bien amalgamer. Tamisez et mesurez la farine, ajoutez la poudre à pâte et tamisez de nouveau. Ajoutez graduellement au premier mélange et brassez en dé-mêlé homogène. Ajoutez l'essence de citron. Incorporez les blancs d'oeufs battus en neige. Versez dans de petits moules en fer-blanc. Faites cuire environ 15 minutes, à four modéré (350° F.). Recette pour 24 Petits Fours.

(Les recettes ci-dessus nous ont été fournies par Libby, McNeill & Libby, Swift Canadian et Borden Co. Ltd.)



Coiffure nouvelle portée par JOAN FONTAINE, simple, jolie, féminine; les fleurs piquées dans les cheveux font toujours très jeune quand on a un mois frais.

Clark Gable impopulaire à Londres

LONDRES, 8. (De notre correspondant.) — Clark Gable ne jouit plus en Angleterre d'une popularité sans restriction. L'opinion publique, l'armée de l'air et les ho-



CLARK GABLE

norables membres de la Chambre des Communes, ne lui sont pas favorables en ce moment, voici pourquoi.

Le ministère britannique de l'Air avait promis son concours et son appui pour la réalisation de "Shadow of the Wing" (L'Ombre de l'aile), film consacré à la gloire de l'aviation anglaise. L'été dernier, eurent lieu à Hendon les premières prises de vues. L'appareil enregistra d'impressionnantes acrobaties aériennes exécutées par les pilotes militaires.

Mais, comme la vedette de ce film, a été confié à Clark Gable, d'innombrables protestations se sont élevées.

"Pourquoi un Américain?" dit-on. Pourquoi pas un acteur anglais dans un film sur l'aviation anglaise?

Les journaux s'en sont mêlés, et des membres de la Chambre des Communes viennent de faire savoir qu'ils interpelleraient le ministre de l'Air pour exiger que les équipages d'Air Force ne soient jamais autorisés à figurer dans un film dont la vedette ne serait pas un artiste anglais.

Et pour remplacer Clark Gable, on met en avant le nom de Robert Donat, qui, lui, est un Anglais d'origine et de naissance.

Les chinois ont enfin "eu" la MATA HARI japonaise

CHANGHAI, 8. — (De notre correspondant). — La nuit descendit sur le Paishan Road lorsque l'un des franc-tireurs chinois qui se cachaient parmi les décombres des maisons situées autour du Mont-de-Piété de Shing-Lee, décoiffa son repaire pour monter la garde au coin de la rue où tapis dans leurs tranchées, les Japonais guettaient depuis quarante-cinq jours les mouvements de la demi-douzaine de Cantonais, gardiens et défenseurs des avant-postes de Chapel... Le Chinois se mit à plat ventre, en fixant son regard sur les fils barbelés qui entouraient les "nids" japonais. Aux alentours tout était calme. De temps à autre, le bruit d'une explosion lointaine déchirait le silence et les faisceaux scintillants des fusées jaillissant des rives lointaines du Wang-Po traversaient l'horizon obscur de Changhai.

Le mot de passe

Le Cantonais tira de sa poche un biscuit et se mit à le mâcher, lorsque soudain, un bruit étrange attira son attention. Il lui semblait entendre le bruit de pierres se déplaçant sous les pas de quelqu'un qui avançait avec beaucoup de précaution!

— "Halte-là", dit-il d'une voix ferme. "Sortez..."

— "Tout de suite, camarade", répondit l'inconnu "Je viens".

Il parlait chinois avec l'accent des gens venus du Nord. Sa voix était mince, comme celle d'un très jeune garçon.

— "Sortez, mais ne m'approchez pas ou je tire", dit le "sniper" en levant son fusil...

La lumière venant du "blockhouse A" tombait sur les ruines et le Cantonais put assez bien voir l'homme qui sortait de son repaire. C'était un jeune soldat, de quinze ou seize ans, menu, frêle, habillé de l'uniforme kaki de la 29e division, soiffé d'un casque d'acier gris. Il portait un revolver attaché à sa ceinture...

— "Qui es-tu? Que fais-tu ici?" demanda le franc-tireur.

— "Je suis "sniper" comme toi", répondit l'inconnu de sa voix douce. "La maison que vous occupez, moi et mes camarades, vient d'être minée... Elle sautera d'ici quelques minutes... Nous nous sommes dispersés pour chercher ailleurs un repaire... Où es-tu? Tu pourrais peut-être me conduire à ton nid..."

— "Certes", répondit l'autre. Je te ramènerai avec moi... Mais il faut que tu me dises le mot de passe..."

— "On n'est pas venu le commander aujourd'hui... Il y avait le bombardement!"

— "Alors, dis-moi le mot de passe d'hier?"

— "Le mot de passe d'hier?" Dans la pénombre qui envahissait les ruines, le Cantonais put voir la main frêle du soldat, empoinçant le revolver suspendu à sa ceinture.

— "Haut les mains!" cria l'autre. "Je t'arrête..."

Une femme!

Un coup retentit et le franc-tireur sentit une douleur aiguë à l'épaule. Il fit un pas en avant en appuyant sur la gâchette de son fusil. Il entendit un cri, le bruit d'un corps inerte qui tombe et le râle d'un mourant...

Quelques minutes plus tard les "snipers", alertés par le coup de fusil, ramenèrent au Mont-de-Piété le corps du soldat qui venait d'être tué par leur camarade. Comme ils le posaient sur les sacs de sable, la tête du soldat se renversa en arrière, le casque dont il était coiffé roula par terre. Les Chinois ne purent retenir un cri de surprise... Des cheveux longs et soyeux des cheveux de femme encadraient le visage crispé, déjà envahi par la pâleur de la mort.

Jusqu'au lendemain matin le corps ensanglanté de la femme habillée d'un uniforme chinois git là parmi l'amas de cartouches et de grenades, dans le repaire des "snipers" cantonais. Vers dix heures arriva un officier de l'Intelligence Bureau chinois portant une serviette sous le bras. Il se pencha sur le cadavre, sortit quelques photos de sa serviette, puis en se dressant, il dit:

— "Enfin, on l'a eue... C'est Yoshiko Momoaki!"

La Mata Hari japonaise

Pendant sept ou huit années Yoshiko Momoaki, qui termina sa vie aventureuse parmi les ruines fumantes de Chapel, remplit avec éclat le rôle de la "Mata Hari" ja-

ponaise... Ce sobriquet — ou titre si l'on veut — que lui confèrent les officiers de renseignements, les fameux "Intelligence Officers" dont l'ample "Extrem-Orient" fiévreux, n'était qu'en partie justifié.

Elle était simple, assez jolie, prodigieusement intelligente... Douée d'une mémoire presque invraisemblable, elle arrivait à retenir jusqu'à cinquante chiffres sans être obligée d'en prendre note. Elle parlait couramment et sans le moindre accent six ou sept langues.

Au cours de ces dernières années, on retrouve ses traces partout où des événements inattendus, mystérieux ou sanglants font trembler le sol volcanique de l'Asie. Lorsque quelques jeunes Coréens lancent des bombes sur la tribune où se trouvent les représentants de Sa Majesté Impériale japonaise. Yoshiko Momoaki apparaît en Corée et, quelques semaines plus tard tous les conspirateurs se trouvent sous les verrous... On signale son passage à Moukden et précisément à l'époque où le train du général Tehang Tao Lin vient d'être mystérieusement dynamité... Quand le Khoutouktou, le Boudha vivant d'Ourga à maille à partir avec les autorités soviétiques et que la menace d'un soulèvement massif gronde en Mongolie, elle arrive à passer trois semaines à Ourga, bien que toute une armée d'officiers de renseignements soviétiques soient sur ses traces.

Une centaine d'Intelligence Officers recrutés parmi les hommes les plus rusés de trois armées lui livrent une chasse éperdue pendant de longues années... Trois ou quatre fois on signale sa mort et chaque fois son pâle visage énigmatique réapparaît avec un autre masque, dans un autre coin du continent convulsé... A Tien-Tsin on fait sauter la maison qu'elle habite; près de Kalgan de soi-disant bandits attaquent sa caverne; à Mirs Bay on envoie une rafale de balles de mitrailleuse sur la jonque à bord de laquelle elle s'efforçait de gagner la côte... Elle réussit toujours à se sauver et continue sans répit sa pérégrination énigmatique à travers les brumes opaques de l'Asie...

— Et elle tombe finalement dans l'immense taupinière de Chapel, sous les balles d'un "sniper" cantonais!

Quelle ironie du destin!

Parcs nationaux très populaires

WASHINGTON, 8. — D'après la statistique que vient de publier le secrétaire de l'intérieur des Etats-Unis, plus de 15,000,000 de personnes ont visité les parcs nationaux américains, l'an dernier.

Ce chiffre représente plus que la population totale des pays slaves.

PREPAREZ VOS LIQUEURS

Type Liqueurs françaises

avec les

ESSENCES BOUTROY

TRES ECONOMIQUES

Cherry-Brandy, Curaçao, Kummel, Stoe Gin, Anisette, Grenadine, Crème de Menthe, etc.

Les essences Boutroy

préparées par un procédé spécial gardent tout l'arôme délicat des fleurs, plantes et fruits qui servent à les préparer.

D'une qualité parfaite, vous êtes assurés d'une réussite certaine et constante.

35c — 3 pour

\$1.00

Canada Drug Co. Montréal.

Canada Drug Co. Montréal.

Des amoureux que leurs occupations tiennent séparés...

HOLLYWOOD, 8. (De notre correspondant). — C'est à Louisville, dans l'Etat de Kentucky, au milieu des nègres qu'elle devait plus tard avoir pour partenaires dans "Show-boat", que naquit, le 14 juillet, la fille d'un marinier des bords de l'Ohio.



IRENE DUNNE

Depuis, Irène Dunne est devenue une grande star. BACK STREET, ANN VICKERS, SHOW-BOAT ont définitivement consacré sa réputation de grande tragédienne, tandis que Théodora devient folle et CETTE SACREE VERITE la mettent au premier rang des comédiennes. Mais entre temps, par un beau jour de printemps de 1931, Irène Dunne se maria. Elle jouait en ce moment-là "IRENE" dans un théâtre new-yorkais et fit la connaissance d'un chirurgien-dentiste, le docteur Francis E. Griffin, très connu dans les milieux médicaux.

Ce fut le coup de foudre, suivi à peu de temps d'un mariage solennellement célébré. Et c'est en pleine lune de miel que le producteur qui l'avait remarquée l'engagea pour Hollywood.

* * *

Elle gagna les rivages californiens dès que furent terminées les représentations d'IRENE, et elle ne s'attendait certainement pas à ce moment-là au succès qui lui fut réservé. Un succès tellement foudroyant qu'elle tourna presque sans arrêt et ne put revoir son mari que six mois plus tard. Depuis sept ans, c'est la même vie entre les deux époux séparés par plus de 2,500 milles.

* * *

Ils se sont vus peut-être quinze fois depuis sept ans qu'ils sont mariés. L'année dernière, ils faisaient ensemble leur plus long voyage... L'Europe... Paris... Et pendant un mois et demi, ce fut la vie à deux, la vie de tous les amoureux, la vie de tous les couples dont le mari n'est pas dentiste à New-York et la femme star à Hollywood.

* * *

Pourtant, tous les deux jours, le téléphone d'Irène Dunne retentit : c'est M. Griffin, son mari, qui prend de ses nouvelles.

Musée Byron

ATHENES, 8. — (P.C.) — On va dédier, le 22 janvier, à Missolonghi où il est décédé, un musée à la mémoire de lord Byron, poète anglais, à l'occasion du 150^e anniversaire de sa mort.



MARLENE DIETRICH

MARLENE tournerait "GERMINAL" de ZOLA

PARIS, 8. — (De notre correspondant). — En arrivant à Paris, il y a deux mois, Josef von Sternberg avait laissé entendre qu'il tournerait désormais ses films à Paris. En partant à Hollywood, il y a quelques jours, Marlene Dietrich avait promis de revenir à Paris dans trois mois pour y tourner — mais ce n'était qu'un projet très vague — son premier film en France. Et comme von Sternberg a un contrat avec Marlene, suivant lequel ils doivent tourner trois films ensemble, on en avait automatiquement déduit que c'est ensemble qu'ils feraient leurs débuts en France.

"GERMINAL"

Aujourd'hui, la nouvelle semble se confirmer et se compléter par des renseignements que nous avons pu obtenir malgré toute la discrétion dont les intéressés ont entouré les pourparlers. Les héritiers d'Emile Zola, M. et Mme Maurice Leblond, et les éditeurs de l'écrivain viennent de vendre les droits d'adaptation cinématographique de l'oeuvre la plus considérable de Zola, "GERMINAL", celle qui fit le plus sensation à l'époque de sa parution, à un groupe cinématographique dont le metteur en scène Josef von Sternberg et M. Rudolph Sieber, le mari de Marlene Dietrich, sont les animateurs.

— Je sais qu'on travaille actuellement à la transposition cinématographique de cette oeuvre, a dit M. Leblond-Zola, mais je ne saurais vous donner de renseignements complémentaires à ce sujet. Cependant, tout porte à croire que Marlene Dietrich serait l'interprète de ce livre qui est, de l'avis de ma femme et du mien, le plus important de notre père.

On sait que le sujet de GERMINAL a pour cadre les mines de charbon. C'est le rôle de Catherine, une chercheuse dont la mort dramatique constitue un des passages les plus bouleversants de GERMINAL que tiendrait vraisemblablement Marlene Dietrich. Mais il faut supposer que les scénaristes lui donneront plus d'importance que dans le livre.

Qui rira le dernier, l'humoriste ou bien le garde-champêtre?

BUDAPEST, 8. — (De notre correspondant) — C'était par un beau jour du printemps dernier, dans les environs boisés d'un charmant petit village hongrois. Selon son habitude, le garde champêtre entreprit sa tournée matinale dans les bois à travers lesquels couraient de nombreux petits torrents poissonneux. Il fallait avoir bon oeil, car les braconniers connaissaient les coins et ne se faisaient faute de chasser et de pêcher.

Un curieux chasseur

Notre garde champêtre avait déjà fait un bon bout de chemin lorsqu'il s'arrêta, n'en croyant pas ses yeux. A quelques pas devant lui un homme simplement vêtu d'un costume de bain, la tête recouverte

d'un magnifique chapeau haut-de-forme, les pieds trempant dans l'eau glacée, semblait abimé dans une profonde méditation, tout en ne quittant pas de l'oeil, cependant, une espèce de ficelle attachée à une gaine. Cette ficelle avait comme fluteur une boîte de conserves vide et comme appât un clou en forme de X. Le garde champêtre se précipita vers l'original et se mit à lui dresser contravention pour délit de pêche.

— "Je ne pêche pas", répondit froidement notre homme, "je chasse."

— "Que chassez-vous?"

— "Je chasse le dromadaire et le sanglier."

— "Qu'à cela ne tienne, je vous dresse contravention également pour délit de chasse. Cela vous coûtera 20 pingos."

"PAS FOU... MALGRE LUI!"

Notre chasseur résolut de réclamer en haut lieu. Acceptant la contravention pour délit de chasse, il refusait celle du délit de pêche. Le ministre de la justice à qui le dossier parvint fut un peu interloqué par la teneur du rapport. Il résolut de demander un examen mental du plaignant. Le rapport du psychiatre parvint au ministre; il conclut que l'homme était parfaitement normal, qu'il était même d'une intelligence supérieure à la moyenne. On résolut donc de maintenir la contravention du garde champêtre et selon la loi il reçut la note des frais d'expertise mentale se montant à 600 pingos.

Notre bonhomme a réclamaré une contre-expertise mentale. Il veut être déclaré fou pour ne pas payer ni son amende ni le médecin.

Squelette vieux de vingt siècles

VERONNE, Italie, 8. — Lors des travaux d'excavation entrepris au domaine du comte Marescalco, on a découvert un squelette humain parfaitement conservé qui doit être vieux de plus de 2.000 ans.

Ce n'est pas la première fois que l'on découvre des ossements à cet endroit, et l'on croit de plus en plus qu'il a dû servir de cimetière, jadis.

Congrès mondial

DURBAN, 8. — (P.C.) — Un congrès de 3000 délégués représentant 56 pays se réunira en 1940 à Durban. C'est un congrès protestant relativement aux classes dominicales.

UNE qui est avide de gloire et non de dollars

LONDRES, 8. (De notre correspondant.) — Miss Kirby Green s'assit hier matin devant un énorme cahier et, notant dans une page les dépenses, dans l'autre les recettes, essaya d'établir quel bénéfice elle avait tiré de son raid record Londres-Le Cap et retour en compagnie de Clouston.

Dans la colonne des dépenses comprenant la location de l'appareil, les assurances, l'essence, l'huile, elle nota 1.176 livres 19 shillings 6 pence, soit, au change actuel, environ 150.000 francs. Puis dans la colonne des recettes, publicité et dons divers, elle inscrivit 1.325 livres.

L'après-midi, à la cour des faillites, elle expliqua au juge que le bénéfice net de son raid se montait à 59 livres, mais que, grâce à la publicité qu'elle avait ainsi obtenue, elle avait signé plusieurs engagements dans des cabarets et au théâtre.

Elle demanda au juge de bien vouloir attendre un an avant de la déclarer en faillite.

— Dans douze mois, je pourrai rembourser toutes mes créances, ajouta-t-elle.

Le juge accepta sa proposition, lui disant qu'il admirait son courage et qu'il avait suivi jour par jour son magnifique raid jusqu'au Cap, mais que malgré tout il était obligé de considérer les intérêts des créanciers. Il donna rendez-vous à Mrs Kirby Green dans un an. D'ici là, espérons-le, elle aura augmenté son capital de 29.000 francs.

Record mondial

JOHANNESBURG, 8. — (P.C.) — Près de Potchefstroom, dans le Transvaal du sud-ouest, on a creusé, à la foreuse à diamant, un trou de 9,500 pieds dans une mine d'or. C'est un record, croit-on.

Appétit mortel

CHIPPENHAM, Angleterre, 8. — (P.C.) — William Foyle, âgé de 36 ans, de Factory Lane, a nettoyé, fait bouillir et mangé deux ou trois douzaines de limaçons. Le lendemain, il mourut.

Trésor caché

NEWCASTLE, Angleterre, 8. — (P.C.) — Lors d'une vente par encan, on trouva la somme de \$1.400 cachée dans le tiroir d'un meuble en noyer. Elle a été remise au propriétaire-liquidataire.

NEW-YORK. — Thomas E. Dewey, qui s'est fait un nom en nettoyant la métropole, s'est mis à l'oeuvre comme procureur du district de Manhattan pour "nettoyer" la prison de la ville. Il dit que la prison contient 382 prisonniers, dont 224 attendent leur procès et le reste est détenu pour comparaître devant un grand jury.

Lorsque les Nippons prirent Nankin



La prise de Nankin par les soldats japonais a donné lieu à des scènes d'horreur sans nombre au cours desquelles le deuil éprouva bien des familles. On voit ici une mère chinoise tenant dans ses bras son enfant pendant que d'une main elle retient celle de son époux tué par un engin aérien.

Sirop
ESKIMO

Casse Toux • Rhumes •
Bronchites • La Grippe, etc.

Figures et scènes de la terrible aventure des 15 arpenteurs



La terrible aventure des 15 arpenteurs canadiens-français qui furent retrouvés, après avoir passé plus de 6 semaines, sans vivres, a fait de Moosonee, petite mission catholique des Pères Oblats, un lieu célèbre. Dans la vignette (1) on voit un groupe de Pères Oblats qui sont chargés de la direction de cette mission. Au centre, rangée du bas, le R. P. Belleau, O.M.I, vicaire provincial de Baie James. A sa gauche, le R. P. J. Beudet. Le lieutenant-colonel (2) Roméo Guénet, de Lauzon, chef de l'expédition. M. Georges Côté, (3) directeur du service des arpentages qui a dépêché les avions qui ont amené la découverte des arpenteurs. M. Rodolphe Houde, (4) des Trois-Rivières, qui avait embauché les 15 hommes. M. Gérard Ebacher (5) des Trois-Rivières, M. Joseph Gaudet (6), M. Léonard Bernier, (7) de Québec, l'un des plus faibles des rescapés, M. Roger Guénet, (8), étudiant en arpente, qui accompagnait son père, le lieutenant-colonel Guénet, tous rescapés. Vue à vol d'oiseau de la petite mission (9) de Moosonee, dirigée par les Pères Oblats. Le lieutenant d'aviation (10) G.-R. Spardbrow qui, vendredi soir, en survolant la région a repéré les 15 hommes. Le pilote (11) Walter Wollett qui a aidé au transport des arpenteurs de leur campement à Moosonee, poste de la région de la Baie James. Enfin deux autres rescapés: (12) M. Rolland Lamarre, des Trois-Rivières, et (13) M. Joseph Dorval, domicilié au No 39, rue Mazenod, un des assistants du colonel Guénet, dans son expédition d'arpentage. (14) La station de Moosonee.

UN AVERTISSEMENT DE LONDRES

La Roumanie est tenue par un traité de respecter les droits de la minorité juive

LONDRES. (Par câble de la Presse Canadienne). — Sir Reginald Hoare, ministre de la Grande-Bretagne à Bucarest a reçu instruction de rappeler au gouvernement roumain, en y mettant toute la courtoisie possible, que la Roumanie était tenue par un traité à respecter les droits des minorités.

La question a été soulevée sur la foi de dépêches annonçant que le nouveau gouvernement d'Octavian Goga projette des mesures draconiennes contre les Juifs.

On dit que le gouvernement français fera des représentations semblables à Bucarest. Un traité signé par la Roumanie

Un journalier gardait \$1,650 dans ses poches

WORCESTER, Mass., 8.—Pendant 30 ans, Antonio Bambino, journalier, a gardé ses économies dans ses goussets mais récemment il ouvrit un compte de banque sous la protection de la police. Bambino avait été arrêté sous l'accusation de vagabondage, alors qu'il avait été trouvé endormi le long de la route. La police découvrit \$1,650 en billets de banque dans ses poches.

et les principales puissances alliées et associées le 9 décembre 1919, garantit à toutes les minorités leurs droits politiques, la liberté religieuse, leurs écoles et le privilège de se servir de leur propre langue devant les tribunaux. De telles garanties aux minorités sont d'ailleurs comprises dans presque tous les traités de paix conclus après la Grande Guerre.

Sauvée par ses épais vêtements

SAINT-JEAN, Nouveau-Brunswick, 8.—Grâce aux épais vêtements d'hiver qu'elle a eus aux fêtes, la petite Betty Jane Matson, âgée de trois ans, a été sauvée de la mort.

Elle fit une chute de deux étages dans l'escalier du domicile de ses parents, et s'en tira avec des blessures légères, dont elle se récupère rapidement.

Le plus jeune pilote français

TOULOUSE, 8.—Le plus jeune pilote d'avion de France se nomme Michel Jacquot. Il est âgé de 15 ans, et a passé avec succès ses derniers examens, en même temps que son frère Gilbert, âgé de 16 ans. Un troisième, âgé de 13 ans seulement, se prépare à son tour à

obtenir son brevet. Ils sont les enfants du commandant Jacquot de l'aéroport Toulouse-Francazal.

Château solidifié

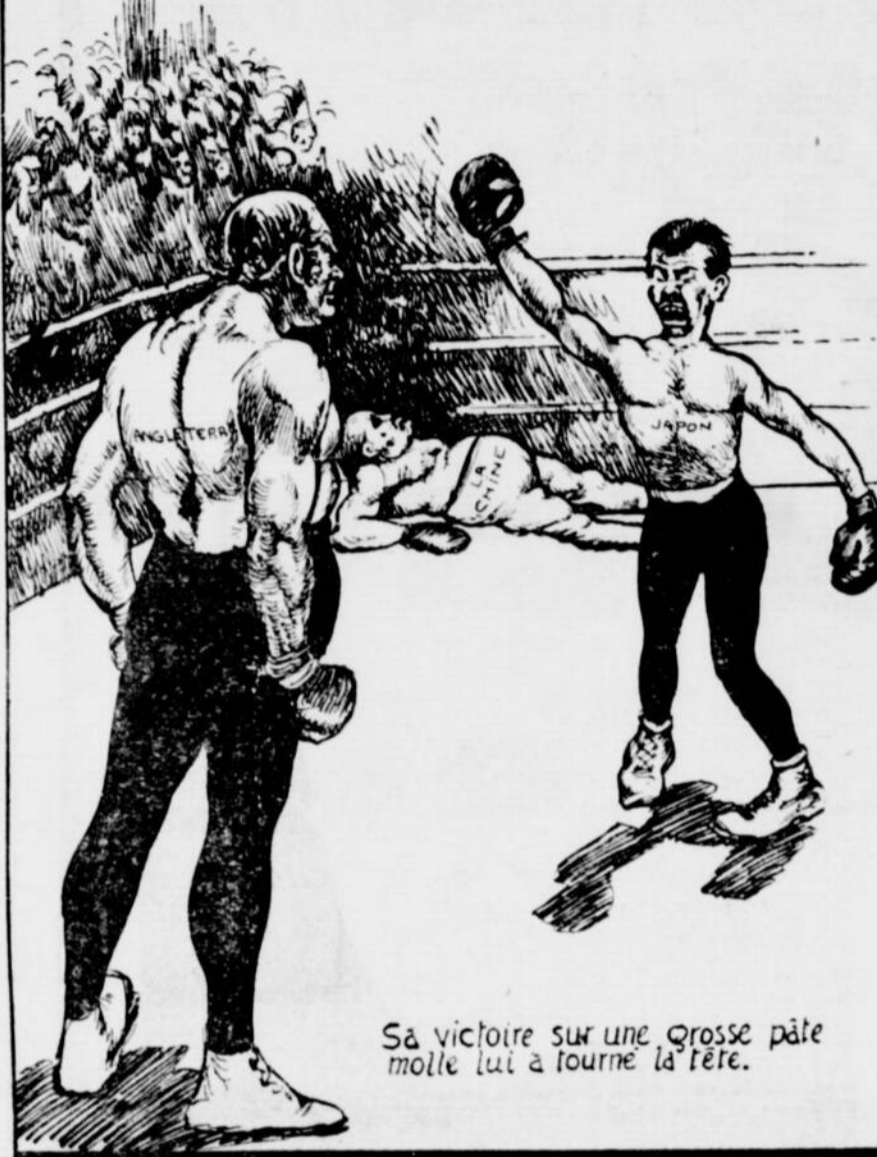
DURHAM, Angleterre, 8. — (P.C.) On vient de rendre plus solides les fondations du vieux château de Durham qui menaçait de s'écrouler depuis plusieurs années.

PILULES Dodd
POUR LES REINS
 pour
MALE DE DOS
RHUMATISME
L'IMPURETÉ
DU SANG
ET LES TROUBLES DES REINS

LA SEMAINE ILLUSTRÉE

Le Japon défie l'Angleterre.
les journaux

LE 'CHALLENGER' FANFARON



Sa victoire sur une grosse pâte molle lui a tourné la tête.

L'axe Berlin-Rome-Tokio fascine la Roumanie.
les nouvelles

FASCINATION



S'engraissera-t'il d'un autre moineau ?

LES GRANDS JARDINIERS DE VERSAILLES

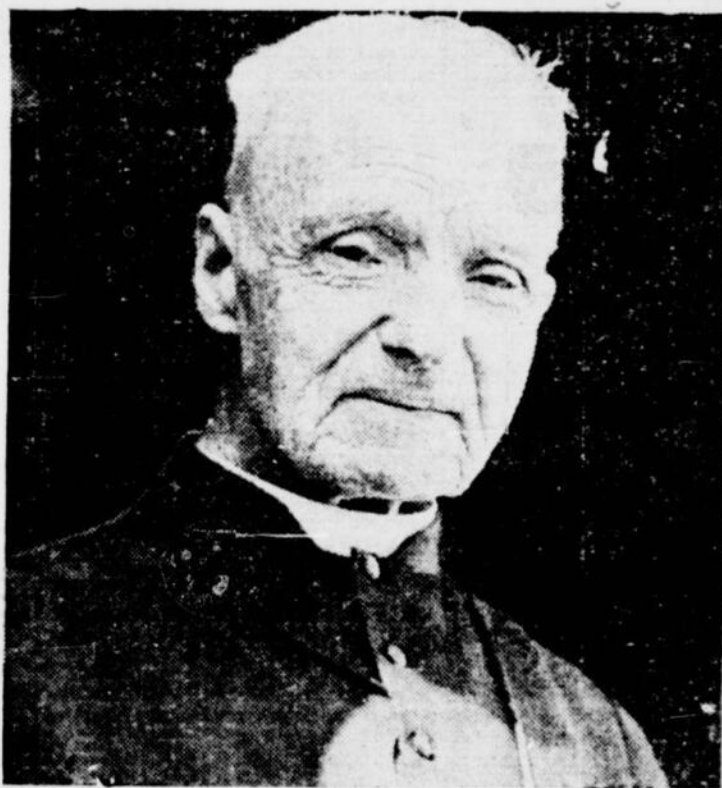


Lloyd George et les ombres de Clemenceau et de Wilson : Nous serions-nous trompés? nous avons planté l'olivier... nous ne trouvons que des queues-de-loup et de la quoflée à cinq feuilles.

LA VIE POPULAIRE ILLUSTRÉE DU FRÈRE ANDRÉ *Par Louis Francoeur*

Biographie illustrée du grand
thaumaturge du mont Royal
écrite spécialement pour la
"Patrie" par le brillant journa-
liste canadien-français

Louis Francoeur



**COMMENÇANT
DIMANCHE LE 16 JANVIER**

Vos favoris de la radio—

En rotogravure—photographies exclusives et inédites
des vedettes locales de la radio—

● *Edition du 16 janvier:—Roger Baulu*

Edition du 23 janvier:—Gratien Géïnas

La Patrie
JOURNAL DU DIMANCHE

Le MORT qui MARCHE

par Kenneth Perkins

Traduit spécialement pour la PATRIE
par Amédée ROY.

(Suite de dimanche dernier)

—Wilson? Martin? dit lentement le shérif. Ces noms-là n'avaient pas ici.

—Vous n'avez pas la bonne page, dit Henri sur un ton tel que le shérif le regarda avec presque de l'épouvante.

Henri scrutait le livre — les yeux exorbités, son front ruisselant de sueurs froides. Il voyait bien la page sur laquelle il avait signé les noms. Il se souvenait de plusieurs des autres noms. Mais le sien, ceux de Cosette et de Tom Wilson n'y étaient pas.

—Mais c'est de la supercherie! s'écria Henri. On se moque de nous. J'ai signé au registre! Appelez votre femme! Shérif, il y a un meurtre là-dessous; un meurtre a été commis dans cette maison, et celui qui l'a commis y laissera sa tête. Appelez cette femme! Sinon j'enfoncerai la porte.

—Dois-je le mettre à la porte, Pete? demanda le shérif qui conservait son calme.

—Non, attendez. Je vais appeler ma femme. Je veux régler cette affaire une fois pour toutes. Nous avons une mauvaise réputation dans le voisinage — les crises du docteur, et autres choses. Nous n'avons rien à gagner en laissant un fou comme celui-ci répandre toutes sortes d'histoires dans la paroisse. Il est capable de dire qu'il a perdu ici sa fiancée. Je vais appeler ma femme.

Henri vacillait. Il voyait rouge. Il était la véritable image du lunatique haletant, plongeant le regard dans les ténèbres que l'hôtelier parcourait en se rendant à la chambre de sa femme.

Combien de temps fut-il absent? Henri n'aurait su le dire, car il n'avait plus la notion du temps. Le temps et les choses étaient pour lui dans un indéchiffrable chaos. Il vivait un cauchemar.

Puis il vit Mrs Brack émerger dans la lumière.

Son apparence avait complètement changé. Au lieu de la grosse et vieille femme sordidement enveloppée de tout à l'heure, il voyait une femme proprement vêtue d'une robe de velours foncé; les papillottes avaient disparu et la masse de ses cheveux noirs était enroulée dans un filet. Un collier de fausses perles garnissait son double-menton et de longues boucles d'oreilles de jade lui donnaient un air de mascarade.

—Maggie, j'ai idée que tu peux régler ce petit fracas, lui dit son mari. Cet homme prétend que tu lui as donné deux chambres, ce soir. Une pour lui et un ami quelconque et une autre pour une jeune fille qu'il dit être sa fiancée. Le shérif ici présent serait enchanté d'une explication.

—Expliquer quoi? demanda Mrs Brack, en regardant tour à tour les trois hommes qui étaient devant elle.

—Expliquer comment il se fait que tu as reçu trois personnes ce soir et que tu n'en as rien dit lorsque je suis rentré.

—J'ai reçu des logeurs? Mais que veux-tu dire, Pete? J'ai dormi depuis neuf heures jusqu'à ton retour, puis je me suis rendormie. Plus tard seulement j'ai entendu que tu revenais avec M. Carrasas. C'est alors que je me suis vêtue, comprenant qu'il se passait quelque chose ici.

—Vous prétendez, Mrs Brack, n'avoir jamais vu ce jeune homme auparavant? demanda le shérif.

—Evidemment non, protesta Mrs Brack avec le plus grand calme. Je ne l'ai jamais vu avant cet instant.

CHAPITRE VII

Meurtre!

Henri se sentait brisé de corps et d'esprit. Allait-il perdre la raison? Il fit un effort désespéré pour réunir ses pensées. Il voulait donner à ses incertitudes une forme définie. Il ne trouva qu'une réponse:

Il n'était plus au même soir! Il existait une solution de continuité dans ses souvenirs. Il était venu ici un soir d'orage, et il n'y avait plus d'orage. Il s'était égaré

dans les marais. Des hommes lui avaient dit des choses qui l'avaient effrayé. Il avait eu un affaiblissement cérébral.

Le temps avait passé — un temps qu'il ne pouvait mesurer. Une absence de mémoire avait duré plusieurs jours. Sa fiancée et son ami avaient organisé des recherches plus tard abandonnées, peut-être après des semaines d'efforts infructueux. Il avait disparu de la surface du globe. Puis un autre soir nuageux, il était comme par hasard revenu au même endroit où il avait perdu sa fiancée.

Oui, c'était bien la même maison. De cela il ne pouvait douter. Et c'était bien la même femme — bien que le temps l'eût changée. Elle n'était plus malpropre. Le mari et le soi-disant shérif étaient des étrangers et ne pouvaient, par conséquent, être parties au problème. C'était cette stupide Mrs Brack, honnête peut-être, idiote aussi, qui refusait de reconnaître le malheureux fiancé.

Henri la regardait avec des yeux vitreux. Oui, elle était étrange; cela ne faisait pas de doute. Elle avait l'air d'une ancienne actrice de genre, long peignée et au rancart. Un long poignet espagnol, des masses de cheveux teints d'un beau noir, des lunes de rouge sur les joues couleur de pulpe, de longues mains fanées chargées de bijoux. C'était là le portrait de la femme Brack ce soir-là.

Et la marionnette l'avait oublié, lui, Henri. Peut-être, après tout, n'était-elle pas à blâmer. Il supposait que ses propres cheveux avaient pu blanchir depuis le soir lointain où il avait amené là sa fiancée et son ami Tom Wilson.

Pauvre Cosette! Comme elle devait le pleurer! Ses cheveux aussi auraient blanchi, le pâle ivoire de sa peau devait être ridé et ses yeux ne pouvaient plus exprimer la joie radieuse de son âme!

Henri sortit brusquement de son rêve, car quelqu'un parlait.

—Eh! bien, mon garçon, il paraît que la dame a mis fin à votre jeu, disait le shérif. Suivez-moi, maintenant.

Sans penser au fait grotesque qu'il était sous arrêt, Henri fit face à celui qui venait de parler. Son geste avait été purement automatique — un réflexe de ses muscles, comme si on l'eût frappé par derrière, le forçant à se retourner sans effort mental. Mais ses traits le trahissaient. Il sembla frappé dans son intelligence. C'est alors qu'il posa cette banale, mais vilaine question:

—Quel jour sommes-nous? Quel est le date?

Le shérif et l'hôtelier échangèrent un regard entendu. Ils eurent même un sourire de sympathie en levant les yeux sur la femme.

La femme-chapelle ne changea pas d'expression. Elle pouvait naturellement être alarmée, ce que pouvaient interpréter ses lèvres fermement serrées.

Avec presque de l'indulgence dans la voix l'hôtelier mentionna au jeune homme destrait la date du jour.

—Et je crois bien que personne dans cette paroisse n'oubliera cette date, en raison de la tempête, ajouta le shérif.

Henri poussa un profond soupir. La seule mention de la date, avait sans doute suffi à le rendre furieux. C'est toujours ainsi, songeait le shérif. Suggérez à un fou la moindre chose — une date, par exemple — et il s'arrachera les cheveux ou cherchera à mordre quelque chose.

—Allons, venez, dit-il doucement. Mais Henri Martin s'était tourné vers Mrs Brack. Il était devenu pâle et terrible. Ses yeux fixaient la femme comme ils l'eussent fait d'un serpent venimeux.

—Alors, c'est donc vrai! dit-il. Nous sommes le même soir! Je suis venu ici dans cette maison! Et vous et votre mari serez pendus. Quel complot diabolique avez-vous tramé? Je ne le sais. Mais vous serez pendus. Et vous, dit-il en s'adressant au shérif, qui que vous soyez, je ne vous suivrai que lorsque j'aurai fouillé cette maison dans tous ses recoins; et si vous voulez

passer pour un de leurs complices, essayez de me sortir!

Le shérif ne fut pas ému de cette sortie. Il devait s'y attendre.

—Vous ne gagnez rien à faire de pareilles scènes, jeune homme, dit-il. Nous tâcherons de vous trouver une fille quelconque part. Puis il voulut prendre le bras de Henri.

Celui-ci se dégagea et recula d'un pas dans le dessin de frapper le shérif. Mais l'hôtelier avait deviné le geste et il s'interposa.

—Ecoute, Bill, dit-il au shérif. Laissons-le fouiller la maison. Nous l'accompagnerons à nous deux. Je veux que le pauvre jeune homme se rende bien compte qu'il est dans l'erreur.

A cette réponse, Henri fut convaincu qu'il ne trouverait pas sa fiancée dans la maison. Toutefois il ne pouvait faire autrement que de chercher. Pouvaient-ils aller autre part? Si la visite de la maison et du terrain n'amenait pas la découverte de sa fiancée et de son ami, elle pouvait tout de même révéler des traces indicatrices.

Henri ouvrit la première porte devant lui. Le shérif le suivait de près, l'éclairant de son projecteur. Puis, venait l'hôtelier portant une lanterne. Dans sa distraction, Henri oublia de rechercher les traces. C'est la jeune fille seule qu'il cherchait. La visite de la maison lui laissa une masse d'impressions vagues: vastes chambres simplement meublées d'une commode et d'une chaise en rotin; sombres garde-ropes logeant des chauves-souris, moustiquaires poussiéreuses, air fétide. C'était tout.

Une chambre en particulier attira son attention. Une petite chambre à coucher en désordre, au second étage et donnant sur un corridor. Il y avait là, sur des rayons, des fioles de médicaments, des boîtes de pilules, une table chargée de pièces de harnais, de crin de cheval, de cordes, de siphons et de quelques livres en torchons.

—On sent l'éther, ici, dit Henri. —Naturellement, c'est la chambre du docteur. Il se sert d'éther pour ses expériences. La bouteille est là.

L'hôtelier indiquait un endroit particulier sur un rayon, mais il changea de direction: Quelque part par là, ajouta-t-il; mais je ne vois pas bien.

Mais Henri était déjà sorti de cette chambre et continuait ses frénétiques recherches.

Ils sortirent sur la galerie qui entourait complètement l'auberge et ils inspectèrent toutes les chambres donnant sur cette galerie. Ils fouillèrent le grenier. Puis ils descendirent pas l'escalier extérieur pour aller aux écuries.

Convaincu qu'il n'y avait aucun espoir de retrouver Cosette et Tom Wilson dans ce marasme, Henri courut à l'arrière de la propriété, là où se trouvait autrefois la frontière des esclaves. Ils cherchèrent dans un appentis au toit bas et qui abritait la distillerie clandestine, puis une autre cabane et finalement les écuries.

Passant rapidement entre les stables à double rang et leurs occupants, quelques douzaines de rosses, les chercheurs atteignirent une sorte d'entrepôt à l'arrière. Là encore il y avait des médicaments à l'usage du vétérinaire. Mais pas la moindre trace de Cosette ni de Tom Wilson. Ses recherches n'amenèrent pas la moindre preuve que trois régulateurs étaient venus à l'auberge ce soir-là.

Henri était stupéfait. La jeune fille et Tom étaient partis. Celui-ci le savait. Il y avait eu complot, un complot diabolique dans lequel au moins une personne de la maison était de connivence — Mrs Brack. Ce que l'hôtelier en savait, c'était très problématique. S'il savait quelque chose, il se comportait en excellent acteur. La plus vraisemblable, c'était que Mrs Brack et quelque autre personne de la maisonnée avaient tramé le crime et l'avaient perpétré avant l'arrivée de Brack.

—Qui d'autre habite ici? demanda brusquement Henri. Avons-nous visité toutes les chambres de la maison? Dans sa hâte frénétique de finir au plus tôt, il n'avait pas

tenu un compte systématique des chambres visitées.

—Nous ne lui avons pas fait voir la chambre de Gambrielle, dit le shérif. Mais c'est insensé que d'aller éveiller le vieux.

—C'est ce que je pensais, dit l'hôtelier. Mais s'il insiste...

—J'insiste, riposta Henri. Qui est ce Gambrielle? Je veux le voir! S'il était dans la maison, il doit nous avoir entendu arriver. Et s'il ment aussi....

—Le vieux Gambrielle se meut dans une chaise roulante, dit le shérif, toujours calme et plutôt sympathique. Ne vous montez pas inutilement, jeune homme; vous l'êtes déjà assez. Gambrielle ne ferait pas de mal à une mouche.

Ils allèrent à la chambre en question, qui s'ouvrait sur un petit passage du premier étage.

—Allo, là, m'sieur! dit l'hôtelier en frappant à la porte. Nous avons une bonne farce à vous raconter. Ici Brack. Eveillez-vous.

—Entrez. La porte n'est pas barrée, répondit une voix de l'intérieur. La porte s'ouvrit.

—Que veut dire tout ce tapage? demanda l'homme. Je n'en ai jamais entendu autant depuis que je suis ici. Je n'ai pas pu dormir. Qu'y a-t-il? Ah, c'est vous, shérif Carrasas? Et qui est l'étranger?

Ils entrèrent tous trois avec leur lumière. Henri vit un vieillard assis dans le lit, ses épaules courbées enveloppées d'une vieille robe de chambre. La petite tête chauve et le cou ridé émergèrent du vêtement comme une tête d'oiseau déplumée. Le vieux souriait aux trois intrus.

—Vous dites qu'il y a eu du tapage? commença le shérif Carrasas. Pouvez-vous nous dire quand ce tapage a commencé? Il n'y a rien de bien important. Mais ce monsieur prétend qu'il est venu ici il y a une couple d'heures et que Mrs Brack leur a donné des

chambres à lui et ses deux compagnons dont une fille. Mrs Brack semble ne se souvenir de rien de tel.

Henri regardait dans la chambre, l'esprit perdu ailleurs. Il vit une chaise roulante près du lit, une lampe qui n'éclairait pas et une pile de livres.

L'hôtelier que l'interview n'intéressait pas, se tenait sur le seuil de la porte, l'air ennuyé. Mrs Brack était sortie de sa chambre lorsque les hommes revinrent de leur inspection et elle s'était glissée derrière son mari dont elle tenait le bras. Elle trahissait l'appréhension.

—Drôle de situation, disait l'homme au lit.

—Un crime hideux a été commis, criaient Henri. Ma fiancée a été enlevée. Elle n'est pas dans cette maison et elle est introuvable sur la propriété. On l'a transportée ailleurs. Si vous savez quelque chose que vous ne dites pas, tant pis pour vous, et gare à vous.

—Il paraît bien convaincu de ce qu'il dit, fit observer Gambrielle. J'ai entendu frapper très fort à la porte de devant tout à l'heure. Oui, il se peut qu'il ait raison. Quelqu'un a frappé. C'est ce qui m'a éveillé. Et je n'ai pas dormi depuis...

—Il est venu une heure plus tôt, dit le shérif. Vous n'avez rien entendu avant que l'on frappe?

—Je dormais, dit Gambrielle. Et puis tous les vents du ciel frappent à la fois sur toutes les faces de la maison.

—Bien. C'est tout ce que nous voulions savoir, dit le shérif. Vous êtes satisfait, jeune homme?

Henri éclata.

—Satisfait! Où est la jeune fille? Qu'en avez-vous fait? Qu'avez-vous fait de mon ami Wilson?

(Suite à dimanche prochain)

En 1930, Spradbrow vola au secours d'un mourant dans le Nord albertain

CALGARY. (Presse Canadienne). — Le pilote aviateur G.-R. Spradbrow, qui a volé au secours des quinze arpenteurs canadiens-français, éloignés de toute communication et mourant de faim dans les solitudes du Nord québécois, n'en est pas à sa première prouesse du genre.

Une envolée de secours à laquelle il participa en Alberta n'eut point les mêmes heureux résultats que l'aventure aérienne du Québec.

En mai 1930, dans une cabane en bois rond située à 55 milles de Grande-Prairie, dans le nord albertain, un jeune bûcheron se blessa accidentellement, d'un coup de fusil. Un de ses camarades se rendit en toute hâte, à dos de cheval, au poste de télégraphie le moins éloigné et manda un médecin sur les lieux. Les routes étaient encore recouvertes de plusieurs pouces de neige et le praticien lança un appel d'urgence pour obtenir les services d'un pilote aviateur de bonne volonté et d'un courage à toute épreuve, capable de le conduire près du blessé.

Spradbrow, qui faisait alors partie des forces aériennes du Dominion, à Grande-Prairie, répondit à cet appel et, quelques heures plus tard, l'avion atterrissait dans un endroit désertique, à un mille et demi de la cabane.

Le Dr P. O'Brien trouva le jeune homme presque mourant et il ne restait qu'un faible espoir de lui sauver la vie en le transportant immédiatement dans un hôpital. A l'aide d'un brancard, il fut hissé dans l'appareil. Mais il n'y avait plus assez d'espace disponible dans l'avion pour ramener le médecin et ce dernier dut rester temporairement dans cet endroit désolé.

Ce fut une tragique envolée. Les couvertures, dans lesquelles on

avait enroulé l'agonisant, se détachèrent et s'entremêlèrent à des rouages de l'appareil. On dut exécuter en toute hâte un atterrissage forcé, mais le pauvre diable, était mort avant d'atteindre le sol.

L'aviateur transporta le corps à la mission catholique, située à quelques milles plus loin, et revint vers la cabane pour y prendre cette fois le Dr O'Brien comme passager et retourner à Grande-Prairie.

PLUS D'ACCÈS DE BILE!

L'Expérience d'une Femme de l'Ontario



N'aimeriez-vous pas être entièrement débarrassé des maux de tête, des accès de bile, de la constipation, de la lassitude constante?

"Depuis l'âge de 15 ans", dit Mme. W.S., de Guelph, Ont., "j'étais sujette à des accès de bile qui duraient plusieurs jours — et qui étaient si violents que je devais me coucher. Je n'obtiens que peu de soulagement avant de commencer à prendre des Fruit-a-tives. Alors, ma santé s'améliora. Mes accès de bile disparurent. J'avais de l'eczéma — cela disparut aussi." Le mauvais fonctionnement du foie est la cause des accès de bile et d'autres maux. Fruit-a-tives apportent un soulagement rapide et la santé du foie. Essayez-les. 25c. et 50c. Toutes pharmacies.

FRUIT-A-TIVES POUR LE FOIE

SI VOUS AIMEZ les ARCHIVES CANADIENNES...

Notre histoire, écrit de paroles ignorées (Louis Hébert)

par LOUIS LECHERCHEUR



"Ordonnance en faveur des soldats des compagnies du Canada qui voudront se faire habitants."

Des Archives de la province de Québec:

"A Versailles le 21 may 1698, expédiée en duplicata, le 11 juin 1706. De par le Roy. Sa Majesté estant informée que parmi les soldats dont sont composées les compagnies qu'elle entretient en Canada il y en a plusieurs qui seroient bien aises de se faire habitants et qui ont toutes les qualités nécessaires pour contribuer au bien et à la solidité de la colonie; Elle a ordonné et ordonne, veut et entend que ceux qui trouveront à se stabilir par mariage avec des filles ou veuves nées ou établies en la dite colonie soient congédiés des dites compagnies sur la première demande qu'ils en feront, et que les habits d'ordonnance qu'ils auront leur donnent sans que sous aucun prétexte les officiers les puissent retenir. Et afin de leur donner le moyen de restablir et de subsister en attendant que les terres qui leur seront données à défricher puissent porter le bled et les autres denrées nécessaires à leur subsistance, Sa Majesté leur a accordé une année de solde qui leur sera payée sur les ordres du sieur de Champigny, intendant au dit Pays. Mandé et ordonne Sa Majesté au sieur comte de Frontenac, son gouverneur et son lieutenant-général en la Nouvelle-France, et au dit sieur de Champigny de tenir la main à l'exécution de la présente ordonnance et de la faire lire et publier à la teste des compagnies afin que les officiers et les soldats en ayant connaissance."

La famille You de la Découverte

De M. Pierre-Georges Roy, archiviste avantageusement connu:

"Pierre You était fils de Pierre You et de Marie-Renée Turroy, de Saint-Sauveur, évêché de La Rochelle. Il se joignit à Cavalier de La Salle pour son expédition de la Louisiane. Il est un des signataires de l'acte de prise de possession du pays des Arkansas, faite au nom du roi de France les 13 et 14 mars 1682.

"M. You prit, à partir de 1682, le titre de sieur de la Découverte. L'abbé Faillon suppose qu'il adopta ce nom en vertu des privilèges accordés par le monarque aux découvreurs. Cette explication n'est guère satisfaisante. You n'était pas le commandant de l'expédition et il n'avait sûrement aucun droit ou privilège à se donner le titre de découvreur. M. You servit ensuite dans les troupes de la Marine comme enseigne. Il fit en même temps la traite et établit un poste à l'extrémité ouest de l'île de Montréal qui lui facilita singulièrement ses opérations avec les Sauvages ou les traiteurs en marge de la loi. M. You de la Découverte décéda à Montréal le 28 août 1718. Il avait épousé, en 1697, Madeleine Just, originaire de Breves, en Bourgogne, qui lui donna quatre enfants."

La première mère de famille née à Montréal

De M. E.-Z. Massicotte:

"Jeanne Loisel a la gloire d'être la première fille de race française, née à Montréal, qui se maria et fut mère de famille. Son père, nommé Louis Loisel, était serrurier de métier et il avait épousé Marguerite Charlot, à Montréal, le 13 janvier 1648. Lorsque Marguerite Bourgeoys s'installa à Montréal en 1653, pour se dévouer à l'enseignement, Jeanne Loisel, âgée de quatre ans et demi, eut l'honneur d'être la première écolière de la vénérable institutrice. Au XVII siècle, le beau sexe songeait jeune aux épousailles et Jeanne Loisel avait dix-sept ans, tout au plus, que déjà elle avait accordé sa main à l'un de ses prétendants. Il se nommait Julien Averty dit Langevin. Dans sa 34e année d'existence, il avait été tour à tour ou à la fois, domestique des Sulpiciens, cultivateur et serrurier. Les colons amenés à Montréal étaient débrouillards et avaient toujours plusieurs cordes à leur arc. Les conventions matrimoniales furent arrêtees devant le notaire royal Nicolas de Monchy, le 14 novembre 1666. Mais un obstacle inopiné surgit: le contrat fut annulé et neuf jours plus tard, sans plus, Jeanne Loisel épousait Jean Beauchamp, cultivateur, qui, lui, n'avait que 28 ans. De ce mariage na-

quirent huit enfants presque tous nés dans la partie est de la seigneurie de Montréal.

"Le sieur Beauchamp s'éteignit au mois de mai 1700, à la Pointe aux Trembles et sa femme quitta ce monde en octobre 1708.

"Quant à Julien Averty, le malheureux évincé, il troqua sa terre à Montréal et alla s'établir à La Prairie où il se maria en 1677, âge de 45 ans.

Une lettre du R. P. Coquart, S. J.

Du Bulletin des Recherches Historiques:

"Monsieur, Le triste accident qui vient d'arriver m'a engagé à déterminer le sieur Hervieux, commis de ce poste, à faire le voyage à Québec, ne pouvant me fier à personne qu'à lui.

"Mr Moreau partit d'ici le 18 avril pour aller vous rendre compte et vous parler d'affaire; il s'est perdu avec Jasmin et La Cavée engagés de ce poste. Il faut qu'ils aient tourné dans le canot, puisque hier, vers six heures du matin, on vit un canot sur le bord du sable de ce havre; on le reconnut pour être celui de Mr Moreau. On trouva dans le canot deux cassettes bien mal équipées, quoiqu'il eut. Les deux pinces emportées; j'en ay fait l'inventaire et vous le trouverez joint aux papiers que je vous envoie et qui se sont trouvés dans cette cassette. Vous y trouverez un procès-verbal et un ordre laissé en conséquence à Alexandre Vallière par rapport au sieur Garriépi qui vous mettront au fait de sa malversation. J'ai appris que l'intention de Mr Moreau était de vous demander grâce pour luy et de vous contenter de le faire punir par la bourse; j'entre dans son idée et je vous conjure, Monsieur, de luy épargner un plus dur traitement.

"Je vous prie, Monsieur, de ne pas arrêter le sieur Hervieux! Je compte les moments depuis son départ. L'inquiétude où je suis me fait craindre qu'il ne luy arrive quelque chose; d'ailleurs il a be-

Remise d'un trophée à une fameuse aviatrice



JEAN BATTEN, célèbre aviatrice de la Nouvelle-Zélande, reçoit, des mains du Haut-Commissaire de la Nouvelle-Zélande, à Londres, M. W.-J. Jordan, un trophée pour commémorer son envolée-record, de l'an dernier, entre l'Angleterre et la Nouvelle-Zélande.

soin ici, les Sauvages vont descendre des terres et il faut qu'il recoive leurs pelletteries.

"Je joins à cette lettre un petit mémoire que je vous prie d'accomplir car je commence à être bien à sec.

"Mes respects, je vous prie, à Mr Down, et me croyez avec le dévouement le plus respectueux, Mon-

sieur, Votre humble et très obéissant serviteur (Signé) Coquart, ptre. Tadoussac, 3e mai 1763'.

MADRID. —La duchesse d'Attholl, présidente du comité national britannique de secours à l'Espagne, a répondu aux souhaits de bonne année que lui avait envoyés le général José Miaja, commandant des forces de défense de Madrid.

Le discours du Président Roosevelt à l'ouverture du Congrès



Le président Roosevelt est photographié alors qu'il prononce son discours devant une séance conjointe de la Chambre et du Sénat, à l'ouverture du Congrès américain. A l'arrière-plan on remarque le vice-président John-N. Garner, à gauche, et le président de la Chambre des Représentants, William-B. Bankhead. Roosevelt a profité de la circonstance pour faire un vibrant appel en faveur d'une plus forte défense nationale.

Ne courez pas de risques Inutiles en cas de **RHUMES DE POITRINE**

... Soignez tout rhume par ce moyen EPROUVE

Si vous avez un rhume — surtout s'il s'agit d'un rhume de poitrine — ce n'est pas le moment de faire des expériences. Employez le traitement dont l'efficacité a été doublement prouvée.

Voici ce qu'il faut faire: Il est préférable de garder le lit, et de prendre le plus de repos possible. Prenez une nourriture légère, absorbez de l'eau en quantité et veillez à la régularité des fonctions d'élimination. Employez sans tarder votre Vicks VapoRub, en lequel vous pouvez avoir toute confiance.

L'efficacité du VapoRub a été prouvée par l'emploi journalier dans plus de familles qu'aucun autre médicament en son genre — et démontrée de plus par les plus vastes essais cliniques des rhumes (voir détails complets dans chaque paquet de VapoRub). Vicks seul peut vous donner des preuves comme celles-ci.

Pas besoin d'attendre longtemps avant que le soulagement commence à se faire sentir...

Le Vicks VapoRub est un traitement externe et direct. Pas de drogues à avaler — pas de risque de déranger l'estomac. Vous en frictionnez simplement la gorge, la poitrine, et le dos (comme dans la gravure).

Puis, pour faire durer plus longtemps sa longue double action, mettez-en une couche épaisse sur la poitrine, et recouvrez d'un morceau d'étoffe de laine chaude.

Avant même que vous ayez fini de frictionner, le VapoRub se met à agir directement à travers la peau, comme un cataplasme. En même temps, ses vapeurs médicamenteuses, dégagées à la chaleur du corps, pénètrent directement dans les voies respiratoires irritées, à chaque respiration.

Cette double action a pour effet de détacher les mucosités — de soulager l'irritation et la toux — et d'aider à dissiper la congestion locale. Et longtemps après que vous serez tombé dans un sommeil réparateur, le VapoRub continuera à vous apporter du soulagement. Bien souvent, au réveil, le pire du rhume est passé.

VICKS VAPORUB

Blanc — Ne Tache Pas

Grâce à un nouveau procédé, le VapoRub se présente maintenant à vous sous une forme blanche, ne tachant pas. Seule la couleur a été enlevée; c'est le même VapoRub — la même formule et la même double action efficace.

La cartomancienne "à l'air HONNÊTE" qui réussit de plantureuses escroqueries

PARIS, 8. (De notre correspondant). — Au mois de juin dernier, une dame de 55 ans environ, d'allure douce et distinguée, cherchant un appartement, s'adressa à une agence de location qui lui indiqua un local, 72, rue de l'Hôtel-de-Ville; là avait habité naguère la tenancière d'un établissement de nuit, condamnée pour trafic de cocaïne. Quelques jours après, la femme faisait connaître par des prospectus qu'elle donnerait des consultations au grand tarif. Les clients affluèrent chez Mme Blanche Bielle, épouse Blanchet.

Escroquerie

Le premier décembre, celle-ci partit. Depuis, personne ne l'a revue. Deux jours après sa disparition, M. Fox recevait une dame qui lui déclara qu'elle avait remis à Mme Blanchet 250.000 francs en argent, bijoux et fourrures, parce que la cartomancienne lui avait annoncé qu'elle allait gagner le gros lot à la Loterie nationale.

Cartomancienne honnête

L'escroquerie était déjà belle. Elle fut cependant surpassée de beaucoup auprès d'un riche industriel de la région.

— "J'étais venu à Lyon", déclara celui-ci, "et je m'adressai dans le quartier de Vaise à une cartomancienne qui me déclara que je traversais une période difficile, mais que j'allais retrouver bientôt la prospérité. Je voulais faire confirmer ce renseignement et me rendis chez Mme Blanchet. Elle me dit exactement la même chose, mais en précisant: "Je vois dans votre jeu une affaire formidable. Ce n'est pas encore très clair mais votre jeu m'intéresse. Revendez si vous voulez".

Un bon truc

L'industriel fit d'assez fréquen-

tes visites à la voyante qui, peu à peu, arriva à capter entièrement sa confiance, et même à le soumettre à une véritable emprise magnétique. Et c'est ainsi qu'elle se fit remettre en deux fois 800.000 francs. L'industriel apporta sur sa demande cette somme chez elle. Elle ne la conserva qu'une heure et la restitua en disant:

— "Comptez bien. Je ne voudrais pas qu'il vous manque quelque chose".

Enfin, sur une dernière précision — on avait trouvé des pièces d'or dans la propriété de l'industriel, certaines de ces pièces étant carrées — le plaignant stupéfait, fut entièrement conquis. Il apporta à la cartomancienne 900.000 francs, dont 350.000 en napoléons et en souverains anglais, le reste en billets de banque neufs.

— "Je ne veux pas que cet argent passe la nuit ici! déclara la cartomancienne. Revendez à 21 heures pour le prendre et soyez prudent. Venez avec votre voiture et avec un ami. Mais d'ici là ne quittez pas votre chambre".

Lorsque l'industriel revint à l'heure dite, il frappa en vain à la porte de la cartomancienne, qui avait disparu avec quatre complices. La femme, recherchée déjà maintes fois, a été identifiée; elle échappa à la police depuis 1917.

Mots croisés de la "Patrie"

Grid for crossword puzzle with numbers 1-11 and letters.

HORIZONTALEMENT

- 1.—Plus mal. — Homme petit et contrefait, d'apparence ridicule.
2.—Perroquet — Affaibli, banal. — Hardi, audacieux.
3.—Pieu aiguisé par un bout. — Mouton de race espagnole.
4.—Accabler de dettes.
5.—Administration chinoise. — Qui aspire aux mêmes avantages qu'un autre.

Solution du problème de dimanche dernier

Grid solution for the crossword puzzle.

- 6.—Nom grec du dieu de l'Amour. — Suc de raisin.
7.—Ecrivain français né à Tréguier. — Prendre fin.
8.—Qui a une certaine couleur.
9.—Crieur de journaux. — Canton suisse.
10.—Manglier du Gabon — Durée ordinaire de la vie. — Salé et séché à la fumée.
11.—Nettoyée. — Saison.

VERTICALEMENT

- 1.—Passifloracée de l'Amérique tropicale — Cheval de taille moyenne.
2.—Conduira. — Mesure agraire. — Roi de Hongrie.
3.—Fils et successeur de David. — Affliction, chagrin.
4.—Sac ouvert par le milieu.
5.—Premier estomac des ruminants — Chef-lieu de canton (Côte d'Or).
6.—Fils de Jacob. — Petite hutte.
7.—Régir pour le compte d'autrui. — Etain calciné, servant à polir.
8.—Donner les couleurs de l'arc-en-ciel.
9.—Caractère du style. — Bourse en grosse toile que revêtent les marins.
10.—Préfixe signifiant "égalité". — Petite pomme rouge. — Rôtir.
11.—Venus au monde. — Chez les Romains, chapelle où l'on plaçait les dieux lares.

La vie de Hitler...

(Suite de la page 38)

Un musicien

Hitler a un autre violon d'Ingres: la musique. Il est musicien dans l'âme. Wagner a exercé une influence essentielle sur sa vie. N'a-t-il pas dit qu'à 16 ans il avait été touché par la grâce de Lohengrin? Il a entendu plus de cent fois les Maîtres Chanteurs. Il ne manquerait pas une seule représentation du théâtre wagnérien de Bayreuth.

Quand Hitler ne s'occupe ni d'architecture ni de cinéma, il faut appeler son ami et collaborateur Haufstaengel qui lui joue Verdi, Beethoven, Wagner ou Schumann; d'autres fois il s'installe au piano et joue lui-même. — La musique, dit-il, remplace pour moi le vin et l'alcool.

Les romans policiers

Vers minuit, il gagne sa chambre. Va-t-il dormir? Longtemps encore sa lampe brûle. Mais, au matin, ce ne sont pas les Mémoires de Bismark, ni telles pages choisies de De Nietzsche ou de Frédéric le Grand que son valet range dans sa bibliothèque: c'est généralement, plus simplement, comme cela se voit chez bon nombre d'intellectuels, un roman d'aventures, parfois un roman policier à la mode.

D'humble famille

Dans le programme de cette vie quotidienne, il n'est pas question, on le voit, de la famille de Hitler, ni des amours du Führer-chancelier.

Son père, Alois Hitler, un simple cordonnier, est mort en 1903. Klara, sa mère, est morte en 1907. Quand il était en bas âge et qu'il reste pour toute famille qu'une soeur, Paula, qui vit à Vienne, et une demi-soeur, Angela, qu'il a installée dans sa maison de campagne à Berchtesgaden, un petit chalet situé à flanc de coteau, à proximité de la frontière autrichienne. Déjà, dans son livre, Mein Kampf, il s'était montré très réservé, parlant en quelques lignes seulement de sa mère et de ses frères. Un de ses demi-frères, Alois, dirige à Berlin un modeste restaurant et se rencontre rarement avec l'édu de la famille.

De la légende

On a attribué plus d'une favorite au dictateur du IIIe Reich; on lui a prêtée plus d'une aventure qu'il n'a jamais démentie, cela sans doute pour la seule raison qu'il n'en connut peut-être jamais. La vérité est plus simple. Hitler vit comme un homme seul. Son pouvoir souverain, l'idée d'une destinée inouïe qui le fait marcher vivant dans la Fable, lui ferait sans doute trouver bien fades les jouissances qu'il pourrait éprouver auprès d'une simple femme.

qui reconnut avoir usurpé le nom du champion.

"D'ailleurs, ajouta-t-elle, qu'il se console! Quelqu'un le remboursera pour moi!"

Al en accepte l'augure. Mais l'indélicat "Sonia", en attendant, a été éconduite.

LE JOURNAL DES

MOTS CROISÉS

Huit problèmes, paraît chaque semaine. 12c par poste, remise en timbres.

LIBRAIRIE J. A. PONY Limitée 504 St-Catherine E. Montréal, Tél. HA. 2577

VENTE Sensationnelle de janvier UNDERWOOD

- Remington Royal Réguliers ou Portatifs Calculateurs Machines à additionner



CHEZ N. Martineau & Fils 1019, RUE BLEUVE ouvert le samedi après-midi BEAUX 2318 — Montréal Pour plus amples informations écrivez ou maillez ce coupon NOM ADRESSE

Une erreur télégraphique fait un RICHARD d'un modeste employé de bureau

VIENNE, 8 (de notre correspondant) — Devenir millionnaire par suite d'une simple erreur? voilà un cas qui ne s'est jamais produit que dans les fables... C'est celui de M. Erich Schenck, petit employé d'une banque importante de Vienne. A 52 ans, après une vie de labeur, il avait réussi à économiser 1,500 shillings, soit environ 250 dollars: une petite fortune pour lui, mais une somme bien modeste pourtant...

Sa "fortune" en jeu

Content de son sort, il partit avec sa femme la semaine dernière passer quelques jours de vacances à Budapest, la grande ville magyare voisine. L'insouciance du désœuvrement, l'atmosphère de luxe de la capitale hongroise, la lecture en oisif des journaux de Bourse, le décidèrent, — lui, qui avait exécuté toute sa vie avec une indifférence imperturbable les ordres de spéculation des autres, sans risquer lui-même un centime, à mettre "sa fortune" en jeu. Il envoya un télégramme à sa propre Banque, demandant d'acheter huit actions d'une certaine valeur.

En faisant cela — tout en étant devenu joueur, il restait pondéré — car le titre en question était un des plus solides de la Bourse Internationale.

Coup de théâtre

Peu de temps après, un télégramme arrivait de Vienne à M. Erich Schenck disant: "Nous avons acheté les 80,000 actions pour votre compte. Veuillez nous déposer les "fonds". Erich Schenck crut s'évanouir. La Banque s'était trompée. A la suite de cette erreur, n'ayant pas l'argent nécessaire pour couvrir l'achat, non seulement il perdait son argent, mais du même coup sa place. Quant à trouver les millions que représentaient les actions achetées par erreur il ne fallait même pas y penser.

Ordre de vente

Le brave employé songea d'abord au suicide... Puis il se précipita au téléphone et ordonna: "Vendez immédiatement". Son interlocuteur — qui

était un de ses camarades de bureau — lui répondit:

— Mon vieux, je vous félicite de tout coeur... Les actions achetées à 152 shillings hier sont montées aujourd'hui à 155... Cela vous fait donc pour vos 80,000 actions un bénéfice net de 200,000 shillings, soit environ 50 mille dollars...

Erich Schenck rentra immédiatement à Vienne, et s'empressa d'encaisser cet argent qu'il avait gagné d'une manière si miraculeusement inattendue...

Chute de 40 pieds

KENTVILLE, Nouvelle-Ecosse, S. (P. C.) — Un enfant de 12 ans, Bernie Pearle, d'Aldershot, est tombé d'une hauteur de 40 pieds, et s'en tira avec une fracture d'un bras et d'une jambe.

TRAGEDIE

ALEXANDRIA. — Une invalide âgée de 85 ans, a été brûlée à mort dans son lit, pendant que son mari aveugle faisait des efforts désespérés pour éteindre avec de la neige les flammes qui consumaient leur petite maison de bois.

Des voisins, qui avaient été réveillés par le crépitement lugubre des flammes au milieu de la nuit, se rendirent sur le théâtre de la tragédie où ils aperçurent M. Angus Cameron, ancien jardinier septuagénaire, appuyé sur une pelle, épuisé par le chagrin et le froid, devant les ruines de son foyer.

Fredaines et mésaventure à Paris du boxeur AL BROWN

PARIS, 8. — Une fois encore, la "merveille noire", le boxeur de Panama, Al Brown, a les honneurs de l'actualité. Mas il n'y en a pas lieu aujourd'hui de célébrer un nouveau triomphe lu protégé de Jean Cocteau; au contraire, c'est d'un Al Brown malheureux, vaincu par un toquard, ou plutôt une toquarde, qu'il nous faut retracer l'histoire.

Amateur résolu des biganes et rumbas, Al, entre deux séances d'entraînement, ne dédaigne pas de fréquenter les bals de nuit. C'est ainsi qu'il y a quelque temps, dans un établissement de la rue Pigalle, il fit la connaissance d'une brunette



AL BROWN

à qui il fit un doigt de cour.

Peu après, un chasseur de boîte de nuit, rencontrant Al Brown, lui réclama 40 francs. Le boxeur se récria:

"Mais Al, dit l'autre, il faut bien que tu me payes le foulard que j'ai vendu à ta femme!"

Al paya, comme il paya les 95 francs que lui demandait un chauffeur. Mais il tiqua lorsqu'une couturière de la rue de Naples, ayant vendu à "Mme Brown" un ensemble de 1,700 francs, affirma qu'elle se contenterait d'en encaisser 1,200. Et enfin la colère le prit lorsqu'il s'aperçut, chez lui, en ouvrant un secrétaire, que 4,000 francs avaient disparu. 4,000 francs gagnés mitaines aux poings!

Al Brown porta plainte. M. Gérardin, commissaire de police des Grandes-Carrières, eut tôt fait de retrouver "Mme Brown": Mlle Bonnefois, dite "Sonia", 23 ans,

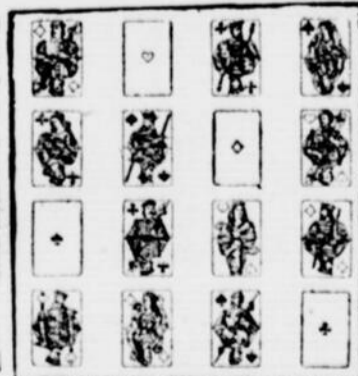
faire connaître et aimer la magie en la propagant

SCIENCE et MAGIE par Elie Torrelli

(Carré de 16 cartes)

Ce truc consiste à placer les quatre as, les quatre rois, les quatre dames et les quatre valets de façon qu'on ne puisse trouver deux cartes de même valeur, ni horizontalement, ni verticalement ni diagonalement.

Voici comment il faut placer les cartes, pour obtenir ce résultat: (voir la vignette), 1ère rangée, valet, as, roi, dame; 2e rangée, dame, roi, as, valet; 3e rangée, as, valet, dame, roi; 4e rangée, roi, dame, valet, as.



LA POLITIQUE — par Joseph Lavergne

M. Godbout ou M. Dumaine dans le comté de Bagot



HELEN SCHLEY, de Plainfield, N. J., et C.-H. CRICKENBERG, surintendant des écoles de Elmsford, N.-Y., convolèrent en justes noces au milieu de l'Atlantique devant le capitaine Giles-C. Steadman, sur le superpaquebot "Washington". Le mariage fut célébré le jour de l'anniversaire de mariage des parents de l'épousée, alors que le luxueux transatlantique filait de New-York vers Queens-town. Le capitaine Steadman est à droite du couple heureux.

LES électeurs de Lotbinière ont fait un magnifique cadeau à leur ancien puis nouveau député, l'hon. M. J.-N. Francoeur, le 27 décembre. Ils ne pouvaient choisir meilleur temps. Ce n'est pas le meilleur cadeau qu'ils font à M. Francoeur.

DEPUIS 1908, ils lui en firent plusieurs, il est vrai. Mais jamais on ne lui en fit un aussi substantiel et aussi significatif. La majorité du député libéral est la plus forte jamais obtenue dans cette circonscription électorale depuis l'établissement du pacte confédératif.

LA politique du très hon. M. King et de l'hon. M. Lapointe est maintenant approuvée par tout le pays. Les élections complémentaires tenues, depuis deux années près, en font foi. Cette dernière élection était peut-être un peu plus à redouter dans le Québec que dans les autres provinces.

ON ne savait pas trop à l'avance la position que prendrait Lotbinière sur la question des dépenses militaires. On se rappelait, sans doute, l'élection de 1911. Mais il n'en fut rien. La politique du gouvernement fédéral dans ce domaine, comme dans les autres, d'ailleurs, a été entièrement approuvée par l'électorat.

ON s'est rapporté à l'hon. M. Lapointe et à M. Francoeur. On a pris leur parole entièrement et sans bénéfice d'inventaire. Les électeurs ont été suffisamment convaincus qu'il ne s'agit que d'armements pour la seule défense du Canada.

"Aucun homme ne pourra et ne devra être envoyé pour participer aux guerres extérieures". C'est ce que déclarait M. Francoeur. Il sera le premier à s'y opposer, si un jour, on voulait modifier cette politique, disait le nouveau député fédéral.

C'EST la première fois que l'hon. M. Francoeur sera appelé à siéger aux Communes. Il n'a jamais fait, avant ces dernières années, de politique fédérale. Il avait toujours limité ses activités au champ provincial. Vingt-huit années durant, il représente Lotbinière à l'Assemblée législative. En effet il fut député provincial de 1908 à 1936.

L'ELECTION de M. Francoeur, lundi dernier, était sa onzième élection. Il remporta neuf victoires. En effet, il ne connut que deux défaites. Il perdit sa première élection, soit en 1904, aux élections générales provinciales. M. Francoeur débuta tout jeune en politique.

AU fait, en 1904, il n'était alors qu'étudiant en droit. Il se présenta comme libéral dans Lotbinière. Il fut défait. Il se reprit aux élections générales de 1908. Cette fois il gagna le comté. Les électeurs de Lotbinière lui retirèrent leur confiance aux élections générales de 1936. Il se présentait comme candidat de l'hon. M. Godbout. Quinze mois plus tard, ses anciens électeurs lui renouvellent

d'une manière non équivoque leur confiance.

A Ottawa le nouveau député de Lotbinière sera appelé à jouer un grand rôle. On parle déjà de lui comme ministre. Comme il n'y a pas de ministère vacant, on le nommerait probablement ministre sans portefeuille. En 1935, le district de Québec comptait un ministre sans portefeuille, à Ottawa, en la personne de l'hon. M. Onésime Gagnon, maintenant ministre dans le cabinet Duplessis. A tout événement, M. Francoeur sera appelé à proposer ou à seconder l'adresse en réponse au discours du trône, à la fin de janvier.

LE gros événement politique, dans le domaine provincial, fut sans contredit l'ordonnance émanant de la Régie des salaires raisonnables, en vertu de laquelle les salaires des gagne-petit seront augmentés dans la province de quelque \$26 millions par année. Il convient de dire que la "Patrie", dès le 17 décembre dernier, annonçait l'existence de cette ordonnance.

L'ORDONNANCE, depuis sa publication officielle, a été l'objet de bien des discussions. Certains patrons ne la voient pas d'un bon oeil. Par contre, les gagne-petit l'approuvent de tout coeur et ça s'explique. \$26 millions de plus en salaires, ça commence à compter. Tous les patrons ne sont toutefois pas mécontents. En effet, il y en a un, et non le moindre, que nous rencontrons, jeudi, lequel nous déclarait qu'il en était absolument satisfait. "Enfin", dit-il, "le petit travailleur ne sera plus l'objet d'abus comme dans le passé".

LA Cour d'Appel vient de décider que les contestations des élections de l'hon. M. C.-A. Bertrand, député libéral de Montréal-Laurier, et de l'hon. M. Antonio Elle, ministre sans portefeuille dans le cabinet Duplessis et député d'Yamaska, seront continuées. Ni l'une ni l'autre n'étaient périmées.

LE comté de Bagot est maintenant vacant. Trois juges de la Cour supérieure en ont ainsi décidé, en conformité de la confession de jugement de M. Cyrille Dumaine. La date de l'élection complémentaire sera fixée probablement à la prochaine réunion du cabinet provincial. Cette élection sera tenue au cours de la session.

LE candidat ministériel sera M. le Dr Philippe Adam, l'ancien adversaire de M. Dumaine. Du côté libéral, il y a deux aspirants candidats. M. Dumaine voudrait bien revenir. En cela, il aurait l'appui des chefs libéraux du comté. Par contre, l'organisation libérale centrale voudrait l'hon. M. Adélard Godbout, le chef du parti libéral provincial.

LEQUEL des deux l'emportera? Nous l'ignorons. M. Godbout s'est contenté de déclarer qu'il ap-

partenait aux électeurs de Bagot de choisir leur candidat. Une chose ne fait pas de doute. Nous serons en présence, dans un cas comme dans l'autre, d'une lutte fort contestée. Les libéraux ne négligeront rien. Les ministériels n'en feront pas moins.

LE 15 janvier prochain, à Longueuil, aura lieu le grand banquet en l'honneur de M. Hortensius Béique, député de Chambly et l'organisateur en chef des forces ministérielles provinciales. Il y aura foule, nous affirme-t-on. Tous les ministres seront présents. De très importantes déclarations seront faites par l'hon. M. Duplessis.

Agonie de l'Asthme

enrayée en 3 minutes. En 3 minutes la nouvelle ordonnance d'Azmo-Tabs commence à circuler dans votre sang et apaise la suffocation, l'asthme, le renflement de l'asthme et de la bronchite. Peu après vous respirez facilement et dormez comme un bébé. Envoyez simplement votre nom, une carte fera l'affaire, pour un traitement GRATIS de \$1.00 d'Azmo-Tabs. Cela ne coûte pas un sou et ne vous engage en rien. Dites seulement à d'autres s'il a enrayé votre asthme. Knox Co., 6015 Knox Bldg., Ft. Erie North, Ont.



"Dans les Clubs, les Restaurants, les Familles, on semble adopter la LABATT"

dit CECIL NICHOL



Quand Cecil Nichol, artiste du Corona Barn et de la Radio, sortit du Collège Militaire Royal, les amateurs de théâtre de Montréal faillirent ne jamais le connaître, car sa première intention fut de devenir Courtier. Mais, heureusement pour ses nombreux admirateurs, son amour du théâtre l'emporta.



De la LABATT sur la table et des visages réjouis tout autour... Par le temps qui court, il nous arrive fréquemment de voir cette agréable combinaison! La bière Labatt est brassée à la perfection suivant la fameuse vieille recette et en employant, bien entendu, l'eau de puits profonde de London.

Le héros populaire du Corona Barn fut des plus catégoriques: "Vous ne pouvez vous empêcher de le remarquer", continua-t-il, "partout, les gens adoptent la LABATT".

Et, après tout, c'est une chose toute naturelle! Une fois qu'un homme a goûté cette bière à saveur riche, moelleuse et différente, il est sûr d'en commander régulièrement à l'avenir. Et, ce qu'il y a de mieux, il en parlera à ses amis.

Essayez-la vous-même. Constatez la différence que fait la fameuse eau de puits profonde de London; comme elle convient parfaitement à la vieille recette de Bière. C'est à son goût seul que l'India Pale Ale LABATT doit sa popularité surprenante; Rappelez-vous, cependant; qu'elle ne coûte pas plus.



BIEN VIEILLIE

"Lâche cette jeune fille", dit le héros. "Encore dupé", murmure le gredin, tandis que l'auditoire éclate en applaudissements et en huées. Cecil Nichol aime jouer sur la scène, du Barn car il considère cela comme un repos après les rôles plus fatigants qu'il joue à la radio.

Commandez par téléphone



LABATT

ne coûte pas plus

INDIA PALE ALE • CRYSTAL LAGER XXX STOUT

"Vous me le dites?" DIT TI JOS

"Mon Dieu, il y a tant de Labatt à livrer", dit Ti Jos quand il parle à la radio le vendredi soir. Et c'est bien vrai — il y a tous les jours, à Montréal, un plus grand nombre de clients pour la Labatt.



ÉCOUTEZ LES NOUVELLES SPORTIVES DE LABATT AVEC FERGIE ET TI JOS, AU POSTE CKAC TOUS LES VENDREDIS SOIRS À 10 HEURES

Une HISTOIRE VRAIE qui serait un bon scénario pour un film TRAGICO-COMIQUE

PARIS, 8. (De notre correspondant). — Un brave commerçant en tissus imperméables, de nationalité bulgare, M. Nicolas Petroff Dentcheff, demeurant à Paris, rue de la Rochefoucauld, désireux de se débarrasser de son automobile, avait passé une annonce dans un journal. Il reçut peu après une réponse d'un certain M. Bernard, qui lui fixait un rendez-vous matinal à la porte d'Orléans.

Ce Bulgare s'y rendit et se trouva en présence de deux hommes de bonne mine qui examinèrent attentivement sa voiture et, la trouvant à leur gré, dirent au vendeur: — Nous voudrions essayer aussitôt votre auto. Pouvez-vous nous faire faire un tour dans la vallée de Chevreuse?

— Parfaitement, dit M. Dentcheff.

Arrivés sur le plateau de Haut-Villiers, où se trouvent les ruines du château de la Madeleine, on stoppa près d'une gentille maisonnette.

— Nous sommes ici chez nous, dirent les clients. Entrons.

On rentra l'auto dans le jardin et les éventuels acquéreurs insistèrent pour retenir le vendeur à déjeuner. Le Bulgare se laissa convaincre.

Le repas fut, sinon plantureux, du moins copieusement arrosé, tant et si bien qu'au dessert, M. Dentcheff se sentit la tête lourde et s'endormit. Il se réveilla déshabillé et couché sur un lit, dans une chambre noire dont la porte était soigneusement verrouillée. Il demeura deux jours entiers dans ce réduit où il fut d'ailleurs ravitaillé. Comme il protestait avec la fureur et l'effroi qu'on devine, contre cette séquestration, ses gardiens, d'un ton menaçant, lui répondirent: — Taisez-vous ou vous êtes perdu!

Cependant, vendredi dernier, au matin, il semble au prisonnier qu'il régnait dans la maison un calme anormal. Résolu à tenter de s'enfuir, le Bulgare, qui est robuste, enfonça la porte d'un coup d'épaule et sauta, non sans se contusionner sérieusement, du premier étage dans le jardin, puis il s'enfuit dans la direction de Chevreuse où il alerta la gendarmerie.

Les gendarmes arrêterent d'abord une femme qui se trouvait dans la maison, puis, un peu plus tard, les deux hommes revenant de faire une randonnée on ne sait où, avec l'auto de leur victime.

Le chef de la bande se nommait Alain de Bernard de Sigoyer, âgé de 32 ans; son compère, Lucien Richard, 44 ans, et l'amie de ce dernier, Anna Dumancœur, 55 ans.

Mais c'est ici que l'histoire commence à devenir fort mystérieuse et va dépasser le cadre d'une simple escroquerie réalisée, il est vrai, dans des conditions peu ordinaires.

Des fouilles furent faites dans la maison; elles amenèrent la découverte dans le sol de la cave, d'une sorte de caveau cimenté de 2 mètres carrés de superficie sur un mètre 80 de hauteur, et dont l'ouverture se trouvait dissimulée par du ciment recouvert d'une certaine épaisseur de terre.

Interrogé par M. Mestre, l'actif juge d'instruction de Rambouillet, de Sigoyer raconta au magistrat qu'il avait conçu le dessein de produire du radium en forte quantité et que le caveau devait lui servir à ses expériences secrètes.

Malheureusement, M. Mestre venait récemment de s'occuper d'une affaire de radium ce qui lui permit de poser à M. de Sigoyer quelques questions techniques; celles-ci mirent "l'inventeur" dans le plus cruel des embarras.

L'affaire en était là lorsque l'enquête de police permit d'établir que M. de Sigoyer et ses compagnons avaient habité auparavant à Montesson une maisonnette, dans la cave de laquelle ils avaient amorcé des travaux du même genre. Mais, se sentant épiés par une population

hostile, ils avaient pris le parti de déménager à la cloche de bois.

De tout ceci, étant donné certains propos tenus par M. de Sigoyer, que déjà l'on désignait comme un possible cagoulard, on est de plus en plus fondé à croire que ces gens voulaient établir un stock de munitions ou d'explosifs. Si l'on a rien trouvé dans la cachette c'est probablement parce que, fait imprévisible pour des gens non renseignés, et en dépit de l'altitude où se trouve le plateau de Haut-Villiers, des infiltrations d'eau provenant d'une nappe souterraine se sont produites dans le caveau et ont empêché Sigoyer et son compagnon de réaliser leur projet.

Mais une hypothèse est également envisagée par le juge: la mystérieuse bande ne voulait-elle pas pratiquer le "kidnapping" et préparer-elle un abri pour ses futures victimes?

Un bouton caché dans une narine

SACRAMENTO, 8.—Mme Arch-Semple cherchait un bouton qu'elle avait perdu, dans la cuisine de sa maison, quand elle s'aperçut que sa fillette de deux ans, Marilyn, se grattait le nez, de façon étrange.

Elle s'était enfoui le bouton dans une narine.

Un médecin vint le lui enlever.

LONDRES, 8. — L'Angleterre constate qu'il lui en coûte de \$600 à \$950 par année pour faire vivre un prisonnier.

Parents de la mystérieuse Mme Rubens



La mère et la fille de "la mystérieuse Mme Rubens" photographées après la découverte de leur retraite à Miami, en Floride. Les autorités sont à étudier les origines de Ruth Mary Rubens qu'elles lient par le saug à "Mme Ruth Robinson" disparue et qu'on suppose détenue en Russie comme espionne. Sa mère est Mme Emma Boerger, et sa fille se nomme Ruth.

Neuvaine à Ste-Geneviève

PARIS, 5. (P.C.-Havas).—En l'honneur de Sainte-Geneviève, la patronne de Paris, on observe dans toutes les paroisses de Paris une neuvaine traditionnelle. Ce geste national se déroule depuis 15 siècles. Pendant toute la semaine des prières montent confiantes vers la gardienne de la cité et de la patrie, dont la statue se dresse sur un pont près de l'abside, de Notre-Dame. Dimanche, le nonce apostolique chantera en personne un grand-messe pontificale.

UN NOUVEAU LIVRE

PARIS, 5. (P.C.-Havas).—Le R.P. Renard publie une étude d'ensemble sur *l'Eglise et la question sociale*. Entré dans les Ordres à soixante ans passés, à la suite de la mort de Marguerite Renard, la compagne de toute son existence, dont il évoqua la vie charitable dans un petit ouvrage émuant, le Dominicain Georges Renard fit toute sa carrière comme professeur des facultés de Droit. La foi qui anime sa nouvelle oeuvre s'accompagne donc d'une grande rigueur scientifique.

En congé sur parole, ils regagnent la prison



VIRGE GILPIN, à gauche, et ALBERT HAMILTON, déballetent leurs malles, dans la prison de Kilby, à Montgomery, Ala., à leur retour à la prison, après quelques jours passés dans leurs familles, à l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An. Ils sont parmi les 554 prisonniers qui bénéficieront d'un congé, sur parole, du gouverneur Bibb Graves.

Jeune berger victime d'un crime rituel ?

PARIS, 8. (De notre correspondant).—Un fait nouveau va vraisemblablement faire rebondir l'enquête sur une mystérieuse disparition: celle d'un petit berger de Saint-Martin-l'Inférieur.

Le 22 juin, le petit Henri Faure, fils du régisseur du baron de Pamplonne, disparaissait en ramenant les vaches au Château. Deux mois plus tard, le 16 août, on retrouvait son cadavre sur la montagne de Bergwise, dans un lieu désert, dit le "Charnier", où se déroulaient jadis des scènes de sorcellerie.

L'enquête à laquelle participa la police mobile de Lyon n'aboutit pas. On finit par envisager l'hypothèse

d'un crime rituel commis par quelque paysan sorcier. Reynet, dit "N'est-ce pas", un simple d'esprit, fut arrêté puis relâché. Une croix fut érigée à l'endroit où avait été retrouvé le petit cadavre.

Hier, le fermier Chaussinaud, passant par là, vit une inscription sur un roc voisin. Une main malhabile avait tracé: "Papa, tu m'as tué... criminel..."

Pour calmer ses REMORDS, un repris de justice s'offre comme COBAYE à la science!

PARIS, 8. — (De notre correspondant). — Séraphin Casile un repris de justice, condamné par le Tribunal à 3 mois de prison pour infraction à un arrêté d'interdiction de séjour, avait fait appel... Mais en attendant d'être jugé il avait adressé au Procureur de la République la lettre suivante:

"J'ai quarante-quatre ans. Je suis libre de mon corps, absolument. Je peux en faire ce que j'en veux. "Voilà. "Les plus célèbres docteurs cherchent, depuis toujours le remède pour guérir le cancer. Ils ne trouvent pas, parce qu'il leur manque un sujet. "Moi, je m'offre. "Je consens, dès qu'on voudra, à me laisser inoculer le germe, à seule fin que l'on puisse faire des études. "Si on accepte, j'aurai rendu, du moins, un service à la société et

à ma famille m'en pardonnera. Mon enfant, pourra lever un jour la tête et moi je pourrai me reposer un peu car je vous le dis, le remède c'est terrible".

Malgré cette belle lettre, les juges de la Cour d'Appel confirmèrent le jugement du tribunal... Ce qui ne les empêcha pas d'apprécier par des mots d'éloge le bon sentiment auquel semblait s'inspirer la lettre de Séraphin Casile dont l'offre sera, paraît-il, acceptée par des médecins...

La police te soutient... Papa seul assassin... vengeance".

Il n'est pas question, bien entendu, que ce soit le petit Henri qui ait écrit ces phrases, qu'on n'avait pas remarquées au cours de l'enquête. Il semble plutôt que ce soit une tentative de l'assassin, qui se sent peut-être traqué, pour détourner les soupçons vers une autre voie.

Le champ des recherches ainsi circonscrit, l'enquête peut maintenant rapidement aboutir.

QUEBEC. — La nouvelle école de Sillery, dont on vient de parachever la construction au coût de \$40,000, sera inaugurée lundi prochain. Cette école est destinée aux jeunes filles et aux garçons. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et des Frères des Ecoles Chrétiennes y pourvoient à l'enseignement.

FIÈVRE DES FOINS ou l'ASTHME d'ÉTÉ

CETTE année, prévenez les maux de la démangeaison et de l'inflammation des yeux, de l'écoulement du nez et de l'éternuement continuel occasionnés par la Fièvre des Foins, et la suffocation de l'Asthme d'Été. Prenez les Capsules RAZ-MAH de Templeton AVANT l'attaque; ou si vous en souffrez, vous obtiendrez du soulagement.

Pendant 10 ans, je souffrais chaque été d'irritation des yeux, d'écoulement du nez, d'éternuement, d'étouffement et de toux." écrit M. Henri Bessette, 6878, Dargon, Ville-Émaré, Montréal. "Je pris alors RAZ-MAH et je me sentis soulagé dès la première boîte. Je continuai le traitement. Depuis lors, je n'éprouvai aucun retour de ces maux." De toutes les parties du Canada nous arrivent des rapports de cas semblables soulagés. Pas de fausse, de prise ni d'inhalation. Ordinairement les Capsules RAZ-MAH procurent du soulagement dans l'espace d'une demi-heure après la première dose. Soulagement avec une boîte de \$1 ou votre argent vous est rendu, 50c et \$1 chez tous les pharmaciens.



L'oncle de GRETA GARBO parle de l'enfance de sa nièce, qui, modeste vendeuse, en arracha passablement et faillit même devenir... cuisinière

STOCKHOLM, 8. (De notre correspondant). — Greta Garbo, venant d'Hollywood, est revenue aujourd'hui dans sa Suède natale et a débarqué du "Gripsholm" à Gottenbourg. Elle a l'intention de se reposer plus de six mois en Scandinavie, mais nul ne sait où et comment. Le chef d'orchestre Stokovski l'ayant accompagnée jusque dans sa cabine, le bruit a couru une fois de plus que la "Divine" venait en Europe pour réaliser des projets matrimoniaux. Interrogée à ce sujet par un journaliste suédois, elle a répondu simplement :

— On me marie toujours dès que j'ai fini de tourner un grand film ! Est-il donc si indispensable que je me marie ?

A son arrivée, elle déclara qu'elle réaliserait plus tard un film en Suède comme protagoniste et metteur en scène, et elle disparut protégée par une double haie d'officiers de marine.

Greta vue par son oncle

L'oncle de Greta a fait à un journaliste ce curieux récit :

— Lorsque naquit son premier enfant, mon frère, qui, à cette époque, travaillait chez un grand entrepreneur de Malmö, m'écrivit, car j'étais alors dans le Nord, une longue lettre dans laquelle il me disait entre autre :

"Nous appellerons notre fille Greta comme maman (Greta est le diminutif de Margaret ou Marguerite, suivant les langues). Je suis bien content mais j'aurais quand même préféré que ce fût un garçon. Une fille ça ne donne jamais de bien grandes satisfactions, ça coûte cher, et elles ne peuvent jamais arriver à avoir de bien bons métiers..."

Je relus cette lettre, il y a peu de temps, alors que je lisais dans un journal que Greta gagnait à présent de l'argent par dizaine de millions et je repense alors au jour où, il n'y a pourtant pas bien longtemps de cela, Gustave me demanda s'il m'était possible de trouver pour Greta un emploi plus rémunérateur que celui d'aide-vendeuse qu'elle avait trouvé chez Hobson et Braun, une maison de confection assez importante.

Hélas ! nous ne connaissions personne, et cette pauvre petite Greta dut rester chez ses premiers patrons.

Greta faillit devenir... cuisinière

Une fois, cependant, une personne assez riche, nièce d'un célèbre banquier disparu depuis lors, et qui demeurait à Malmö, fit savoir qu'elle désirait une femme de chambre-cuisinière assez jeune.

J'écrivis alors à mon frère... qui me répondit en une lettre assez curieuse que je possédais d'ailleurs encore : curieuse à présent, car, à cette époque, elle n'était rien que bien naturelle.

"Greta a, à présent, des idées que je ne comprends pas, disait la lettre. Je te remercie bien pour la place que tu as trouvée pour elle, mais je ne sais pourquoi, elle ne veut pas s'y rendre. Elle m'a dit bien vouloir tout faire, sauf être domestique. D'ailleurs, son amie Magd (une camarade alors de Greta) lui a mis dans la tête l'idée de faire du théâtre... Monter sur les planches à cet âge ! Avec des artistes de foire qui viennent d'on ne sait où... Elle préfère cela et risquer toute sa jeunesse, à une vie tranquille avec de bons gages". La lettre est datée du 8 décembre 1922.

Le lendemain, je recevais une lettre de Greta qui me disait accepter... "J'avais eu l'idée de suivre Magd qui va faire du théâtre, me disait-elle, (car je connaissais bien sa petite amie qui est la fille d'un ami commun de son père et de moi), mais j'en suis revenue, j'irai à la place où tu m'as dit et auparavant je passerai peut-être encore quelques jours parmi vous, à Malmö". Cette seconde lettre je l'ai perdue et je le regrette bien fort, car ce fut la dernière de Greta.

"Frokchen" Gustafson... enfant terrible

Quand Greta avait huit ans et que ses camarades l'appelaient Frokchen (Mademoiselle) Gustafson, tellement elle était déjà hautaine et indépendante, le seul endroit de vacances où elle aimait à s'amuser, c'était au bord de la mer avec son père que nous voyons en-



Greta GARBO

core fréquemment. Elle se baignait avec nous, adorait nager et surtout lire. Le souvenir que nous gardons de notre petite nièce, car pour nous elle sera toujours notre petite nièce, quoique nous ne la voyons jamais, est celui d'une petite fille constamment en train de lire. Durant la première semaine de vacances qu'elle passait chez nous, elle lisait tous les livres que nous avions pu acheter en une année. D'ailleurs, à quatre ans seulement, Greta savait parfaitement lire et à six ans elle écrivait fort bien. La première fois que Greta vint passer ses vacances chez nous, elle avait sept ans. Elle avait un caractère de véritable petit sauvage. Nous lui avions réservé une petite chambre dans laquelle elle s'enferma et saccagea tout. Nous fûmes obligés même de la renvoyer, deux jours après tellement elle nous avait causé de souci.

Elève... "incorrigible"

C'était avec appréhension que nous attendîmes l'année suivante, les vacances de notre petite nièce... Elle arriva chez nous aussi désagréable qu'à l'habitude, et lorsque nous lui demandâmes si son année scolaire lui avait été profitable, elle nous répondit : "Assez, quoique cela fasse deux mois que j'ai été renvoyée de l'école. On trouve que je suis incorrigible". Inutile de dire que cette petite arrivée nous fit une désagréable impression, car chez elle, Greta était très soutenue et nous n'osions guère la gourmander lorsqu'elle était chez nous...

Cicatrice à la cuisse

Le lendemain de son arrivée, Greta commença sa vie infernale. Grimant sur une barrière, elle tomba par maladresse, se faisant

une profonde entaille au haut de la cuisse. Je ne sais si Greta Garbo d'aujourd'hui a encore au haut de la cuisse droite la large cicatrice qu'elle se fit alors qu'elle n'était que Frokchen Gustafson, et qu'elle n'avait que huit ans... En tout cas, si la cicatrice a été effacée, je suis sûr que le souvenir ne l'est pas.

Greta resta ainsi les huit premiers jours de ses vacances au lit. Puis, je ne sais si cet accident en fut la cause, elle changea un peu de caractère. Elle, qui était une petite fille insupportable, devint plus aimable. Déjà, elle consentit à mettre des tabliers, ce qu'elle avait toujours refusé jusqu'alors, et, elle se laissa également peigner tous les matins, ce qui était également un gros progrès. Nous avons bien l'impression que jusqu'à l'âge de huit ans, Greta ne fut jamais peignée à fond. Quant à sa toilette, mieux valait n'en pas parler, telle était la scène qu'elle faisait lorsqu'elle voyait eau, savon et serviette. Je crois bien que nous avons eu quelque mérite, car... c'est moi qui lui ai appris à nager, alors qu'elle n'avait que dix ans. Parfois, Greta avait cependant des instants où elle apparaissait comme une vraie bambine. Je me souviens que je la prenais sur mes genoux, mais comme elle était maigre, la pauvre petite, ce qui, d'ailleurs, ne l'empêchait pas de manger comme quatre ! Elle vint chez nous jusqu'à l'âge de quinze ans. Alors, on aurait cru une muette, elle n'adressait la parole à personne.

Deux ans après, elle vint encore me voir pour m'acheter un petit vase qu'elle voulait. Je le lui donnai, évidemment. Depuis, je ne l'ai jamais revue... qu'au cinéma. Peut-être la rencontrerai-je au cours de son nouveau séjour dans notre pays.

Mère dénaturée

LONDRES, 8. — (P.C.) — Découragée parce que sa fille de 15 ans n'avait pas passé ses examens scolaires avec succès, une maman de 44 ans la tua, puis tentant de se suicider. Elle a été internée dans un asile.

Jeunes impérialistes

LONDRES, 8. — (P.C.) — Le Youth Movement veut non seulement l'échange d'étudiants entre les divers dominions britanniques, mais aussi la création d'un parlement impérial pour les jeunes.

Deux femmes avouent avoir tué un homme pour \$2.10

NEW-YORK. — La fille d'un agent de police, Mme Ethel Strouse Sohl, à l'apparence on ne peut plus virile et sa jeune amie de 18 ans, Genevieve Owens, ont avoué à la police leur avoir assassiné William Barhorst, chauffeur d'autobus tué dans son véhicule à Belleville, N.-Y., le 21 décembre, pour la maigre somme de \$11.65, de laquelle les deux meurtrières ne retirent que \$2.10.

Riant et lançant des plaisanteries aux détectives qui les escortaient, Mme Sohl, qui n'a que 20 ans et sa jeune compagne se prêtèrent à une reconstitution du crime

dans un autobus bondé de voyageurs.

Les deux complices, unies dans leur carrière criminelle par une amitié qui date de leur séjour dans une école de réforme, ne firent montre d'aucune peur des conséquences de leur meurtre, bien que la peine capitale leur ait été souhaitée par la veuve de leur victime, Mme Theresa Barhorst. Celle-ci déclara en sanglotant : "Je leur souhaitais de mourir de la même façon que mon mari". Celui-ci tomba sous les balles d'une carabine dont les deux consœurs avaient scié le canon.

LE YACHT DE PLAISANCE "AAFJE"



Une photographie de ce navire plein de mystère, le yacht de plaisance "Aafje", avec son commandant, un riche propriétaire d'hôtel de Santa Barbara, Californie, frappé à mort. Six autres passagers étaient à bord. Le navire sera ramené à San-Pedro, Californie par un garde-côtes. Le yacht qui porte bien en évidence les lettres "S.O.S." fut aperçu par un hydravion.

TOUT S'ARRANGERA...

Un collégien joue le rôle de Roméo, mais le beau-père est furieux

DETROIT, (P.A.) — Russell Hughes, collégien et tambour dans les orchestres de jazz, est en voyage de noces aujourd'hui avec sa jeune épouse de 17 ans, Gertrude Bennett, fille de Harry-H. Bennett, chef du personnel de la Ford Motor. On ignore où les deux romanesques jeunes gens passent leur lune de miel, mais tout laisse prévoir que leur escapade amoureuse se terminera par la bénédiction de leurs parents.

La disparition de la jeune fille avait causé un émoi considérable. Toute la police du Michigan avait été mobilisée. Vu que le père avait déjà reçu des lettres de menaces de mort, on craignait qu'elle n'eût été victime de quelque atroce vengeance. Mais son père fut rassuré hier lorsqu'il apprit qu'il s'agissait tout simplement d'un enlèvement à la Roméo et que les deux amoureux s'étaient mariés à Auburn, Ind., devant un juge de paix.

DE MECHANTE HUMEUR

Enervé et épuisé après 18 heures de recherches, M. Bennett hier, bien que rassuré sur le sort de sa fille. Il déclara qu'il ignorait si son nouveau gendre avait une situation. "En tout cas, ajouta-t-il,

il pourra en chercher une tout seul. Qu'il ne compte pas sur moi ! Qu'il se débrouille ! Il aurait dû y penser avant de se marier".

Mais après six heures de bon sommeil, il exprima le désir de venir en aide à sa fille.

EPOUSE ACARIATRE ET SUSCEPTIBLE

Se rétablit avec les Sels Kruschen

"Je suis âgée de 39 ans", écrit une femme. "Pourtant, il y avait des fois où j'aurais pu croire que j'étais centenaire. Je me sentais déprimée sans raison apparente, j'étais acariâtre, susceptible. Je ne prenais plus aucun goût à mon travail à cause de la lassitude qui m'écrasait continuellement.

"Il y a une couple d'années, je souffris de sciaticque dans tout mon côté droit, à partir de la hanche, et mon médecin me dit que c'était dû à mon état nerveux. Je commençai alors à prendre des Sels Kruschen et je constatai bientôt qu'ils me faisaient beaucoup de bien. Depuis, je me sens une toute autre personne. J'ai plus d'énergie et mon travail me semble beaucoup plus facile". — (Mme) G. M.

La "petite dose quotidienne" de Kruschen met fin à la lassitude et à cette sensation de dépression parce qu'elle stimule les organes éliminateurs, favorise chez eux une plus grande activité et leur aide à mieux accomplir leurs fonctions naturelles. Un sang purifié et vivifiant circule ensuite dans vos veines, portant dans tout votre être une vitalité nouvelle, un regain de vigueur.

LES PRODUITS DE LA FERME

Les prix se sont haussés à un nouveau sommet saisonnier sur le marché local du beurre, hier. Le haut précédent avait été de 30 1-2c au Canadian Commodity Exchange, et fractionnellement plus fort sur le marché libre. 100 boîtes de beurre de ferme, reclassé, du Québec se sont vendues hier sur le Commodity Exchange à 30 3-4c, ce qui constituait la cote de fermeture du marché. Le beurre de ferme du Québec, soumis à l'inspection de l'acheteur, était offert à 30 3-4c. Sur le marché libre, les prix s'élevaient jusqu'à 31c par livre. Les petits lots au détail possédaient un ton plus fort, étant cotés par les revendeurs, à 31 1-2c en boîte et à 32c à la livre. Les cours du beurre clôturèrent en hausse de 1-4c à 3-4c, soit 30 3-4c à 31c pour janvier, 31c-31 1-4c pour février et 31 1-8c à 31 5-8c pour mars. Cinq contrats de janvier se traitèrent à 30 3-4c.

Les arrivages du jour s'établirent au Board of Trade comme suit: 553 caisses d'œufs, 1,589 boîtes de beurre et 1 boîte de fromage, exception faite des arrivages par camions.

Le marché des œufs était ferme, avec des prix qui s'affaiblissaient pas de changements avec les niveaux de la veille, étant à 25c pour les A-gros, à 23c pour les A-moyens, à 21c pour les A de poulettes, et à 20c-21c pour les catégories entassées. Au Canadian Commodity Exchange, les offres étaient à 25c, 23c, 21c et 20c, respectivement. Les petits lots au détail étaient cotés par les revendeurs comme suit:

Emballés livres		
A-1 gros	25c	21c
A-1 moyens	23c	20c
A-gros	21c	18c
A-moyens	19c	16c
A de poulettes	17c	14c
B-gros	15c	12c
B-moyens	13c	10c
C	11c	8c

Le marché des pommes de terre était plus fort. Les Montagnes de l'Île du Prince-Édouard étaient cotées 80c-85c, en sacs de 50 livres; à 70c-75c en sacs de 80 livres, et à 50c en sacs de 50 livres; Montagnes du Nouveau-Brunswick, 65c-70c; Blancs du Québec, 57c-60c, toutes en sacs de 50 livres.

Le marché du fromage était à 14 1-4c-14 1-2c pour les fromages No 1 de l'Ouest.

Le marché de la volaille, en petits lots au détail, était coté par les grossistes pour la qualité A comme suit, la qualité B étant de deux sous meilleur marché par livre:

A la livre		
Dindons	28c-29c	
Poulets au lait	27c-28c	
Volaille de choix	18c-22c	
Canards domestiques	17c-20c	
Oies	19c	

Le bétail sur pied

Les animaux vivants offerts en vente sur les deux marchés de Montréal, durant les premiers jours de la semaine, se totalisèrent par 5,719 têtes, y compris 1,879 bêtes à cornes, 645 agneaux et moutons, 2-255 porcs et 369 veaux.

486 bêtes à cornes furent reçues aux cours pour être exportées sur l'Angleterre à partir de Montréal le 4 janvier, se chargeant le 6 janvier sur le "Manchester Port", à St-Jean, N.B. à destination de Birkenhead.

Les arrivages de bêtes à cornes étaient presque trois fois plus nombreux que ceux de la semaine dernière. Les prix des vaches et des taures se maintiennent à peu près les mêmes, les prix des bouillons moyens étaient un peu plus faibles, et ceux des bons bouillons de 25 à 30 sous du cent livres en hausse. Les bouillons variaient de \$3.50 à \$4.50 avec les bons bouillons se vendant de \$4.00 à \$4.50, les moyens de \$3.00 à \$3.75 et les inférieurs de \$2.75 à moins. Les bonnes taures réalisaient de \$5.25 à \$6.75 avec la plupart des ventes au plus haut prix. Les taures moyennes variaient de \$1.25 à \$1.00 et les taures inférieures de \$1.50 à \$1.00. Les bonnes vaches de boucherie rapportaient de \$4.25 à \$4.75, les moyennes de \$2.50 à \$4.00 et les autres aussi bas que \$2.75. Les vaches pour la mise en conserve donnaient pour la plupart de \$2.00 à \$2.50. Les taureaux inférieurs se vendaient de \$2.00 à \$1.00 avec quelques bons taureaux de \$4.25 à \$4.50.

Les prix des veaux étaient plus forts. Les veaux de lait rapportaient de \$6.50 à \$10.00 avec la plupart des ventes, en lots mélangés, de \$8.50 à \$9.25. Les veaux d'herbe donnaient de \$1.25 à \$1.50.

Les agneaux de bonne qualité étaient rares. Quelques-uns des meilleurs offerts en vente se vendaient à \$8.00 avec les agneaux maigres et les sujets non châtrés, à \$6.00. La plupart des agneaux se composaient de non châtrés et se vendaient en lots non classifiés, à environ \$7.00. Les moutons variaient de \$2.50 à \$1.25, la plupart donnant de \$1.00 à \$1.25.

Les porcs rapportaient de \$9.00 à \$9.25 pour les bacons nourris et abrévés, clôturant à \$9.25. Les choix obtenaient la prime de \$1.00 par tête, avec les réductions de 50 sous du cent livres sur les sujets de boucherie et les lourds, de \$1.00 du cent livres sur les très lourds, de 50 sous à \$1.00 du cent livres sur les légers. Les truies rapportaient pour la plupart \$6.75, avec les moins bonnes aussi bas que \$6.00 et les meilleures aussi haut que \$7.00.

La guerre aux monopoles

Les politiciens ont fait bon accueil au message du président Roosevelt; les hommes d'affaires sont moins enthousiastes. Les idées du président sur la politique extérieure plairont à la majorité des Américains; les grandes lignes de sa politique intérieure sonnent moins clair à leurs oreilles.

La question des monopoles est redevenue le passe-temps favori à Washington, bien que, le jeu étant usé, les politiciens avides de sensations ne s'en occupent plus guère. Mais en vertu d'un remarquable décret présidentiel, les fonctionnaires du gouvernement se sont mis en frais de démontrer que la hausse des prix, sur quoi on blâme le ralentissement de la reprise, découle uniquement d'une manipulation artificielle du procédé de production et de distribution.

Bien que certaines industries aient apparemment provoqué une telle accusation, la nouvelle attaque comporte des complications politiques autant qu'économiques. M. Roosevelt cherche évidemment un bouc émissaire sur qui faire retomber la responsabilité de la présente dépression, et il saisit ce problème comme la cause de tous les maux. Après avoir attendu très longtemps, avant que de prendre au sérieux l'avertissement qu'on lui avait donné au sujet de l'allure inflationniste, il ordonna finalement à la Federal Trade Commission de s'assurer si la hausse marquée du coût de la vie en 1937, par rapport au niveau de 1936, était en partie attribuable aux pratiques d'accaparement ou à d'autres méthodes malsaines de concurrence. Vu le délai apporté par la Maison Blanche, on crut que la manœuvre tendait à la recherche d'un coupable plutôt qu'à la découverte des causes de la dépression qui, à ce moment, avait pris des proportions politiques et menaçantes.

Après avoir enquêté sur les affaires et les relations de corporations telles que Standard Oil of Indiana, Aluminum Company of America, Ford, Chrysler et General Motors, la Commission fera sans doute des fouilles dans les autres industries, en quête de preuves capables de satisfaire les partisans politiques de M. Roosevelt. Ils ne seront apparemment satisfaits qu'ils aient perquisitionné toutes les industries d'accessoires à la construction du bâtiment: acier, ciment, brique, bois, toiture, tout comme ils violeront la comptabilité des producteurs et marchands de denrées alimentaires. En vertu du décret présidentiel, la latitude de la Commission est aussi vaste que l'industrie elle-même.

Dans The Magazine of Wall Street de cette semaine, Ray Tucker cite un cas que Washington examine à la loupe: "Lorsque l'Etat de la Caroline du Nord demanda des soumissions de prix pour 500,000 barils de ciment, à être livrés à différents endroits pour les besoins de divers projets de construction, douze compagnies soumièrent des prix identiques. Comme il y avait environ 100 chantiers à desservir, il y eût donc 1,200 offres soumises. Toutes les compagnies, sauf une, soumièrent les mêmes estimés, et la douzième revisa ses chiffres pour les faire concorder avec les autres, lorsqu'elle fut informée de son erreur."

Voilà, dit Ray Tucker, la raison des attaques du gouvernement contre le Cement Institute dont les membres produisent environ 95 pour cent du ciment fabriqué aux États-Unis. Les avocats des défenseurs soutiennent que l'uniformité des soumissions s'explique autrement que par la collusion et la conspiration; mais allez donc convaincre Homer-S. Cummings. C'est l'existence de telles situations qui lui fait dire: "La concurrence, comme influence restrictive, se déplace graduellement et, dans les grands centres, elle n'est plus que l'ombre de ce qu'elle était autrefois".

La Federal Trade Commission s'efforce d'obtenir une admission de culpabilité de la part des compagnies de ciment. Si elle réussit à l'obtenir, elle s'en servira comme de précédent lorsqu'elle prendra des procédures contre d'autres manufacturiers d'accessoires à la construction, chez qui les mêmes méthodes sont sensées prévaloir. Mais l'arme que l'on se propose d'employer contre les autres compagnies n'est rien à comparer au capital politique que M. Roosevelt aura accumulé pour lui-même, lorsqu'il demandera au Congrès de sévir contre les monopoles.

Nous ne voudrions pas être injuste envers M. Roosevelt et ses partisans politiques; mais il nous semble que le plus grand crime qu'ils reprochent aux corporations, c'est leur "magnitude" plutôt que leur "méchanceté". Même si l'on admet que les industriels américains ne se sont pas toujours inspirés du Sermon sur la Montagne, il semble que la brutale destruction d'un système qui a fait dans le passé des foyers heureux, à procuré des aliments et des services publics à bas prix, est un pauvre moyen d'inspirer une reprise économique ou politique.

J.-Amédée ROY

Expansion du débit d'électricité en '37

Le débit de l'électricité de la Montreal Light Heat & Power Consolidated pour consommation dans la région de Montréal durant l'année 1937 a été de 1,161,583,210 kilowatt-heures par comparaison avec 1,072,806,320 kilowatt-heures en 1936, soit une augmentation de 88,776,696 kilowatt-heures ou de 8.25 pour cent. Ces chiffres excluent l'énergie secondaire et le courant exporté. La production de l'électricité durant le mois de décembre 1937 s'est chiffrée par 108,786,220 kilowatt-heures par comparaison avec 104,950,920 kilowatt-heures en décembre 1936, soit une augmentation de 3,835,300 kilowatt-heures ou de 3.64 pour cent.

Le débit de gaz durant l'année 1937 accuse une légère diminution de 3.26 pour cent: 5,098,137,000 pieds cubes en 1937 contre 5,176,109,000 pieds cubes en 1936. La production en décembre 1937 a été de 425,420,000 pieds cubes, soit une diminution de 5,264,000 pieds cubes ou de 1.22 pour cent par comparaison avec les 430,684,000 pieds cubes de décembre 1936.

Expansion des ventes de Biltmore Hats, Ltd

GUELPH, Ont. — Une assemblée des actionnaires de Biltmore Hats, Limited, a eu lieu ici hier. Elle a été purement de routine.

Le président a fait rapport que les ventes depuis le printemps accusent une belle expansion par rapport à l'année précédente, et qu'il antcipait un bon volume d'affaires en 1938.

À la réunion des directeurs, qui a eu lieu subseqüemment, le dividende régulier de 25 cents a été autorisé ainsi qu'un boni de 12 1-2 cents, soit tout comme l'an dernier.

LES ADMINISTRATEURS DE CLAVERNY GOLD MINES LTD

(sans responsabilité personnelle)

Présentent à leurs Actionnaires et Amis leurs meilleurs Souhaits à l'Occasion du Nouvel An.

132, rue St-Jacques ouest -- MONTREAL -- LA. 2332

Les hommes d'affaires



M. Alexander TAIT-MACDONALD, membre de la firme Camus Frères, de Cognac (Charente), France, qui produit le cognac La Grande Marque Trois Étoiles. M. Macdonald est un homme d'affaires avisé, d'abord agréable, le vrai type d'Écossais plaisant et jovial. Il fut pendant plusieurs années publiciste avant de s'associer au commerce des breuvages. Né en Ecosse, M. Alexander Tait-Macdonald a vécu à Toronto depuis son arrivée au pays il y a vingt-huit ans. Il est marié (incidemment, avec une Canadienne) et père de cinq enfants. Il est un fervent des sports, en particulier, du hockey, du baseball et du golf.

Son père, un cousin de l'ancien premier ministre de la Grande-Bretagne, feu l'hon. James Ramsey Macdonald, fut lui-même pendant cinquante ans étroitement lié à la fabrication du whiskey en Ecosse, et il a été un des hommes les plus estimés dans le monde des distillateurs. Plus tard, à sa retraite, il devint Police Magistrate de Parsley, Ecosse.

Le cognac La Grande Marque est des plus populaires en Grande-Bretagne et sur le continent européen et M. Macdonald est confiant qu'il obtiendra la faveur du public de la province. Il est venu dans tous les magasins de la Commission des Liqueurs.

6.000 hommes à l'oeuvre aux usines Hudson Motor

DETROIT. — Le président A.-E. Barit, de Hudson Motor Car Company, a dit hier à un groupe de journalistes, que sa compagnie rappellera au travail d'ici quelques semaines, 6,000 ouvriers, qui en vue d'exécuter une partie du programme en vertu duquel la compagnie entend remettre "les hommes et l'argent au travail".

Le président a annoncé en même temps que la compagnie se propose d'augmenter son effectif à 12,000 ouvriers et de grossir son bordereau de paye mensuel de \$1,250,000. Il estime que la compagnie dépensera quelque \$11,000,000 en outillage, en matériel de production et autres frais.

Dividende autorisé

Canadian Dredge & Dock Company, Limited: \$1 à l'action ordinaire payable le 21 janvier aux actionnaires inscrits au 18 janvier; ex-dividende le 17 janvier.

Profits inférieurs de Power Securities

Pour l'exercice terminé le 31 octobre 1937, Foreign Power Securities Corporation, Limited, rapporte des profits nets au montant de \$3,268 après avoir versé les intérêts et soldé d'autres frais. L'an dernier, l'exercice avait donné un profit net de \$10,019.

Les dividendes et intérêts encaissés y compris \$16,112 sous forme de prime de change du franc français, s'élevèrent au total de \$165,291 à rapprocher de \$175,074 l'année précédente. En raison de la dévalorisation du franc durant l'année, soit de 5 cents à 3 1/2 cents, le portefeuille de la compagnie accuse une moins-value considérable par rapport au cours du dollar canadien.

En tenant compte des taux de change au 31 octobre, les valeurs en portefeuille s'établissent à \$2,613,730 au lieu de \$2,995,009 l'année précédente.

Lake St. John P. & P. fera une distribution

Lors d'une réunion tenue hier à Montréal, les directeurs de la Lake St. John Power & Paper Company ont décidé de payer un intérêt de 5 pour cent sur les obligations garanties par hypothèques et un dividende de 6 pour cent sur les actions privilégiées.

Bien que défrayés par les recettes de 1937 le versement sur les obligations de même que celui sur les actions privilégiées se feront tous deux le 1er mai.

La St. Lawrence Paper Mills Company Limited détient toutes les actions privilégiées de la Lake St. John Power & Paper.

Profits accrus de Barclays Bank, Ltd

LONDRES. — Pour l'exercice financier 1937, Barclays Bank, Limited rapporte les plus forts profits des quelques années passées, soit au montant de 2,123,825 livres sterling à rapprocher de 1,894,361 livres en 1936.

Le dividende final au taux de 10 pour cent l'an a été autorisé en faveur des actions "A" de 4 livres au pair et au taux de 14 pour cent pour les actions "B" et "C" d'une valeur au pair de 1 livre. Moins les taxes, ces dividendes sont inchangés de l'an dernier.

M. J.-T. Leclerc prend sa retraite

M. J.-Théodore Leclerc, gérant du Crédit Foncier Franco-Canadien, vient de prendre sa retraite après quarante-huit années de services continus. M. Marcel Pasquin, autrefois gérant du Crédit Foncier Franco-Canadien, a été nommé assistant gérant général de la compagnie.

M. Armand Chevalier, le secrétaire général, a également été nommé assistant gérant général, tout en conservant ses fonctions de secrétaire général.

Fontana Gold Mines

M. J.-P. Simard, président de la Fontana Gold Mines déclare que selon M. J.-M. Forbes, ingénieur-conseil de la compagnie, les méthodes employées dans les travaux souterrains sur la propriété de la Fontana ont déjà indiqué trois sites favorables pour la découverte des gisements de minerais. Cette situation sera éclaircie dans les deux prochains mois et tout porte à croire qu'il y aura une grande amélioration dans les perspectives de la mine.



COTES TRIMESTRIELLES

COTES TRIMESTRIELLES

L'index de janvier de nos Cotes Trimestrielles est maintenant disponible. Dans cette publication nous donnons les prix approximatifs d'offre et de demande sur un grand nombre d'obligations des gouvernements, municipalités et corporations, aussi bien que des informations additionnelles d'un intérêt général pour toute personne désirant faire du placement.

Une copie sera fournie sur demande.

W. C. Pitfield & Company
Limited
235, rue St-Jacques — Marquette 9321
MONTREAL

Autre fameux trio des Rangers



BOBBY KIRK CLINT SMITH BRYAN HEXTALL

Ces trois recrues des Rangers affichent cette saison une tenue exceptionnelle particulièrement Smith dont le jeu est identique à celui de Frank Boucher, alors que ce dernier était à son meilleur.

Les Rangers ont l'art de développer des jeunes

Système infailible de Patrick

Le désormais fameux système dit des "Trois-R" des Rangers de New-York vient de produire pour la Ligue Nationale de hockey, une autre belle ligne d'avants composée de Smith, Kirk et Hextall. Le système des "Trois-R" des Rangers a donné à ces derniers dix de leurs seize joueurs actuels. Les "Trois-R", pour mieux s'expliquer, sont les amateurs Rovers (New-York), les mineurs Ramblers (Philadelphie) et les Rangers de la Ligue Nationale. Parmi ceux qui sont venus des Ramblers, au cours des deux dernières années, mentionnons les frères Colville, (Neil et Mac), Alex Shibleki, Joe Cooper, Babe Pratt et Phil Watson. Lynn Patrick, fils de Lester, est passé tout droit d'une école d'essai, établie à Winnipeg par les Rangers, sans aller aux Rovers et

PREMIERS COMPTEURS

Kirk, Smith et Hextall travaillaient sur une même ligne pour les Lions de Vancouver, dans la ligue de la Côte du Pacifique, il y a trois ans. Comme unité, cette ligne fut en tête du circuit pour les points. Il y a deux ans, lorsque Patrick en était à l'organisation de son système des "Trois-R", il amena Kirk, dans l'Est, pour le faire jouer avec les Ramblers, laissant Smith et Hextall, à Vancouver. Kirk devint bientôt le premier compteur de la ligue Canado-Américaine du temps, tandis que Smith et Hextall finis-

saient premier et quatrième, chez les compteurs de la Ligue de la Côte. L'hiver dernier, Patrick fit jouer les trois jeunes ensemble, amenant dans l'Est, à Philadelphie, Clint et Bryan et, malgré le fait que Kirk fut incapable de jouer, pendant une grande partie de la saison, à cause d'une blessure à la cheville, le trio termina la saison en tête, comme ligne, de la ligue réorganisée sous le nom de Internationale - Américaine. Cette année, Lester fit monter aux Rangers Kirk, Smith et Hextall pour succéder à Bill Cook, maintenant instructeur des Barons de Cleveland, au vétéran Murray Murdoch, qui fut envoyé aux Ram-

blers, et à Ching Johnson, maintenant avec les Américains.

Kirk vient de Belfast de naissance mais il passa sa jeunesse et son adolescence dans les environs de Winnipeg. C'est un type à l'esprit combatif et ce dont il est privé en finesse et en fini, il le reprend par son désir de bien faire et sa détermination. C'est le second joueur de la ligue né en Irlande, le premier ayant été Jack Riley qui passa quelques années avec le Canadien.

Smith vient des environs de Saskatoon et jouait sur la même ligne que Charley Mason et Peggy O'Brien, formant une des plus puissantes lignes d'avants du hockey junior pour les Wesleys de Saskatoon, en 1931-32. Un autre joueur à l'esprit combatif et un brillant fabricant de jeux, les Rangers espèrent qu'il terminera parmi les 20 meilleurs compteurs du circuit, cette saison.

Hextall est né près de Poplar Point, Manitoba. Il est fort, solidement construit et courageux. Il possède un bon lancer et devrait être un compteur régulier.

La trophée d'un rédacteur de hockey

Le trophée mémorial Macbeth, donné par l'Association des rédacteurs de hockey de New-York, en mémoire de William J. Macbeth, du Herald Tribune de New-York, décédé l'été dernier, ira, chaque année, au club de New-York, le Ranger ou l'Américain, qui gagnera le plus de parties dans les séries entre eux. Feu Bill Macbeth, qui fit beaucoup pour aider la cause du hockey au début de ce sport à New-York, était un Canadien, un ancien rédacteur sportif au Herald de Montréal, ayant précédé Frank Calder, maintenant président de la Ligue Nationale de hockey.

Red Rolfe prédit un 3e triomphe

NEW-YORK. — Red Rolfe, rétabli d'une opération à un genou, a prédit aujourd'hui que les Yankees gagneront une troisième série mondiale consécutive, l'autome prochain. "DIMAGGIO et Henrich n'ont pas encore atteint le meilleur de leur carrière et rendront notre club encore plus puissant l'été prochain." Rolfe assure que l'opération ne le nuira aucunement, mais au contraire, l'aidera.

Tel père, tel fils!



A Cleveland, BILL COOK, l'un des plus habiles ailiers de droite de tous les temps, choisit un chandail pour son fils, JIMMY, âgé de 14 ans, qui est étoile d'un club de collège à Kingston, Ontario.



1938 et le sport

Une nouvelle année vient de poindre à l'horizon. Au cours de son cycle, bien des événements vont se dérouler, les uns joyeux, les autres tristes, lugubres peut-être, mais cette nouvelle année suivra les précédentes quand sa révolution se sera accomplie. Puis, on l'analysera, on la disséquera comme on a fait de ses succès, qui ne sont plus. On récapitulera les faits, qui l'auront marquée et, peu après, on l'oubliera pour saluer 1939 et soupirer après son règne. C'est la vie, en somme, que de toujours aspirer au lendemain, sans regretter beaucoup la veille.

1938 nous apparaît sous un augure favorable. Elle nous éloignera d'abord du commencement d'une crise, dont la dépression a révolutionné en quelque sorte tout le globe terrestre. Or, plus nous serons distants de ces heures d'angoisse et de souffrance, plus nous espérons voir une ère nouvelle commencer et nous apporter le bien-être matériel et spirituel, tout à la fois, dont l'humanité a si grandement besoin à l'heure actuelle. Le Nouvel An ne peut, sous cet aspect, que rendre la situation meilleure et plus reconfortante.

Il est évident que, dans le domaine des sports, cette situation devrait s'améliorer de notable façon. Dans toutes les branches sportives, il devrait y avoir un règlement appréciable et la progression, déjà ébauchée, devrait continuer à se dessiner de façon encore plus tranchée. Prenons le hockey, par exemple, puisqu'il est le sport saisonnier actuel. Le jeu national semble appelé à connaître une fructueuse et lucrative saison. Il est sensible à la hausse depuis l'ouverture de la présente campagne, comme l'attestent les chiffres récemment publiés sur l'assistance aux joutes de la ligue Nationale. Par ricochet, le hockey amateur donne dans le même ton et la saison actuelle semble devoir lui ménager un succès éclatant.

Le ski est entré dans une éblouissante ère de progrès. Il y a à peine dix ans ce sport si vivifiant semblait l'apanage de la race anglaise et bien peu de Canadiens français le pratiquaient. Aujourd'hui, nos compatriotes sont aussi attirés vers le ski que le peuvent être nos amis de langue anglaise. Les "week ends", organisés par les compagnies ferroviaires, donnent lieu à des excursions monstres vers les régions montagneuses, et on nous assure que l'élément français est fort en évidence. Apparemment, le ski est conquis par les Canadiens-français et il ne peut que continuer de se développer parmi les nôtres et y créer une saine rivalité avec l'élément anglophone.

Le congrès de la raquette, destiné à Montréal, à la fin de ce mois, sera une apothéose pour ce sport, dont nos ancêtres étaient des adeptes fervents. Les trappeurs s'en servaient comme de l'unique moyen de locomotion, à l'époque déjà lointaine où ils exerçaient leur industrie. Les raquetteurs de tout le pays et des Etats-Unis se réuniront donc en notre ville et prendront part au festival le plus élaboré et le plus important encore consacré à la raquette. Si les organisateurs reçoivent l'aide qu'on leur a promise, ils ébaucheront un carnaval si grandiose qu'on se demandera, après sa tenue, s'il ne serait pas opportun de le répéter chaque hiver. On ne pourrait que suggérer, pendant qu'il est temps encore, à nos autorités, de prêter leur concours, sans mesquiner, afin d'assurer le succès de cet événement, appelé à faire envahir la métropole par des milliers de touristes.

Il reste les sports d'été, qui forceront les sports d'hiver à leur céder la place. Turf, baseball, crose, régates, tennis, golf, et autres, semblent appelés à une brillante saison. Dans le domaine des courses, il semble que 1938 révolutionnera le turf. Il est plus que jamais question pour les opérateurs de nos pistes de chercher à obtenir de Québec l'autorisation de porter à vingt-et-un jours la durée de leurs réunions. L'avantage de cette innovation est visible. Les propriétaires d'hippodromes auraient une saison plus longue et cette perspective induirait beaucoup de turfmen, jusqu'ici réfractaires à l'idée d'envoyer leurs pur-sang dans la province, à se départir de cette attitude indifférente et à nous fréquenter. Le sport des rois y gagnerait, d'autant plus que les bourses seraient augmentées vraisemblablement.

Le baseball ne nous inquiète pas. Il semble que le jeu national de nos voisins est assez ancré dans nos goûts et nos inclinations pour ne pas nous tracasser à son sujet. Naturellement, l'intérêt convergera vers les destinées du club local, si habilement dirigé par "Rabbit" Walter Maranville, l'été dernier. Il y aura des figures nouvelles sur l'alignement, certains anciens devant disparaître de ses cadres. Un sang nouveau a toujours coutume de créer de l'émulation et de susciter de l'intérêt. La direction prouvera probablement qu'une fois de plus elle a été justifiée de chambarder son équipe. Nul doute que les "fans" attendront patiemment cette justification et ne lanceront pas de pierres inutilement à qui que ce soit, avant d'avoir, au moins, vu quel résultat obtiendront ces changements.

La crose renaitra-t-elle de ses cendres? Frappée à mort, il y a une dizaine d'années, elle a fait de louables tentatives pour se relever puis. Plusieurs sportsmen, auxquels le nom de philanthropes ne serait pas témérairement appliqué, ont sué sang et eau pour relever le jeu national d'été. Le public paraît s'intéresser à ce travail rédempteur. Mais, il n'a pas encore suffisamment fait sa part. Il sied de bien comprendre son rôle et de pas le faire jouer par le voisin. Il ne doit pas y avoir du dévouement que chez les promoteurs et les joueurs; il doit s'en trouver, en proportion égale, chez les partisans. Tout au plus, pourrions-nous émettre ici l'espoir que l'on s'appliquera davantage à jouer à la crose en plein air au lieu de la pratiquer dans des amphithéâtres recouverts.

Le tennis et le golf, avec l'expansion qu'ils ont assumée depuis quelques années, ne peuvent que progresser davantage. La multitude des tournois, des événements, dont ils sont marqués, ne fera qu'accroître la rivalité et créer de l'intérêt. Aussi, n'avons-nous aucune hésitation à prétendre que la saison 1938 sera pour ces deux variétés du sport l'un des plus éclatants depuis longtemps. Le retour du Canada aux éliminations pour la coupe Davis sera accueilli favorablement, à notre avis, car notre pays a tout à gagner à frayer avec les quarante ou cinquante autres, qui concourent régulièrement pour le fameux trophée. C'est, en quelque sorte, une Ligue des Nations, au milieu de laquelle le Dominion a sa place toute marquée.

Il reste plusieurs autres sports, comme la boxe, la lutte, qui méritent une mention particulière. L'art pugilistique, nettement en décadence ici, depuis quelques années, par suite de la disparition des idoles du public, devrait se relever, grâce à d'intelligents efforts. Quant à la lutte, elle semble avoir reconquis toute sa popularité et la dernière saison fut la plus fructueuse depuis des années. La présentation de nouvelles vedettes, en 1938, ne fera qu'accroître cette progression et nous espérons que les promoteurs s'en tiendront à un seul motto: plaire pour satisfaire. Et voilà pourquoi, à l'aurore de ce nouvel an, nous formulons des vœux sincères de réussite aux promoteurs, aux athlètes comme aux amateurs, qui apporteront un généreux encouragement à leurs efforts.

Bud Hafey, optionné au club Sacramento

Ruth s'excuse...
Cuccinello sera
un copain de Bud

ST-LOUIS. — Bud Hafey, cousin du fameux voltigeur Chick Hafey et joueur des Pirates de Pittsburgh que ces derniers optionnèrent au club Montréal de la ligue Internationale, l'été dernier, est devenu la propriété des Cardinals de St-Louis, hier. Hafey complète la transaction qui envoie le voltigeur Rizzo du Columbus, au Pittsburgh. Ce dernier club donne en retour \$25,000 et les joueurs Padden, Bernard Cobb et Bud Hafey.

Bud Hafey a été immédiatement cédé au club Sacramento de la ligue du Pacifique, ferme des Cardinals de St-Louis. Cobb jouera à Columbus.

CONFESSION DE RUTH

NEW-YORK, 31. — Admettant qu'il a peut-être dit qu'il n'assisterait plus jamais à une joute de baseball des ligues majeures, jusqu'à ce qu'il fut nommé pilote d'un club, Babe Ruth confesse qu'il n'a jamais voulu signifier un tel défi. "J'espère assister à de nombreuses autres parties de baseball, même si les magnats sont indifférents à mon égard", déclare Babe Ruth, aujourd'hui. "Je n'ai pas la tête enfiée car après tout, le baseball a



BUD HAFEY, ex-voltigeur des Royals, est optionné au club Sacramento par le St-Louis.

été bien bon pour moi jusqu'ici. Tout de même, j'aimerais piloter un club majeur, Brooklyn par exemple", ajouta le Bambino.

CUCCINELLO VENDU

ROCHESTER, 31. — Le joueur d'intérieur Al Cuccinello, qui connut une brillante saison ici, l'été dernier, a été acquis par le club Sacramento de la ligue du Pacifique, ces jours derniers. Cuccinello avait été cédé il y a deux semaines, au club Houston, mais la direction des Cardinals a jugé bon de le vendre au Sacramento.

RYAN A JERSEY-CITY

NEW-YORK, 31. — Bill Terry a déclaré hier qu'il avait conseillé à Blondy Ryan, récemment, de ne pas chercher un poste de gérant d'un club mineur, parce qu'il anticipait de le céder au club Jersey-City où il jouerait l'arrêt-court et serait l'assistant de Travis Jackson. Bill Terry a déjà acquis George Myatt, un arrêt-court de la ligue du Pacifique mais il appert que Myatt ne fut guère en forme l'an dernier. S'il ne s'améliore pas cette année au camp d'entraînement, Ryan le remplacera.

Mack optionne 2 joueurs

PHILADELPHIE. — Connie Mack des Athletics de Philadelphie a optionné deux joueurs hier. Ils sont les lanceurs George Turbeville et le voltigeur Flody Young. Tous deux vont à Oakland.

La famille Jack Dempsey



La plus récente photographie de Jack Dempsey et sa famille. Dempsey est maintenant retiré pour de bon du sport, se lançant dans les affaires. Il ne boxera plus, n'arbitrera plus mais fera encore des prédictions.

La majorité des Yankees et Giants auront des augmentations de salaire

Quelle balle se servira-t-on dans l'Internationale?

NEW-YORK, 31. — Les magnats de la ligue de baseball Internationale voteront par télégramme dans quelques jours pour savoir si le circuit Shaughnessy adoptera la nouvelle balle ou l'ancienne, en 1938. Les clubs Rochester, Syracuse, Montréal, Jersey-City sont en faveur de la nouvelle balle, semble-t-il, tandis que Toronto, Buffalo sont indifférents. Newark et Baltimore sont cependant catégoriquement opposés à la nouvelle balle.

Earl Sande met sa confiance dans "The Chief"

SANTA ANITA, Cal. — Earl Sande qui fut le meilleur jockey américain au cours des vingt dernières années, joue un nouveau rôle dans le turf cet hiver mais se signale tout de même. Sande est maintenant entraîneur des pur-sang du Col. Maxwell Howard.



Earl SANDE

qu'il connut beaucoup de succès avec Sceneshifter et Fencing, l'été dernier. Cet hiver, Sande entraîne The Chief, acheté de Whitney. Pendant un certain temps, on qualifia The Chief, le meilleur pur-sang depuis Equipoise. Mais il se blessa et depuis n'a pu se justifier. Sande l'a cependant pris sur ses charges et prédit que The Chief gagnera le Derby de Santa Anita, pour une bourse de \$30,000.

DiMaggio signera son contrat dans trois semaines

NEW-YORK, 31. — Il y a un Père Noël dans le baseball. C'est le facteur. Aussi depuis dix jours, tous les clubs de baseball ont mailé les contrats à leurs joueurs pour la saison de 1938. Les surprises dans ces contrats sont toujours nombreuses, soit en augmentation ou diminution de salaire.

Chez les clubs new-yorkais, un seul récalcitrant est en perspective. Il est Joe DiMaggio, le jeune et déjà fameux Joe DiMaggio. Chez les Giants, Cliff Melton exigera une forte augmentation de



CLIFF MELTON, recrue-vedette des Giants, exigera une forte augmentation de salaire pour la saison de 1938.

salaire. Le Colonel Ruppert, propriétaire des Yankees et Joe DiMaggio conféreront au sujet du prochain salaire lors de la prochaine visite de DiMaggio, à Philadelphie. Il assistera le 27 janvier à un banquet de baseball, dans lequel il sera honoré comme étant le plus valeureux athlète de l'année de 1937.

DiMaggio demandera un salaire de \$25,000. Il reçut \$16,000, l'été dernier. Dans le camp des Yankees, Gomez, Ruffing, Dickey et Hoag Selkirk recevront dit-on des augmentations de salaire de même que Red Rolfe. Crossetti verra le sien, diminué. Dans le camp des

La fin d'O'Hara à Narragansett

PROVIDENCE, 31. — Il est pratiquement décidé que Walter O'Hara, fameux propriétaire de la piste de Narragansett, annoncera la vente de sa piste d'ici quelques jours. Il vendra tous ses intérêts à un syndicat de banquiers de Boston. La guerre entre O'Hara et le gouverneur Quinn, du Massachusetts, prendra alors fin. O'Hara serait intéressé à acheter une autre piste, soit Laurel, Washington Park.

Excursion du Club Canadien à N.-York pour le 28 janvier

Les Variétés Sportives de Montréal et le Club de Hockey Canadien se sont entendus pour organiser une excursion à New-York par autobus à la fin de janvier 1938. Le départ se fera de Montréal le 28 janvier et le retour aura lieu le 31. Plusieurs fêtes de grande importance se dérouleront à New-York à cette occasion en l'honneur de Mlle Lucienne Blake, la Reine des Sports de la Province de Québec, et du Canadien et l'excursion est organisée dans le but de donner l'avantage aux sportmen locaux d'y assister.

Le 30, le Canadien rencontrera l'Américain au Garden.

Joe McCarthy changera cinq équipiers

NEW-YORK, 31. — Jack McCarthy changera cinq joueurs sur l'alignement des Yankees en 1938 mais il refuse de divulguer les noms pour le moment. On croit cependant que les joueurs seront: Malone, Hadley, Saltzgeber, Heffner et Andrews.

Giants, Melton, Danning, Bartoli, Whitehead, McCarthy, Ripple s'attendent à recevoir une récompense pour leur belle tenue de la saison dernière.

Un scoreur généreux

Une nouvelle ligue de baseball organisée dans l'Iowa, publiait l'été dernier des moyennes fort surprenantes de ses joueurs au bâton. Le meneur frappait 700 durant plusieurs semaines. Dix autres joueurs cognaient plus de 500. Les clubs majeurs dépêchèrent alors des agents-recruteurs dans ce territoire. Ils découvrirent que le scoreur officiel de la ligue où le statisticien accordait quatre hits pour un coup de circuit, trois hits pour un trois-but, deux hits pour un deux-but. Les éclairateurs ont quitté l'Iowa en peu de temps.

Kiki Cuyler s'est trouvé une position

ALPENA, Michigan, 31. — Hazen Kiki Cuyler, ancien voltigeur des ligues majeures a annoncé aujourd'hui qu'il avait signé comme coach et voltigeur substitut pour un club des ligues majeures, pour la saison 1938. Il a refusé de nommer le club qui l'a enrôlé.

SAN-DIEGO, 31. — Dean Detton, 200, Salt Lake City bat sur un foul Howard Cantonwine, 205, Des Moines.

Jim Turner, laitier



JIM TURNER, un des vieux joueurs que les Bees mirent à l'essai l'été dernier, et qui fut l'un des recrues à barbe grise à se signaler, est laitier à Nolansville, Tenn. au cours des saisons mortes. Volé Turner, exécutant sa ronde du matin. Turner fut le plus efficace lanceur de la ligue Nationale

GRAND TOURNOI DE LUTTE, A BOSTON

Robert, George, Danno, Casey, Marshall, Nagurski, Londos, en lice. — Protégé de Zbysko.

BOSTON. — Paul Bowser, le grand impresario de la lutte dans la Nouvelle-Angleterre et dans plusieurs grands centres américains et canadiens, annonce aujourd'hui qu'un grand tournoi organisé pour les trois prochains mois.

Presque tous les meilleurs lutteurs au monde et les différents champions de clans sont invités à prendre part à ce tournoi. A date, Bowser a l'assurance que Robert, Nagurski, Londos, prendront part au tournoi.

Le tournoi débutera le 7 janvier prochain ici alors que Don George s'attaquera à Everett Marshall qui se proclame le champion depuis plusieurs années. Marshall s'est battu deux fois ici depuis deux mois et a prouvé qu'il était un des meilleurs lutteurs au monde. Les autres lutteurs qui en viendront aux prises dans le tournoi sont le champion Yvon Robert, Steve Casey, Vic Christy, Danno O'Mahoney, Félix Miquet, Ali Baba, Jim Londos, Bronko Nagurski. Bowser a aussi télégraphié à Henri Deglane à Paris pour s'inscrire dans le tournoi. Deglane, champion d'Europe, se proclame également champion du monde. Il a vaincu tous les gladiateurs américains qui ont fait des tournées en Europe depuis quatre ans.

Stanislas Zbysko, de déclarer Paul Bowser, est en route pour les Etats-Unis avec son fameux protégé polonais, Wladyslaw Talun. Talun est un colosse de sept pieds et qui pèse 265 livres. Il a récemment couché 14 adversaires le même soir à Varsovie. Zbysko qui fut l'un des meilleurs champions de la lutte de tous les temps, est son professeur et prédit que Talun déclassera les plus puissants as du matelas d'Amérique.

Le vétéran Cooney Weiland aide la cause des Bruins

Assuré de terminer sa carrière à Boston

Un des enregistrements les plus rapides de buts de tous les temps, dans la Ligue Nationale de hockey, survint à Boston, le 14 décembre. Jouant contre les Leafs de Toronto, le petit Ralph Cooney Weiland, centre des Bruins, compta deux buts, en sept secondes. Un fait curieux au sujet de ces deux buts rapides, est bien celui que la chose arriva dans la dernière minute de jeu de la seconde période. L'autre enregistrement le plus rapide de buts, au cours des dernières années, se produisit à Montréal, le 12 mars 1936, lorsque Bill Thoms, des Leafs, de Toronto, compta deux fois contre les Canadiens, en 21 secondes. Il enregistra trois fois, ce soir-là alors que les Leafs gagnaient par 9 à 3. Le 28 décembre 1935, Buzz Boll, des Leafs, compta deux fois seul contre les Rangers en 1 minute et 13 secondes.

A SON MEILLEUR

Weiland, avec les Bruins de Boston, a été spectaculaire au point de



Ralph Weiland

vue enregistrement rapide de buts, de temps à autre. Avec ce club, il semble être à son meilleur, à ce point de vue. En 1929-30, il compta 43 buts pour les Bruins, comme pivot du trio "dynamite" avec Clapper et Gainer, établissant un record de 73 points, record

qui n'a jamais même été mis en danger dans la N.H.L. La saison suivante, il eût 25 buts et 13 assistances. Toujours son pointage a compris deux chiffres, depuis ses débuts avec II, en 1928-29, alors qu'il commença à jouer dans le grand circuit.

Né en 1904, il apprit son hockey à Seaforth, Ontario. Il se développa sous Bill Mancock, fameux instructeur de juniors de Toronto. Lorsque Cooney passa au Owen Sound, en 1922, pour jouer pour les Greys. Weiland, Butch Keeling des Rangers et T.ddy Graham, des Red Wings, étaient fameux pour le club junior d'Owen Sound lorsque cette équipe gagna le championnat canadien, en 1924.

AMATEUR ET PRO

Weiland fut aussi fameux lorsqu'il joua pour le Minneapolis de l'American Association, comme amateur et comme professionnel. Il devint le meilleur compteur du circuit de l'Ouest des Etats-Unis. La défense du Minneapolis, dans le temps, se composait de Ching Johnson et de Taffy Abel, les deux géants qui se distinguèrent, par la suite, pour les Rangers de New-York.

Tant qu'il demeura le Boston, même après la débandade du fameux trio, par le départ de Gainer, Weiland fut toujours excellent

compteur. Il fut vendu aux Sénateurs d'Ottawa, après la saison 1931, et il passa un peu plus d'une saison là avant d'aller à Détroit, à

temps pour aider les Wings à remporter leur premier championnat de la Ligue Nationale, en 1933-34. Weiland est un des joueurs les moins punis et un des joueurs les plus élégants dans tout le circuit. Petit de stature, il possède une vitesse souple, un crochet effectif, tellement qu'il fut grandement louangé pour son jeu défensif, malgré le fait qu'il ait compté plus de 100 buts et qu'il soit toujours dangereux à l'attaque.

IL AIDE LES BRUINS

Lorsque les Bruins l'emportèrent sur le Détroit, à Détroit, le 19 décembre, Weiland obtint encore deux buts sur les quatre de son club. Le soir précédent, il avait compté une fois contre les Maroons, à Montréal.

Ajoutons que le vétéran Weiland est depuis quelques semaines, le pivot des Bruins d'Art Ross. Dans les sept dernières joutes des Bos-

Le meilleur jockey de l'année 1937



Le jockey **JOHNNY ADAMS**, apprenti de 23 ans, a remporté 250 victoires au cours de l'année qui vient de s'achever. Voici Johnny avec son épouse et son fils, âgé de 3 ans. Le trio vit dans un "trailer", de piste en piste.

Cladu tentera de nouveau sa chance dans le baseball pro

Roland Gladu, l'habile joueur de baseball local qui est revenu d'Angleterre l'été dernier, joue actuellement dans le hockey amateur, pour un club de la ligue Mont-Royal. Autrefois très timide, Gladu est une toute autre personne aujourd'hui. Il parle l'anglais à la "by jove".

Gladu, un frappeur naturel, développé par Billy Innes, tentera encore sa chance dans le baseball professionnel le printemps prochain. Nommé le "Babe Ruth" d'Angleterre par les Londoniens, Gladu visitera les camps de baseball du sud lors de l'entraînement, en payant ses propres dépenses. Il séjournera aussi avec les Royaux. Il espère s'enrôler pour un club de classe B.

tonnais, il a compté les plus importants points. Les Bruins ont eu des joueurs blessés mais Weiland les a remplacés avec solidité. Weiland est de plus populaire à Boston. Il est déjà un assistant de Ross. On croit qu'il sera le succes-

seur de ce dernier, s'il prend sa retraite, un jour. Weiland est sûr de terminer sa carrière à Boston.

LOS ANGELES — Big Boy Bray, 209, Los Angeles, bat aux points Eddie Sims, 198, Cleveland, (10).



LES BRASSERIES CARLING
souhaitent que 1938 soit pour tous une
Bonne et Heureuse Année



A l'occasion des Fêtes
Servez la **MEILLEURE!**
La **RED CAP Ale**
apportera à vos réunions
cet "air de fête" qui met
tout le monde en gaité.

**DONNEZ TOUT DE SUITE
VOTRE COMMANDE**

RED CAP ALE

Kerr n'est satisfait que lorsqu'il bat les Maroons au Forum

Les Rangers gagnent des parties en grand nombre et qui reçoit le crédit ? Nul autre que l'ailier qui compte les buts, dans les moments critiques. Mais dans le hockey, le gardien de but n'est le plus souvent droit aux plus beaux mérites. Un ailier peut avoir une mauvaise soirée ; un joueur de défense peut manquer quelques coups d'épaule et tout passe généralement inaperçu, mais dans le cas du gardien de but, tout est différent. S'il laisse le disque entrer dans sa cage seulement qu'une fois par une bête, et la partie est perdue.

Ainsi, Dave Kerr, le solide, élégant et habile gardien de but des Rangers, par son jeu brillant permet aux Rangers de gagner victorieusement après victoire. Kerr n'adopte pas



DAVE KERR est le pivot des Rangers, opinent les connaisseurs.

le style de l'acrobatie comme les Karakas, Cude. Ces derniers dépendent de la vitesse. Kerr, au contraire, joue tous les angles. Il est le seul cerbère droitier dans la ligue. Il possède cet art de laisser toujours le joueur attaquant, faire le premier geste lorsqu'il lance et Kerr suit avec le deuxième geste, mais celui-ci est toujours le plus solide. Kerr se sert cet hiver de ses mains, plus que dans le passé. Il n'est pas un Tiny Thompson sous ce rapport mais il l'approche. Kerr a longtemps étudié le style de Thompson qui est considéré le meilleur cerbère des majeures depuis la mort de Chuck Gardner.

Kerr n'a pas reçu tous les honneurs méritoires dans le passé, parce qu'il n'eut pas toujours de la couleur. Il ne tente jamais d'être acrobate et d'acter dramatiquement. Le hockey est son métier et il évolue à ce jeu sérieusement. Les Rangers peuvent dépendre de Dave en tout temps.

Rien ne lui fait plus plaisir que de battre les Maroons et deuxièmement de fumer du bon tabac canadien, entre les parties.

Maranville un favori

Dans quelques jours, les chroniqueurs de baseball des villes des ligues majeures seront appelés à voter pour la troisième élection annuelle du club des immortels du baseball. Chaque promoteur a droit à dix choix. Ty Cobb, Ruth, Johnson, Wagner, Mathewson, Lajoie, Cy Young, Tris Speaker ont déjà été choisis. Ceux qui recevront le plus de votes cette année seront les nouveaux élus de la division des immortels.

Les Rabbit Maranville, George Sliker, Eddie Collins, Grover Alexander et Pie Traynor sont ceux qui sont favoris pour recevoir le plus de votes en 1938, particulièrement le premier, Boston, en particulier, supportera Maranville, cent pour cent, chuchoté-t-on.

Le trophée Lou Marsh au Lieut. W. Cleland

TORONTO, 5.—Le deuxième détenteur du trophée mémorial Marsh décerné annuellement au meilleur athlète dans le sport au Canada, est le lieutenant W. Marshal Cleland, de l'escorte à cheval du gouverneur général, fameux cavalier qui remporta une longue série de victoires dans les concours hippiques au Canada et aux Etats-Unis, en 1937.

Le vainqueur, le premier cavalier qui ait jamais remporté un trophée de ce genre au Canada, a été annoncé, hier, par un comité de juges ayant à leur tête P. J. Mulqueen, président du comité Olympique Canadien. Le vainqueur de 1936 fut le Dr Phil Edwards, fameux coureur de demi-mille de la Guyanne Anglaise et de Montréal.

Cleland, fils d'un riche industriel de Toronto et cavalier depuis l'âge de six ans, a démontré qu'il était un des meilleurs cavaliers amateurs du monde en remportant des tournois internationaux à New-York, Chicago, Montréal et Toronto. Il demeure à Troy, tandis que la propriété de son père est située près d'Hamilton.

Les juges ont fait leur choix parmi 22 athlètes dans une douzaine ou plus de sports. Parmi ceux mentionnés pour le trophée, on remarquait Bob Rankine, de Preston, Ont., vainqueur du trophée Memorial Crow donné annuellement par l'Union Athlétique Amateur du Canada; et Syl Apps, joueur de hockey des Maple Leafs de Toronto et qui a été élu le meilleur athlète individuel du Canada récemment.

Charles Ring sportsman de Toronto et un des juges, donna le trophée en mémoire de Lou Marsh fameux rédacteur sportif du Daily Star de Toronto qui mourut au début de 1937. Il peut être accordé à des athlètes masculins et féminins, professionnels ou amateurs.

Cleland qui n'est âgé que de 25 ans, était un membre du club de l'armée canadienne qui participa à plusieurs concours hippiques contre l'Irlande, les Etats-Unis, la Hollande et la Belgique, et il a été sensationnel partout où il est allé.

Au concours du Madison Square Garden, où les meilleurs cavaliers du monde étaient réunis, Cleland gagna le trophée Brooks Bright Foundation, accordé au meilleur cavalier militaire.

De plus il était un membre du club militaire canadien qui remporta le championnat militaire international pour les sauts à cheval. Il montait Roxana une de ses montures favorites et sauta tous les obstacles d'une manière parfaite.

Le petit lieutenant de Troy remporta aussi plusieurs autres tro-

Patsey Séguin intéresse les Red Wings de Détroit

Le club de hockey Red Wings de Détroit est intéressé, apprend-on, dans le jeune gardien de buts Patsey Séguin, du club Sherbrooke, de la ligue Provinciale Senior d'Horace Boivin. Devant la tenue irrégulière de Normie Smith et du peu capable Alfie Moore, des Hornets de Pittsburgh, Jack Adams, qui a fait vainement des offres pour Cude et Paul Gauthier, du Canadien, est impressionné par le jeu de Patsey Séguin, ancien cerbère local. Si les Wings continuent leur série d'échecs, il ne serait pas surprenant de voir Adams signer Séguin et envoyer ce dernier à Pittsburgh, afin d'acquiescer de l'expérience.

Séguin brille depuis le début de la saison pour le Sherbrooke qui a remporté à date neuf victoires consécutives. L'an dernier, Séguin brilla pour le Brighton en Angleterre, et auparavant, se signala pour le Royal du Groupe Senior. Séguin intéresse également Art Ross.



Patsey Séguin

Prochain adversaire de Joe Louis



NATIE MANN, le robuste poids lourd italien de New-Haven, signe un contrat dans lequel il s'engage à rencontrer Joe Louis, le 23 février prochain à New-York. De gauche à droite: Mike Jacobs, Natie Mann; Strauss et Brown, gérants de Mann.

Comment les Américains s'y sont pris pour ramener la coupe Davis

NEW-YORK, (P.A.)—Donald Gehee, de la Nouvelle-Orléans; Frank Kovacs, de San Francisco; Bob Kamrath, d'Austin, Texas, et les jumeaux Murphy, Chester et William, ainsi que Norman Bickel et Norbert Burgess, de Chicago. Chacun de ces joueurs s'était cependant acquis une certaine réputation avant de se joindre à une équipe.

Ce que ce programme a déjà accompli et continuera d'accomplir, a déclaré Walter Pate, le capitaine de l'équipe de la coupe Davis, est: Ce procédé a pris la forme d'un système de développement par tout le pays, qui pourvoit à la direction et à l'organisation de tournois pour les garçons (de 15 ans et moins), filles, écoliers, collégiens, juniors, et pardessus tout des joueurs qui promettent de devenir des étoiles.

Ces derniers, qu'on nomme "membres juniors de l'équipe de la coupe Davis", reçoivent la plus grande attention. L'an dernier, des équipes juniors, sans limite d'âge, mais dont les joueurs ont de 15 à 20 ans, ont été établies à 28 endroits dans les Etats-Unis.

Chacun de ces groupes a son instructeur qualifié. Quelques-uns ont joué des matches avec des équipes d'autres villes. D'autres ont envoyé des équipes dans des tournois.

Jusqu'ici, aucune de ces équipes n'a produit une étoile, mais cependant, parmi leurs rangs, on compte de brillants joueurs tels que Don McNeill, de Kansas City; Billy Me-

phées et concours. Quand le trophée mémorial Marsh lui sera présenté le 15 janvier ce sera une belle rémunération pour ses nombreux exploits internationaux.

On tente un match entre Ross et Ambers

NEW-YORK. — Bill Farnsworth du 20th Century Sporting Club a commencé hier les négociations en vue de bâcler un combat entre Barney Ross, champion poids mi-moyen du monde, et Lou Ambers, titulaire dans la catégorie des poids légers, pour le championnat mi-moyen du monde. Le combat sera de 15 rondes et serait disputé au cours du mois de mars.

Farnsworth a approché Charley Goldman, gérant d'Ambers, et ce dernier a déclaré qu'il approuverait toute proposition raisonnable de la part de Sam Plan et Art Winch, pilotes de Ross.

On avait tenté de bâcler un combat entre ces deux boxeurs après que Barney et Lou eurent triomphé des aspirants au carnaval des champions, mais les gérants de Ross demandèrent un pourcentage si exorbitant que Mike Jacobs, qui voulait organiser la rencontre, rejeta les demandes.

On croit que Plan et Winch ont réduit leur demande et ils auront bientôt une conférence avec Farnsworth dans un effort pour qu'une entente soit conclue.

Solly Krieger, qui a fait un retour sensationnel récemment, a aussi enregistré un défi à Freddie Steele, champion poids moyen du monde.

Queens vainqueur

BROOKLYN. — Le club de hockey de l'Université Queens a battu hier soir, le St-Nicholas de New York par le score de 8 à 3, dans une joute d'exhibition.

SAN FRANCISCO. — Sandor Szabo, 216, Hongrois, bat George Zaharias, 240, Colorado, en deux chutes.

d'améliorer le calibre de tennis que jouent ces jeunes. Cela leur enseignera que, pour devenir une étoile, un joueur de tennis doit être agressif.

"BONNE ET PROSPÈRE ANNÉE
à vos amis"



CHAMBRES

\$1.00 et plus



Propres et Confortables
Très reposant, aucun bruit toléré dans les corridors ou les chambres.

Entrée Privée
Tous les lits, sommiers et matelas ont été remplacés par des neufs. Une nuit de repos vous attend.

Repas ou Sandwiches
SERVIS
Jour et Nuit
Sur semaine repas régulier: 25c
Bières et Vins
STATIONNEMENT POUR AUTO

BIÈRES VINS



Bureau: MA. 0869 **MONTRÉAL** HOTEL Bar: MA. 0900

Coin ST-JACQUES et ST-GABRIEL

1er coin à l'est de St-Laurent



NOUVELLES et commentaires SPORTIFS par ZOTIQUE L'ESPÉRANCE

CANADIEN IMPRESSIONNE; MAROONS DESAPPOINTENT

Mardi dernier, il y avait au Forum, 9.500 personnes pour voir Maroons et Canadien à l'oeuvre. Cette assistance, la meilleure de la saison, nous a fait réfléchir. Nous nous sommes demandé s'il n'y aurait pas une amélioration plus sensible dans le hockey local, financièrement parlant. Si les Maroons possédaient une équipe aussi puissante que le Canadien. Avouons-le, l'intérêt du hockey a considérablement diminué depuis quelques années, dans notre ville. Cependant, l'hiver dernier et cet hiver, le Canadien aligne un club formidable qui mérite un bel encouragement. L'on sait cependant que pour rebâtir, patience et sacrifices sont exigés et nous croyons enfin que le Canadien a convaincu ses anciens partisans qu'il vaut maintenant la peine de le voir à l'oeuvre. Avec l'addition de Marty Burke et les progrès que fait Goupille, sans oublier la tenue solide de Cude, le Tricolore possède la meilleure défense de la ligue tandis que dans les lignes d'attaque, les vétérans brillent sur la défensive et les jeunes se développent rapidement. Une mention honorable à Georges Mantha, Johnny Gagnon et à Rod Lorrain, la dynamite autour des buts. Gagnon ne compte pas les plus nombreux points mais il évolue néanmoins comme jamais il ne l'a fait dans le passé.

Dans le camp des Maroons, tout est différent. L'absence de Lionel Conacher se fait sentir. Beveridge fait bien dans les circonstances mais il est mal protégé. Les ailiers Maroons sont totalement paralysés autour des buts adversaires. Ils forment un formidable clan mais ne possèdent plus le fini des années passées. Certes, Gorman devra sévir et remanier son club. Si seulement les Maroons avaient il y a quelques années jugé avec recrues, le club anglais local serait des plus puissants, aujourd'hui avec Kerr, Gallagher, Babe Siebert, Nels Stewart, Hooley Smith, Toe Blake. Ils se laisseraient habilement déjouer quand les ligues mineures enrôlèrent Marty Barry, lorsque ce dernier était la vedette du St-Anthony, à l'Arena Mont-Royal. Barry rendrait certes de valeureux services aux Maroons, aujourd'hui.

Le présent groupe de joueurs de Gorman sortir peut-être de sa léthargie mais il faudra pour cela que Northcott redevienne lui-même, que Ward soit plus précis autour des buts, Blinco de même. Par contre, Robinson semble avoir perdu toute efficacité. La machine rouge a vieilli et semble battue d'avance dans la majorité des duels. King Clancy a dû certes souffrir de la tenue des Maroons, lui dont la combativité n'a jamais fléchi. Le King méritait un meilleur sort.

CONACHER JOUEUR AUX OS FRAGILES

Les Leafs de Toronto sont de nouveau au complet avec le retour de Charley Conacher, le dynamique ailier de droite. Néanmoins, on se demande quand surviendra le prochain accident. Quand il est en parfaite condition, Chuck est, sans aucun doute, le meilleur ailier de la ligue. Il est parfait. Les gardiens de buts avancent que son lancer est pratiquement impossible à bloquer. Il possède une réserve de vitesse et le physique et la puissance de trouver la défense en droite ligne mais il a malheureusement les os fragiles. Le moindre contact l'expose à une blessure sérieuse, même s'il se sert de tous les protecteurs possibles. Tout joueur a une faiblesse et Conacher a la sienne que nous connaissons tous. Quand Smythe nous dira cependant qu'il veut transformer Conacher en un joueur de défense, il badine sûrement. Le bloqueur s'expose beaucoup plus que l'ailier à recevoir des coups, des blessures.

BAUERS NE VINT JAMAIS A MONTREAL!

Russ Bauers, le jeune lanceur du club Pittsburgh de la ligue Nationale n'a pas remporté d'honneurs spéciaux au cours de la dernière saison mais il a compilé un record intéressant, aussi brillant que ceux des Grissom, Turner, Melton et Fette. Bauers gagna 13 joutes, en perdit six et n'alloua que 2.87 points par partie, se classant quatrième, en arrière de Turner, Melton et Dean. Il alloua 74 coups sûrs en 188 manches.

Comme lanceur, Bauers rappelle Grover Alexander. Il possède la même courbe décevante. Il possède aussi une balle aussi rapide que Dean, Mungo. Sa position sur le monticule impressionne. Mesurant six pieds et trois pouces et pesant 195 livres, son physique impose. On croit qu'il sera le meilleur lanceur des deux ligues d'ici deux ans. Il n'a que 22 ans. Ce fut par pur accident qu'il lança pour les Pirates, la saison dernière. Comme on le sait, Bauers devrait être optionné aux Royaux, par le club Pittsburgh, mais au camp d'entraînement des Pirates, Traynor s'en servit dans les exercices des frappeurs. Bauers ne vint jamais ici car il convainquit Traynor qu'il était du calibre de la ligue Nationale. Au début, Bauers manqua de contrôle mais il corrigea rapidement cette faiblesse. Il semble maintenant qu'il sera le pivot du personnel des lanceurs de Pie Traynor pour plusieurs années à venir.

QUI EST NATIE MANN?

Natie Mann sera le prochain adversaire de Joe Louis. Qui est ce boxeur de nom de Mann? Il y a un an, il était inconnu. Aujourd'hui il est classé quatrième dans la catégorie des poids-lourds et mérite de rencontrer le champion. Mann est sans contredit un "espoir-blanc". Nat Mann n'a que 23 ans et n'est pas marié. Il commença sa carrière de boxeur à l'âge de 16 ans. Il mesure cinq pieds et 11 pouces, pèse 187 livres. Comme amateur, il knockouta 25 de ses 30 adversaires. Jusqu'ici, dans sa carrière professionnelle, son record indique 11 mises hors de combat, plus quatre autres par technicité, huit triomphes aux points et deux combats nuls.

Il est natif du Connecticut, état qui n'a jamais fourni un champion poids-lourd, outre Gene Tunney. Dans les autres divisions, Connecticut a cependant fourni des vedettes fameuses, telles que Kid Kaplan, notre compatriote Jack Delaney qui quitta le village de St-François en bas âge pour les Etats-Unis, et Bat Battalino.

Mann n'a jamais été mis hors de combat et compte des triomphes sur Bob Pastor, Gunmar Barlund, Arturo Godoy. C'est un modeste fermier qui épargne tout son argent pour ses vieux jours. Outre la boxe, le golf est son sport favori. Il est aussi un chasseur renommé. Plusieurs experts le classent comme le meilleur "espoir blanc" de l'heure.

Une leçon est tirée dans l'exhibition de Don Budge

Le fait que Donald Budge a irrité les Australiens par son jeu indifférent contre Von Cramm au début de la semaine dernière est un vieux problème dans le tennis amateur. Un joueur est fatigué et souvent ennuyé par le promoteur ou par le fait de savoir qu'il joue devant des assistances monstres et ne participe pas à la recette. Il se venge en jouant erratiquement. Le promoteur, dans ce cas, n'a aucune autorité sur le joueur. Nous ne pouvons pas blâmer le joueur, ni le promoteur. Ce dernier devrait cependant dans ces circonstances remettre le prix de l'admission aux spectateurs mais pas un seul ne l'a fait jusqu'ici.

AUGMENTATION DANS LES ASSISTANCES DES JOUTES DE LA LIGUE QUÉBEC Sr

18,000 spectateurs de plus au Forum

Les affaires sont meilleures dans la ligue de hockey Québec Senior cet hiver. Des augmentations dans les assistances au Forum, à Québec et à Ottawa sont enregistrées. Il en résulte que le retour du Verdun comme club puissant, que la combativité du Victoria et la détermination du Concordia, font que la ligue est bien balancée et présente des duels intéressants.



JIM FOLEY

Pour la première moitié de la saison 113.663 personnes ont payé l'admission aux joutes du circuit Slater. A pareille date l'an dernier, 91.165 personnes avaient été comptées aux guichets, une augmentation de 22.498 est remarquable. Ces chiffres sont fournis par le dévoué secrétaire-trésorier Jim Foley.

Au Forum, 68.127 personnes ont assisté aux joutes des seniors contre 50.218 pour la première moitié de la saison de 1936, soit un gain de 17.909 spectateurs. Ottawa réalise aussi un gain de 4.573 car cette année, les Sénateurs ont joué sur leur patinoire devant

18.851 spectateurs contre 14.008 l'an dernier. Québec, en six parties disputées à l'Arena de Nap. Côté, a évolué devant 26.939 personnes tandis que l'an dernier, en sept parties, l'assistance fut de 26.955 spectateurs. En moyenne, 4.497 personnes assistent aux joutes de Québec, depuis le début de la saison; 4.492 aux joutes d'Ottawa et 4.866 aux joutes de Montréal.

Ben Cantwell refuserait de jouer pour les Royaux

Le Mirror de New-York, dans l'une de ses rubriques, annonçait il y a deux jours que le lanceur Ben Cantwell, anciennement des Braves et des Dodgers, et vedette du club Jersey City de l'Internationale, la saison dernière, que le club Brooklyn a vendu récemment au club Montréal de Rabbitt Maranville, refuserait de jouer dans les ligues mineures. Lors de la fin de la dernière saison, ajoute le "Mirror", Cantwell a catégoriquement déclaré qu'il se retirerait plutôt du baseball que de jouer dans les mineures, l'an prochain. Cantwell est cependant un grand copain de Maranville, pilote des Royaux et peut-être que le Rabbitt sera capable de forcer Cantwell à changer d'idée.

L'on apprend aussi de Jersey-City que Cantwell qui a fait une petite fortune dans le baseball, songe à se lancer dans les affaires. Les amateurs de Jersey-City critiquent grandement les Giants d'avoir vendu Cantwell, leur meilleur lanceur de 1937, aux Dodgers puis au club Montréal.



IMPORTÉ d'ÉCOSSE en bouteille!

Il est rare que l'image d'une bouteille rappelle si clairement les moments heureux de la vie que celle de ce vieux et typique flacon de Grand Old Parr... qui, plus que tout autre whisky, a contribué à la plus parfaite jouissance des heures de repos.

26 1/2 oz. \$3.20 - 40 oz. \$4.85



MACDONALD GREENLEES LTD., LEITH, ÉCOSSE

Seabiscuit rit aussi

CANCANS SPORTIFS

(Par Zotique L'Espérance)

Lester Patrick défend à ses joueurs de tenir les bâtons haut au cours des attaques... Lester ne se gêne pas pour réprimander son fils Lynn devant tous les joueurs... Lorne Duguid fera de nouveau le saut dans la N.H.L. s'il continue à briller à Cleveland... Brimsek, du Providence, et Paul Gauthier, du New-Haven, sont réputés les cerbères les plus capables dans le hockey mineur... Dave Kerr boit du thé très chaud entre les périodes... Thompson, Shore, Siebert, Jollat, Keeling et Stewart ferait un bon club d'étoiles des plus vieux joueurs de la N.H.L. Il y a un an, l'on ne comptait pas un seul joueur italien dans la N.H.L. Il y en a maintenant trois: Palangio, Mancuso et Orlando... Bill Grant, le président de l'Association Américaine de hockey, mesure six pieds et six pouces, tandis que Maurice Podoloff, le président des ligues de hockey mineures et propriétaire du New-Haven, ne mesure que cinq pieds et un pouce... Le camera-magique qui sera utilisé à Blue Bonnets, l'été prochain, a enregistré 100 "dead-heat", sur diverses pistes, en 1937.



JIM ORLANDO

de la ligue Provinciale, l'été prochain...

Les recommandations de Bill Stewart à ses joueurs, de ne jamais critiquer les arbitres, sont fructueuses car les Hawks ont reçu le moins de punitions, cette saison, à date... Annv Ondra, l'épouse de Schmeling, assistera au combat de son mari contre Joe Louis, au mois de juin prochain... Ce sera la première fois que l'actrice allemande verra son époux dans l'arène... Elle a décidé ainsi parce qu'elle est confiante que son Maxie disposera de Louis rapidement... Bing Crosby est maintenant propriétaire d'un journal de turf à Los Angeles... Maxie Rosenbloom fera un retour contre Big Boy Bray, la semaine prochaine... Midget Wolganst, ancien champion poids-mouche, pèse maintenant 150 livres... Si le club Brooklyn ne l'échange pas, Van Mungo affirme qu'il ne jouera pas l'été prochain... Il cultivera du coton sur sa ferme de la Caroline du Nord plutôt que de jouer pour Burleigh Grimes.

Pas un club a compté plus de trois points contre Dave Kerr dans une partie, cette saison... Kerr a de plus blanchi ses adversaires six fois... Le comédien de la radio Fred Allen fait la déclaration suivante: "Il s'ont ri quand le Major McLaughlin appointa Bill Stewart, gérant des Hawks mais ceux-là ne crurent pas que Stewart ferait parfois comparer Lester Patrick à un instructeur de club de collège"... Jack McCarthy



Tris Speaker

des Yankees n'est plus aussi anxieux d'aligner comme lanceurs réguliers Beggs, Wicker et Donald, du Newark, depuis qu'il a constaté que ce trio avait chacun alloué plus de 3.00 par partie, la saison dernière... McCarthy ferait probablement mieux de garder encore Hadley, Malone et Andrews... Tris Speaker met Oscar Vitt en mauvaise posture en prédisant que Bob Feller gagnera 35 parties... Vitt se contenterait certes, de 15 à 18 victoires... Red Rolfe troisième but des Yankees, rapporte qu'il est parfaitement rétabli d'une opération à une jambe... Nathan Mann, le prochain adversaire de Joe Louis n'a que 23 ans et n'a jamais été nul hors de combat...

Nels Stewart a maintenant 290 points et 150 assists à son crédit depuis douze saisons dans la N.H.L. Il espère atteindre le total de 300 buts, d'ici la fin de la saison actuelle... Harry Thomas qui est un franco-allemand de nom d'Henri Pontouin prédit que Louis battra Schmeling... L'ancien Joe Lynch aurait été un formidable rival d'Henry Armstrong... Le Joekey Wayne Wright est un gaucher... Les Giants ont fait une offre pour le voltigeur Woody Jensen du Pittsburgh... Hubbell et Mancuso formeront probablement une batterie du Jersey-City au camp d'entraînement... Tous deux sont les frères des fameux joueurs Carl et Gus des Giants... Sixto Escobar, souffrant de pneumonie, a quitté le lit, ces jours derniers à New-York... Joe DiMaggio ne tenta que trois fois de voler un but avec Yankees, la saison dernière et réussit à toutes les reprises... Dave Trotter va prêter à l'église, à la veille de chaque partie... Doc Gautreau pilotera un club

Ce n'est pas Mickey Cochrane qui a échangé le populaire Gerald Walker mais bien Walter Briggs jr., fils du propriétaire... Walker et Briggs ne s'entendaient pas... Babe Tappin, des Sea Gulls d'Atlantic City impressionne de nouveau Lester Patrick... L'on parle que Harvey Jackson sera le meilleur compteur de la N.H.L. cette saison... Burke a été échangé pour McKenzie dans une transaction qui n'inclut aucun montant d'argent... Joueur pour joueur... Buck Boucher du Springfield, a fait une offre au Cleveland pour les services de Jean Pusie... Aux Etats-Unis, on appelle Goupille "Goopy"... Il a récemment couché 14 adversaires, le même soir... Le rêve du promoteur de lutte: organiser le tournoi qui mettrait aux prises les champions Robert, Nagurski, Londres, Marshall, Deglane, Jack Sherry... Ted Broadribb est maintenant le pilote du pugiliste poids-lourd Ben Foord... Frank Calder a reçu un boni de \$1,500 pour avoir si bien dirigé les affaires du club N. Y. American, l'hiver dernier... Man Mountain Dean a rasé sa moustache...



Henri Deglane

Art Coulter des Rangers, est appelé "l'arabeur" par ses coéquipiers parce qu'il aime la foudre... Melenby et Jorgens, lanceurs des Phillies, furent envoyés aux douces à 32 reprises, l'été dernier... On parle dans la ligue Nationale que Cliff Melton sera meilleur lanceur que Carl Hubbell, la prochaine saison... Melton n'a que 24 ans... Il aime à lancer souvent... Un échec ne l'affecte pas... Il revient au jeu plus fort que jamais... Melton a gagné 20 parties l'été dernier mais ambitionne gagner 25 parties, cette année... Mel Ott a reçu le plus de buts sur balles dans la ligue Nationale, 192... Vince DiMaggio, le frère de Joe, a été retiré le plus souvent au bâton... Il a tenu l'air à 111 reprises... Frank DeMaree des Cubs a frappé dans le plus de doubles-jeux, 23... Floyd Young du Pittsburgh fut retiré deux fois au cours de la même manche, le 3 juillet dernier...

"L'oeil était dans la tombe et regardait Abel!"

SAULT STE-MARIE - Clarence "Taffy" Abel, un ancien joueur de défense des Rangers de New-York et des Black Hawks dans la ligue de hockey Nationale, a été congédié aujourd'hui comme instructeur des Soos de Michigan, club senior, par le gérant A. J. Sorenson. Il a été notifié après que le club a été défait par le score de 5 à 2, hier soir. Sorenson déclara qu'Abel ne se présentait que rarement aux pratiques du club.

NEW-YORK. - Jimmy Lancaster, 133%, Wilmington, Del., bat aux points Young Chapple, 121%, Albany, (6).

Les Maroons ont repoussé cette offre du Détroit

Les chances d'une transaction entre les Red Wings de Détroit et les Maroons se sont dissipées comme par enchantement lorsque la direction du club local a refusé la proposition, que lui faisait Jack Adams, gérant des Red Wings hier, lors de son passage en la métropole. Adams offrait Sorrell, Red Beattie et Pete Kelly pour Cy Wentworth, Jimmy Ward et Earl Robinson. "Nous ne voulons nous départir d'aucun de ces trois joueurs et avons repoussé la proposition", de nous coufler Gorman, redevenu le "coach" des Maroons, cet avant-midi. "Aucun joueur nouveau ne sera engagé dans le cours de la présente journée," ajouta Tommy.

Son dernier et son plus grand combat de boxe

Nate Lewis, l'organisateur de boxe de Chicago, rappelle une bataille de Jimmy Barry, un ancien champion poids-coq. Barry était un type très modeste. Un jour, il alla faire un voyage en Irlande et quand il passa à Londres, il demanda l'opportunité de rencontrer Walter Croot, le champion anglais. Le combat eut lieu. Barry fut déclassé aux points durant 19 rondes. A la vingtième ronde, l'Anglais qui menait par une marge considérable aux points, tenta la mise hors de combat. Un partisan dans l'assistance lui cria: "Envoie, Walter, mets l'Américain hors de combat. Il ne peut plus gagner à moins qu'il te knock-oute mortellement". Dès ce moment, Barry laissa partir une droite meurtrière qui porta sur le menton de l'Anglais. On transporta Croot à sa chambre, tout à fait inconscient. Sa dernière bataille avait été la plus glorieuse — il était mort!

Jerry Morin popularise le hockey à Bruxelles

Jerry Morin, joueur de hockey local qui depuis plusieurs années se signale en Europe, nous transmet dans une récente lettre, les meilleurs souhaits du Nouvel an, ainsi qu'à ses nombreux amis montréalais et de Lachine. Morin joue actuellement au hockey à Bruxelles Belgique. Il ne s'ennuie guère car le sport le préoccupe 20 heures par jour. Pour un Canadien errant, la nostalgie du pays ne le guette pas parce qu'il est très actif.

Outre de jouer au hockey, Morin est gérant à Bruxelles du Rayon, sport, un des plus grands magasins de cette ville européenne. Il est aussi grand organisateur de hockey dans l'une des trois patinoires artificielles de Bruxelles. Il est coach et joueur. Il a sous sa direction une cinquantaine de joueurs, réparties en cinq équipes seniors.



JERRY MORIN est maintenant grand organisateur de hockey à Bruxelles, Belgique.

Intermédiaire, junior, scolaire et minime. Dans trois divisions ou ligues, Morin voit ses clubs occuper la première place dans le classement pour le championnat de la Belgique.

Morin enseigne avec succès le hockey à Bruxelles. Il est le seul Canadien sur ces cinq équipes. Son club senior a récemment vaincu le



Ce roi du turf, SEABISCUIT, a certes de l'humour comme il arrive à la piste de Santa Anita, Cal. pour plusieurs classiques. Le champion du turf de 1937 a-t-il préparé quelques farces pour ses rivaux.

Il gagna \$750,000 en pariant sur les courses de chevaux

MIAMI, Floride. - Jim Mense est maintenant un rentier de la Floride. Inconnu, Mense est le parieur qui gagna une fortune sur les courses de chevaux, il y a quelques années. Ancien ingénieur civil, Mense avait, il y a cinq ans, seulement que 75 sous en poche sur une piste de New-York, mais se vantait de posséder un système de battre les chevaux. Parieur rusé, il joua son 75 sous de concert avec un copain. En quatre ans, Mense battit les chevaux et ses gains furent de \$750,000. Son système comprenait une charte spéciale pour la rapidité des pur-sang dans laquelle il comptait même les sélections de seconde de la rapide d'un pur-sang. En un seul jour, il gagna \$30,000, à Fair Grounds, Nouvelle-Orléans puis fit le même gain à Saratoga et \$85,000 à une autre circonstance à Latonia. Mense est maintenant rentier. Dès que ses gains atteignent environ le million, il quitte les pistes et n'a jamais parié depuis.

INDIANAPOLIS - Jim Londres, 205, New-York, but Big Boy Davis, 238, Columbus, O., en deux chutes.

MINNEAPOLIS. - Bronko Nagurski, 235, International Falls, Minn., et Ray Steele, 212, Glendale, Cal., font match nul.

Spider Armstrong perd à Quintana

TORONTO. - Indian Quintana, de Panama, a défait Spider Armstrong, de Toronto, dans un combat de dix rondes, disputé ici, hier soir. Quintana pesait 120 1/2 livres et Armstrong 119 1/2 livres. Les juges furent unanimes à se prononcer en faveur de Quintana.

TORONTO. - Indian Quintana, 120 1/2, Panama, bat aux points Spider Armstrong, 119 1/2, Toronto, (10); Mel Glionna, 128 1/2, Toronto, bat aux points Joey Brown, 130, Syracuse, (6).



YVON ROBERT prendra part au grand tournoi de lutte de Boston qu'organise Paul Bowser. Marshall, Nagurski, Londres seront des rivaux de Robert.

Les double-jeux, exécutés par un joueur sans aide, furent rares la saison dernière

NEW-YORK. — Les doubles-jeux accomplis par un joueur sans assistance durant la dernière saison dans la ligue Internationale de baseball, ont été très rares. car cet exploit n'a été accompli que 20 fois durant la saison 1937, 4 fois par Buffalo et Jersey City, 3 fois par Montréal et Newark, 2 fois par Baltimore et Toronto et 1 fois par Rochester et Syracuse.

Les premiers-butts ont exécuté 14 doubles-jeux sans assistance, les deuxièmes-butts, trois, et les arrêts-courts, le même nombre. Le dernier receveur de la ligue Internationale à accomplir un double jeu sans aide, a été Shanty Hogan, des Leafs, en 1936, contre Baltimore; le dernier lanceur, Dick Rudolph, de Leafs, qui demeure maintenant au Bronx, en 1910, contre Buffalo, et le dernier voltigeur, Buzz Arlett, des Orioles, en 1933, contre Buffalo.

Le record des ligues majeures pour les doubles-jeux accomplis sans aide par un troisième-but, est deux fois, et Paddy Baumann, des Skeeters, l'égalait en 1920 au vieux terrain Starr, à Syracuse.

Voici la liste des doubles-jeux exécutés sans aide durant la saison 1937:

BUFFALO, 4. — Blackerby, premier-but, vs Rochester; McCormick, premier-but, vs Jersey-City; Corbett, premier-but, vs Jersey-City; Olson, deuxième-but, vs Montréal.

JERSEY-CITY, 4. — Weintraub, premier-but, vs Baltimore, Toronto et Rochester; Bluege, arrêt-court, vs Newark.

MONTREAL, 3. — Reil, deuxième-but, vs Buffalo et Jersey-City; Cobb, premier-but, vs Jersey-City.

NEWARK, 3. — McQuinn, premier-but, vs Jersey-City (2) et Syracuse.

BALTIMORE, 2. — Powers, premier-but, vs Montréal; Gantenbein, arrêt-court, vs Buffalo.

ROCHESTER, 1. — Watwood, premier-but, vs Toronto.

SYRACUSE, 1. — Joost, arrêt-court, vs Toronto.

Brennan	défense	Wilkinson	2e équipe
Pratt	centre	Taucher	Burke
Willson	aille	O'Connor	Elle
Stangle	aille	Summerhill	Wilkinson
McConnell	arbitre	St. Germain	O'Connor
Magurn		Carlton	Seguin

SYLVIO MANTHA, CONCORDIA			
1ère équipe		2e équipe	
Bolduc	butts	Burke	
Gallagher	défense	Elle	
Brennan		Wilkinson	
Miller	centre	O'Connor	
Summerhill	aille	Seguin	
J. L. Bourcier	arbitre	McConnell	
Magurn		Leduc	

HUGH FARQUHARSON, MCGILL

1ère équipe		2e équipe	
Burke	butts	G Martel	
Elle	défense	Wilkinson	
Brennan		Taucher	
Willson	centre	J. Wing	
Stangle	aille	Summerhill	
St. Germain	arbitre	Touhey	
Campbell		Magurn	

PROVIDENCE, R.-I., 5. — Steve Passas, 185, Hartford, bat Manuël Cortez, 195, Spain, 22.02.

LE CLASSEMENT DU "RING"

La N. B. A. a récemment fait le classement des meilleurs boxeurs de toutes les divisions. Voici maintenant celui de la revue de boxe "The Ring" qui est fort plus intéressant car les choix sont ceux qui résultent du vote de 395 chroniqueurs sportifs des Etats-Unis et du Canada.

POIDS LOURD		POIDS LEGER	
Joe Louis, Max Schmeling, Tommy Farr, Nathan Mann, Alberto Lovell, Tony Galento, Jim Braddock, Jim Adamek, Maxey Rosenbloom, Roscoe Toles, Arthur Godoy, Bob Pastor, Max Baer, Buddy Baer, Lou Nova, Gunnar Burind, André Lenglet, Isadore Gas'ungaga, Al Ettore, Maurice Strickland, Red Burman, Al McCoy, Harry Thomas.		Henry Armstrong, Lou Ambers, Pedro Montañez, Davey Day, Billy Beauhuid, Enrico Ventura, Wesley Hammy, Johnny Belms, Aldo Spoldi, Eddie Cool, Paul Junior, Eddie McGeever, Frankie Wallace, Norment Quirles.	
POIDS MI-LEGER		POIDS PLUMES	
John Lewis, Al Gainer, Tiger Jack Fox, Jack McAvoy, Jack Gibbons, Eddie Winstob, Gus Leonard, V'ch, Melio Bettina, Swede Berglund, Ray Actis.		Henry Armstrong, Pety Sarron, Freddy Miller, Mike Belloise, Jackie Wilson, Kid Chocolate, Leo Rodak, Tony Chavez, Ginger Ofran, Spider Kelly, Johnny McGrory, Johnny Cusik.	
POIDS MOYEN		POIDS COQ	
Fredy Steele, Fred Apostoll, Jack McAvoy, Marcel Thil, Billy Conn, Al Hostak, Young Corbett, Ben Brown, Teddy Yaron, Ken Overlin, Glenn Lee, George Black, Solly Krieger.		Harry Jeffra, Sixto Escobar, Lou Salca, K. O. Morgan, Indian Quin-tana, Johnny King, Baby Jack, Aurel Tomu, George Pace, Spider Armstrong, Henry Hook, Al Brown, Baltasar Sanguill.	
POIDS MI-MOYEN		POIDS MOUCHE	
Harney Ross, Celerino Garcia, Jack Carroll, Gustave Eder, Saverio Turicello, Holman Williams, Fritzle Hvie, Izzy Jannazzo, Jimmy Leto, Coron Kid, Sunny Jones.		Benny Lynch, Peter Kane, Tiny Boxlock, Small Montana, Jim War-nock, Jackie Jurich, Ernst Weiss, Pierre Louis.	

Les plus vieux joueurs de la N.H.L. formeraient un puissant club d'as

Si l'on choisissait Butch Keeling comme pivot, le plus vieux joueur des Rangers, on pourrait composer un club plus que passable parmi les "plus vieux" joueurs des différents clubs de la Ligue Nationale de hockey.

"Tiny" Thompson, des Bruins de Boston, un des plus fameux gardiens de buts du hockey, serait évidemment le choix comme concierger d'une telle équipe. Il a plus d'années de services que tous les autres cèrères de la Ligue Nationale, maintenant que Roy Worters et George Hainsworth sont définitivement en dehors du hockey.

Keeling, âgé seulement de 31 ans, est le plus vieux joueur des Rangers, au point de vue années de service et il fait encore bien sur la ligne d'avant. Il n'y a seulement que huit autres joueurs, qui étaient dans la N. H. L., lorsque Butch fit ses débuts pour les Maple Leafs de Toronto, en 1926. Mais tous ces joueurs composeraient un excellent club.



Butch Keeling

Aurèle Joliat, brillant joueur d'ailie gauche, et Babe Siebert, joueur de défense, tous deux avec les Canadiens de Montréal, étaient à leur meilleur lorsque Keeling fit le saut dans les majeures. Joliat fit ses débuts, en 1922, avec les Canadiens et il est le plus vieux joueur du circuit pour un même club, dans l'histoire du hockey. Siebert, se joignit aux Maroons de Montréal, au début de 1925. C'est dire que le solide joueur de dé-

fense Français Volants en est à sa 15ème saison.

Nels Stewart, des Américains de New-York, maintenant, étaient avec les Maroons lorsque Keeling débuta. Lui aussi avait commencé en 1925. Happy Day, des Américains de New-York, était alors avec le club Toronto, de la N. H. L. Ses débuts eurent lieu, aussi, en 1925, alors qu'il rejoignit les St. Pats de Toronto. Eddie Shore était avec les Bruins, alors, ayant fait ses débuts en 1926. Hooley Smith, maintenant avec les Américains, jouait pour les Sénateurs d'Ottawa qui, cette saison-là, gagnèrent la coupe Stanley. Paul Thompson, maintenant avec les Black Hawks, de Chicago, se joignit aux Rangers la même année que Keeling et Hec Kilrea, des Red Wings de Détroit, était avec les Sénateurs d'Ottawa. Le durable Kilrea débuta en 1925.

Thompson dans les buts; Shore et Siebert, sur la défense, ces derniers choisis sur l'équipe tout-étoilés de 1935-36, en outre de Day; Joliat, Keeling, Smith, Stewart, Kilrea et Paul Thompson, sur l'avant, tous ces joueurs composeraient vraiment un club plus que passable en outre d'avoir la puissance pour compter des buts.

Club d'étoiles de la ligue Québec Senior

Les pilotes des clubs de la ligue de hockey Québec Senior ont choisi leur club d'étoiles pour la première moitié de la saison et il en résulte que Bourque du Verdun est choisi le meilleur gardien de but Lester Brennan des As et Johnny Wilkinson des Sénateurs, les meilleures défenses; Don Wil-son du Verdun, le meilleur centre; Bill Summerhill et Roger Gaudette les meilleurs ailiers.

Voici le choix total et individuel de tous les géants:

"A"		"B"	
Burke (10)	butts	Bolduc (4)	
Brennan (10)	défense	Elle (5)	
Wilkinson (7)		Gallagher (4)	
		Pratt (4)	
Willson (8)	centre	Miller (4)	
Summerhill (10)	aille	Stangle (4)	
Gaudette (4)		St. Germain (3)	
		Touhey (3)	
		McConnell (3)	
Fred Magurn (6)	arbitre	Dave Campbell (16)	

ALBERT LEDUC, VERDUN			
1ère équipe		2e équipe	
Burke	butts	Bolduc	
Brennan	défense	Wilkinson	
Elle		Gallagher	
Willson	centre	Miller	
Summerhill	aille	D. Neville	
Touhey		M. Martel	
S. Mantha	arbitre	Campbell	

DR. WES. RICHARDS, OTTAWA			
1ère équipe		2e équipe	
St. Denis	butts	Burke	
Pratt	défense	Gallagher	
Wilkinson		Taucher	
Miller	centre	Willson	
Summerhill	aille	Pidcock	
Gaudette		Pennee	
Magurn	arbitre	Campbell	

FRANK CARLIN, ROYAL			
1ère équipe		2e équipe	
Burke	butts	Carey	
Brennan	défense	Wilkinson	
H. Murray		Jotkus	
O'Connor	centre	Miller	
Summerhill	aille	Willson	
Gaudette		E. Wundey	
Magurn	arbitre	Leduc	

DAVE CAMPBELL, VES			
1ère équipe		2e équipe	
Burke	butts	Bolduc	

" — Jos "

Se joint aux Brasseurs de la Bière Dow Old Stock Ale pour offrir à tous les souhaits les plus sincères de santé, de bonheur et de prospérité durant 1938.

Jos vous suggere de saluer le Nouvel An avec une Dow!

Le général DOIHARA, le "Lawrence de la Mandchourie" a été emporté par l'orage qu'il avait suscité

CHANGHAI, 8. (De notre correspondant). — On mande de Tsinan, de source chinoise, que le général japonais Doihara, surnommé le "Lawrence de Mandchourie", a été tué au cours d'un récent combat sur le chemin de fer de Pékin à Hankéou. Le corps aurait été incinéré à Tien-Tsin et les cendres ramenées au Japon. Une tête rondelette sur un corps trapu, un regard insinuant, rêveur, presque paresseux, moustaches noires à la Hitler, gestes empreints de la politesse proverbiale des "samourai", jambes courtes et une voix rauque; voici le portrait physique du général Doihara, plus connu en Extrême-Orient sous le sobriquet du "Lawrence de la Mandchourie."

Un homme mystérieux

Le célèbre général en remplissant — et avec éclat — les fonctions du chef de la section dite "service continental" de l'Intelligence Service nippon a dirigé au cours des dernières années avec un pouvoir presque absolu la diplomatie secrète du Soleil Levant. Qu'il s'agisse de la Mandchourie, de la Mongolie ou du Turkestan lointain, la figure du général Doihara apparaît sans cesse dans l'arrière-plan des événements énigmatiques, mystérieux et souvent sanglants dont l'enchevêtrement inextricable constitue l'histoire moderne de l'Extrême-orient.

Lorsque le capitaine Mikamura est tué dans des circonstances mystérieuses, c'est le colonel Doihara qui, chargé par Tokio, mène l'enquête dont le résultat accablant pour les autorités chinoises aboutit à "l'expédition punitive" de 1932. C'est lui qui organise le soulèvement des troupes mandchoues précédant la formation d'un Etat indépendant sous l'influence japonaise. C'est lui qui, après avoir travaillé le terrain pendant quelques mois, pousse le prince Teh-Wang à proclamer au cours d'un "kouriltai" réunissant la plupart des chefs mongols et des hauts dignitaires lamaïques l'autonomie de la Mongolie. C'est lui qui se propose de détacher le Turkestan de l'Empire Céleste, en envoyant dans ce pays troublé, inconnu, livré à des luttes intestines éternelles, quelques-uns de ses officiers qui essaient d'imposer aux musulmans du Turkestan un prince — choisi par Tokio — qui n'est autre qu'Ab-ul-Hamid. C'est Doihara qui élabore la nouvelle constitution du Mandchoukouo et après avoir été conseiller intime, patron et ami du prince Teh-Wang, il devient l'émancipation grise de l'empereur Keng-Teh, plus connu sous le nom de Pu-Yi...

Un homme doux, calme, insignifiant

En voyant avec quelle maîtrise absolue Kenji Doihara (promu général après la guerre de 1932), dirigeait les destins de la politique continentale du Japon, on s'est souvent demandé comment et souvent cet homme d'apparence si calme, doux, on dira même insignifiant, est-il arrivé à prendre en main les leviers de commande de ce formidable appareil qu'est l'Intelligence Service nippon. L'explication est simple: doué d'une perspicacité et d'une intelligence profondes, mais étant incapable de se familiariser avec les secrets de la stratégie et de la tactique militaires, Doihara, dès qu'il se rendait compte qu'il ne deviendrait jamais bon officier d'état-major, ou grand capitaine, se spécialisa dans la science ou dans l'art, si l'on veut, de l'espionnage. Ayant appris presque toutes les langues et dialectes qu'on parle entre Canton et Vladivostok, il parcourut l'Extrême-Orient en coiffe, en marchand ambulancier, en musicien. Après être rentré à Tokio, il fut affecté aussitôt à l'Intelligence



Le général DOIHARA

Service dont les dirigeants surent vite apprécier le talent du jeune officier.

Traité secrets

Lorsque survint l'assassinat du capitaine Mikamura et que le parti militaire nippon décida d'exploiter à fond cette malheureuse affaire, sur la recommandation du général Araki, on envoya Doihara en Chine pour établir la culpabilité des célestes. Le succès éclatant qui couronna cette première mission de grande envergure dont l'état-major eut chargé le futur "Lawrence de la Mandchourie" n'a pas manqué d'attirer sur lui l'intérêt du général Honjo qui lui confia quelques mois plus tard la direction de son bureau politique. L'ascension de Doihara fut tellement rapide qu'à la fin des hostilités de 1932, on le chargea de traiter avec les Chinois et de fixer les conditions et les statuts fixant le nombre et les privilèges des troupes japonaises cantonnées dans la Chine du Nord. Ce détail est d'une importance extrême pour deux raisons: on ignore jusqu'à ce jour le texte des traités que Doihara imposa aux Chinois, bien que des chancelleries étrangères aussi bien qu'une partie de l'opinion publique

Il remplit une promesse d'élection

LONDON, Ont., 8. — Jimmie Mackie de l'école de l'avenue Tecumseh, a décidé de tenir une promesse d'élection. Il était candidat à l'élection de l'école pour la mairie et il avait promis à ses 40 confrères de classe de leur donner chacun un cousin s'il était élu. Il gagna son élection, et un matin il arriva à l'école avec 40 petits cousins et un plus grand pour l'instituteur. "Je remplis une promesse d'élection", déclara Jimmie.

chinoise aient souvent demandé d'être renseignées quant aux détails des trois traités conclus entre Doihara et les représentants du gouvernement de Nankin. Nankin, d'accord avec Tokio, a jusqu'à présent catégoriquement refusé de publier le texte de ces documents. Or, et c'est ici où l'affaire prend une importance extrême, le conflit actuel opposant le Japon à la Chine, trouve précisément son origine dans ces trois "traités Doihara" auxquels Chinois et Japonais donnent des interprétations différentes. Comme on se souvient ce furent des mouvements exécutés par des troupes japonaises cantonnées près du pont Marco-Polo qui ont provoqué l'intervention de l'armée nipponne en Chine, intervention qui dut fatalement conduire à la guerre.

La guerre dure depuis plusieurs mois et bien que les Chinois prétendent avoir agi conformément aux traités Doihara, et que les Japonais affirment ne l'avoir point violé, on ignore complètement les dispositions de ce document considéré comme le chef-d'oeuvre de "Lawrence de Mandchourie".

Il faut encore ajouter que, si en 1932, ce fut l'assassinat mystérieux du capitaine Mikamura qui offrit au général Doihara l'occasion de faire valoir son génie de policier, en 1937, c'était la disparition non moins mystérieuse d'un matelot nommé Mizaki qui lui a fourni le prétexte pour resserrer autour de la Chine l'immense filet nippon.

Le Lawrence de Mandchourie

Le sobriquet qu'on avait décerné au général Doihara en le comparant au "roi sans couronne de l'Arabie" fut motivé non seulement par le rôle qu'il avait joué en Chine, en Mongolie et en Mandchourie, mais aussi par certains traits de caractère. Comme Lawrence, le général Doihara était un mathématicien hors pair et s'amusait souvent à résoudre des problèmes des plus difficiles.

Partageant son temps entre des machinations machiavéliques et la lecture des manuscrits anciens, entre des agissements ténébreux et la contemplation de ses riches collections, le général Doihara était le type accompli du diplomate policier et conspirateur extrême-oriental. Sa fin, aussi tragique qu'elle soit, n'est point en contradiction avec son existence mouvementée, mystérieuse et bizarre: il aurait été, en effet, étrange que le général Kenji Doihara, le "Lawrence de la Mandchourie", terminât sa vie dans un lit, entouré de ses petits-enfants, comme n'importe quel petit bourgeois!

Il a été emporté avec l'orage qu'il a en partie suscité: la plus belle mort dont puisse rêver un samourai!

526e anniversaire

DOMREMY, France, 8. — (P.C.) — Le village de Domremy qui compte une population de 300 personnes a fêté le 6 janvier le 526e anniversaire de la naissance de sainte Jeanne d'Arc, évidemment la plus illustre de ses citoyennes.

Le NABAB égyptien n'épousera pas... la cendrillon viennoise

LE CAIRE 8. — (De notre correspondant) — Tewfik Nessim Pacha, l'ex-premier ministre et l'homme le plus riche d'Egypte, n'épousera pas la jolie Maria Hubner, la fille de l'hôtelier de Vienne, avec laquelle il s'était fiancé, envers et contre tous.

L'idylle entre le richissime pacha, âgé de 64 ans et la petite Viennoise de 17 ans, qui fit tant de bruit, n'aura pas son dénouement attendu. Le rêve magnifique de la jeune mariée ne se réalisera pas. C'est le propre médecin de Nessim Pacha, le docteur Georges Naggar, qui annonça cette nouvelle.

— "Le pacha", a-t-il déclaré, "est trop occupé par ses affaires privées pour songer à se remarier, l'idylle est terminée."

C'est également hier que la Cour suprême d'Egypte aurait débouté les parents de l'ancien premier ministre, qui demandaient la mise en tutelle de ses biens et l'a reconnu sain d'esprit. Tewfik Nessim Pacha n'aura donc attendu que cette sentence, qui le vengeait, pour faire connaître sa décision, au moment où l'on s'y attendait le moins.

Calme et souriant, il reçoit maintenant des centaines de messages de félicitations de princes, de pachas et de tous les hauts personnages de l'Egypte.

Il n'en a pas reçu, et pour cause, de Maria Hubner, maintenant son ex-fiancée. Avec celle-ci, il s'est arrangé à l'amiable, en lui assurant une pension à vie de dix livres sterling par mois...

Malthusianisme

BOMBAY, 8. — (P.C.) — La majorité d'une assemblée qui avait été convoquée pour discuter de la question s'est prononcée pour la limitation des naissances aux Indes.



TEWFIK NESSIM PACHA

Une poursuite de \$502,539

LOS ANGELES, 8. — Mme Osa Johnson, femme du fameux explorateur de ce nom, décédé dans un accident d'aviation, va s'adresser aux tribunaux pour obtenir la somme de \$502,539 en dédommagement, de la Western Express Corporation, des United Export Co., de Californie, et d'autres sociétés.

Elle-même fut assez gravement blessée dans cet accident. Elle dit que l'avion volait à une altitude beaucoup trop faible lors de la tragédie.

Voyageur-surprise

LONDRES, 8. — (P.C.) — Un homme qui voyageait en train a été surpris de trouver sous sa banquette un bébé d'un mois, bien emmitoufflé, que l'on a confié à une crèche, à la gare suivante.

Le hara-kiri ou le thé du général MATSUI

CHANGHAI, 8. (De notre correspondant). — On raconte un épisode vraiment typique du caractère japonais, dont le général Matsui — commandant en chef des troupes nipponnes se battant en Chine — a été le protagoniste.

Le général Matsui avait donc fixé la prise de Nankin pour une heure déterminée, l'heure H. comme on dit... Tous les ordres avaient été donnés. Après quoi le général s'enferma dans la villa où il avait pris logement, et qui se trouvait à dix milles de Nankin, et il attendit dans le salon, ayant devant lui une tasse de thé vide et un sabre.

Si Nankin n'était pas prise au moment fixé le général Matsui avait décidé de se faire hara-kiri, c'est-à-dire de s'enfoncer le sabre dans le coeur...

Les minutes, les heures passèrent sans que le chef militaire perdit son calme.

Quand on vint lui annoncer l'entrée de ses troupes dans la capitale chinoise, il se leva. Il déposa le sabre à sa place, et se borna à dire à son ordonnance: — Portez-moi du thé!...



Le général MATSUI